Don de { L'A.C.F.A.S.

PA
A-320
5)

R

ANNALES

DE

L'ACFAS

Volume 4 1938

ANNALES
- DE -
L'ACFAS

BIBLIOTHÈQUE SAINT-SULPICE

ASSOCIATION CANADIENNE-FRANÇAISE POUR L'AVANCEMENT DES SCIENCES
MONTRÉAL, CANADA

Les ANNALES DE L'ACFAS sont publiées annuellement par l'ASSOCIATION CANADIENNE-FRANÇAISE POUR L'AVANCEMENT DES SCIENCES, qui a son siège social à l'Université de Montréal, 1265, rue Saint-Denis, Montréal, Canada. Le volume 4 est sorti des presses le 1 avril 1938.

SOMMAIRE

PAGES

I. Conseil et comité exécutif de l'ACFAS pour l'année 1937-38 11

II. Rapport du secrétaire de l'ACFAS pour 1936-37 14
Appendice. Bibliothèque de l'ACFAS: Donateurs 19

III. Rapports annuels des sociétés affiliées [1] 20

Société agronomique de Québec (1934) 32

Société agronomique de Ste-Anne-de-la-Pocatière (1936) 42

Société canadienne d'Histoire naturelle et Cercles des jeunes Naturalistes (1924) 21

Société canadienne-française d'Électrologie et de Radiologie médicales (1935) 35

Société de Biologie de Montréal (1924) 20

Société de Chimie de Québec (1935) 33

Société de Géographie de Québec (1937) 47

Société de Mathématiques de Québec (1929) 26

Société de Mathématiques et d'Astronomie, Montréal (1924) 24

Société dentaire de Montréal (1936) 43

Société de Philosophie, Montréal (1924) 24

Société de Philosophie de Québec (1935) 34

Société de Physique et de Chimie, Montréal (1932) ... 27

Société des Sciences morales et politiques, Montréal (1935) 35

Société de Stomatologie de Québec (1934) 30

Société de Sylviculture de Québec (1935) 41

[1] Entre parenthèses, date d'affiliation.

91515

Rapports annuels des sociétés affiliées (*suite*) PAGES

Société d'Études économiques de Québec (1936)..... 44
Société d'Études médiévales d'Ottawa (1933)..... 29
Société d'Histoire naturelle de la Pocatière (1936)..... 42
Société d'Histoire régionale de St-Hyacinthe (1937)... 50
Société du Parler français au Canada, Québec (1934).. 32
Société historique et littéraire acadienne (1935)..... 34
Société historique de Joliette (1937)..... 46
Société historique de Montréal (1924)..... 24
Société lévisienne d'Histoire naturelle (1932)..... 28
Société linnéenne de Québec (1930)..... 26
Société médicale de Montréal (1924)..... 22
Société médicale de Québec (1935)..... 36
Société médicale des Hôpitaux universitaires de Québec (1935)..... 37
Société Provancher d'Histoire naturelle, Québec (1933) 29
Société thomiste de l'Université d'Ottawa (1937)..... 44
Société trifluvienne d'Histoire régionale (1937)..... 48
Société zoologique de Québec (1934)..... 31

IV. Le cinquième congrès (Montréal 1937)..... 52
A. Compte rendu général..... 52
B. Résumés des communications présentés..... 76
Section 1: Mathématiques, Physique, Chimie et Pharmacie..... 76
Section 2: Géologie..... 88
Section 3: Zoologie et Biologie médicale..... 90
Section 4: Botanique..... 106
Section 5: Agronomie..... 117
Section 6: Psychologie expérimentale et Pédagogie 119
Section 7: Philosophie..... 125
Section 8: Sciences sociales, Histoire et Géographie 127

PAGES

V. Portraits des anciens présidents de l'ACFAS 133

M. Léo Pariseau 134

M. Édouard Montpetit 135

M. Élie-Georges Asselin 136

M. Jean Flahault 137

M. Ernest Gendreau 138

M. l'abbé Alexandre Vachon 139

R. P. Ceslas Forest 140

M. Adrien Pouliot 141

M. Georges-H. Baril 142

M. Georges Maheux 143

VI. Le président de l'ACFAS pour 1937-38: le F. Marie-Victorin. Portrait, biographie et bibliographie ... 144

VII. Discours présidentiel, congrès de l'ACFAS, 1937. «L'agriculture au carrefour des sciences», par M. Georges Maheux, président sortant 190

VIII. Mémoires 209

«Traité théorique et pratique de la langue micmaque», par le R. P. Pacifique, o.m. cap. 211

«Les sciences naturelles au service des lettres. *Menaud, maître draveur* devant la nature et les naturaliste», par le R.F. Marie-Victorin, f.e.c. 335

IX. Index des noms de personnes 353

I. CONSEIL ET COMITÉ EXÉCUTIF DE L'ACFAS
pour l'année 1937-38

—

CONSEIL

—

PRÉSIDENT

R. F. MARIE-VICTORIN, F.E.C.
Directeur de l'Institut botanique, Université de Montréal

VICE-PRÉSIDENTS

M. J.-EDMOUR PERRON
Professeur à l'Université Laval

M. GEORGES PRÉFONTAINE
Directeur de l'Institut de Zoologie, Université de Montréal

SECRÉTAIRE

M. JACQUES ROUSSEAU
Professeur agrégé, Institut botanique de l'Université de Montréal

SECRÉTAIRE ADJOINT

M. JOSEPH RISI
Professeur à l'École supérieure de Chimie, Québec

TRÉSORIER

M. VICTOR DORÉ
Secrétaire-trésorier de la Commission des Écoles catholiques de Montréal

Anciens présidents [1]

M. E.-G. Asselin, (1927-28).
M. Jean Flahault, (1928-29 et 1929-30).
M. Ernest Gendreau, (1930-31 et 1931-32).
M. l'abbé Alexandre Vachon, (1932-33).
R. P. Ceslas Forest, o.p., (1933-34).
M. Adrien Pouliot, (1934-35).
M. Georges-H. Baril, (1935-36).
M. Georges Maheux, (1936-37).

Conseillers [2]

Société de Biologie de Montréal.— M. E.-G. Asselin.
Société canadienne d'Histoire naturelle et Cercles des jeunes Naturalistes [3].— R. F. Marie-Victorin.
Société médicale de Montréal.— M. Albéric Marin.
Société de Mathématiques et d'Astronomie, Montréal.— M. André Wendling.
Société de Philosophie, Montréal.— R. P. Ceslas Forest, o.p.
Société historique de Montréal.— M. Aegidius Fauteux.
Société de Mathématiques de Québec.—
Société linnéenne de Québec.— M. Omer Caron.
Société de Physique et de Chimie, Montréal.— M. J.-C. Bernier.
Société lévisienne d'Histoire naturelle, Lévis.— M. J.-Arthur Fafard.
Société Provancher d'Histoire naturelle, Québec.— M. James F. Ross.
Société d'Études médiévales d'Ottawa.— R. P. Benoît Mailloux, o.p.
Société de Stomatologie de Québec.— M. Jules Hamel.

---

[1] Les présidents sortants des dix dernières années font ex-officio partie du conseil de l'ACFAS.

[2] Le président de chaque société affiliée en fonction lors de l'assemblée générale est ex-officio conseiller de l'ACFAS pour l'année courante.

[3] Les Cercles des jeunes Naturalistes (C.J.N.) lors du congrès de 1937 étaient au nombre de 600 environ.

Société zoologique de Québec.— M. Charles Frémont.

Société agronomique de Québec.— M. H.-C. Bois.

Société du Parler français au Canada.— M. Arthur Vallée.

Société de Chimie de Québec.— M. l'abbé Alexandre Vachon.

Société historique et littéraire acadienne.— R. P. Omer Le Gresley

Société de Philosophie de Québec.— M. Cyrias Ouellet.

Société des Sciences morales et politiques, Montréal.— M. Raymond Tanghe.

Société canadienne-française d'Électrologie et de Radiologie médicales.—

Société médicale de Québec.— M. Achille Paquet.

Société médicale des Hôpitaux universitaires de Québec.— M. P.-C. Dagneau.

Société de Sylviculture de Québec.— M. Z. Rousseau.

Société d'Histoire naturelle de la Pocatière.— M. Elzéar Campagna.

Société agronomique de Sainte-Anne-de-la-Pocatière.— M. Elzéar Campagna.

Société dentaire de Montréal.— M. J.-F. Perreault.

Société d'Études économiques de Québec.— M. Paul-Henri Guimont.

Société thomiste de l'Université d'Ottawa.— R. P. Julien Péghaire, c.s.sp.

Société historique de Joliette.— M. J.-M. Tellier.

Société trifluvienne d'Histoire régionale.— M. Ls-D. Durand.

COMITÉ EXÉCUTIF

Le président, R. F. Marie-Victorin.
Les vice-présidents, M. J.-Edmour Perron,
M. Georges Préfontaine.
Le secrétaire, M. Jacques Rousseau.
Le secrétaire adjoint, M. Joseph Risi.
Le trésorier, M. Victor Doré.
Le président sortant, M. Georges Maheux.
Trois conseillers, MM. Léo Pariseau,
Jean Bruchési,
Léon Lortie.

II. RAPPORT DU SECRÉTAIRE DE L'ACFAS
pour l'année 1936-37

Mesdames, messieurs,

Ceux qui ont assisté à la naissance de l'ACFAS, la dizaine de personnes qui se réunissaient chaque année autour d'une table pour constater chaque fois que l'Association en était à rendre son dernier souffle, ceux-là peuvent d'un coup d'œil mesurer le chemin parcouru en quelques années et se rendre compte qu'ils n'ont pas tenté en vain un effort qui à plusieurs paraissait inutile.

Deux dates particulièrement remarquables marquent l'ascension de l'ACFAS et soulignent son rôle dans la vie intellectuelle canadienne-française.

Il y a d'abord les Congrès annuels que d'aucuns, il y a cinq ans, croyaient inopportuns ou au moins voués à l'insuccès. D'autres pensaient que la disproportion inévitable entre un premier congrès, où les auteurs videraient leurs cartons, et les suivants, où le nombre des communications décroîtrait, soulignerait trop fortement la pauvreté de notre vie intellectuelle. Les chiffres suivants réduisent à néant ces appréhensions.

Au premier congrès il y avait 167 communications d'inscrites; au second, 166; au troisième 115; au quatrième, l'an dernier, 109; au cinquième, cette année, 160. S'il y a eu diminution d'abord, le niveau des travaux s'est élevé constamment. D'autre part les congrès de l'ACFAS ont fourni un terrain d'entente et de coopération à nos hommes de science, qui jusque là travaillaient isolément. Ils ont été également un stimulant au travail. On le reconnaît, rien n'a autant contribué à faire avancer les sciences au Canada français.

L'année courante inaugure une nouvelle ère pour l'ACFAS. Le Secrétariat de la province a accueilli avec empressement l'Association et lui a fourni les moyens lui permettant de régler un déficit approchant $1,000 et de poursuivre et d'étendre son œuvre. Une

première subvention de $5,000 était accordée à la clôture du dernier congrès et, au cours de l'année, l'honorable Secrétaire de la province versait un nouvel octroi de $1,000 pour distribuer en bourses de vacances à des jeunes professeurs, des démonstrateurs et des étudiants diplômés, laissant l'Association libre de partager cet octroi au meilleur de sa connaissance.

L'ACFAS a-t-elle répondu aux espérances qu'on attendait d'elle en la dotant généreusement ? A-t-elle marqué un progrès sur les années précédentes ? C'est ce qu'il reste à examiner. L'on verra ce qu'il est possible d'obtenir avec un budget relativement modique quand une organisation se place sur un plan élevé, travaille en profondeur et ne poursuit qu'un idéal, contribuer à l'Avancement des sciences chez les Canadiens français.

Les affaires de régie, au cours de l'année, ont été confiées par le Conseil à un comité exécutif composé des personnes suivantes:

Le président, M. Georges MAHEUX.
Les vice-présidents, R. F. MARIE-VICTORIN,
M. Charles FRÉMONT.
Le secrétaire, M. Jacques ROUSSEAU.
Le secrétaire adjoint, M. Joseph RISI.
Le trésorier, M. Victor DORÉ.
Le président sortant, M. Georges-H. BARIL.
Trois conseillers, MM. Léo PARISEAU,
Jean BRUCHÉSI,
Georges PRÉFONTAINE.

Au cours de l'année, cinq nouvelles sociétés ont été affiliées à l'Association. Ce sont:

Société thomiste de l'Université d'Ottawa,
Société historique de Joliette,
Société de Géographie de Québec,
Société trifluvienne d'Histoire régionale,
Société d'Histoire régionale de St-Hyacinthe.

Les Annales de l'ACFAS ont vu leur volume accru.

Le nombre des conférences publiques données à Montréal et Québec principalement s'est élevé à 54. Elles sont le travail des 33 conférenciers qui suivent:

F. Alexandre
Victor Barbeau
Georges-H. Baril,
Alphonse Bernier,
J.-A. Brassard,
Benoît Brouillette,
Omer Caron,
Gustave Chagnon,
F. Cléonique,
L.-P. Dugal,
Alfred Ernout,
L. Forté,
Ovila Fournier,
Paul-E. Gagnon,
Ernest Gendreau,
Gaston Gosselin,
W.-H. Hatcher.
Charles de Koninck
Antoine Lacassagne,
Abbé Jos-W. Laverdière
Georges Maheux,
F. Marie-Victorin,
René Meilleur,
Claude Mélançon,
Jacques de Monléon
Cyrias Ouellet,
Adrien Pouliot,
Georges Préfontaine,
L.-M. Terrill,
Abbé Albert Tessier,
Henry Teuscher,
Arthur Vallée,
Vadim Vladykov.

Trois professeurs étrangers, MM. Vladykov, Lacassagne et Ernout ont donné des cours sous les auspices de notre Association.

La Société canadienne d'Histoire naturelle, avec la collaboration du Ministère de la Chasse et des Pêcheries, a continué la campagne de protection de la faune entreprise par l'ACFAS, il y a quelques années. Le conférencier de la Société, le Frère Adrien, a donné à travers la province au delà de 250 causeries.

La bibliothèque de l'ACFAS s'est enrichie de nouvelles publications. Elle a reçu 664 volumes et brochures, 61 cartes géographiques et 7 périodiques sans compter les 36 périodiques reçus déjà régulièrement. La liste des donateurs est en appendice. Des prix ont récompensé des élèves de maisons d'enseignement. Des bourses d'études de vacances furent distribuées à MM. Marcel Rinfret et Abel Gauthier, qui ont étudié à Columbia; à M.

Louis-Paul DUGAL, qui a poursuivi ses études à Woods Hole; à MM. l'abbé Ovila FOURNIER, Marcel CAILLOUX, Paul LEMONDE, Pierre DEMERS, qui ont suivi des cours à l'Université Cornell.

Des subventions ont permis la publication de mémoires scientifiques, notamment les suivants:

CHAGNON, Gustave.— 4e fascicule des *Coléoptères du Québec.*

GOBEIL, A.-R.— *Observation sur la mouche à scie.*

DAVIAULT, Lionel.— *Contribution à l'étude des insectes du bouleau.*

BÉRARD, P.-A.— *Contribution à l'étude de la vitesse d'absorption du gaz sulfureux par des solutions alcalino-terreuses.*

LORTIE, Léon.— *On the Theory and use of organic reagents.*

DUGAL, Louis-Paul.— *Observation sur le chlore total et l'oxygène dissous de l'estuaire du St-Laurent.*

La collaboration de l'ACFAS a permis l'inauguration de deux nouvelles séries de contributions. Ce sont les *Contributions de l'Institut de Zoologie de l'Université de Montréal* et les *Publications du Laboratoire de Chimie de l'Université de Montréal.*

L'Association s'est fait représenter à 3 congrès. Les délégués n'ont reçu aucune subvention. M. Paul-E. GAGNON a été délégué à celui de la Canadian Institute of Chemistry, à Vancouver; M. Pierre DANSEREAU, au congrès de la British Association for the Advancement of Sciences, à Nottingham, Angleterre; et l'honorable Albini PAQUETTE au congrès de l'Association française pour l'Avancement des Sciences, à Paris.

Par son intervention, l'ACFAS a obtenu la traduction de travaux scientifiques d'intérêt général. Elle s'est intéressée à la conservation des collections entomologiques de l'abbé PROVANCHER, a collaboré avec le Jardin Botanique et a mis à l'étude un projet de fondation d'un Institut de géologie. Elle a favorisé le contact de travailleurs scientifiques et fourni des conseils à des institutions organisant des cours de science. Le secrétariat de l'ACFAS a distribué ou fait distribuer aux 600 cercles des Jeunes Naturalistes les publications suivantes: 1° *Les Poissons de nos eaux* de M. Claude MÉLANÇON, grâce à l'obligeance du ministre de la Chasse et des Pêcheries. 2° La valeur économique de notre faune par M. L.-A.

RICHARD, du Ministère de la Chasse et des Pêcheries. 3° *La Faune du Canada*, œuvre de M. R.-M. ANDERSON, qui a été traduite en français et distribuée par le ministère fédéral de Mines.

Je ne voudrais pas terminer ce rapport sans signaler des événements dont se réjouit particulièrement l'ACFAS: 1° La création par le ministère de l'Agriculture du service de la protection des plantes et la nomination à la direction de ce service de M. MAHEUX, le président de l'ACFAS. 2° La nomination de M. Jean BRUCHÉSI au poste de sous-secrétaire de la province. 3° L'avancement des travaux du Jardin Botanique. 4° Le Congrès de la langue française, organisé par une filiale de l'Association, la Société du Parler Français au Canada.

Dans l'accomplissement de sa charge déjà lourde, le secrétaire a bénéficié de l'aide de nombreux collaborateurs. Il les remercie bien sincèrement; mais, qu'on lui permette de signaler particulièrement MM. Georges MAHEUX, président de l'ACFAS, Georges PRÉFONTAINE, organisateur de l'Heure de Biologie, et Joseph RISI, secrétaire adjoint pour la région de Québec.

Le secrétaire,

Jacques ROUSSEAU

Montréal, le 12 octobre 1937.

APPENDICE

I — BIBLIOTHÈQUE DE L'ACFAS

LISTE DES DONATEURS POUR L'ANNÉE 1936-37 [1]

Alberta (Province).— 3 brochures.
Association des Artistes professionnels de Belgique.— 1 brochure.
Baudry, Ubalde.— 5 volumes.
Campenhout, Ernest Van.— 5 brochures.
Canada, Banque du Canada.— 9 brochures.
Canada, Commission biologique.— 8 brochures.
Canada, Conseil National des Recherches.— 1 brochure.
Canada, Ministère de l'Agriculture.— 2 brochures.
Canada, Ministère de la Défense Nationale.— 2 brochures.
Canada, Ministère de l'intérieur.— 1 brochure.
Canada, Observatoire du Dominion.— 7 brochures.
Canada, Service des Parcs nationaux. — 1 brochure.
Canada, Ministère des Mines.— 11 brochures.
Chagnon, Gustave.— 12 brochures.
Cloutier, Louis.— 1 brochure.
Colombie britannique (Province).— 105 brochures. :
Devoir, Le.— 1 brochure.
Dugal, Louis-Paul.— 10 brochures.
Dupire, Louis.— 1 brochure.
L'Enseignement secondaire au Canada. — 1 périodique.
Fauteux, Aegidius.— 12 brochures.
Gagnon, Paul-E.— 1 brochure.
Gauvreau, Marcelle.— 13 brochures.
Gendreau, Ernest.— 8 brochures.
Hôpital, (L').— 1 périodique.
Imperial Oil Co.— 1 périodique.
Institut fur anlandische und koloniale Forstwirtschaft.— 1 périodique, 2 brochures.
Jardin botanique de Montréal.— 1 périodique.
King, Thomas.— 1 brochure.
Maheux, Georges.— 1 brochure.
Marie-Victorin, F.— 3 brochures.
Meilleur, René.— 17 brochures.
Montreal Board of Trade.— 1 périodique.
Naturaliste canadien.— 10 brochures.
Ontario, (Province).— 34 brochures.
Ouellet, Cyrias.— 1 brochure.
Pelletier, P.-E.— 1 brochure.
Québec, Ministère de l'Agriculture.— 5 brochures.
Québec, Ministère des Mines et Pêcheries.— 2 volumes.
Québec, Secrétaire de la Province.— 10 volumes.
Québec, Service des Mines.— 2 brochures.
Québec, Service des Statistiques.— 1 volume.
Richard, L.-A.— 1 brochure.
Risi, Joseph.— 2 brochures.
Rouleau, Ernest.— 20 volumes et brochures, 60 cartes.
Rousseau, François.— 11 brochures.
Rousseau, Jacques.— 24 brochures, 1 carte.
Rousseau, Lacasse.— 14 brochures.
Roy, F. Edmond.— 10 volumes.
Simard, L.-C.— 22 brochures.
Société canadienne d'Histoire naturelle.— 98 brochures.
Université Laval, Station biologique de Trois-Pistoles.— 15 brochures.
Université de Montréal, Institut botanique.— 114 brochures.
Université de Montréal, Institut de Zoologie.— 12 brochures.
Université de Montréal, Laboratoire de Chimie.— 10 brochures.
Université d'Ottawa.— 1 périodique, 1 brochure.

[1] Les périodiques mentionnés sont reçus régulièrement.

III. RAPPORTS ANNUELS DES SOCIÉTÉS AFFILIÉES[1]

1. SOCIÉTÉ DE BIOLOGIE DE MONTRÉAL

(Fondée en 1922, affiliée en 1924)

A la dernière assemblée générale de la Société de Biologie, le 2 novembre 1937, le conseil de l'année 1936-37 a été réélu en bloc. Il se compose comme suit:

Président: E.-G. Asselin.
Vice-présidents: Georges-H. Baril,
Wilbrod Bonin.
Secrétaire: Armand Frappier.
Secrétaire adjoint: Victorien Fredette.
Trésorier: Joseph Demers.

Au cours de l'année 1936-37, la Société a tenu 5 séances où furent présentées des communications originales. Ce sont:

5 octobre 1936.— René Moricard: Le déterminisme hormonal de la formation du premier globule polaire.

23 nov. 1936.— L.-P. Dugal: Sécrétion de carbonate de calcium par la coquille des *Venus Mercenaria* fermées hermétiquement. — Wilbrod Bonin: Le rôle de l'épiblaste dans la formation des ganglions craniens chez un ganoïde, *Amia calva*.

18 janvier 1937.— L.-C. Simard: Chorio-épithéliomes primitifs de l'ovaire d'origine parthénogénétique vraisemblable.— E. St-Jacques: Traitement des infections aiguës par le carbone intraveineux.

15 mars 1937.— P.-P. Gauthier: Étude comparative de trois masques chirurgicaux.— G. Prévost: Résistance de la truite à la chute et au choc.

17 mars 1937.— J. Benoit (de Strasbourg): Stimulation par la lumière de l'hypophyse et des gonades chez le canard.

La Société compte 62 membres.

---

[1] Les rapports couvrent la période écoulée entre les deux dernières assemblées générales de l'Association.

2. SOCIÉTÉ CANADIENNE D'HISTOIRE NATURELLE ET CERCLES DES JEUNES NATURALISTES

(Fondée en 1923, affiliée en 1924)

Le bureau de direction de la Société canadienne d'Histoire naturelle pour l'année 1936-37 comprenait:

Président: F. MARIE-VICTORIN, f.e.c.
Vice-présidents: E.-G. ASSELIN,
Georges PRÉFONTAINE.
Secrétaire: Jules BRUNEL.
Secrétaire adjoint: Roger GAUTHIER.
Trésorier: Jacques ROUSSEAU.
Directeur général des C.J.N.: F. ADRIEN, c.s.c.

Au cours de l'année la Société a tenu 8 réunions:

27 octobre 1936.— Georges PRÉFONTAINE: Un Bryozoaire d'eau douce: le *Pectinatella magnifica.*— F. JULES, f.e.c.: Un insecte nouveau pour le Québec: le *Paratenodora sinensis.*— Ernest ROULEAU: Les variétés et hybrides naturels de Populus dans la région de Montréal.— F. MARIE-VICTORIN: Sur une localité classique de *Prototaxites* dans la Gaspésie.— Gustave CHAGNON: Une fourmi ponérine nouvelle pour le Québec.

24 novembre 1936.— F. ALEXANDRE, f.e.c.: Présentation d'un modèle en plasticine illustrant la structure d'une partie du cerveau humain.— Émile JACQUES: Une méthode de culture des plasmodes de Myxomycètes en laboratoire.— Louis-Paul DUGAL: Quelques types de Coelentérés de l'estuaire du Saint-Laurent.— Jules BRUNEL: Une Algue verte curieuse: le *Sphaerella lacustris.*— Marcel CAILLOUX: Présentation d'une chambre claire offrant des caractéristiques spéciales.

16 décembre 1936.— Marcel CAILLOUX: Notes biographiques sur Asa GRAY.— Henry TEUSCHER: La résistance des plantes à la maladie.— F. IRÉNÉE-MARIE: Présentation d'un repéreur nouveau pour la localisation de cellules isolées dans les préparations microscopiques.

26 janvier 1937.— R. F. Marie-Victorin: Pour un Institut de Géologie (Discours présidentiel). Assemblée générale.

16 février 1937.— Henry Teuscher.— New or little known ornamental schrubs.

16 mars 1937.— Lionel Daviault: L'organisation et le fonctionnement du service fédéral de l'entomologie.— F. Adrien: L'herborisation en hiver.

20 avril 1937: J.-M. Gauvreau: L'utilisation des loupes, des fourches et des souches d'arbres en placages tranchés.— René Richard: Les aspects modernes de l'horticulture.— Benoît Brouillette: Le cabril.

3 mai 1937.— Vadim V. Vladykov: Les poissons du Saint-Laurent.

3. SOCIÉTÉ MÉDICALE DE MONTRÉAL

(Fondée en 1874, affiliée en 1924)

A la dernière assemblée générale, le 26 janvier 1937, la Société a élu le conseil suivant:

Président: Albéric Marin.
Vice-président: Léon Gérin-Lajoie.
Secrétaire-trésorier: J.-A. Séguin.

La Société a tenu 10 réunions d'étude au cours desquelles les communications suivantes furent présentées:

10 novembre 1936.— E. Legrand: Présentation de malades avec affections neurologiques.— P. Larivière: Troubles mentaux dans la sclérose en plaques.— J. Panet-Raymond: Un cas de sclérose latérale amyotrophique.

7 décembre 1936.— P. Hébert: Un cas de colite ulcéreuse.— J. Tremblay: Maladie de Volkmann.— A. Bellerose: Ulcus gastrique. Gastro-entérostomie.— L. Blagdon: Fracture pathologique de l'humérus consécutive à une métastase de cancer du sein.— B. Bourgeois: Volvulus à répétition d'un mégasigmoïde. — R. Roland: Hémorragie sous-arachnoïdienne diffuse.— E.

MÉNARD: Hypofonctionnement hypophysaire et thyroïdien.— — G. BARRY: Polynévrite diabétique.— J. HÉBERT: Présentation d'un nouvel appareil pour surdité.— J. PRÉVOST: Granulie froide. — C.-E. GRIGNON: Migraine traitée par opothérapie ovarienne.— L.-H. GARIÉPY: Diabète infantile.— J.-N. ROY: Clou dans la bronche droite. Ablation.— R. AMYOT: Sclérose en plaques. Forme bulbo-protubérantielle.— J. SAUCIER: Syndrome de la fente sphénoïdale. — L.-C. SIMARD: Énorme abcès du foie secondaire à un ulcère du duodénum, et rupture.— A. BERTRAND: Diagnostic de la typhoïde par la méthode de WILCH et STUART.— A. ETHIER: Grossesse tubaire non rupturée.— A. LAQUERRIÈRE: Les images radiographiques dans les occlusions intestinales et les perforations.

26 janvier 1937.— R. PÉPIN: Pancréatite aiguë au cours d'un syndrome d'hypertension compliquée d'urémie.— P.-P. GAUTHIER: Cytologie sanguine et mastoïdites.— L. PARISEAU: Le problème de la radioscopie en salle éclairée.— G. BARIL: Analyses des urines et acidoses.— F. BADEAUX: Iridodialyse traumatique.— P. POIRIER: Dermatologie: présentation de malades.

25 février 1937.— R. DEROME: Un cas de lunéation du semi-lunaire.— R. BOUCHER: Abcès pulmonaire par fistule œsophagienne.— L. BERNARD: Cancer familial.— C. LEFRANÇOIS: Cancer du gros intestin, rectum excepté.— G. LAFRENIÈRE: Un cas de coma diabétique.— C.-T. MATHIEU: Considérations sur la pression rétinienne. — H. CHARBONNEAU: Est-il opportun d'hospitaliser les rougeoleux?

9 mars 1937.— P. BRODEUR: Trichobézoar ou Argagropile. — A. LAQUERRIÈRE: La révulsion physiothérapique.— E. GENDREAU: Le problème du cancer en 1937.— A. JUTRAS: Exploration radiologique de l'œsophage.— J.-A. GAGNIER, fils: Corps étrangers du duodénum.— Origène DUFRESNE: La téléroentgenthérapie dans les affections sanguines.— R. GRONDIN: Dilatation gastrique par stéirose pylorique.

18 mars 1937.— E. DESJARDINS: Les diverticules de la vessie. — C.-A. BOHÉMIER: Les ictériques. Ceux à opérer et quand.— J. MERCILLE: Broncho-pneumonie à foyers multiples.— S. DESROSIERS: L'estomac normal à la gastroscopie.— A. BOHÉMIER: Les dispepsies en clientèle.— G. PEARSON: La réaction de MEINICKE pour le diagnostic de la syphilis.

13 avril 1937.— J. LEFEBVRE: Malariathérapie. Nouvelle application.— J.-A. SÉGUIN: De l'anesthésie générale chez le dentiste.— E. THIBAULT: Traitement des pneumonies en clientèle.— Paul LETONDAL: De l'alimentation dans la dysenterie de l'enfant. — R. DORÉ: Exophtalmie sans goitre.

10 mai 1937.— J. LAURIER: Varices de l'œsophage.— G. DESHAIES: Abcès pulmonaire et pneumothorax.— J.-E. SAMSON: Diagnostic étiologique de la sciatique.— Ls. VERSCHELDEN: Pneumothorax compressif.— J.-A. VIDAL: Formes exudatives de la tuberculose pulmonaire.— G. MIGNEAULT: Cancer pulmonaire.

18 juin 1937.— Antoine LACASSAGNE: Radiothérapie des cancers à l'Institut de Radium de Paris.

4. SOCIÉTÉ DE MATHÉMATIQUES ET D'ASTRONOMIE, MONTRÉAL

(Affiliée en 1924)

La Société n'a pas fourni de rapport.

5. SOCIÉTÉ DE PHILOSOPHIE, MONTRÉAL

(Fondée et affiliée en 1924)

La Société n'a pas soumis de rapport.

6. SOCIÉTÉ HISTORIQUE DE MONTRÉAL

(Fondée en 1858, affiliée en 1924)

A la dernière assemblée générale, le 26 mai 1937, le conseil suivant a été élu:

Président: Aegidius FAUTEUX.
Vice-président: Mgr Olivier MAURAULT, p.s.s.
Secrétaire: Napoléon BRISEBOIS.
Secrétaire adjoint: Jean-Jacques LEFEBVRE.
Trésorier: Montarville BOUCHER DE LABRUÈRE.
Bibliothécaire: R.-Z. BAULNE.
Conseillers: Victor MORIN,
Aristide BEAUGRAND-CHAMPAGNE,
E.-P. CHAGNON,
Edmond MONTET.[1]

[1] M. Edmond MONTET est décédé au cours de l'été 1937.

La Société a tenu au cours de l'année 10 réunions d'étude où furent présentés les travaux suivants:

30 septembre 1936.— Damase POTVIN: Peter MCLEOD ou l'homme de fer du Saguenay.

19 octobre 1936.— Emil LUDWIG: La Grandeur.

28 octobre 1936.— Jean-Jacques LEFEBVRE: Des ascendants de quatre prélats canadiens, tous originaires du comté de Laprairie: les évêques PINSONNAULT, ÉMARD, LANGEVIN et YELLE.

25 novembre 1936.— Abbé Elie-J. AUCLAIR: Histoire du canal de Soulanges.

30 décembre 1936.— A. BEAUGRAND-CHAMPAGNE: Le long des ruisseaux de l'île.

27 janvier 1937.— Paul-Emile POITRAS: Histoire de la chirurgie dentaire au Canada, sous le régime anglais.

24 février 1937.— P. Armand YON: L'ex-moine GAVAZZI à Montréal en 1853.

31 mars 1937.— Napoléon BRISEBOIS: Un centre d'affaires à Montréal, en 1870, sis dans le «faubourg Québec», et aujourd'hui disparu.

28 avril 1937.— Mgr Olivier MAURAULT: Relation des Missions française et canadienne à la Havane, en Louisiane et au Texas, en mars 1937, en commémoration du 250e anniversaire de la mort de Cavelier de LASALLE et du 3e centenaire de la naissance du Père Marquette, s.j., premier explorateur du Mississipi, aussi d'Iberville, fondateur de la Louisiane.

19 mai 1937.— Abbé René DESROSIERS: Des cageux du St-Laurent.

La Société compte 130 membres actifs et 10 membres correspondants.

7. SOCIÉTÉ DE MATHÉMATIQUES DE QUÉBEC

(Affiliée en 1929)

La Société n'a pas soumis de rapport.

8. SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE QUÉBEC

(Fondée en 1929, affiliée en 1930)

A sa dernière assemblée générale, le 3 octobre 1936, la Société a élu le conseil suivant:

Président: Omer Caron.
Vice-président: Albert Bourget.
Secrétaire-trésorier: Georges Gauthier.
Conseillers: Carl Faessler,
Abbé J.-W. Laverdière,
F. Germain, f.e.c.

La Société a tenu au cours de l'année six réunions:

3 octobre 1936.— Assemblée générale.

2 novembre 1936.— Jean-Louis Tremblay: La décimation des zostères de la région de l'île Verte.— Maurice Brodeur: La construction et le fonctionnement d'un appareil destiné à mesurer la dilatation linéaire des corps.— Omer Caron: Le développement d'un curieux *Penicillium*.

12 décembre 1936.— Carl Faessler: Causes de la glaciation quaternaire.

16 janvier 1937.— Armand Brassard: Le jardin zoologique, foyer de culture.— Aristide Nadeau: La sève d'érable.

20 février 1937.— Abbé J.-W. Laverdière: Les animaux pétrifiés.

9 avril 1937.— Lionel Daviault: La vie sociale chez les insectes.

La Société compte 59 membres actifs.

9. SOCIÉTÉ DE PHYSIQUE ET DE CHIMIE

(Fondée et affiliée en 1932) [1]

A sa dernière assemblée générale, tenue le 5 mai 1937, la Société a élu le conseil suivant:

Président: J.-E. Bernier.
Vice-président: Gaston Gosselin.
Secrétaire: Léon Lortie.
Trésorier: Abel Gauthier.
Conseillers: Origène Dufresne, Roger Lamontagne,
André de Passillé, Lucien Piché,
Gérard Delorme, Roger Barré.

Au cours des 6 réunions d'étude de l'année les travaux suivants furent présentés:

8 mai 1936.— Roger Barré: Les recherches chimiques à l'Université de Montréal.

4 novembre 1936.— J.-S. Rovey et Emile Beauchamp: Démonstration sur le soufflage du verre au laboratoire.

13 janvier 1937.— Léo Pariseau: Radioscopie en chambres éclairées (à l'Hôtel-Dieu), avec démonstrations.

24 février 1937.— André de Passillé: Étude des phosphates d'ammonium (à l'École Polytechnique).

2 avril 1937.— Cyrias Ouellet: La physique des basses températures.

5 mai 1937.— Roger Barré: Cœfficient phénol des composés organiques du mercure.— Jules Labarre et Ed. Brochu: Étude du lait de vaches mammiteuses traitées par la méthode de Rosell. — Jules Labarre et J.-M. Lecavalier: Études sur l'*Aralia nudicaulis*.— L. Lemay: Méthode de dosage de la cire d'abeille.— Roger Barré et Henri Boileau: Étude des acides naphténiques.—

[1] Société remplaçant la Société de chimie et la Société de physique, fondées et affiliées en 1924 et dissoutes en 1932.

Roger Barré et Roger Payen: Anesthésiques thiooéronal.— Roger Barré et Lucien Piché: Composés du glucose et de quelques semicarbazides.— G.-H. Baril: Essai de vinification de raisins canadiens. Étude sur les poudres de fruits et de légumes.— Léon Lortie et Paul Charbonneau: Séparation analytique du groupe des alcalino-terreux.— Léon Lortie: Histoire de la chimie canadienne.

Le P. Labonté s'est vu attribuer, pour l'année 1936-37, le prix de cinq dollars décerné chaque année par la Société à l'élève qui a présenté le meilleur travail à l'Hebdo-chimie.

La société compte 85 membres actifs.

10. SOCIÉTÉ LÉVISIENNE D'HISTOIRE NATURELLE

(*Fondée en 1931, affiliée en 1932*)

La Société est dirigée cette année par le conseil suivant, élu à la dernière assemblée générale, le 23 mars 1937:

Président: Arthur Fafard.
Vice-président: Cyrille Vaillancourt.
Secrétaire: Charles-Eugène Gagnon.
Trésorier: Jean-Chs. Michaud.
Conseillers: le chanoine J.-Eug. Carrier,
Abbé Théophile Pageot,
J.-Arthur Carrier,
Raymond Cayouette,
Fénelon Cayouette,
Léo Verret.

La Société a tenu 5 réunions d'étude au cours de l'année.

Comme les années dernières la Société a favorisé la plantation d'arbres et d'arbustes d'ornementation à Lévis. Mille unités nouvelles se sont ajoutées aux deux mille six cents des années précédentes.

La Société compte 33 membres actifs, 10 membres honoraires.

11. SOCIÉTÉ PROVANCHER D'HISTOIRE NATURELLE DU CANADA

(Fondée en 1918, affiliée en 1933)

A la dernière assemblée générale de la Société, le 24 mars 1937, le conseil suivant a été élu:

Président: James-F. Ross.
Premier vice-président: Gustave Ratté.
Second vice-président: Robert Hunter.
Secrétaire-trésorier: Louis-B. Lavoie.
Chef de la section de propagande éducative: G.-Ulric Tessier.
Chef de la section des recherches scientifiques: D.-A. Déry.
Chef de la section de protection: J.-Paul Rousseau.
Section d'information scientifique et pratique: Emile Altherr.
Directeurs: Ian Breakey, James Price, Viger Plamondon.
Directeurs ex officio: Alphonse Desilets, Rex Meredith, Edgar Rochette, Stuart Atkinson, Adrien Falardeau.

La Société a publié un rapport annuel en mars 1937.

La Société compte 33 membres à vie, 558 membres actifs, 3 membres honoraires et 4 membres correspondants.

12. SOCIÉTÉ D'ÉTUDES MÉDIÉVALES D'OTTAWA

(Fondée en 1930, affiliée en 1933)

La Société est dirigée depuis sa fondation par le père M.-D. Chenu, o.p. Les autres membres du conseil sont:

Président: P. Benoît Mailloux, o.p.
Secrétaire: P. Julien Péghaire, c.s.sp.
Trésorier: P. J.-M. Parent, o.p.

Comme les années précédentes, le programme de la Société comportait une double série de cours, suivis par une trentaine d'étudiants: cours généraux de méthodologie historique, d'histoire de la philosophie et de l'Église; cours spéciaux d'introduction his-

torique aux œuvres et aux sources de saint THOMAS D'AQUIN, d'interprétation de texte d'ARISTOTE et de saint THOMAS, d'histoire de la pensée médiévale.

Le tome VII des Publications de la Société est paru en juin 1937, sous le titre: *Artes Praedicandi.* Contribution à l'histoire de la Rhétorique au Moyen Age, par Thomas-Marie CHARLAND, o.p., 1 vol. gr. in-8, 420 pp. Paris-Ottawa 1937.

Une chronologie des écrits de saint THOMAS d'AQUIN a été éditée en un tableau de 17 x 22 pouces. Ottawa, 1937.

La Société compte 12 membres actifs.

13. SOCIÉTÉ DE STOMATOLOGIE DE QUÉBEC

(Fondée en 1924, affiliée en 1934)

A sa dernière assemblée générale la Société a élu le conseil suivant:

Président: Jules HAMEL.
Premier vice-président: Eugène BLOUIN.
Second vice-président: Rémy LANGLOIS.
Secrétaire-trésorier: J.-Emile BOURDON.
Bibliothécaire: Viger PLAMONDON.
Secrétaire-correspondant: Rodolphe TALBOT.

La Société a tenu 4 réunions d'étude au cours desquelles les travaux suivants ont été présentés:

2 octobre 1936.— Gérard de MONTIGNY: Les solutions anesthésiques.

10 décembre.— Jules HAMEL: Observations sur la clinique dentaire d'automne.— Emile BEAUBIEN: Alimentation.

15 avril 1937.— Fernando HUDON: L'anesthésie générale, sa préparation et ses dangers.

5 mai 1937.— Lucien REEVES: Fractures de maxillaires.

Au cours de l'année la Société a perdu un de ses membres, Joachim REID.

La Société compte 25 membres actifs et un membre honoraire.

14. SOCIÉTÉ ZOOLOGIQUE DE QUÉBEC

(Fondée en 1932, affiliée en 1934)

A la dernière assemblée de la Société tenue le 19 novembre 1937 le conseil suivant a été élu pour l'année 1937-38.

Président d'honneur: Hon. O. GAGNON.
Président: Rosario POTVIN.
Vice-président: Edgar ROCHETTE.
Secrétaire: J.-A. BRASSARD.
Secrétaire adjoint: Richard BERNARD.
Trésorier: Joseph-P. ROY.
Publiciste: Claude MÉLANÇON.
Directeurs: L.-A. RICHARD, Charles FRÉMONT, Louis CHOLLET, Gérard COOTE, Sylvio BRASSARD, Edouard MORIN, Alfred DOBELL, J.-A. ROY, Georges MAHEUX.
Aviseurs techniques: Louis BERGER, J.-L. TREMBLAY, Edouard MORIN, Georges PRÉFONTAINE, Rosario POTVIN.
Bibliothécaire: Philippe GAGNON.
Propagandiste: Ewart DONOVAN.

Au cours de l'année, la Société a tenu 15 réunions d'étude régulières et 8 séances partielles au cours desquelles fut étudié le programme d'aménagement du Jardin Zoologique de Québec.

L'organisation des journées-écoles fut confiée à M. l'abbé Théophile PAGEOT. 2,756 étudiants, répartis dans 30 institutions, ont eu l'occasion de visiter le Jardin Zoologique sous sa direction.

Les publications suivantes, parues au cours de l'année, sont l'œuvre de membres de la Société:

Les poissons de nos eaux, par Claude MÉLANÇON.

La Société Zoologique de Québec, sa raison d'être, ses activités et ses membres.

Willow Ptarmigan at the Quebec Zoological Garden. The Auk, Vol. 54, No. 4, page 514, octobre 1937.

La Faune de la province de Québec. Un aperçu de sa valeur économique. 1937, par L.-A. RICHARD.

Au cours de l'année la Société a perdu un de ses membres en la personne de Monsieur Honoré MERCIER.

La Société compte 42 membres à vie, 6 membres honoraires et 44 membres annuels.

15. SOCIÉTÉ AGRONOMIQUE DE QUÉBEC

(*Fondée en 1920, affiliée en 1934*) [1]

Le conseil suivant a été élu à la dernière assemblée générale de la Société, le 8 mars 1937:

Président: H.-C. BOIS.
Vice-président: C.-E. STE-MARIE.
Secrétaire-trésorier: C.-E. LESAGE.
Conseillers: Omer CARON,
Adrien MORIN,
J.-H. LAVOIE.

16. SOCIÉTÉ DU PARLER FRANÇAIS AU CANADA

(*Fondée en 1902, affiliée en 1934*)

A sa dernière assemblée générale, le 13 septembre 1937, la Société a élu le conseil suivant:

Président d'honneur: Mgr Camille ROY.
Président: Arthur VALLÉE.
Vice-président: Abbé Emile BEAUDRY.
Secrétaire général: Antonio LANGLAIS.
Secrétaire adjoint: Abbé Aimé LABRIE.
Trésorier-archiviste: Abbé Maurice LALIBERTÉ.
Conseillers: Adjutor RIVARD, chanoine Cyrille GAGNON,
Cyrille DELÂGE, Ls-Philippe GEOFFRION,
abbé St-Georges BERGERON,
abbé Paul-Émile GOSSELIN.

[1] Jusqu'à l'affiliation de l'ACFAS, cette société était connue sous le nom de *Société des Agronomes canadiens, Section de Québec.*

Au cours du mois de juin 1937 la Société a tenu le deuxième congrès de la langue française au Canada, le premier ayant eu lieu en 1912. Toutes les communications présentées au congrès seront réunies en un volume.

Comme par le passé la Société continue à éditer le *Canada français* en collaboration avec l'Université Laval.

17. SOCIÉTÉ DE CHIMIE DE QUÉBEC

(Fondée en 1934, affiliée en 1935)

Le conseil de la Société élu à la dernière assemblée générale, le 3 mai 1937, est le suivant:

Président: Abbé Alexandre Vachon.
Vice-président: J.-B. Garneau.
Secrétaire: Paul-E. Gagnon.
Trésorier: J.-E. Thériault.
Aviseur: O.-A. Bériau.
Conseillers: A. Pouliot,
J.-H. Rowley,
C. Ouellet.

Au cours des 7 réunions d'étude tenues durant l'année, les travaux suivants ont été présentés:

29 octobre 1936.— C. Ouellet: La nature des liaisons chimiques.

20 novembre 1936.— E. Bois: Pressions en biochimie et en biologie.

22 décembre 1936.— J. Risi: Agents cancérigènes chimiques.

21 janvier 1937.— F.-E. Lathe: Le nickel.

21 février 1937.— W.-H. Hatcher: Nouvelle manière d'enseigner la chimie organique.

4 mars 1937.— G.-M. CONNER: La gazoline pour l'automobile moderne.

3 mai 1937.— P.-A. GIGUÈRE: Recherches à l'Université McGill.

La Société a perdu au cours de l'année un de ses membres, Louis-Philippe JEAN.

Les membres actifs de la Société sont au nombre de 62.

18. SOCIÉTÉ HISTORIQUE ET LITTÉRAIRE ACADIENNE

(Fondée en 1928, affiliée en 1935)

La Société n'a pas soumis de rapport.

19. SOCIÉTÉ DE PHILOSOPHIE DE QUÉBEC

(Fondée et affiliée en 1935)

La Société n'a pas de bureau de direction, mais elle désigne, chaque année, un membre pour s'occuper de l'organisation des conférences et des relations extérieures. M. Cyrias OUELLET occupe ce poste. Au cours de l'année 1936-37 la Société a tenu cinq réunions ordinaires et organisé une série de conférences publiques.

Les travaux présentés au cours des séances d'étude sont les suivants:

C. OUELLET: Le sens de l'évolution du monde inorganique.

J.-L. TREMBLAY: L'évolution des êtres vivants.

C. DE KONINCK: Le sens de l'histoire.

C. OUELLET: L'évolution des sciences physiques.

Les conférences publiques sont les suivantes:

C. DE KONINCK: Y a-t-il une philosophie de l'histoire?

Auguste VIATTE: La philosophie de l'histoire de VICO et de HERDER.

J.-M. DUFRENNE: La philosophie de l'histoire de HEGEL.

20. SOCIÉTÉ DES SCIENCES MORALES ET POLITIQUES

(Fondée et affiliée en 1935)

A sa dernière assemblée générale, tenue le 28 septembre 1937, la Société a élu le conseil suivant:

Président: Raymond TANGHE.
Vice-président: Roger BROSSARD.
Secrétaire-trésorière: Rolande PROVENCHER.

Au cours de l'année 1936-37, il y eut neuf réunions. Les communications suivantes y ont été données:

20 octobre 1936.— Jean BRUCHÉSI: Notre lac de Genève.

10 novembre 1936.— Raymond TANGHE: En marge d'une étude sur Montréal.

12 janvier 1937.— Raymond TANGHE: Un centenaire, 1837.

9 février 1937.— Fernand CHAUSSÉ: Les origines du mouvement de 1837.

9 mars 1937.— Jean BRUCHÉSI: L'influence américaine sur les événements de 1837-38 dans le Bas-Canada.

13 avril 1937.— Gérard PARIZEAU: Chronique de 1837.

11 mai 1937.— Rolande PROVENCHER: L'influence des événements de 1837 sur la constitution du Canada.

8 juin 1937.— Roger BROSSARD: Étude du rapport DURHAM.

La Société a reçu son excellence le général de NEMOURS, ministre plénipotentiaire d'Haïti.

Monsieur Jean BRUCHÉSI, alors vice-président de la Société, a été nommé sous-secrétaire de la province.

Les membres de la Société ont donné, à la radio, une série de causeries sur: Les événements de 1837-38 au Canada, sous les auspices de l'Heure provinciale.

21. SOCIÉTÉ CANADIENNE-FRANÇAISE D'ÉLECTROLOGIE ET DE RADIOLOGIE MÉDICALES

(Fondée en 1928, affiliée en 1935)

La Société n'a pas soumis de rapport.

22. SOCIÉTÉ MÉDICALE DE QUÉBEC

(Fondée en 1897, affiliée en 1935)

La Société à sa dernière assemblée générale, le 20 janvier 1937, a élu le conseil suivant:

Président: Achille PAQUET.
Vice-présidents: Eugène BISSONNETTE,
Euclide FAUCHER.
Secrétaire: C.-A. GAUTHIER.
Trésorier: Paul LAROCHELLE.

La Société a tenu 4 réunions d'étude au cours desquelles les travaux suivants furent présentés:

18 novembre 1936.— Jules GOSSELIN: Une nouvelle méthode de respiration artificielle.— Richard LESSARD: Infractus du myocarde, observation personnelle.

10 décembre 1936.— Paul PARROT: Exposé démographique sur les affections pulmonaires aiguës dans la province de Québec. — Henri LALIBERTÉ: Statistiques des affections pulmonaires aiguës, années 1935-36, Hôpital de l'Enfant-Jésus, service du Dr LALIBERTÉ.— J.-E. MORIN: Étude bactériologique et classification des pneumocoques.— Renaud LEMIEUX: Quelques considérations sur la sérothérapie antipneumococcique.— W. DELANEY: Traitement des affections pulmonaires aiguës.— J.-B. JOBIN: A propos de 109 cas d'affections pulmonaires aiguës traités à l'Hôtel-Dieu depuis 1931, service de médecine.

20 janvier 1937.— P.-A. POLIQUIN: Les sangs incompatibles comme thérapeutique de choc dans les infections graves.— J.-L. PETITCLERC: Que devrait être la nouvelle loi de l'assistance publique ? La réponse est au médecin.

23 mars 1937.— W. LEBLOND: Le staphylocoque et son bactériophage.— Maurice BEAUDRY: Staphylococcies cutanées et répercussion sur l'état général.— Ant. POULIOT: Localisations osseuses du staphylocoque.— Sylvio LEBLOND: Le staphylocoque en médecine. — Berchmans PAQUET: Septicémies et septico-pyohémie à staphylocoques.

Plusieurs des communications présentées aux réunions de la Société ont été publiées dans le *Laval Médical.*

Au cours de l'année, la Société a perdu un de ses membres, Léon Fiset.

La Société compte 2 membres à vie et 137 membres actifs.

23. SOCIÉTÉ MÉDICALE DES HÔPITAUX UNIVERSITAIRES DE QUÉBEC

(Fondée en 1931, affiliée en 1935)

A sa dernière assemblée générale, le 15 janvier 1937, la Société a élu le conseil suivant:

Président: P.-Calixte Dagneau.
Vice-président: Saluste Roy.
Secrétaire: Roland Desmeules.
Trésorier: Gustave Desrochers.
Conseillers: A.-R. Potvin,
A. Vallée,
Charles Vézina.

Dans le rapport publié dans le dernier volume des *Annales de l'ACFAS* (Vol. 3, pp. 47-49) la liste des travaux présentés s'arrêtait à décembre 1935 au lieu d'août 1936. La liste donnée cette année, pour combler cette lacune, couvre la période allant de janvier 1936 à l'été de 1937.

Les communications présentées furent les suivantes:

7 février 1936.— P.-C. Dagneau et E. Perron: Diverticules de l'œsophage.— R. Lemieux, G. Desrochers et S. LeBlond: Myosite ossifiante progressive (Mynchmeyer).— J.-E. Perron: Conditions de la visibilité dans l'examen des radiographies.— O. Frenette: L'amygdalectomie est-elle une opération majeure?— M. Langlois et N. Lavergne: Néphrectomie pour pyonéphrose chez un nourrisson de 5 mois.— J.-E. Morin, Renaud Lemieux et Sylvio LeBlond: Syndrome leucémique au cours d'un lymphosarcome du médiastin.

21 février 1936.— Henri Marcoux: Recherches du bacille de Koch dans le liquide gastrique.— Louis Rousseau et Henri Marcoux: Évolution d'un cas d'emphysème d'origine tuberculeuse. — Roland Desmeules et P. Roger: Abcès sous-phrénique staphylococcique secondaire à un furoncle.— Jules Gosselin: Exploration radiologique de l'appareil urinaire.

20 mars 1936.— C.-A. Pinchaud: Paralysie générale infantile. — Mathieu Samson et J.-A. Huard: Péricardite calcifiante. Présentation de pièces.— Gustave Desrochers: Hématome sous-duremérien. Présentation de malade et pièces.— Sylvio Caron: Abcès cérébral. Discussion étiologique. Présentation de pièces.— Lucien LaRue: Deux cas de septicémies staphylococciques, traitées et guéries.

6 mars 1936.— J.-L. Petitclerc: 42 cas de proctotomie appendicite suppurée.— J. Guérard et Berchmans Paquet: Diabète rénal.— Charles Vézina et L.-P. Roy: Le traitement des entorses par la novocaïne.— J. Guérard et Richard Lessard: Syndrome agranulocytaire. —R. Mayrand et E. Gaumond: Mélanodermie à la suite d'intoxication arsénicale chronique.— de la B. Fortier: Méningites tuberculeuses.

3 avril 1936.— P.-C. Dagneau, Renaud Lemieux et F. Trempe: Léiomyome sous-séreux de l'intestin grêle.— Renaud Lemieux et S. LeBlond: A propos d'une hémorragie sous-méningée.— J.-E. Morin, R. Lemieux et S. LeBlond: Fièvre ondulante.— J.-E. Perron: Utilité de la compression graduée dans les examens du tube digestif.

17 avril 1936.— F.-X. Demers: Déchirure complète du périnée.— Donat Lapointe: Atrepsie et Diphtérie.— A. Jobin: A propos de vaccination antidiphtérique.— Fabien Gagnon: Considérations générales sur les rétentions placentaires.

1er mai 1936.— Henri Marcoux: Recherche du bacille de Koch dans les expectorations.— Louis Rousseau: Médiastinite, sclérose pulmonaire, sinistro-cardie.— Roland Desmeules: Corps fibrineux intra-pleural au cours d'un pneumothorax artificiel.— J.-Paul Roger: Considérations sur le traitement des tuberculoses osseuses fistulisées.— Jules Gosselin: Physiothérapie de la névralgie faciale.

2 octobre 1936.— Arthur VALLÉE et Maurice GIROUX: Mastoïdite aiguë à *Proteus vulgaris* avec septicémie et pleurésie.— J.-B. JOBIN et Berchmans PAQUET: Considérations thérapeutiques sur les méningites aiguës.— Charles VÉZINA: Syphilis de l'œsophage. — Robert MAYRAND et Emile GAUMOND: Maladie de Nicolas FABRE.— A.-R. POTVIN et Léo PAYEUR: Anomalie vésiculaire.

16 octobre 1936.— Laurent PATRY: Achondroplasie, myxoédème et crétinisme chez le frère et la sœur.— G.-H. LARUE: Paralysie fonctionnelle à la suite de rachianesthésie.— Sylvio CARON: Rémission spontanée d'un syndrome d'hypertension intracranienne. — C.-A. PAINCHAUD: Syphilis médullaire.— G. DESROCHERS: Compression médullaire par ostéite déformante (Paget). Résultats opératoires.

6 novembre 1936.— J.-P. ROGER: Dyschondroplasie.— S. LEBLOND: Anémie hypoleucémique.— M. LANGLOIS et F. THIBAUDEAU: Phlegmon du thymus.— R. LEMIEUX, S. LEBLOND et H. NADEAU: A propos d'une péricardite ossifiante.— Jules GOSSELIN: Nouvelle méthode de respiration artificielle.

20 novembre 1936.— H. MARCOUX: La formule sanguine dans la tuberculose pulmonaire.— J.-P. ROGER: Considérations sur l'endoscopie pleurale.— R. DESMEULES et H. MARCOUX: Présence du bacille de KOCH dans le sang et le liquide gastrique d'un enfant atteint d'érythème noueux.— Louis ROUSSEAU: Silicose pulmonaire en rapport avec les accidents du travail.— J. GOSSELIN: Études broncho-graphiques.

11 décembre 1936.— Albert JOBIN, H. de L. FORTIER et L.-N. LAROCHELLE: Acrodynie, une observation.— Jos. CAOUETTE et Oscar GARANT: A propos d'utérus double.— J.-B. JOBIN: A propos d'un cas d'ulcère du duodénum.— André SIMARD: Conduite à tenir dans les suites opératoires de la prostatectomie.— Léo-R. PAYEUR: Castrations roentgéniennes.— J.-E. PERRON et J. GOSSELIN: Première réalisation de ciné-radiographie par méthode indirecte. Présentation d'un film.

18 décembre 1936.— Sylvio CARON, C.-A. PAINCHAUD et J. SIROIS: Maladie de WILSON. Troisième cas dans la même famille. Présentation de malade.— G. DESROCHERS et G.-H. LARUE: Acquisitions récentes sur la thérapeutique des polynévrites alcooliques. Présentation de malade.— Lucien LARUE: Hémi-sacralisa-

tion gauche de la 5e vertèbre lombaire et arthrite sacro-iliaque droite.— Mathieu SAMSON: Epilepsie post-traumatique. Présentation de pièces.— J.-C. MILLER et Alphonse PELLETIER: Considérations médico-psychologiques sur la population actuelle de l'École La Jemmerais.

5 février 1937.— R. LEMIEUX, S. LEBLOND et H. NADEAU: Traitements des myopathies et des myasthénies à propos de deux cas.— J.-E. PERRON: Affections osseuses à aspect radiologique pagetoïdes.— J.-E. ROGER: Fracture ouverte du crâne à l'emporte-pièce.— O. FRENETTE: Physiologie et hygiène du nez.

19 février 1937.— J. GOSSELIN: Oesophagospasme. Observation.— P. ROGER: Coxalgies à début cotyloïdien.— R. DESMEULES: Tuberculose multiganglionnaire chez l'adulte.— Louis ROUSSEAU: Interprétations symptomatiques chez une pagétique.— H. MARCOUX: Etude antomo-clinique de la tuberculose intestinale.

5 mars 1937.— Emile GAUMOND: A propos de quatre cas de charbon humain de même origine.— J.-B. JOBIN et B. PAQUET: Septicemie à pneumobacilles de FRIEDLANDER, exposé clinique.— M. GIROUX: Septicémie et pré-avitaminose C.— Charles VÉZINA et Arthur BÉDARD: Traitement médical des fistules duodénales et intestinales.— Paul PAINCHAUD: Rétrécissement cicatriciel de l'œsophage. Bougirage rétrograde.

2 avril 1937.— Sylvio CARON: Présentation clinique: diagnostic étiologique.— C.-A. PAINCHAUD: Méningite pneumococcique primitive.— Mathieu SAMSON et G.-H. LARUE: Considérations sur l'entérite cicatricielle chronique à l'occasion d'une observation anatomo-clinique d'iléite terminale. Présentation de pièce.— Laurent PATRY: Obstruction intestinale par corps étrangers. Présentation de pièce.— Gustave DESROCHERS et Sylvio CARON: Hémorragie du corps calleux suivie d'hémorragie sous-arachnoïdienne et d'inondation ventriculaire. Présentation de pièce.— R. DESMEULES et H. MARCOUX: Présence du Bacille de KOCH dans un nodule d'érythème noueux.

16 avril 1937.— J.-B. JOBIN: Péricardite purulente-observation.— F.-X. DEMERS: Rétention des membranes dans l'utérus.— D. LAPOINTE: Une épidémie de coqueluche à la «Crèche».— F. GAGNON: Considérations sur les oedèmes de la grossesse.— J. JOBIN: Les pneumopathies aiguës à la «Crèche».

7 mai 1937.— R. Lemieux, S. LeBlond et H. Nadeau: Xantomatose et diabète.— H. Pichette: Tumeur primitive du nerf optique.— N. Lavergne et F. Trempe: Contribution à l'étiologie de l'hydronéphrose congénitale, bride intrasinusale.— M. Langlois: Tuberculose du palais dur.— J.-E. Cliche: Considérations sur les différents procédés de dosage du sucre dans le sang.

La Société publie une Revue, le *Laval Médical.*

Les membres actifs de la Société sont au nombre de 67.

24. SOCIÉTÉ DE SYLVICULTURE DE QUÉBEC

(*Fondée en 1934, affiliée en 1935*)

La Société a élu le conseil suivant à sa dernière assemblée générale le 19 décembre 1937:

Président: Z. Rousseau.
Vice-président: T. Mercier.
Secrétaire: R. Bellefeuille.
Directeurs: J.-A. Roy,
H. Hudon,
G. Tessier.

La Société a tenu 5 réunions d'étude au cours desquelles les travaux suivants furent présentés:

20 janvier 1936.— H. Roy: Le problème des recherches forestières pour promouvoir la pratique de la sylviculture.

3 février 1937.— J.-B. Gérin: Le mesurage des bois abattus.

24 février 1937.— C. Faessler: Causes de la glaciation quaternaire.

10 mars 1937.— G.-H. Bernier: Une méthode technique de combat d'incendies forestiers.

24 mai 1937.— J.-E. Guay: L'inventaire national de nos forêts.

La Société compte 83 membres actifs.

25. SOCIÉTÉ D'HISTOIRE NATURELLE DE LA POCATIÈRE

(Fondée et affiliée en 1936)

La Société à sa dernière assemblée, le 2 mai 1937, a élu le conseil suivant:

Président: Elzéar CAMPAGNA.
Vice-présidents: C. PERREAULT,
J. BLANCHET.
Secrétaire-trésorier: Paul-Emile BERNIER.
Directeurs: Abbé René TANGUAY,
Gérard GODBOUT.

Au cours de réunions d'étude les travaux suivants furent présentés:

24 novembre 1936.— Abbé René TANGUAY: En visitant la Côte Nord.

29 avril 1937.— F. ADRIEN: Leçon d'histoire naturelle.

2 mai 1937.— Omer CARON: Une heure avec le microscope.

La Société compte 1 membre à vie et 22 membres actifs.

26. SOCIÉTÉ AGRONOMIQUE DE STE-ANNE-DE-LA-POCATIÈRE

(Fondée en 1935, affiliée en 1936) [1]

La Société n'a pas soumis de rapport.

[1] Jusqu'en 1936, portait le nom de *Société des agronomes canadiens, Section de Ste-Anne-de-la-Pocatière.*

27. SOCIÉTÉ DENTAIRE DE MONTRÉAL

(Fondée en 1925, affiliée en 1936)

La Société a élu à sa dernière assemblée, le 19 mai 1937, le conseil suivant:

Président: J.-F. PERREAULT.
Vice-président: A. PLESSIS-BÉLAIR.
Secrétaire: Gérard DE MONTIGNY.
Trésorier: Euclide MALO.
Assistant-secrétaire: Lucien REEVES.
Conseillers: Amherst HÉBERT, G.-O. PAIEMENT, J.-R. GROULX, Emile GIGUÈRE.
Aviseur: Gérard PLAMONDON.

Au cours de l'année la Société a tenu 8 réunions d'étude où furent présentés les travaux suivants:

15 septembre 1936.— Jules THÉBAUD: Méthode chirurgicale de traiter la pyorrhée.

21 octobre 1936.— Antonio SABETTA: Dermatologie.

13 novembre 1936.— Conrad GODIN: Déontologie.

9 décembre 1936.— R.-J. GODFREY: Prothèse dentaire partielle.

13 janvier 1937.— Victor JEKILL: Quelques phases de la prothèse dentaire.

10 février 1937.— Jules TÉTREAULT: L'angine de LUDWIG.

10 mars 1937.— Théo. CÔTÉ: Matière médicale.

14 avril 1937.— A.-D. MILOT: l'ionothérapie.

La Société a pris l'initiative de l'organisation d'une fédération des sociétés dentaires de la province de Québec.

La Société a tenu une assemblée spéciale lors du Congrès des Dentistes de Langue française de l'Amérique du Nord, en mai 1937.

Les membres actifs de la Société sont au nombre de 80, et les membres honoraires au nombre de 7.

28. SOCIÉTÉ D'ÉTUDES ÉCONOMIQUES DE QUÉBEC

(Fondée et affiliée en 1936)

La Société, à sa dernière assemblée le 2 mars 1936, a élu le conseil suivant:

Président: Paul-Henri GUIMONT.
Vice-présidents: LS-A. BÉLISLE,
Henri DE LOTTINVILLE.
Secrétaire: Charles-H. ROBITAILLE.
Trésorier: Paul BRUNEAU.
Conseillers: F. NICÉTAS, f.e.c., Paul LEBEL,
Edouard PICARD, Henri-C. BOIS.

Durant l'année les travaux suivants furent présentés au cours de 5 séances d'étude:

9 novembre 1936.— Henri-C. BOIS: La coopération.

25 janvier 1937.— Louis DUGAL: Démocratie économique.

22 février 1937.— Georges BEAUDRY: Points d'interrogations monétaires.

12 avril 1937.— P.-H. HUOT: Le problème de l'industrie du papier au Canada.

31 mai 1937.— Edouard LABERGE: La coopération.

La Société compte 41 membres à vie, 40 membres actifs et 1 membre honoraire.

29. SOCIÉTÉ THOMISTE DE L'UNIVERSITÉ D'OTTAWA

(Fondée en 1926, affiliée en 1937)

Cette société affiliée à l'ACFAS le 26 novembre 1936, avait été fondée le 17 novembre 1929 par le R. P. Rodrigue VILLENEUVE, O.M.I., aujourd'hui cardinal et archevêque de Québec. Cette société, qui a pour but de travailler au développement de la doctrine

de saint THOMAS D'AQUIN comprend, comme membres, tous les professeurs des facultés de Théologie, de Droit Canon et de Philosophie des institutions suivantes:

Université d'Ottawa,
Séminaire diocésain Saint-Thomas d'Aquin,
Collège des Etudes des RR. PP. Dominicains,
Scolasticat Saint-Joseph des RR. PP. Oblats,
Scolasticat Saint-Jean des RR. PP. de la Société de Marie,
Scolasticat des RR. PP. Rédemptoristes,
Collège Saint-Alexandre,
Scolasticat du St-Rosaire des RR. PP. Oblats,
Séminaire universitaire des RR. PP. Oblats.
Les membres sont au nombre de 50 environ.

Depuis sa fondation la Société a été administrée par les conseils suivants:

1929-30

Président: P. J.-M.-R. VILLENEUVE,
Secrétaire: P. Raoul LEBLANC, o.m.i.

1930-31

Président: P. Georges SIMARD, o.m.i.
Secrétaire: P. Raoul LEBLANC, o.m.i.

1931-32

Président: P. Georges SIMARD, o.m.i.
Secrétaire: P. Raoul LEBLANC, o.m.i.

1932-33

Président: P. Georges SIMARD, o.m.i.
Secrétaire: P. Arthur CARON, o.m.i.

1933-34

Président: P. Donat POULET, o.m.i.
Vice-président: P. Geo. SIMARD, o.m.i.
Secrétaire; P. Arthur CARON, o.m.i.

1934-35

Président: Abbé R. LIMOGES.
Vice-président: P. Victor DEVY, s.m.m.
Secrétaire: P. Arthur CARON, o.m.i.

1935-36

Président: P. Victor DEVY, s.m.m.
Vice-président: Abbé R. LIMOGES,
Secrétaire: P. Arthur CARON, o.m.i.

1936-37

Président: P. Julien PÉGHAIRE, c.s.sp.
Vice-président: P. Victor DEVY, s.m.m.
Secrétaire: P. Julien GENDRON, o.m.i.

Au cours de l'année 1936-37 la Société a tenu trois assemblées régulières où furent présentées les communications suivantes:

29 novembre 1936.— P. Arthur CARON, O.M.I.: Les droits de la civilisation et d'occupation des terres non-civilisées.

31 janvier 1937.— P. René LATRÉMOUILLE, O.M.I.: La situation juridique des religieux en vertu du privilège de l'exemption.

11 avril 1937.— P. F. DROUIN, O.P.: Le sacerdoce laïc d'après saint Thomas.

Au cours de l'année, en outre, M. Charles de KONINCK a donné trois causeries sous les auspices conjoints de l'ACFAS et de la la Société sur «L'indéterminisme en général», «L'indéterminisme et l'évolution», «La philosophie de l'univers».

Plusieurs des communications présentées à la société depuis la fondation ont été publiées dans la *Revue de l'Université d'Ottawa* et la *Revue Dominicaine*.

30. SOCIÉTÉ HISTORIQUE DE JOLIETTE

(Fondée en 1929, affiliée en 1937)

Cette Société qui a pour objet les recherches historiques et la conservation des matériaux pouvant servir à l'histoire de la ville, du comté et du diocèse de Joliette a été fondée le 13 mars 1929, par:

MM. l'abbé Eugène MARTIN,
le chanoine Émile LACHAPELLE
J. CHARLEBOIS, C.S.V.,
le chanoine BONIN,
J.-M. TELLIER,
Victor CARDIN, C.S.V.,
MM. P.-E. FARLEY, C.S.V.,
F. GUILBEAULT, C.S.V.,
F. CARTER, C.S.V.,
J.-A.-N. FERLAND,
abbé Wilfrid CAILLÉ.

Les membres des conseils depuis sa fondation sont les suivants:

1929

Directeur: abbé Eugène MARTIN.
Secrétaire: abbé Wilfrid CAILLÉ.

1930 à mars 1934

Président: J.-Mathias TELLIER.
Vice-président: P.-Emile FARLEY, C.S.V.
Directeur-archiv.: abbé Eug. MARTIN.
Secrétaire: abbé Wilfrid CAILLÉ.

1934 (mars) à 1936 (avril)

Président: J.-Mathias TELLIER.
Vice-président: chan. Ls-Ph. LAMARCHE
Directeur-archiv.: abbé Eug. MARTIN.
Secrétaire: abbé Wilfrid CAILLÉ.

1936 (avril) à 1937

Président: J.-Mathias TELLIER.
Vice-président: chan. Ls-Ph. LAMARCHE
Directeur-archiv.: abbé A. FAFARD.
Secrétaire: abbé Wilfrid CAILLÉ.
Trésorier: chanoine Omer BONIN.

La Société s'est affiliée à l'ACFAS le 9 avril 1937.

La Société a tenu au cours de l'année 8 réunions d'étude dont une séance publique tenue le 13 décembre 1936 et où furent présentés les travaux suivants:

Les anciens médecins de Joliette, par J.-A. PELLETIER.

Le grand vicaire MANSEAU, 2e curé du village de l'Industrie, aujourd'hui Joliette, par l'abbé Wilfrid CAILLÉ.

Au cours des sept séances régulières, les membres ont dépouillé les archives de la paroisse Sainte-Mélanie et en ont fait une étude sérieuse et détaillée.

Depuis sa fondation la Société a donné deux séances publiques et a pris part à des démonstrations historiques.

Plusieurs pièces d'archives et articles historiques ont été publiés dans l'*Action Populaire de Joliette* et le *Devoir*, de Montréal.

La Société compte 19 membres actifs.

31. SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE DE QUÉBEC

(*Fondée en 1877, affiliée en 1937*)

Cette Société, fondée en 1877, a pour but de promouvoir la connaissance de la géographie universelle et spécialement la géographie du Canada. Elle s'est affiliée à l'ACFAS le 26 avril 1937.

Le conseil de la Société comprend:

Président: C.-F. DELÂGE.
Secrétaire-trésorier: F.-X. CHOUINARD.

Dans un prochain volume des *Annales* paraîtra un historique de la Société.

32. SOCIÉTÉ TRIFLUVIENNE D'HISTOIRE RÉGIONALE

(Fondée en 1926, affiliée en 1937)

La Société a été fondée en mai 1926 par:

MM. Arthur Béliveau,
Tél. Giroux,
Abbé Albert Tessier,
Ls-D. Durand,
P.-E. Piché,
Joseph-G. Gélinas,
MM. le chanoine L.-A.-L. DuSablon,
J.-B. Meilleur-Barthe,
Robert Trudel,
Jean-Marie Bureau,
J.-A. Trudel.

Cette Société, qui a pour but la recherche et la mise en valeur de tous les documents susceptibles d'évoquer le passé, la formation d'un état d'esprit plus attentif et plus respectueux à l'égard de tous les documents, souvenirs, lieux, personnes, qui, à un titre quelconque, appartiennent à l'histoire, a été administrée depuis sa fondation par les conseils suivants:

1926-31	1931-36
Président: Arthur Béliveau.	Président: Arthur Béliveau.
Vice-président: chan. L.-A. Dusablon.	Vice-président: abbé Henri Vallée.
Secrétaire: abbé Albert Tessier.	Secrétaire: abbé Albert Tessier.
Trésorier: Robert Trudel.	Trésorier: Robert Trudel.

A la dernière assemblée générale tenue le 20 novembre 1936, ont été élu:

Président: Ls-D. Durand.
Vice-président: abbé Henri Vallée.
Secrétaire: abbé Albert Tessier.
Trésorier: Robert Trudel.

Depuis sa fondation jusqu'en 1932, la Société a tenu plusieurs séances d'études au cours desquelles de nombreux travaux ont été présentés.

De 1932 à 1936, la Société n'a pas tenu de séances régulières ni organisé de manifestations publiques. Ses membres continuaient à publier des études dans les journaux ou dans la collection des *Pages trifluviennes*, dirigée par l'abbé Albert Tessier. Cette collection compte actuellement 36 titres.

Les membres de la Société ont travaillé aussi de façon très active à l'élaboration et à l'exécution du programme des fêtes du troisième centenaire des Trois-Rivières. Le président du Comité était M. Louis-D. DURAND.

Les travaux des membres de la Société parus dans les *Pages trifluvienne* sont les suivants:

LANDRY, Armour. Bribes d'Histoire. 72 pages (A. 1)

BOUCHER DE LA BRUÈRE, Montarville. Chapelles et églises trifluviennes. 48 pages. (A. 2)

DUBÉ, Dollard. Les Vieilles Forges. 62 pages (A. 3)

VALLÉE, abbé Henri. Les journaux trifluviens de 1817 à 1933. 92 pages. (A. 4)

HAMELIN,abbé Eddie. Champlain. 82 pages (A. 5)

DÉSILETS, Auguste. La Grand'mère. 66 pages. (A. 6)

GODBOUT, P. Archange, o.f.m. Pionniers trifluviens (1634-1647). 84 pages. (A. 7)

DUGRÉ, P. Alexandre, s.j. La Pointe-du-Lac. 92 pages (A. 8)

TESSIER, abbé Albert. Les Trois-Rivières (1535-1935) 168 pages. (A. 9)

GODIN, G. Mémorial trifluvien. (2 fascicules). (B. 1)

DURAND, L.-D., Armour LANDRY et Albert TESSIER. Troisième centenaire trifluvien. (B. 2)

POULIN, P. Gonzalve, o.f.m. Nérée Beauchemin. 80 pages (B. 3)

TESSIER, abbé Albert. Jacques Buteux. 94 pages (B. 4)

DUPIN, Pierre. Anciens chantiers du Saint-Maurice. 132 pages (B. 5)

SYLVAIN. Mon petit pays. 48 pages (C. 1)

DUBÉ, Dollard. Légendes indiennes du Saint-Maurice. 80 pages (C. 2)

SYLVAIN. En flânant dans les Portages. 72 pages (C. 3)

La Société s'est affiliée à l'ACFAS le 5 mai 1937.

Au cours de l'année les communications suivantes furent présentées aux réunions d'étude de la Société:

20 novembre 1936.— Dollard DUBÉ: Conseils et directives pour les recherches.— Raymond DOUVILLE: Les «papiers» des HART.

6 février 1937.— Montarville BOUCHER DE LA BRUÈRE: Chapelles trifluviennes avant 1660.— P. ALEXANDRE DUGRÉ: Le vieux moulin des Jésuites au Cap de la Madeleine.

Le 4 juillet 1937, la Société a organisé un pèlerinage au Cap de la Madeleine au cours duquel furent prononcés les discours suivants:

P. Alexandre DUGRÉ, s.j.: Les débuts religieux du Cap.

Omer-J. DESAULNIERS: L'histoire civile du Cap.

P.P.-Eug. TRUDEL: Les franciscains du Cap.

Des allocutions furent aussi prononcées par le P. A. FRANCOEUR, o.m.i., M. Ls-D. DURAND et Mgr Olivier MAURAULT.

A la séance du 6 février 1936 deux résolutions furent soumises au Gouvernement:

1° La nomination de MM. Henri DESILETS et Dollard DUBÉ pour la classification de nos archives et leur transcription.

2° Une meilleure mise en valeur des souvenirs historiques de la ville-sœur: le Cap de la Madeleine.

La Société compte 50 membres actifs.

33. SOCIÉTÉ D'HISTOIRE RÉGIONALE DE SAINT-HYACINTHE

(Fondée et affiliée en 1937)

Cette Société, affiliée à l'ACFAS le 10 juin 1937, a été fondée à St-Hyacinthe le 12 mai 1937, à la demande de S. E. Mgr Fabien-Zoël DECELLES, dans le but de colliger et publier les documents historiques qui concernent les comtés de Saint-Hyacinthe, de Bagot et de Rouville. Elle a son siège social su Séminaire, qui met à la disposition des membres sa bibliothèque et ses archives.

A la première réunion la direction de la Société fut confiée au conseil suivant:

Président: le chanoine J.-B.-O. Archambault.
Vice-présidents: abbé Arthur Vézina,
J.-B. Richard.
Secrétaires: Alfred Lalime,
J.-E. Paquin.
Bibliothécaires: abbé Ls-N. Raymond,
abbé Lucien Beauregard.
Directeurs: le chanoine J.-B.-A. Allaire,
le chanoine P.-A. Saint-Pierre,
abbé Azarie Couillard-Després,
Ozias Leduc, Harry Bernard.

La Société compte déjà 29 membres actifs.

IV. LE CINQUIÈME CONGRÈS

(Montréal 1937)

A. COMPTE RENDU GÉNÉRAL

SÉANCE D'OUVERTURE

Le cinquième congrès de l'ACFAS s'est ouvert à l'Université de Montréal le 10 octobre 1937 sous la présidence d'honneur de l'honorable Bona DUSSAULT, ministre de l'agriculture dans le gouvernement de la province de Québec.

Ouverture du congrès par le président de l'ACFAS

Le président de l'ACFAS, monsieur Georges MAHEUX, transmit tout d'abord les vœux de succès de Son Eminence le cardinal VILLENEUVE, puis ouvrit le congrès par l'allocution suivante:

« Un nouveau congrès nous rassemble au berceau même de l'ACFAS. Nous avons l'impression de revenir dans une maison où d'agréables souvenirs flottent partout dans l'air et nous enveloppent de leur charme. L'accueil fraternel que l'on fait ici aux délégués, venus de tous les coins du Canada français, facilite l'éclosion d'un véritable esprit de famille sous l'influence duquel s'épanouira demain le travail des diverses sections. Un programme, lourd de communications, n'empêchera pas les discussions fructueuses, la floraison d'échanges de vues; ce sera pour la plupart des congressistes un stimulant à poursuivre plus ardemment que jamais leurs travaux.

« Mettre sur pied une modeste science canadienne-française n'est pas une mince tâche. La grande université qui nous donne ce soir l'hospitalité la plus large, y travaille fièvreusement et avec succès. Vos professeurs, Mgr le Recteur, ont joué vis-à-vis des jeunes, — que nous voulons être encore, — le rôle d'animateurs. Il y a ici des maîtres à qui nous devons ce magnifique réveil, et par l'ACFAS qu'ils ont fondée, et par la qualité de leur enseignement, et par le rayonnement qu'ils donnent à cette institution.

« Monseigneur, l'intérêt tout particulier que vous portez à nos travaux, — vous étiez du congrès de Québec, vous êtes également

de celui de Montréal,— votre toujours souriante bienfaisance envers les ouvriers des sciences, l'hospitalité si pleine de cordialité que vous nous accordez, tout cela nous est un précieux encouragement. Pour toutes ces faveurs, daignez, Monseigneur, accepter l'assurance de notre bien vive gratitude ainsi que nos vœux fervents pour la solution toute prochaine du problème de l'Université dont vous êtes, aux yeux de tous, le recteur magnifique.

« En dépit des devoirs écrasants de votre charge, M. le Ministre, vous avez eu l'extrême bonté de faire à l'ACFAS le grand honneur, — je devrais dire le bonheur, — d'être son hôte à cette séance d'ouverture. Vous avez voulu prodiguer une fois de plus votre sollicitude à une œuvre jeune et vibrante; soyez assuré qu'elle garde fidèlement les traits des bienfaiteurs qui se penchent sur ses œuvres, l'encourageant du regard et du geste. Vous étiez de ceux qui, au banquet de l'an dernier, apportiez au nom du Cabinet une dote, longuement attendue, à notre Association riche de dettes, de soucis et d'espoirs. Permettez-moi de vous réitérer l'expression de notre reconnaissance. Par ce geste généreux et fort à propos l'ACFAS pouvait enfin vivre, travailler, montrer ce dont elle était capable. Le rapport de notre secrétaire général vous prouvera, ainsi qu'à vos collègues, que vous avez fait un placement d'un rendement étonnant, à rendre jaloux les plus rusés démarcheurs financiers.

« Dans votre propre ministère (nous sommes bien placé pour le savoir), les sciences sont l'objet de vos soins; notre nouveau laboratoire d'entomologie en fait foi, de même que les nombreuses bourses d'études confiées, depuis quelques mois, à plusieurs douzaines de jeunes désireux de mieux s'armer, pour mieux servir leur pays. Nous ne saurions oublier que c'est également sous votre ministère qu'ont été entreprises des enquêtes économiques et des recherches biologiques dont la province récoltera bientôt les fruits. De plus, pour la première fois dans l'histoire du Québec, une tranche substantielle du budget de l'agriculture a été réservée aux recherches agricoles. Cette seule initiative, aussi hardie que féconde, vous mériterait la double gratitude de l'ACFAS. Elle vous était déjà acquise; elle ne demande qu'à se décupler, car ce premier geste laisse présager pour les sciences agricoles des jours de joie et d'allégresse.

« Mesdames, messieurs, l'ACFAS, sortie subitement de la misère, n'a toutefois pas perdu le Nord. Elle a eu le loisir de payer

ses dettes, de multiplier les conférences publiques, d'aider à un grand nombre de jeunes scientistes, de se faire représenter aux congrès internationaux, même par des ministres, de soutenir des œuvres nombreuses. La vie de ses sociétés affiliées a été très active. On compte de nouvelles recrues: les sociétés régionales de Trois-Rivières, St-Hyacinthe, Joliette, la Société de Géographie de Québec. Résumer le travail de l'année n'est pas facile. Je laisse ce soin à M. Omer Héroux qui écrivait dans *Le Devoir* du 7 octobre 1937, un article sur le Congrès de l'ACFAS dont j'extrais les lignes suivantes: « Avec les modestes moyens matériels dont elle dispose, « multipliés, il est vrai, par d'admirables dévouements, l'ACFAS « a déjà réalisé de fort belles choses. Elle a éveillé des vocations « scientifiques; elle en éveillera d'autres au fur et à mesure que son « œuvre sera mieux connue et que s'étendra son rayon d'action. « N'eût-elle fait qu'assurer la collaboration régulière des groupes « de Québec et de Montréal qu'il faudrait s'en réjouir et proclamer « qu'elle a bien mérité de notre nation. » Nous souscrivons pleinement à ce jugement d'un homme impartial.

« L'ACFAS a eu également lieu de se réjouir des promotions dont M. Charles Frémont, un de ses vice-présidents, et un de ses conseillers, M. Jean Bruchési, ont été l'objet. Tout récemment le secrétaire provincial annonçait les noms des vainqueurs du concours scientifique. Nos chaleureuses félicitations aux excellents ouvriers de l'ACFAS dont le front vient d'être ceint de lauriers, et dont je proclame avec joie les noms: MM. René Pomerleau, Jacques Rousseau, Joseph Risi, Dominique Gauvin, tous de vaillants apôtres de la recherche scientifique.

« Je ne puis terminer cette perspective cavalière de l'année sans apporter à l'Institut des Frères des Écoles Chrétiennes nos hommages et nos vœux à l'occasion de leur centenaire d'arrivée au Canada. Identifiée depuis un siècle avec l'enseignement primaire, cette congrégation n'a pas cru devoir se fermer les issues vers les hautes sphères. Elle compte des maîtres renommés dans l'enseignement supérieur, plusieurs docteurs et licenciés ès sciences et toute une pléiade d'animateurs des cercles de Jeunes Naturalistes. Notre collègue à la vice-présidence, le révérend frère Marie-Victorin, voudra bien transmettre à qui de droit nos hommages et nos félicitations.

« Le présent congrès apporte la preuve que nos hommes de science ne sont pas restés inactifs pendant cette année. Le programme des diverses sections en fait foi. Je félicite les auteurs des contributions. Devant cette belle moisson, on se sent pris de nostalgie, comme M. HÉROUX dans son article de jeudi dernier: « Si nous avions « davantage favorisé la recherche scientifique, nous aurions réalisé « on ne sait combien d'économies, ouvert au commerce, à l'agricul- « ture, à l'industrie, des domaines nouveaux et profitables ». Comme tout cela est vrai! Mais il ne s'agit plus de rêver au passé; le présent nous réclame. Avec l'auteur de l'article précité, répétons « qu'il « ne faut voir dans les lacunes et les retards qu'une raison de redou- « bler l'effort et de reprendre le temps perdu. En dix ans on peut « faire bien des choses, et dix ans, dans l'histoire d'un peuple, c'est « une bien courte période ». M. HÉROUX a raison; brûler les étapes et reprendre le terrain perdu, c'est précisément à quoi s'occupe l'ACFAS. Veuillent la Providence et les hommes lui faciliter la tâche!

« Mesdames, Messieurs, j'ai le grand honneur de déclarer ouvert le cinquième Congrès de l'ACFAS. »

Bienvenue de l'Université de Montréal

Mgr Olivier MAURAULT, P.S.S., recteur de l'Université de Montréal, prononce ensuite l'allocution suivante:

Monsieur le Ministre,

Monsieur le Président,

Mesdames et Messieurs.

« L'Université de Montréal ouvre toutes grandes ses portes aux congressistes de l'Association canadienne-française pour l'Avancement des Sciences. Où, mieux que chez elle, malgré la pauvreté de ses salles et de ses laboratoires, auraient-ils pu se réunir? Ils trouveront ici une atmosphère propice à leurs études, puisque c'est en ces lieux que plusieurs de leurs fondateurs et beaucoup de leurs membres travaillent toute l'année, avec un entrain et un succès qui jettent un grand lustre sur la maison. Vous dirai-je tout l'intérêt que je porte à leurs travaux? Depuis le jour lointain,—c'était

vers 1900,— où j'accompagnais M. Germain Beaulieu dans des excursions entomologiques, j'ai conçu pour les hommes de science beaucoup d'admiration et de révérence, et même un peu d'envie. Ces sentiments se sont encore accrus quand je me mis à pratiquer M. Pierre Dupaigne à qui je dois ce que j'ai su naguère de chimie et de physique, et aussi d'astronomie. Cet homme, d'une curiosité universelle et d'un dévouement sans borne, m'a rendu la science aimable. Et maintenant que, en ma qualité de Recteur, je vois quotidiennement travailler sous mes yeux des savants, je n'ai qu'un désir, ou plutôt j'en ai deux: redevenir leur élève (ce qui n'est pas très facile) et, en tout cas, les encourager de toutes mes forces, en leur fournissant les moyens de perfectionner leur enseignement et de développer leurs recherches et leurs découvertes. Quand on a l'honneur d'avoir auprès de soi un homme qui a eu assez de vision, assez de savoir-faire, assez de sens pratique pour doter notre ville d'un jardin botanique, on se sent très fier et prêt à tout pour défendre et pousser de l'avant la Faculté à laquelle il appartient.

« D'ailleurs, messieurs, ce n'est pas à vous que j'aurais à démontrer que notre Faculté des Sciences est venue à son heure, non plus que l'influence qu'elle est appelée à avoir sur la formation des générations futures. L'ACFAS, comme son nom l'indique, a été fondée pour en propager les bienfaits, non seulement parmi les initiés, mais aussi dans le public. Ce public, en parcourant le programme de la présente session, sera édifié par l'amplitude et la diversité des sujets traités. Il y en a pour tous les goûts: mathématiques, physique, chimie, pharmacie, géologie, zoologie et biologie médicale, botanique, agronomie, psychologie expérimentale et pédagogie, philosophie, sciences sociales, histoire et géographie. Pour ma part, je voudrais ajouter à la section d'histoire un 12e rapport, afin qu'il ne soit pas dit que la Société historique de Montréal est absente de ces assises scientifiques. Je dépose en son nom un rapport sur le « Mont des Martyrs de la Rivière Mohawk »: là est née Kateri Tekakuitha qui est venue mourir à Laprairie; là est mort saint Isaac Jogues, qui a vécu quelque temps à Montréal.

« Par son bel ensemble, ce programme, tout entier français, est une revanche de celui de la section scientifique de la Société Royale du Canada, où si peu des nôtres figurent.

« Que le Gouvernement de la province ait reconnu l'ACFAS d'utilité publique et l'ait aidée d'une généreuse subvention, je ne

m'en étonne pas et je prends la liberté, en votre nom, mesdames et messieurs, de l'en féliciter dans la personne de l'honorable M. Bona DUSSAULT, qui nous honore de sa présence.

« Quant à l'Université, elle n'a pas cru pouvoir mieux exprimer son approbation et son encouragement qu'en décernant à M. Georges MAHEUX, votre président sortant de charge, un Doctorat ès sciences honoris causa.

Doctorat décerné à M. Maheux

« M. Georges MAHEUX, entomologiste provincial, directeur du service de protection des plantes, professeur d'entomologie et de protection des forêts à l'Université Laval, n'a pas encore atteint la cinquantaine, mais a déjà fourni une carrière très riche.

« Diplômé de Laval et de Cornell, bachelier puis maître ès arts, ingénieur forestier et licencié en agriculture, il fut, dès 1914, attaché à la compagnie « Quebec Development » en qualité d'aide ingénieur et à l'École Forestière, en qualité d'assistant-directeur. En 1916, il devint entomologiste provincial; en 1928, inspecteur général des mauvaises herbes.

« Secrétaire de la rédaction de *La vie forestière et rurale* pendant deux ans, et directeur du *Naturaliste canadien*, de 1929 à 1933; collaborateur assidu au *Journal d'Agriculture* auquel il donna une centaine d'articles, M. Georges MAHEUX n'a pas cessé d'étudier et de faire connaître au public, la plume à la main, le résultat de ses travaux. Sa bibliographie comprend plus de quarante numéros, dont le dernier est celui que je viens de signaler. Ses recherches ont porté sur les insectes nuisibles aux plantes cultivées et aux habitations, sur leurs mœurs et sur les moyens de les détruire; elles portent maintenant sur la destruction des hannetons et des mauvaises herbes en grande culture. A ces titres il faut le compter parmi les bienfaiteurs de l'humanité.

« La qualité et la persévérance de son activité intellectuelle et scientifique ont naturellement attiré sur lui l'attention des sociétés savantes. Il est directeur de la Société entomologique du Canada depuis 1924; il a été président de 1930 à 1932 de la Société de Québec pour la Protection des Plantes; président de 1932 à 1933 de la Société linnéenne de Québec; membre fondateur en 1921, et secré-

taire depuis 1930 de l'Association des Ingénieurs forestiers de Québec; président en 1927-28 de la Société des Agronomes; président en 1924-25-26 de la Société de Pomologie; membre de la Société zoologique et de la Société de Sylviculture de Québec. De plus il fait partie depuis 1926 de l'American Association of Economic Entomologists, de l'Entomological Society of America, de l'Ottawa Field Naturalist Club et de la Société d'Entomologie agricole de France.

« Ce n'est donc pas sans quelques raisons et c'est avec beaucoup de plaisir que le Recteur de l'Université de Montréal décerne à M. Georges MAHEUX un doctorat ès sciences honoris causa, avec tous les privilèges qui y sont attachés. »

M. Maheux remercie l'Université de Montréal, dans la personne du recteur, par ces mots:

« La surprise et l'émotion qu'elle provoque m'empêchent de trouver les mots qu'il faudrait pour vous remercier du grand honneur que vous venez de me conférer.

« Vos mains, Monseigneur, ont assurément des gestes magiques; il semble qu'elles manient une invisible baguette de fée capable de transformer instantanément un modeste entomologiste en un candidat digne du doctorat ès science de votre université.

« Sans doute, Monseigneur, avez-vous voulu récompenser l'ACFAS en celui qui, par accident, en occupe ce soir la présidence.

« De plus, par delà le président, vous avez également voulu reconnaître les bonnes relations, les liens d'amitié qui unissent dans le champ des sciences les gens de Québec et ceux de Montréal, et signaler dans un président de Québec les mérites du bataillon toujours actif des hommes de science de la vieille Capitale.

« Peut-être aussi avez-vous voulu récompenser en la personne de leur chef ces jeunes et vaillants artisans,— entomologistes, pathologistes botanistes,— qui sont mes collaborateurs et dont la valeur collective rejaillit sur leur chef.

« Il est certain que mes dettes augmentent dangereusement ce soir envers ces amitiés montréalaises, dont le cercle va sans cesse s'élargissant, et que je soupçonne de ne pas être étrangères à cette agréable surprise.

« J'étais déjà très fier d'être au nombre des diplômés de l'Université de Montréal, en qualité de licencié ès science agricole et cet honneur me suffisait pleinement. Le parchemin que Monseigneur le Recteur vient de me remettre met le comble à tant de bonté.

« Je ne puis que vous prier, en simples mots, de transmettre au Conseil Universitaire l'hommage de ma reconnaissance et de recevoir pour vous-même, Monseigneur, l'assurance de ma vive gratitude.»

Discours présidentiel

Cette année, l'ACFAS inaugure une nouvelle politique: à l'ouverture du congrès, le président sortant de charge prononce un discours présidentiel qui doit être une étude d'orientation ou une contribution à l'avancement des sciences ou une synthèse des travaux de l'auteur.

M. Maheux avait choisi comme sujet de son discours présidentiel l'enseignement agricole et les recherches agricoles dans la province. Ce discours, intitulé « L'Agriculture au carrefour des sciences » est reproduit in extenso plus loin (partie VII).

Allocution de l'honorable Dussault

L'honorable Bona Dussault, président d'honneur de la séance d'ouverture du congrès, prononça ensuite l'allocution suivante:

« Laissez-moi vous le dire en toute sincérité: vous êtes une force, un puissant actif pour le pays. Vous ne serez donc pas étonnés si je vous dis que j'ai voté, la joie au cœur, l'octroi qui vous a permis de réaliser une partie de vos beaux projets. D'ailleurs, j'étais assuré que vous sauriez l'employer très fructueusement. Ce que j'en ai vu jusqu'ici prouve surabondamment que mes prévisions étaient exactes.

« Pour peu qu'il se rende compte des multiples besoins de la classe rurale, un ministre de l'agriculture est tout naturellement gagné à la cause de l'avancement des sciences. Je le suis. Je comprends que l'agriculture ne peut progresser sans le concours généreux de toutes les sciences. Nous avons grand besoin de la collaboration des hommes de sciences, pour résoudre les problèmes au milieu desquels nous nous débattons chaque jour; problèmes de production, de défense, de transformation, de vente, etc.

« Nous voulons multiplier les moyens d'instruction agricole à tous les degrés. L'enseignement supérieur, couronnement de l'édifice, ne sera pas oublié. Déjà le mouvement d'ascension est lancé. Vous avez rappelé, monsieur le président, que le gouvernement dont je fais partie patronne les études supérieures d'un fort groupe de jeunes agronomes. Vous avouerai-je que rien ne m'a procuré plus de joie et de fierté que cette indirecte contribution à l'avancement des sciences ? Comme Canadien français, je considère que c'est pour moi un devoir impérieux de faciliter la conquête des sommets et je ne faillirai pas à la tâche, aussi longtemps que la confiance de mon chef me gardera au poste que j'occupe présentement.

« Avec vous tous, MM. de l'ACFAS, je veux multiplier les compétences, activer, accélérer la préparation des spécialistes en toutes les branches de l'agriculture. Nous avons besoin d'ouvriers de choix; le champ à labourer et ensemencer est immense: faisons dès maintenant les sacrifices nécessaires afin de nous assurer, à brève échéance, une abondante moisson.

« Le demain dont parlait en terminant le conférencier n'est pas éloigné. Un bataillon de chercheurs est déjà à l'œuvre; bientôt ce bataillon sera régiment. Dans cette troupe d'élite, l'enseignement supérieur puisera les recrues dont il a besoin; les chercheurs y trouveront des soldats aguerris. Hâtez-vous, messieurs, de nous donner des savants, la terre, la bonne terre de chez nous les attend fiévreusement. Pilier et fondation de notre vie nationale, l'agriculture, guidée par nos hommes de science, aidée par nos vaillants agronomes, permettra au peuple canadien-français de rester, selon le mot d'Emerson « maître de son âme, capitaine de son destin ».

« Je formule des vœux pour le succès de votre congrès. Il me fait grand plaisir de voir la part qu'y prennent les fonctionnaires de mon département. La section agronomique, autonome pour la première fois, me dit-on, fait bonne figure. Avant peu, je le souhaite et j'y travaillerai, elle pourra se comparer avantageusement avec les autres sections. Que vos délibérations soient fructueuses. Longue et glorieuse vie à votre jeune et brillante association! »

2. DEUXIÈME SÉANCE PUBLIQUE

La deuxième séance publique eut lieu également à l'Université de Montréal, le 11 novembre au soir sous la présidence de M. Georges MAHEUX. M. Alfred ERNOUT donna une conférence sur « Les idées et les mots ». Il fut présenté par M. MAHEUX dans les termes suivants:

« Rien n'est dangereux pour une société comme les habitudes qui se muent toujours trop vite en traditions. L'ACFAS ne veut pas que la gaine rigide des traditions vienne si tôt gêner ses mouvements et arrêter son expansion.

« Nous avons donc, dès notre cinquième congrès, renouvelé la formule des conférences publiques: hier le président prononçait la conférence d'ouverture; ce soir vous entendrez un conférencier qui n'est pas de l'ACFAS. Nous sommes très heureux de faire appel, en tout premier lieu, à un représentant de la science française, la première au monde dans le champ des sciences pures ainsi que le proclame le Dr Alexis CARREL.

« Vraiment la chance nous favorise. En effet, ce soir notre éminent visiteur, M. ERNOUT, termine la série de ses conférences sous les auspices de l'ACFAS, conférences qui ont été si goûtées à Montréal et à Québec. Du même coup la science de la philologie figure pour la première fois au tableau d'honneur de notre Association.

« Votre participation à notre congrès, Monsieur, nous permet de démontrer à quelques critiques chagrins que nous admettons, sans la moindre difficulté, le caractère d'universalité de la science. Si, dans le champ scientifique, les nations sont interdépendantes, si nous devons puiser à toutes les sources, il ne nous est toutefois pas défendu d'avoir des préférences: elles vont tout naturellement à la science française qui s'exprime dans les mots mêmes que nous utilisons. Cette science aînée, nous la considérons comme la protectrice toute naturelle de la jeune science canadienne-française en voie de développement. Nous avons besoin de ses lumières pour nous guider, nous avons besoin de ses maîtres et nous souhaitons que s'établissent, entre le Canada et la France, des relations de plus en plus étroites qui nous vaudront d'entendre chaque année la parole autorisée des savants de France.

«Faut-il répéter ici que, menacés de toute part, en ce coin d'Amérique, par la culture anglo-saxonne, nous souhaitons ardemment que la science française nous apporte des ouvrages de sciences pures et de sciences appliquées dans lesquelles nous puiserons une inspiration quotidienne et à l'aide desquelles nous nous défendrons de l'infiltration étrangère dans les façons de penser et de nous exprimer.

«Jusqu'ici, et dans une très large mesure, il faut avouer que nos naturalistes ont été obligés d'avoir constamment recours à des ouvrages de langue anglaise et que pour leur part, les entomologistes, que je connais bien, sont tributaires de la culture américaine. Vous dirais-je que pendant plus de vingt ans les entomologistes de chez nous ont souhaité la parution d'un traité d'entomologie appliquée qui fût à la fois complet et français. Notre attente n'a pas été vaine; MM. Balakowski et Mesnil ont comblé nos vœux lorsque l'an dernier ils ont publié leur magnifique ouvrage en trois volumes et, du coup, ils ont dépassé tous leurs concurrents et conquis indiscutablement la première place. Permettez-moi, monsieur, de rendre hommage à la science française et de vous prier de transmettre à vos deux compatriotes nos bien vives félicitations.

«Au Canada, vous l'avez sans doute constaté, c'est partout et sur tous les fronts la lutte pour la langue et cela nous ramène au sujet de votre conférence « Les idées et les mots ». Nous avons eu la main heureuse de trouver sur place un brillant représentant de la science française et nous lui sommes très reconnaissant qu'il ait accepté d'honorer ce congrès de sa présence et de favoriser les congressistes de son enseignement. Vous présenterais-je M. Ernout, le conférencier que le Dr Léo Pariseau et M. Adrien Pouliot ont déjà présenté avec tant de bonheur à des auditoires de Montréal et de Québec? Pour ceux qui n'auraient pas encore eu l'occasion d'entendre M. Ernout, je répèterai simplement que notre conférencier est professeur à la Sorbonne, membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, professeur à l'École pratique des Hautes Études, directeur de la Revue de Philologie. Monsieur Ernout est un maître en philologie; parmi ses nombreux ouvrages, je signalerai tout spécialement à votre attention sa traduction du « De Natura Rerum » de Lucrèce, œuvre remarquable que nos scientistes auraient tout intérêt à parcourir.

« Messieurs, j'ai l'honneur de vous présenter M. Ernout. »

Conférence de Monsieur Ernout

Voici un résumé substantiel de la conférence de Monsieur ERNOUT:

Le langage, — et en particulier le vocabulaire, — se transforme avec une grande rapidité. Des expressions se créent, d'autres disparaissent pour ainsi dire sous nos yeux; de plus il est fréquent que deux individus de même langue, mais de milieux sociaux différents ne se comprennent pas. L'ancienne grammaire se contentait d'enregistrer ces changements et de les expliquer par la distinction entre mots propres et figurés, en donnant aux figures de mots des appellations qui tenaient lieu d'explication: métonymie, catachrèse ou synecdoque. La linguistique a repris le problème, et essayé de déterminer les raisons qui amènent le bouleversement du vocabulaire et le renouvellement des expressions, en les examinant du point de vue psychologique et du point de vue social.

Le caractère essentiel du langage est d'être affectif: et ceci explique que le sujet parlant recherche souvent l'expressivité, ou c'est-à-dire le mot ou la formule destinés à impressionner son auditeur. Le fait se manifeste notamment dans l'expression du superlatif, et la création des adverbes de renforcement, dans l'expression de la négation. Le besoin de trouver une expression plus forte à mesure que s'usent les expressions en usage amène un renouvellement constant de ces formes.

Un aspect inverse de l'expression est l'atténuation. Il est des notions qu'on n'aime pas désigner par leur nom propre; reste d'une mentalité primitive où le mot s'identifie avec la notion qu'il exprime. De là des expressions détournées ou affaiblies, que l'on renouvelle à mesure qu'elles désignent trop clairement l'objet qu'on voulait éviter de nommer.

Le langage est quelque chose de discontinu, et dans l'espace et dans le temps. Il y a des différences entre les individus d'une même génération; il y en a plus encore de génération en génération. L'enfant ne parle pas la même langue que ses parents; il acquiert des termes nouveaux, ou donne à des termes anciens des acceptions nouvelles. Ceci tient à ce qu'un mot n'éveille pas toujours exactement la notion exprimée par ce mot, mais que la notion que son

audition évoque en nous demeure assez confuse, et que des substitutions se produisent (noms des arbres, des parties du corps, des opérations des sens). Aussi arrive-t-il que des groupes de mots primitivement unis se dissocient, et évoluent chacun de son côté, aboutissant à prendre des acceptions tout à fait différentes.

En outre, les notions se transforment, et avec elles le sens des mots qui les expriment. Aucun anglais actuellement ne se représente que *lord* veut dire à l'origine le « gardien du pain » et *lady* « celle qui pétrit le pain ». Le changement des conditions d'existence a déterminé le changement de sens. Influence de la mode.

L'analogie joue un rôle fondamental dans les opérations de l'esprit, et naturellement dans les opérations du langage. Si elle s'exerce surtout dans le domaine de la morphologie et de la syntaxe, elle n'influe pas moins sur le vocabulaire: et l'étymologie populaire est en grande partie un phénomène d'analogie. Elle joue un rôle considérable dans la déformation des noms communs dérivés de noms propres (*pipe de Kummer* devenant *pipe d'écume de mer*, etc.).

Une langue n'est jamais homogène, même dans les civilisations les plus simples (différences d'âge, de sexe; vocabulaire religieux ou magique). Cette différenciation se complique à mesure que la civilisation se complique et se perfectionne. La langue commune et les langues techniques; emprunts et influences réciproques. Un mot varie de sens suivant les différents milieux qui l'emploient (par exemple *opération*); une même notion s'exprime diversement suivant qu'elle est dans la bouche de telle ou telle catégorie d'individus (langues de métier, argots). Et comme il n'y a jamais de cloison étanche entre ces diverses façons de s'exprimer, certaines expressions arrivent soit à prendre un sens spécial, soit à perdre celui qu'elles avaient, et les sujets qui les employaient sont-ils amenés, dans ce dernier cas, à les renouveler pour leur conserver leur caractère secret.

Le langage apparaît ainsi comme le reflet de la vie avec tout ce qu'elle a d'affectif et de mouvant. Il est l'expression exacte de la vie psychologique de l'homme et des conditions dans lesquelles évolue la société humaine.

3. BANQUET DE CLÔTURE

Le cinquième congrès de l'ACFAS s'est terminé par un banquet au Cercle Universitaire le 12 octobre sous la présidence d'honneur de l'honorable Albini PAQUETTE, secrétaire de la province, et la présidence active du F. MARIE-VICTORIN, nouveau président de l'ACFAS.

Allocution du président de l'ACFAS

A l'issue du repas, le F. MARIE-VICTORIN prononce l'allocution suivante:

Monsieur le ministre, M. le Maire,

Mgr le Recteur, Mesdames et Messieurs,

Le cinquième congrès de l'ACFAS se termine ce soir, suivant la tradition, par ce que l'on est convenu d'appeler: des agapes fraternelles.

Les hommes de science, sauf de brillantes exceptions comme le Dr Léo PARISEAU et le Dr Georges PRÉFONTAINE, sont plus ou moins des primitifs en matière de cuisine, non pas en vertu d'une déficience congénitale de l'estomac et des organes circonvoisins, mais plutôt à cause du mauvais fonctionnement périodique d'une glande à sécrétion externe de grande importance: l'escarcelle! Et c'est pourquoi l'ACFAS s'abstient d'organiser annuellement l'une de ces boustifailles dont on parle ensuite longtemps sans se les rappeler beaucoup.

Si modeste qu'il soit, ce dîner a son très grand charme car il réunit la courageuse famille de ceux qui, le ventre creux, entretiennent héroïquement le feu au foyer nouveau de la science canadienne-française.

Je regrette vraiment que le déclic implacable de la roue qui tourne ait déjà enlevé de la présidence de l'ACFAS notre distingué collègue, Georges MAHEUX.

Vous le regretterez avec moi. Il est grand, très grand. Il possède parmi tant d'autres qualités un art essentiellement français,

un art qui se perd. Quoi qu'il arrive, il sait sourire. Dans les circonstances critiques, il manie avec succès le hochet du calembour, si dangereux entre des mains novices, si dangereux qu'il ne convient qu'aux hommes d'esprit, précisément ceux qui pourraient s'en passer.

Mais si Georges MAHEUX se maquille ainsi, ce n'est pas par goût ou par atavisme, mais uniquement pour mieux entrer partout où il a affaire. Je m'abstiens de le juger au point de vue de l'important Service de la Protection des Plantes que sa province lui a confié. M. le ministre de l'Agriculture, l'hon. Bona DUSSAULT, et son sous-ministre, M. Albert RIOUX, sont les juges en cette matière et je sais tout le bien qu'ils pensent de lui.

Qu'il me suffise d'attirer l'attention sur la responsabilité qui repose sur les épaules de cet homme! C'est une sentinelle qui doit être sans cesse sous les armes. Ses ennemis sont infimes, mais ils sont légion. Ces ennemis sont la graine et la spore, le diptère et le coléoptère. C'est lui qui, pendant que vous dormez, monte la garde auprès de votre jardin. Les milliers de spores malfaisantes qui, dans l'air nocturne, volent silencieusement vers nos champs de blé peuplent son sommeil d'affreux cauchemars.

On sait bien que la Nature se perpétue, se transforme et s'équilibre par une série d'explosions biologiques qui souvent conspirent et jouent contre nous. L'homme doit lutter pour son existence en luttant contre la Vie elle-même, contre le pullulement des vies qui ne sont pas la sienne. On a démontré que sur chaque jour de travail à la ferme, deux heures vont à nourrir les convives non invités. Et il est de connaissance certaine que sur le seul territoire des États-Unis, les insectes infligent à l'agriculture une perte annuelle de deux milliards de dollars.

Telle est la tâche quotidienne de notre ancien président. Mais il n'est pas seulement l'homme de cette tâche. Il est aussi un éveilleur d'hommes et d'énergies. Son passage à la présidence de l'ACFAS aura été marqué par l'entrée en lice, sur le terrain de la production scientifique, de toute une élite de jeunes venus des rangs du personnel de nos services provinciaux de l'Agriculture.

A notre grande joie, leurs travaux ont permis d'ouvrir à ce congrès, et pour la première fois, une section d'agronomie que présidait le très distingué et très compétent sous-ministre de l'Agricul-

ture, M. Albert Rioux. Est-il besoin de rendre hommage ici à l'hon. Bona Dussault sous la paternelle direction de qui ce travail a été accompli ? Dans le même ordre d'idées, je m'en voudrais de ne pas signaler le grand développement qu'a pris, grâce à l'entrée en lice de l'Institut Pédagogique Saint-Georges, notre section de Pédagogie. L'hon. Secrétaire provincial, qui s'intéresse particulièrement à cet institut, ne manquera pas de remarquer que sur 17 contributions, 13 viennent de l'Institut Pédagogique Saint-Georges.

Votre nouveau président, mesdames et messieurs, se donnera à sa tâche en suivant son prédécesseur à la trace. Il sera puissamment aidé par cette pure merveille d'activité et d'organisation qu'est l'ubiquiste secrétaire de l'ACFAS, M. Jacques Rousseau. Il est fort délicat de parler des siens, mais il ne faudrait pas que l'on oublie que, malgré tous les dévouements qui se sont exercés en faveur de l'ACFAS, cette grande confédération culturelle sur quoi le pays compte aujourd'hui, plus que jamais, n'existerait plus aujourd'hui si M. Rousseau, à un certain moment, ne l'avait rescapée, ne l'avait remise debout au prix d'un immense labeur et de quelques nécessaires batailles rondement menées.

Nous avons entendu aujourd'hui le rapport du secrétaire général. Faut-il rappeler encore en quelques courtes phrases l'œuvre accomplie silencieusement par l'ACFAS durant l'année courante ? Je dis silencieusement, car le temps est venu, semble-t-il, où, sans sacrifier l'action publique, l'ACFAS doit travailler en profondeur.

Au prix de patientes démarches, l'ACFAS a enrichi ses cadres. Cinq nouvelles sociétés sont venues à elle. Elle a protégé discrètement le travail de nos jeunes scientifiques. Elle les a aidés dans la détresse présente à publier leurs travaux. Elle a soutenu directement et indirectement nos rares périodiques à tournure scientifique. Elle s'est entremise auprès de nos gouvernements pour obtenir des bourses d'étude, et, les ayant obtenues, elle les a distribuées et contrôlées.

L'ACFAS a prêté main forte à l'admirable organisation des Cercles des Jeunes Naturalistes qui prolongent son action jusqu'au rang le plus perdu du plus lointain village de la Laurentie. Elle a endossé l'effort que l'on faisait pour amener la création d'un Institut de Géologie et libérer les Canadiens français d'une honteuse carence dans ce domaine essentiel de la science de la Terre.

L'ACFAS a aussi organisé des conférences. Mais ce n'est pas à vous, Mesdames et Messieurs, qu'il faut redire que là n'est pas son travail principal. Nous nous mourons d'académisme vide. Les conférences sont sans doute l'une des manifestations de l'activité scientifique, mais elles ne sont pas l'activité scientifique elle-même. Elles ne remplacent pas, elles ne peuvent en aucune façon remplacer la vie du laboratoire. Comme résultat pratique, elles valent, ces conférences, ce que valent les institutions, les laboratoires qui leur fournissent des auditeurs en état de réceptivité.

Si les conférences de M. Ernout, qu'il nous fait un si grand plaisir de saluer ici ce soir, ont éveillé tant d'intérêt parmi nous, ce n'est pas seulement parce que M. Ernout est un homme charmant, et un érudit qui connaît tous les mystères de la naissance, de la vie et de la mort des mots, qui les suit à trace depuis le froid royaume du Saule, du Hêtre et du Bouleau jusque dans les Espagnes et les plaines de l'Inde! C'est aussi peut-être parce que, — sans qu'il y ait d'excès évidemment, — nos compatriotes qui ont vu des grammaires sont tout de même peut-être un peu mieux préparés à entendre M. Ernout qu'à écouter tel de ses collègues qui viendrait disserter doctement de la vascularisation intranucellaire des Trigonospermales ou du pouvoir cryptotoxique comparé des sels sodiques des acides saturés de la série acyclique!

Dans notre bilan scientifique, ce qui compte, mesdames et messieurs, c'est vous, c'est ce que vous êtes, c'est ce que vous faites modestement dans votre laboratoire, c'est votre dynamisme et votre puissance de rayonnement.

Et la grande tâche de l'ACFAS et la plus difficile aussi, c'est de vous soutenir dans votre labeur, c'est d'incliner vers vous ceux qui tiennent le pouvoir et l'argent, l'argent qui libère les intelligences, s'il ne les crée pas; c'est de vous aider à garder en vous la flamme et le vouloir, dans un pays et dans un état social où le présent grisâtre conspire avec un passé qui fut en somme une enfance gracieuse mais impuissante, pour faire de nous, en ce moment de tempête imminente, des défaitistes suivant la définition, ou ces autres défaitistes encore plus dangereux, les satisfaits.

Votre tâche enfin, messieurs de l'ACFAS, comme celle des associations similaires dans les grands pays scientifiques, c'est de fournir aux universités, à nos deux universités encore au maillot, l'inspiration

et la direction dont elles ont besoin pour organiser fortement et l'enseignement et la recherche scientifique.

Cette inspiration et cette direction, on l'attend de nous, mesdames et messieurs. Si nous nous dérobons à cette tâche, qui donc l'assumera ? Il est, je pense, inutile de dissimuler un fait qui crève les yeux: à peu près tout ce qui compte dans le domaine scientifique au Canada français appartient à l'ACFAS. Si l'on en veut une preuve tangible, je rappellerai que le représentant de l'ACFAS auprès de l'association-sœur de Paris a été cette année l'Honorable Secrétaire provincial lui-même. Je rappellerai également que son sous-ministre, notre collègue Jean Bruchési a été et demeure l'un des piliers de l'ACFAS. L'ACFAS est désormais une petite armée qu'on n'entamera pas, si elle se tient unie. Elle est de taille à faire respecter la science en ce pays. Elle est de taille aussi, à demander, au besoin, des comptes.

Mesdames et Messieurs, ce matin Son Honneur le maire de Montréal nous recevait dans le déjà somptueux Jardin Botanique de la cité de Montréal et nous disait en termes très élevés comment dans son esprit l'aspect économique des entreprises ne se sépare pas de l'aspect culturel, scientifique et artistique. Ce soir, nous avons avec nous un représentant autorisé du gouvernement de la province de Québec. L'honorable secrétaire provincial, qui est un homme de science doublé d'un homme d'esprit, et qui connaît l'éthique des milieux scientifiques, serait sans doute à la gêne si l'ACFAS faisait des pirouettes pour le remercier de l'aide accordée à notre société. Il sait que l'État ne fait que son devoir strict en patronnant une œuvre culturelle de l'envergure de l'ACFAS, qui est la charpente même de notre édifice scientifique. Mais, d'autre part, il est tellement facile pour un gouvernement, tiraillé par tous les besoins et par tous les appétits, de ne pas l'accomplir, ce devoir, que l'honorable ministre peut tout de même accepter de nous, au nom de son gouvernement, un honnête merci.

Sur la colline parlementaire, là-bas, nul n'est plus à même que l'honorable M. Paquette de comprendre nos besoins et nos difficultés, nos angoisses spirituelles et nos batailles pratiques. Et nul aussi, depuis qu'elle existe, n'a accordé autant de confiance à l'ACFAS.

Laissez-moi vous raconter quelque chose. L'année académique universitaire de 1937 s'achevait dans le noir et chacun sait à quelle

extrémité les jeunes universitaires en particulier étaient réduits. Tous ceux qui, sentant leurs déficiences, avaient l'habitude de prélever sur leur maigre traitement pour aller suivre des cours de perfectionnement aux Etats-Unis étaient désemparés. M. Rousseau et moi allâmes au nom de l'ACFAS exposer cette cruelle misère à M. Paquette à son bureau à Montréal.

Au lieu de nous demander une liste et de faire des enquêtes sur les allégeances politiques, M. Paquette nous mit dans la main la somme que nous lui demandions et qu'il trouva Dieu sait où, et il nous dit à peu près ceci: Allez! que l'ACFAS étudie les cas avec discernement et aide qui doit être aidé. Je vous fais entièrement confiance en cette matière.

Mesdames et Messieurs, ce sont là des paroles d'hommes d'État, et une assurance de plus que la politique ne réussira pas à faire un politicailleur du premier citoyen de Mont-Laurier.

Et on le verra bien, quand bientôt se posera la brûlante question du relèvement de l'Université de Montréal. Devant la magnitude de ce problème, l'ACFAS, qui peut fournir des idées, est autrement bien impuissante. La parole sera aux hommes d'État et à leurs conseillers, qui devront faire litière à la fois d'un sentiment populaire hostile irraisonné et de certaines normes universitaires qui nous sont propres et qui détonnent dans une université moderne. La présence à cette table de Mgr le recteur et de M. Victor Doré, qui portent sur leurs épaules le poids des malheurs de l'Université de Montréal, aux côtés du Secrétaire provincial, est un symbole. C'est un rayon rose qui annonce l'aurore, une aurore qui ne sera peut-être pas celle rêvée par tel ou tel d'entre nous, n'en doutons pas, mais qui sera une aurore tout de même, pleine de lumière et de fraîcheur retrouvées.

N'ayant pas mission pour parler au nom de l'Université où je ne suis qu'un simple soldat et qui doit tenir ses pieds en ligne avec ceux des autres, et hors des plats autant que possible, je ne veux pas en dire davantage sur ce point et je me hâte de conclure ces quelques notes pour vous donner l'avantage d'entendre des voix plus agréables et plus autorisées.

Mesdames et Messieurs, j'ai dans mes petits papiers, et depuis longtemps, une page significative et que j'espérais bien passer quelque jour ou quelque part, en une occasion comme celle-ci où il vous

faut parler non pas parce que vous avez quelque chose de très fort à dire, mais parce que c'est votre tour. L'occasion est inespérée et c'est donc sur une demi-page d'Alfred de VIGNY que, pour étrange que cela paraisse, le nouveau président de l'ACFAS veut laisser à ses réflexions la phalange scientifique qui l'entoure.

Thomas CHATTERTON, génial enfant caché sous un nom d'emprunt, publia en un style archaïque imité du moyen âge des poèmes très parfaits qui mystifièrent une partie de ses contemporains. Alfred de VIGNY a fait de cette extraordinaire figure littéraire le héros de l'une de ses pièces.

Au troisième acte, CHATTERTON a maille à partir avec le Lord-maire de Londres apparemment moins ami des choses de l'esprit que le Maire de Montréal. Ecoutez:

« ...Votre histoire est celle de mille jeunes gens. Vous n'avez rien pu faire que vos maudits vers. Et à quoi sont-ils bons, je vous prie? Je vous parle en père, moi! Un bon Anglais doit être utile au pays. Voyons un peu quelle idée vous faites-vous de nos devoirs à tous, tant que nous sommes?»

« Je crois les comprendre, milord, répond CHATTERTON. L'Angleterre est un vaisseau. Notre île en a la forme: la proue tournée au nord, elle est comme à l'ancre au milieu des mers, surveillant le continent. Sans cesse, elle tire de ses flancs d'autres vaisseaux faits à son image et qui vont la représenter sur toutes les côtes du globe. Mais c'est à bord du grand navire qu'est notre ouvrage à tous. Le roi, les lords, les Communes sont au pavillon, au gouvernail et à la boussole. Nous autres, nous devons tous avoir les mains aux cordages, monter aux mâts, tendre les voiles et charger les canons: nous sommes tous de l'équipage, et nul n'est inutile dans la manœuvre de notre glorieux navire. »

« Mais que diable peut bien faire le poète dans la manœuvre?»

Et CHATTERTON de répondre: « Il lit dans les astres la route que nous montre le doigt du Seigneur!»

Mesdames et Messieurs, l'ACFAS, ayant fait à Montréal sa cinquième escale, appareille ce soir et reprend la haute mer, avec un espoir renouvelé.

Tous, demain, nous retrouverons le labeur d'hier dans le silence relatif de nos cabinets de travail et de nos laboratoires, et nous aurons tout d'abord à assurer le pain quotidien pour nous et ceux qui dépendent de nous.

Mais malgré cette déprimante préoccupation qui devrait être épargnée aux hommes de science nous aurons soin de ne pas laisser s'éteindre la petite flamme que nous venons d'aviver durant ces deux beaux jours de congrès. Nous élèverons au fond de notre esprit un autel secret où nous adorerons la Vérité, la Vérité scientifique désintéressée, même si cette Vérité reste toujours partielle, lointaine et retenue dans un insaisissable avenir.

Hommes de la Science positive, malgré cela, ou mieux à cause de cela, nous devons être des sortes de poètes, c'est-à-dire des créateurs. Nous devons, nous aussi, lever les bras en haut. Savant, poète, ou l'un et l'autre à la fois, voilà certes de quoi faire sourire les hommes pratiques. Mais entre nous, qu'est-ce que les hommes pratiques, sinon des sortes de barbares qui viennent brutalement razzier les riches moissons enfantées dans la douleur par tous ces généraux rêveurs que furent les grands artistes, les grands écrivains et les grands savants de tous les temps!

Allocution de l'honorable Paquette

« Qu'on me permette de féliciter le président de l'ACFAS de son magnifique discours, discours tout imprégné du désir de contribuer dans toute la mesure du possible au développement de l'ACFAS et de la science. Le choix que vous avez fait, messieurs, pour la présidence de votre association, a été très heureux et je suis le premier à m'en réjouir, je suis heureux de constater que le groupement d'hommes de sciences que vous formez ce soir représente et synthétise l'espoir de toute la race canadienne-française. L'ACFAS recevait, l'an dernier, un octroi que je n'ose pas appeler généreux, parce que le but que vous poursuivez, les travaux que vous faites sont nombreux, et qu'un octroi à cette fin se chiffrerait par cent mille dollars. »

L'honorable M. Paquette annonce alors un nouvel octroi de 5,000 dollars pour l'ACFAS.

« Je n'ose reprendre ma place sans féliciter les membres de votre association qui ont gagné des prix au concours scientifique du gouvernement la semaine dernière. Je puis vous assurer que le gouvernement de la province n'est pas indifférent aux choses de la science.

« Pour ce qui est du problème universitaire, nous le considérerons avec toute la largeur de vue possible avec les autorités de l'Université, non dans un but politique, mais national. J'ai bien l'intention à la prochaine réunion du conseil des ministres de tendre de nouveau la main pour l'Université.

« J'ai eu le plaisir de rencontrer aujourd'hui S. E. Mgr Bruchési. J'ai été flatté de sa rencontre. Son Excellence fait des vœux pour le succès toujours de plus en plus grandissant de l'ACFAS. Par elle, vous avez la bénédiction de tous ceux qui veulent l'avancement de la race. »

M. Alfred Ernout, membre de l'Institut et professeur à la Sorbonne, dans une brève allocution, apporte le salut de la science française.

M. J.-E. Perron, premier vice-président de l'ACFAS, dit ensuite quelques mots au nom des délégués de Québec.

Mgr Olivier Maurault, p.s.s., termina les allocutions par quelques remarques sur le problème universitaire et les liens qui attachent l'ACFAS à l'Université.

4. VISITE AU JARDIN BOTANIQUE

La matinée du 12 octobre a été consacrée à une visite du jardin botanique.

Le F. Marie-Victorin, MM. Henry Teuscher et René Richard décrivirent sommairement les projets et les réalisations du jardin botanique.

M. Georges Maheux présenta ensuite aux congressistes, le maire de Montréal, M. Adhémar Raynault, qui prononça une courte allocution où il fit l'éloge de l'ACFAS et des initiateurs du jardin botanique.

5. RÉUNIONS DES SECTIONS

Les travaux de l'ACFAS étaient partagés en huit sections.

1. *Section de mathématiques, physique, chimie et pharmacie.* Lundi avant-midi sous la présidence de M. l'abbé Alexandre VACHON, Directeur de l'École supérieure de Chimie, Québec, et lundi après-midi sous la présidence de M. G.-H. BARIL, secrétaire de la Faculté des Sciences, Université de Montréal. Secrétaire: M. Jules LABARRE, professeur à l'Université de Montréal. Lieu de la réunion: amphithéâtre de chimie, Université de Montréal.

2. *Section de géologie.* Lundi après-midi sous la présidence de M. A.-O. DUFRESNE, directeur du Service des Mines, Québec. Secrétaire: M. Fernand CORMINBOEUF, professeur à l'Institut agricole d'Oka. Lieu de la réunion: Amphithéâtre de chimie, Université de Montréal.

3. *Section de zoologie et de biologie médicale.* Lundi matin sous la présidence de M. Georges PRÉFONTAINE, directeur de l'Institut de Zoologie de l'Université de Montréal, et lundi après-midi sous la présidence de M. Pierre MASSON, directeur de l'Institut d'anatomo-pathologie de l'Université de Montréal. Secrétaire: M. l'abbé Ovila FOURNIER, professeur à l'Institut de Zoologie de l'Université de Montréal. Lieu de la réunion: salle des conférences, Université de Montréal.

4. *Section de botanique.* Lundi matin sous la présidence de M. Elzéar CAMPAGNA, professeur à l'École d'Agriculture de Ste-Anne-de-la-Pocatière, et lundi après-midi sous la présidence de M. Omer CARON, botaniste provincial. Secrétaire: Jules BRUNEL, professeur à l'Institut botanique de l'Université de Montréal. Lieu de la réunion: Laboratoire de botanique, Université de Montréal.

5. *Section d'agronomie.* Lundi après-midi sous la présidence de M. Albert RIOUX, sous-ministre de l'Agriculture. Secrétaire: M. Omer CARON, botaniste provincial. Lieu de la réunion: Laboratoire de botanique, Université de Montréal.

6. *Section de psychologie expérimentale et de pédagogie.* Lundi après-midi sous la présidence du F. LÉO, f.e.c., directeur de l'Institut pédagogique St-Georges. Secrétaire: M. Jean MARTIN, pro-

fesseur, Commission des Écoles catholiques de Montréal. Lieu de la réunion: salle 215, Université de Montréal.

7. *Section de philosophie.* Lundi après-midi sous la présidence de M. Jacques de Monléon, professeur à l'Institut catholique de Paris et à l'Université Laval. Secrétaire: M. Charles de Koninck, professeur à l'Université Laval. Lieu de la réunion: salle 213, Université de Montréal.

8. *Section des sciences sociales, d'histoire et de géographie.* Lundi après-midi sous la présidence de Jean Bruchési, sous-secrétaire de la Province. Secrétaire: Benoît Brouillette, professeur à l'École des Hautes Études Commerciales. Lieu de la réunion: salle 213, Université de Montréal.

B. RÉSUMÉ DES COMMUNICATIONS PRÉSENTÉES

Section 1: Mathématiques, Physique, Chimie et Pharmacie

1. Coefficients phénol de quelques composés organiques du mercure. — Roger BARRÉ.

L'o. et p. anisyle HgCl, le méthoxyacétoxy résorcinol Hg, l'o. et p. hydroxyacetoxy diphényle Hg, le m. nitroacétoxy phénol Hg. l'o. nitro phényle HgCl, l'o. éthyle, phényle, propyle et butyle phényle éther HgCl ont été synthétisés et étudiés au point de vue bactériostatique et germicide. L'augmentation du poids moléculaire n'a pas accru le pouvoir antiseptique; la position ortho et l'anion Cl se sont montrés plus favorables à l'action antiseptique que la position para et les anions nitrate et acétate. Le composé le plus puissant est l'ortho anisyle HgCl. Les mesures bactériologiques de ces composés ont été faites au laboratoire de bactériologie de l'Université de Montréal, par Mlle Jeanne LAPIERRE sous la direction de M. Armand FRAPPIER.

2. Contribution à l'étude de la γ-γ-diphényl-a-hydrindone et des acides phénylanthronylpropioniques. — Paul-E. GAGNON.

Par oxydation de la γ - γ - diphényl-*a*-hydrindone par le permanganate de potassium en solution alcaline, l'auteur a obtenu de la diphénylphtalide. En employant de l'acide nitrique comme agent oxydant, il a obtenu un dérivé dinitré qui perd facilement des oxydes d'azote pour donner naissance à un corps qui fut transformé en diphénylphtalide et qui a réagi avec l'hydrazine, la phénylhydrazine, la semicarbazide, l'orthophénylènediamine etc., pour donner toute une série de composés dont la constitution est discutée et établie. L'auteur donne ensuite les résultats qu'il a obtenus avec ses collaborateurs en effectuant la cyclisation de différents acides phénylanthronylpropioniques.

3. Étude des spectres d'absorption dans l'ultra-violet des corps de la série polyindénique. — Joseph RISI et Dominique GAUVIN.

Dans un travail antérieur, les auteurs énonçaient l'hypothèse que le diindène saturé est le premier terme de la série polyindénique.

Ils ont entrepris l'étude comparative des spectres d'absorption dans l'ultra-violet, de l'indène, du diindène non saturé, du truxane, du truxène, du triindène synthétique, des polyindènes thermiques, catalytiques et pyrolytiques, ainsi que du déhydrotrindène de P.F. 215-216° C. Les résultats sont tout à fait concluants et corroborent la théorie des auteurs. Les triindènes pyrolytique et synthétique se rangent également dans la série polymère-homologue des polyindènes.

4. La réaction $H_2 + \frac{1}{2}O_2 = H_2O$ sur un filament de platine. — Roger Potvin et Cyrias Ouellet.

La réaction explosive $H_2 + \frac{1}{2}O_2 = H_2O$ est accompagnée d'une intense ionisation et d'émission de lumière ultra-violette. Ces effets peuvent être d'origine thermique ou chimique. Pour éliminer la première de ces hypothèses, nous avons étudié la réaction à basse température, catalysée par le platine. La mesure de l'ionisation se complique du fait d'une émission d'ions positive provenant probablement de l'hydrogène adsorbé. L'émission d'ultra-violet, mesurée par un compteur photoélectrique, est très faible. Les auteurs ont aussi étudié la cinétique de la réaction catalytique à des pressions de l'ordre de 10 millimètres de mercure.

5. Structure fine des cristaux homogènes de $S_2O_6Rb_2$. — Étude des mâcles formées par $S_2O_6Rb_2$ et $S_2O_6K_2$. — André Wendling.

L'acide $S_2O_6H_2$, découvert en 1819 par le blanchisseur Welter et étudié à l'Arsenal par Gay-Lussac en 1820, a été d'abord désigné sous le nom d'acide hyposulfurique. — Quant à ses proportions relatives de soufre et d'oxygène, cet acide se place entre l'acide sulfurique et l'acide sulfureux, mais ses propriétés sont bien différentes des deux derniers acides et il mériterait l'attention des biologistes et des chimistes car « it plays no insignificant role not only in the theory of ether formation but in general in vegetable chemistry and probably also in the action of sulphuric acid on animal substances » (Ann. Phys. und Phys. Chem. 65: 252. 1820). (Pour sa préparation voir l'article de W. C. de Baat dans le Recueil des travaux chimiques des Pays-Bas et de la Belgique, 45: 237-244. 1926). — Ce sont les sels alcalins de cet acide que l'auteur de la communication a étudiés. — Avec les Rayons-X (Méthodes de Laüe, de de Broglie-Bragg et de Debye-Scherrer)

et le microscope polarisant, il a réussi à fixer le groupe, la structure, les quatorze paramètres définissant la structure et quant aux mâcles il a pu identifier l'axe de mâcle et le type de jumelage des cristaux mâclés.

6. D'où viennent les rayons cosmiques qui bombardent la terre? — P. François-Paul Bernier, o.p.

Ils ne nous arrivent pas d'une région éloignée de l'espace mais d'une région voisine de la terre. La terre, comme tous les astres qui ont un mouvement de révolution sur eux-mêmes, est entourée par un tourbillon de particules douées d'une grande énergie et animées d'une grande vitesse. Par son attraction ce tourbillon fait tourner la terre sur son axe. Le soleil est aussi entouré d'un tourbillion de particules douées d'énergie qui le fait tourner sur lui-même et entraine toutes les planètes dans le même sens. La terre obéit à l'attraction de son cyclone mais par réaction un certain nombre de particules tombent sur la terre; ce sont les rayons cosmiques. Le tourbillon solaire occuperait exactement la place de la couronne solaire.

7. Essai de géométrie relativiste. — Adrien Pouliot.

8. Critique de l'indice de plomb (canadian lead value) utilisé dans l'analyse du sucre d'érable. — Paul Riou et Joachim Delorme.

L'indice de plomb (canadian lead value) seul ne peut servir de critérium de pureté pour les sucres d'érable. Lorsque cet indice est en dehors des limites assignées aux produits purs, le sucre est falsifié. Mais par contre, si l'indice de plomb du sucre est dans les limites normales, on ne peut affirmer que le produit est pur car nous avons déterminé l'indice de plomb de 25 sucres de canne bruts et nous avons constaté que dans onze échantillons, l'indice de plomb correspond à celui des sucres d'érable: il est supérieur dans cinq cas et inférieur dans dix. Cet indice seul ne donne donc aucune indication valable, car le produit pourrait avoir été falsifié avec du sucre de canne brut.

9. Le manganèse et le fer dans les sucres d'érable et de canne. — L'indice de manganèse. — Paul Riou et Joachim Delorme.

Le manganèse et le fer sont présents dans tous les sucres d'érable et dans les limites déterminées. Le fer est présent dans les sucres

bruts, mais il y a peu de manganèse dans ces mêmes sucres. La différence notable qu'il y a entre la teneur en manganèse des sucres d'érable et celle des sucres de canne bruts nous a permis de mettre au point un nouvel indice qui peut, en certains cas, servir de critérium de pureté pour les sucres d'érable. Les auteurs ont appelé cet indice, l'indice de manganèse; il exprime la quantité de manganèse en milligrammes contenu dans 100 grammes de matière sèche. Cet indice ne doit pas être sensiblement inférieur à 5.

10. Note sur l'étude microchimique du rhizome de l'Aralia nudicaulis. — J.-M. LECAVALIER et Jules LABARRE.

L'examen histologique et microchimique du rhizome de l'*Aralia nudicaulis L.* ou Salsepareille sauvage (élément de la médecine populaire du Canada) a été effectué en vue d'une étude pharmacologique. Les micro-réactions utilisées pour l'identification et la localisation des constituants chimiques sont des réactions de coloration et de précipitation. Les constituants suivants ont été caractérisés: substance protidique (réaction xanthoprotéique, action d'un mélange d'acide sulfurique et d'acide acétique); matières grasses (acide osmique, violet de gentiane); tanins (chlorure ferrique, acétotungatate de sodium); saponines (réactions de ROSOLL, CONRAD, MITCHELL, COMBES); amidon (iode et iodure de potassium iodé).

11. Sur l'identification de l'ion oxalique au moyen du chlorhydrate de diphénylamine. — Léon LORTIE.

L'acide oxalique, ou un oxalate, traité préalablement par l'acide chlorhydrique puis, fondu en présence de chlorhydrate de diphénylamine et d'acide benzoïque donne une masse bleue soluble dans l'alcool. Ce test, proposé par S. AUGUSTI, est très sensible, mais le chlorhydrate bleuit de lui-même dans l'atmosphère des laboratoires. Pour obvier à cet inconvénient, on peut remplacer l'acide benzoïque par un mélange de résorcine et de phtalate acide de potassium qui donne, par fusion, une masse verte, non entièrement soluble dans l'alcool, mais dont la couleur verte ne peut être confondue avec la coloration bleue que peut donner seul le chlorhydrate de diphénylamine.

12. Séparation analytique du groupe des alcalino-terreux. — Léon Lortie et Paul Charbonneau.

L'usage d'une solution saturée de thiosulfate de sodium empêche la précipitation du sulfate de calcium sans entraver celle des sulfates de strontium et de baryum, ce qui permet une séparation facile du calcium des deux autres cations alcalino-terreux. On utilise une solution saturée de thiosulfate contenant 10% de sulfate d'ammonium; l'ion Ca^{++} reste en solution. On l'identifie à l'aide de l'oxalate d'ammonium. Les sulfates insolubles filtrés, sont ensuite transformés en carbonates par ébullition avec une solution concentrée de carbonate alcalin, puis en acétates. L'ion Ba^{++} est caractérisé par la solution de bichromate acétique et l'ion Sr^{++} par l'oxalate d'ammonium.

13. Le manganèse et le fer dans quelques variétés de pommes de terre de l'est du Canada. — Paul Riou, Gérard Delorme et Jean Tassé.

Le dosage du manganèse et du fer a porté sur huit variétés de pommes de terre provenant du Nouveau-Brunswick (S-45075, Chippewa, Katahdin, Golden, Irish Cobblers, Bliss Triumph, Warba, Golden Nugget) et sur des pommes de terre de quatre endroits différents du Québec (Rivière Ouelle, Carleron, Saint-Vincent-de-Paul et Saint-Elzéar). Le manganèse est dosé par la méthode au persulfate et la teneur varie entre .4 et .9 (mgrs/100 grs. de matière sèche). Le fer est dosé par la méthode au sulfocyanure et la teneur varie entre 2.75 et 4.5 (mgrs/100 grs. matière sèche). Une pomme de terre provenant de la Rivière Ouelle et cultivée dans une tourbière est celle qui renferme le moins de manganèse et le moins de fer. Un fait intéressant à noter, c'est qu'elle ne s'est pas conservée longtemps.

14. Le fer et le manganèse dans les principales espèces d'arbres à feuilles caduques de la province de Québec. — Paul Riou et Gérard Delorme.

Cette étude complète celle que les auteurs ont faite en collaboration avec le R. F. Hormisdas, f.i.c. sur les conifères du Québec. Les résultats fournis par l'analyse de 62 échantillons d'arbres appartenant aux familles suivantes: Acéracées, Bétulacées, Oléacées, Salicacées et Ulmacées, établissent que le fer et le manganèse sont

présents dans tous ces arbres. Les teneurs en ces deux métaux varient considérablement d'après les espèces et les parties de l'arbre étudiées.

15. Le manganèse et le fer dans les conifères du Québec. — F. Hormisdas, f.i.c.

65 échantillons représentant les onze espèces les plus communes dans la province de Québec ont été soumis à l'analyse. Le dosage du fer et du manganèse s'est fait au moyen de méthodes colorimétriques. La plus riche des espèces en manganèse est l'épinette noire (Picea mariana); la plus pauvre, le cèdre (*Thuja occidentalis*). La teneur en fer ne cadre pas avec celle du manganèse pour une espèce donnée. Le tableau ci-dessous donne les valeurs limites entre lesquelles oscillent les teneurs en manganèse. (Mn = p.p.m.)

	Minimum (Cèdre)	Maximum (Épinette noire)
Écorce	24	430
Aubier	9	131
Bois de cœur	1	160
Feuilles	76	590
Branches	24	300
Fruits	31	115

La teneur en manganèse des différents organes semble caractéristique de l'espèce; les variations d'un organe à l'autre sont du même ordre dans toutes les espèces.

16. L'activité des amylases de la sève d'Acer saccharum. — Elphège Bois et Aristide Nadeau.

L'activité des amylases de la sève d'érable fut étudiée aux températures de 2°, 8°, 16°, 40°, 50°, 60°C. et aux pH compris entre 3.8 et 7.5. L'activité optimum de la sucrogène-amylase est à 8°C. avec un pH 6.6, alors que 40% de l'amidon est transformé en sucrose. Pour la cellobiogène-amylase les conditions optimum sont 50°C. et pH 4.8, où 40% de l'amidon est hydrolysé en cellobiose. Les glucides du sucre d'érable fabriqués dans les feuilles durant l'été sont emmagasinés dans les racines sous forme d'amidon jusqu'au printemps. Lorsque la température oscille entre 0° et 10°C., cet

amidon est en majeure partie hydrolysé, par l'action de la sucrogène-amylase, en sucrose, qui constitue 2 à 5% de la sève, environ 99% des solides.

17. Démonstration d'un théorème sur les substitutions. — Abel GAUTHIER.

Etant donnée une substitution régulière opérant sur $n\,l$ lettres: $S = (a_1 b_1 c_1 \ldots n_1)\ (a_2 b_2 \ldots n_2)\ \ldots (a_l\, b_l\, c_l \ldots n_l)$, les substitutions par lesquelles l'élément S demeure invariant forment un groupe non primitif, d'ordre $n_l l$. La démonstration s'appuie sur un court théorème dû à NETTO.

18. Action des semicarbazides substituées en position D sur le glucose. — Roger BARRÉ et Lucien PICHÉ.

Pour continuer l'étude des dérivés du glucose que fournissent les semicarbazides substituées en position D, deux nouvelles semicarbazides contenant le noyau du diphényle ont été préparées afin d'étudier l'influence de l'augmentation correspondante des poids moléculaires; ce sont la p-xényl-4- et la p-nitro. p-xényl-4-semicarbazide. Celles-ci fournissent avec les aldéhydes et les cétones ordinaires des semicarbozones dont la solubilité est très faible, mais la cristallisation difficile des dérivés du glucose n'a pas permis de les isoler à l'état de pureté.

19. Méthode d'analyse qualitative des cathions alcalino-terreux en présence de l'ion phosphorique. — Roger BARRÉ.

Il est proposé de précipiter directement les cathions plutôt que d'éliminer l'anion phosphorique. L'oxalate d'ammonium en solution faiblement acide précipite presque complètement les cathions Ba, Sr, Ca; le ferrocyanure de potassium en solution fraîche et saturée précipite le cathion magnésien en présence d'un excès de NH_4Cl. La solution doit être concentrée sinon la précipitation est lente et doit être amorcée; il est bon d'attendre au moins 30 minutes. Ces précipités calcinés sont mis en solution et les divers cathions sont isolés par les méthodes usuelles. Le fer nuit et est éliminé, si présent, par chauffage à sec des hydroxydes et des phosphates après la précipitation par NH_4OH et avant la dissolution dans HCl dilué. Cette méthode est beaucoup plus rapide que la méthode à l'acétate de fer ou de plomb.

20. Le p.-xényle carbamate de myricyle. — Roger BARRÉ et Lionel LEMAY.

Le p.-xényle carbamate de myricyle a été synthétisé à partir du p.-xényle carbimide et de l'alcool myricique. Ce nouveau composé s'est montré supérieur, sous certains rapports, au p.-nitrophényle carbamate dans le dosage de l'alcool myricique contenu dans les cires d'abeilles.

21. Nouveau colorimètre pour les dosages en série. — F. HORMISDAS, f.i.c.

Ce colorimètre n'offre rien de nouveau quant aux principes colorimétriques. Cependant les modifications apportées favorisent, plus que dans les autres colorimètres, la rapidité et la précision dans les dosages en série. Il comprend une boîte métallique contenant la source lumineuse et un miroir à inclinaison variable servant à diriger les rayons lumineux à travers les tubes de NESSLER de la gamme colorimétrique. Celle-ci est montée dans une seconde boîte placée sur la première. Un chariot mobile à lunette d'observation portant le liquide à doser permet à l'expérimentateur de le comparer à chacun des tubes de la gamme pris isolément. La gamme complète est rendue visible dans un second miroir: grâce à ce dispositif on peut vérifier sa précision pendant tout le temps que dure le dosage.

22. Contribution à l'étude de la vitesse d'absorption du gaz sulfureux par des solutions alcalino-terreuses. — Pierre-Antoine BÉRARD.

Un appareil a été construit pour mesurer les vitesses d'absorption d'un gaz par les liquides. A l'aide de cet appareil, des mesures ont été faites sur les vitesses d'absorption du gaz sulfureux par des solutions de chaux, de sulfite de calcium, de bisulfite de calcium et de magnésie à différentes concentrations, Pour chaque concentration, l'influence de la température a été étudiée. L'abaissement de température favorise les vitesses d'absorption dans tous les cas étudiés. Les vitesses d'absorption augmentent avec les concentrations en chaux, en sulfite de calcium et en magnésie; elles diminuent avec la concentration en bisulfite de calcium.

23. Étude de quelques chromates. — P.-E. Pelletier, L. Cloutier et P.-E. Gagnon.

Au moyen d'un appareil spécial qui permet le mélange très rapide de deux solutions, les auteurs ont étudié la précipitation des chromates. La solution précipitante consiste en un mélange de chromate ou de bichromate de potassium et d'hydroxyde de potassium. Les sels de plomb, de cadmium, de cobalt, de zinc et de fer ont été étudiés de cette façon. Seul le plomb fournit des chromates basiques définis; le cobalt et le cadmium donnent sur une grande échelle de concentrations, les chromates normaux.

24. Microvoltmètre Burr-Lane construit à l'Institut du Radium. — Marcel Rinfret et G. Pinsonneault.

L'étude des gradients de potentiel bioélectriques nécessite un appareil indicateur où le débit est réduit au minimum. Le microvoltmètre Burr-Lane qui utilise un montage en pont de Wheatstone d'après la méthode de Wynn-Williams et le principe de la grille flottante semble répondre à cette condition par sa grande impédance. Il s'adapte parfaitement aux études biologiques à cause de sa stabilité et de sa grande sensibilité. Avec un galvanomètre de 0.0035 microampère par division, on obtient une sensibilité de dix microvolts par division, pour une impédance « d'imput » égale à dix mégohms.

25. Synthèse du nitrile-2-hydroxy-l-naphthoïque. — J.-A. McRae et Léo Marion.

Lorsque le produit neutre de la condensation du phénylacétaldéhyde avec le dérivé sodé du cyanoacétate d'éthyle est distillé sous basse pression, il perd les éléments de l'alcool éthylique avec formation du nitrile-2-hydroxy-l-naphthoïque. Ce produit est identique avec le produit de synthèse préparé à partir de l'α-naphthol. Les éthers méthyliques du produit de la condensation et du produit synthétique sont identiques. Le nitrile, par copulation avec le chlorure de p-nitrobenzenediazonium, donne naissance au nitrile-2-p-nitrobenzene-azo-4-hydrozy-l-naphthoïque.

26. Données thermochimiques sur l'orthophosphate double de potassium et d'ammonium. — André de Passillé.

27. La vitesse de la Terre, décelée au moyen d'un interféromètre de nouveau modèle. — W. B. CARTMEL.

Tous ceux qui ont essayé de mesurer l'*ether-drift* ont fait usage d'un interféromètre à peu près rectangulaire. Ce qu'ils ont trouvé a été proportionnel à une obliquité fortuite, et dans le cas où l'angle entre les deux bras de l'interféromètre était exactement 90°, on n'a rien trouvé. Ces faits sont en accord avec une formule établie par l'auteur suivant laquelle le maximum d'efficacité dans un interféromètre, pour la mesure de l'*ether-drift*, est réalisée quand l'angle d'obliquité est 45°. Ayant construit un tel interféromètre dont la longueur des bras est de 70.3 cm. l'auteur a trouvé un déplacement des franges qui était la moitié de ce qu'a trouvé le professeur MILLER avec un interféromètre dont les bras mesuraient 3200 cm. de longueur. Des mesures précises avec ce nouvel instrument n'ont pas encore été faites mais suivant des calculs, la vitesse de la terre vers son apex serait de 40 km/sec. Le déplacement des franges attendu avec un interféromètre de 45° est donné par la formule

$$\Delta F = \frac{\sqrt{2}\, l}{\lambda} \frac{v^2}{c^2} \sin 2 \left(\theta \pm \frac{\pi}{8}\right)$$

dans laquelle le signe positif s'applique entre $\theta = -\frac{5\pi}{8}$ et $\theta = +\frac{3\pi}{8}$.

28. Critique de la théorie Michelson-Morley. — W. B CARTMEL.

L'explication de l'expérience MICHELSON-MORLEY donnée par LORENTZ est généralement considérée comme rigoureuse, mais suivant les idées de FRESNEL, cette explication n'est pas exacte. Dans un interféromètre rectangulaire l'auteur a trouvé que le temps nécessaire au rayon lumineux pour aller de la glace semi argentée au miroir et en revenir est le même pour le bras qui est dans la direction du mouvement de la terre et celui qui fait un angle droit avec ce mouvement. C'est pour cette raison-là qu'on ne doit pas attendre de mouvement des franges avec un interféromètre rectangulaire. Pour un interféromètre d'angle d'obliquité Ω, l'auteur a trouvé la formule

$$\Delta F = \frac{2l}{\lambda} \sin \Omega \frac{v^2}{c^2} \sin 2 \left(\theta \pm \frac{1}{2} \Omega\right)$$

qui nous donne le déplacement des franges attendu.

29. Note expérimentale sur l'effet Michelson-Morley. — Pierre DEMERS.

Au moyen d'un interféromètre de 1 m.40 porté par un flotteur circulaire de section triangulaire, tournant sur un bain de mercure, l'expérience de MILLER (MILLER, Rev. Modern Physics) a été reprise: 200 «tours» ont été faits et quelques points des résultats obtenus s'accordent avec la théorie de MILLER. Une hypothèse est proposée: l'effet MICHELSON-MORLEY ne serait observable que si l'appareil est en dilatation continue, i.e. le mouvement périodique des franges ne se produirait que superposé à un mouvement continu de celles-ci. Cette hypothèse pourrait peut-être accorder les résultats contradictoires de MILLER et des autres expérimentateurs, ainsi qu'un résultat resté inexplicable du premier.

30. Générateur de Rayons X de 500,000 volts construit à l'Institut du Radium. — Ernest GENDREAU.

Pour augmenter les doses profondes dans la radiothérapie, sans endommager trop considérablement la peau et les tissus superficiels, l'auteur a été forcé d'accroître la tension au secondaire des générateurs, et d'utiliser des tubes de 300, 400 et 500 K.V. L'auteur a fait monter à l'Institut du Radium de Montréal un appareil de 4 à 500 K. V. Grâce au concours de M. A. LEROY et malgré l'insuffisance du local, un ensemble qui donne satisfaction a pu être construit. Le grand cylindre qui est destiné à recevoir le tube de 400 à 500,000 volts peut être déplacé de façon à ce qu'on puisse atteindre toutes les parties à traiter. Son épaisseur en plomb protège les malades contre les radiations nuisibles. Un système de ventilation refroidit le tube. Les traitements donnés avec cet appareil semblent procurer de bien meilleurs résultats que les traitements donnés à 200 K. V.

31. L'étude en commun du climat laurentien. Quelques suggestions à nos gouvernants. — Léo PARISEAU.

L'auteur rappelle que la médecine contemporaine fait grand cas des influences telluriques, atmosphériques, etc. Les observations climatologiques poursuivies dans le Québec jusqu'ici sont trop peu nombreuses et sont plus utiles aux ingénieurs et aux économistes qu'aux médecins. Il y aurait peut-être lieu de faire de chacun de nos grands collèges une station météorologique. Maîtres et élèves

prendraient plaisir à faire des observations. — Certains spécialistes présents rappellent ce qui se fait dans deux services provinciaux. L'auteur répond que les organismes existants pourraient en effet fort bien servir la médecine et l'hygiène à condition que la météorologie soit mieux appréciée par nos gouvernants, qu'on distingue ses apôtres et qu'on dote les principales stations existantes de certains appareils qui leur manquent.

32. A propos d'une prétendue méthode de mesure des échanges respiratoires. — Léo PARISEAU.

Certains médecins ont affirmé récemment qu'ils pouvaient mesurer le métabolisme pulmonaire avec un galvanomètre et un couple zinc-cuivre relié aux extrémités du sujet. Celui-ci respirant fortement, le «spot», après avoir marqué une intensité déterminée principalement par la résistance apparente de la peau et non par « l'équilibre électro-chimique du patient» (!), subit une déviation additionnelle censée indiquer le « coefficient d'oxydation » (sic). Après vérifications faites avec divers mélanges gazeux, l'auteur croit que la déviation surajoutée dépend d'un abaissement ohmique, lequel ne serait qu'un mode du réflexe étudié par FÉRÉ et VERAGUTH il y a longtemps. Cette déviation additionnelle se produit quand, tenant l'électrode d'une main, le sujet contracte le biceps du membre opposé, quand on irrite le mamelon ou qu'on éclaire fortement un œil, etc. L'auteur dit pourquoi cette méthode est infidèle, et fait une brève critique d'un article tout grouillant d'erreurs, émanant d'un champion local.

33. Le Codex medicamentarius de 1837 comparé aux éditions antérieures. — Léo PARISEAU.

L'auteur présente plusieurs pharmacopées antérieures au dix-septième, en cite maints passages curieux révélant d'énormes défauts qu'on retrouve non seulement dans les ouvrages de POMET, CHARAS et autres droguistes, mais aussi dans les premières éditions du *Codex medicamentarius* de Paris. Celle de 1748 recommande les râclures du crâne d'un supplicié et une « eau générale » contenant 126 ingrédients! — Éloge de la Pharmacopée de Londres, beaucoup mieux épurée.— Puis présentation et analyse du Codex de 1837 : Bien que revisé par ORFILA, CAVENTOU, PELLETIER et SOUBEIRAN, il fait encore figurer la sacrosainte Thériaque, simplifiée cependant au point de ne plus contenir que 71 ingrédients. — Exposé des retouches faites au Codex depuis cent ans.

Section 2: Géologie

1. Quelques exemples canadiens de phénomènes d'érosion. — P. Léo Morin c.s.c.

Série de 35 clichés inédits, photographiés en Gaspésie et fournissant de très beaux exemples pour illustrer un cours de géologie. Ces clichés portent sur les sujets suivants: la dissolution; la force mécanique des vagues; les types de formations géologiques soumises à cette force destructrice; les aiguilles; l'histoire géologique de Percé, enregistrée de mémoire d'homme; l'action de la glace; l'action de l'eau météorique; les éboulis; les cordons littoraux; les deltas.

2. Géologie des environs de la rivière Ste-Anne, comté de Portneuf, P.Q. — Abbé J.-W. Laverdière.

En 1934, l'auteur avait commencé l'étude d'une partie de la bande paléozoïque qui longe la rive septentrionale du fleuve St-Laurent, entre Québec et Montréal. La région explorée s'étendait de Portneuf jusqu'à LaChevrotière. Cette étude fut continuée en 1936, et le territoire qui a fait l'objet de la présente communication se trouve compris entre LaChevrotière et Sainte-Anne-de-la-Pérade. Le but poursuivi était de rechercher l'étendue et la position exacte des calcaires, leurs possibilités industrielles, de même que leurs relations stratigraphiques par rapport aux granites qu'ils surmontent et aux schistes qui les recouvrent. Les résultats de ce travail seront publiés dans le « Rapport annuel du Service des Mines de Québec pour l'année 1936 ».

3. Les minéraux de tungstène de la Beauce. — Carl Faessler.

En 1890 W. F. Ferrier, pétrographe du Service géologique du Canada, découvrit de la schéélite dans des échantillons de quartz renfermant de la galène argentifère et provenant des cantons de Marlow et de Risborough, dans le comté de Frontenac, qui alors faisaient encore partie de la Beauce. Après Ferrier plusieurs autres géologues visitèrent l'endroit désigné par lui sans cependant y trouver de la schéélite. L'auteur de cette communication, après plusieurs journées de recherche, a réussi à confirmer la découverte de Ferrier. La schéélite, telle qu'elle se présente à cet endroit, est décrite.

4. La dérive des continents et le Canada. — Fernand CORMINBOEUF.

La théorie de WEGENER dispose de plusieurs arguments sérieux. Mais la plupart de ceux-ci constituent une preuve indirecte qui servirait aussi bien la cause de l'Atlantide que celle de la Dérive. Et en effet, si l'on excepte la réciprocité de configuration des rivages, les autres analogies (stratigraphiques, tectoniques, paléontologiques) entre les continents eurasique et américain s'expliquent par l'hypothèse des ponts continentaux. Fait également exception le tracé des côtes occidentales Canada-Alaska, dont la forme concave pourrait dépendre des rotations zonales du Sima. Quant aux preuves directes, elles consistent dans les variations de longitudes, déterminées par signalements horaires et mesures géodésiques. La translation la plus rapide semble être celle du Groenland vers l'ouest, s'exprimant par une vitesse annuelle d'une centaine de pieds.

5. Observations agro-géologiques en Gaspésie: 1. Nature géologique des terrains. — Fernand CORMINBOEUF.

Dans les secteurs 1 et 2, littoral nord, les sédiments consolidés se composent, en général, de schistes noirs (ferromagnésiens), ou gris (alumino-silliceux), de grès pâles (siliceux) et de veines de calcite. L'ensemble, d'âge cambrien ou cambro-ordovicien, offre en section perpendiculaire transverse un aspect rubané. Dans le secteur 3, extrémité de la péninsule, ils font place à des termes dévoniens: schistes calcaires (St-Alban), calcaire de Grande-Grève, près de Gaspé. Au sud, les sédiments consolidés affleurent sous forme de grès et de conglomérats Bonaventure (dévono-carbonifères). Dans le secteur 4, littoral nord de la baie des Chaleurs, des conglomérats sableux, calcaires coralliens, schistes friables, grès boueux ou argilacés, d'âge silurien, forment les affleurements entre Gascon et Petite-Cascapédia, sauf sur la zone littorale comprise entre Port-Daniel et Cap-Noir (formation Bonaventure). Au nord de celle-ci, des sédiments dévoniens non-consolidés se développent entre New-Richmond et Escuminac, pour longer ensuite le rivage jusqu'a la Petite Rivière.

6. Observations agro-géologiques en Gaspésie: 2. Mode de formation des sols agricoles. — Fernand Corminboeuf.

Dans les secteurs 1 et 2, littoral nord, les sols de plateaux dérivent des roches sous-jacentes: schistes et grès à veines de calcite, conglomérats calcaires, par altération atmosphérique lente, avec déperdition de calcaire. Ils sont donc autochtones, résiduels, décalcifiés. Les sols de vallées proviennent de l'alluvion des plateaux environnants et dans une certaine mesure, de sédiments empruntés aux appareils fluvio-glaciaires; ils sont donc partie autochtones et partie allochtones, et généralement plus profonds et moins dépourvus de chaux que les précédents. Dans le secteur 3, le grès de Gaspé et le conglomérat de Bonaventure se partagent à peu de chose près, les terres arables. La filiation du sol et du sous-sol se déduit de la couleur et de la texture des agglomérats. Grandes possibilités agricoles sauf dans le district de Newport où le sol dérive du groupe de Maquereau. Dans le secteur 4, littoral nord de la baie des Chaleurs, la formation Bonaventure constitue le sous-sol des zones agricoles de New-Carlisle-Bonaventure, New-Richmond-Carleton, et de la presqu'île Miguasha.

Section 3: Zoologie et Biologie médicale

1. Premier signalement du Liparis du saule (Stilpnotia salicis L.) dans la province de Québec. — Georges Maheux.

La découverte du Liparis du saule aux iles de la Madeleine, au cours de l'été 1937, constitue une importante addition à la liste des insectes nuisibles du Québec. De provenance européenne, l'insecte s'est rapidement multiplié aux Etats-Unis; on le trouve depuis quelques années dans les provinces maritimes. Partout c'est un vorace défoliateur des peupliers et des saules. L'adulte est un magnifique papillon aux ailes d'un blanc satiné. Sa présence à une centaine de milles de la terre ferme, en plein océan, résulte évidemment des échanges commerciaux. Sur le continent sa puissance de dispersion l'amènera progressivement vers le nord à moins d'énergiques interventions annuelles.

2. Le premier essai d'entomologie économique publié au Canada français. — Georges Maheux.

Une plaquette de 38 pages, de modeste apparence, intitulée: *Essai sur les insectes et les maladies qui affectent le blé*, par Émilien

DUPONT, Ecr., de St-Joachim, comté de Montmorency. Publiée en 1857, à Montréal, par le « Canada Directory ». Cet essai avait été présenté à un concours institué par le ministre de l'agriculture de l'Union. Vingt-deux concurrents se disputèrent les prix; Émilien DUPONT reçut le troisième. L'intérêt de ce document porte sur l'identité de l'auteur. Grâce aux recherches du bibliophile averti que fut Philéas GAGNON, on sait maintenant qu'Émilien DUPONT ne fut qu'un prête-nom pour l'abbé Léon PROVANCHER, alors curé de St-Joachim. Cet essai est probablement le premier ouvrage d'entomologie économique ayant pour auteur un Canadien français et publié au Canada.

3. Les hôtes secondaires et la survivance de Pyrausta nubilalis. — Pellerin LAGLOIRE et Georges GAUTHIER.

Les hôtes secondaires de la pyrale non seulement assurent un surplus de nourriture à l'insecte, mais augmentent les difficultés de contrôle et la survivance du fléau. D'après les enquêtes des Services d'entomologie des États-Unis, 46 plantes différentes sont gravement parasitées. De ces 46 plantes, 14 jouent déjà un rôle néfaste dans la province: 4 plantes cultivées, 7 mauvaises herbes et 3 plantes sauvages sans valeur économique.

4. Observations sur les moeurs de Samia cecropia. — Paul MORISSET et Georges GAUTHIER.

En juin 1937, à Granby, capture anormale de 37 mâles du grand papillon nocturne *Samia cecropia*. Une telle abondance a été expliquée par la découverte d'une femelle emprisonnée sous un toit. Ces observations confirment celles que FABRE a relatées au sujet du Grand Paon de nuit: effluves émanant de la femelle s'exerçant à distance sur les mâles et les attirant tous vers son refuge au moment de la pariade.

5. Insectes parasites récoltés dans les élevages au cours de l'année 1936-37. — Paul MORISSET et Jos-I. BEAULNE.

Cette note contient la liste des parasites et de leurs hôtes. Peu d'insectes élevés au Laboratoire de Québec étaient exempts de parasites; plusieurs se trouvaient très fortement parasités. Il semble bien que dans leur milieu naturel nos insectes indigènes soient, pour la plupart, étroitement surveillés par des parasites qui maintiennent ainsi l'équilibre biologique.

6. Notes et observations sur deux parasites du Pieris rapae Linn. — Roger DESMARTEAU.

L'*Apanteles glomeratus* L. et le *Pteromalus puparum* L. ont été notés au cours d'une étude sur le cycle évolutif de *Pieris rapae* L. Le premier est un Broconide qui s'attaque à la chenille. Celle-ci est dévorée lentement par les larves du parasite. A l'approche de la maturité, la chenille devient renflée à sa partie postérieure; elle s'agite, les petites larves sortent de son abdomen et vont tisser leurs cocons. On trouve la chenille morte sur la masse de cocons. L'adulte du parasite apparaît et le cycle recommence. Le *Pteromalus puparum* L. (Chalcide) a des mœurs différentes. Presque toute son existence se passe à l'intérieur de la chrysalide de *Pieris rapae* L. Ses larves se transforment du dedans de la chrysalide et c'est l'insecte adulte qui émerge de l'hôte. Ces observations ont été faites sur une troisième génération de *Pieris rapae* élevés en cage.

7. Coup d'oeil rapide sur la faune entomologique de la Gaspésie. — F. JULES.

Du Bic à Matane la faune est bien représentée par de nombreuses espèces de tous les Ordres. Dans la partie nord de la Gaspésie, les Diptères semblent être les individus dominants de la Faune, tels: La mouche à scie de l'Épinette, les Cyrphides, les Métopiides, etc. Le littoral de la mer proprement dit est très pauvre au point de vue entomologique, sauf le groupe des Diptères. Avec la baie des Chaleurs, Bonaventure et la vallée de la Matapédia la faune reprend avec la végétation. L'absence presque totale de certains groupes, comme *Labidomera*, *Chelymorpha*, *Coccinella*, exception pour les espèces communes, s'explique par la disparition des plantes dont ils sont les hôtes. Sur le sommet des monts St-Pierre et Ste-Anne, les Orthoptères, Diptères et Coléoptères apparaissent en assez grand nombre mais le nombre d'espèces est restreint.

8. Cycle évolutif de Hylemyia brassicae Bouché. — René MOUGEOT.

Les recherches effectuées à St-Martin, au cours de l'été ont permis d'établir trois générations complètes de mouches du chou. La première s'étendant approximativement du 15 mai au 30 juin; la deuxième du 30 juin au 15 août, la troisième du 15 août au 1er octobre. L'insecte hiverne sous forme de pupe à une profondeur de

3 à 5 pouces. L'adulte ou mouche fait son apparition vers le 15 mai et dépose sur la tige ou à proximité de petits œufs blancs qui éclosent au bout de 4 ou 8 jours. La larve atteint son plein développement dans une période variant de 21 à 30 jours.

9. Cycle évolutif de Pieris rapae L. dans la région de Montréal. — René Mougeot.

La durée du cycle évolutif de cet insecte varie de 22 jours à 35 jours. Quatre générations ont été observées au cours de l'été. L'adulte fait son apparition dès les premiers beaux jours de mai et vole dans les jardins jusqu'à la mi-septembre. Les œufs sont déposés sur les feuilles et éclosent au bout de quatre à cinq jours. Les larves qui sont très voraces atteignent leur plein développement dans l'espace de 10 à 14 jours et les chrysalides d'été dans l'espace de 7 à 12 jours. La dernière génération qui se transforme en chrysalide vers le 15 septembre hiverne sous les débris de feuilles, de pierres ou de bois, dans les champs et les jardins.

10. Observations biologiques sur Pyrausta nubilalis et essais de nouvelles méthodes défensives. — Georges Gauthier et René Mougeot.

Observations biologiques. Au moyen de cages, représentant le plus exactement possible les conditions naturelles, le cycle évolutif de la pyrale du maïs a été soigneusement étudié. L'époque de l'apparition des adultes, la période de ponte, la durée de l'incubation, le développement des jeunes larves avant qu'elles pénètrent dans les tiges ont été déterminés. Méthodes défensives. Trois nouveaux insecticides ont été mis à l'essai. Chacune des vingt-quatre parcelles a reçu cinq traitements. Dans chaque parcelle on a noté une diminution sensible du pourcentage d'infection aussi bien que du nombre de larves par tige.

11. Les pièges lumineux et les captures de hannetons.— Georges Gauthier et Paul Mercier.

Les recherches des auteurs sur le phototropisme des hannetons, commencées en 1936, ont été poursuivies au printemps 1937 dans le comté de Shefford. Les améliorations apportées aux pièges lumineux ont permis de tripler les captures. Les ampoules incolores d'une intensité de 200 watts ont de nouveau donné les meilleurs

résultats. Le phototropisme négatif des femelles est encore plus prononcé que l'an dernier: 3.5% au lieu de 13%. Reste à préciser l'effet de la disparition de milliers de mâles sur la reproduction.

12. Contribution à l'étude des Dryopidés du Québec. — Jos.-I. Beaulne.

Nomenclature des espèces récoltées en 1936-37 dans les régions de Québec, Montréal et Sherbrooke. Description de la méthode et du matériel de collection.

13. Abondance du Sphinx du pourpier, Deilephila Lineata F., autour de Québec en 1937. — Jos.-I. Beaulne.

Cette note signale l'abondance inusitée de cette espèce pendant l'été de 1937.

14. Notes sur Plagiodera sp. — Jos.-I. Beaulne.

L'auteur énumère les plantes qui servent d'hôtes aux Chrysomèles du genre *Plagiodera*, précise la nature des dégâts et l'abondance des individus. Deux Hémiptères prédateurs attaquent larves et adultes et contribuent dans une large mesure à maintenir ces phytophages en échec.

15. Une épidémie de la Mouche à scie du sorbier, Pristiphora geniculata Dbn., à Québec en 1937. — Jos.-I. Beaulne.

Inconnue dans la région de Québec jusqu'en 1936 cette mouche à scie s'est montrée à l'état épidémique en 1937. La défoliation est d'autant plus prononcée que le *Pristophora* a deux générations par année, ainsi que l'auteur l'a constaté dans les élevages faits au Laboratoire d'Entomologie de Québec. Ces élevages ont également donné une forte récolte de Diptères parasites du groupe des Tachinides; d'autre part, les Hémiptères prédateurs leur font la guerre dans leur milieu naturel. La survivance des cormiers décoratifs dépendra pour beaucoup de l'activité de ce Tenthrédinide au cours des prochaines années.

16. Sur la biologie de l'Orgye antique dans la province de Québec. — Lionel Daviault.

L'*Orgyia antiqua* L., qui est très répandue dans notre province, a pris en 1937 une importance inacoutumée. Ses chenilles sont

extrêmement polyphages et peuvent s'attaquer à la plupart de nos arbres à feuilles caduques. L'Orgye antique a des habitudes très semblables à celles de la Chenille à houppes blanches (*Hemerocampa leucostigma*). Elle peut avoir une ou deux générations par année suivant le climat, mais dans le Québec elle n'en a qu'une. Le fait le plus caractéristique du développement de ce papillon est son dimorphisme sexuel très accentué: le mâle seul a des ailes normales. La femelle n'a que des moignons d'ailes qui ne lui permettent pas de voler. Les papillons des deux sexes apparaissent vers la fin de juillet et les femelles, incapables de se déplacer, sont fécondées sur place à peine sorties de leur cocon. Les œufs sont pondus sur le cocon ouvert. Ces œufs n'éclosent pas avant le printemps suivant. Les jeunes chenilles ne sont pas grégaires et dès leur éclosion elles se dispersent un peu partout sur l'arbre à la recherche de leur nourriture. Ces chenilles ont un développement assez lent et n'atteignent pas leur maturité avant la fin de juillet ou le commencement d'août. Une fois adulte, elles se tissent un cocon soyeux dans lequel elles se chrysalident.

17. Observations sur le développement de Phyllotoma nemorata Fall. — A.-R. Gobeil.

La mouche à scie du bouleau *Phyllotoma nemorata*, existe à l'état épidémique à la réserve de Parke depuis 3 ans. Cette année l'infestation est générale depuis Québec jusqu'au bout de la péninsule de Gaspé. A Parke les femelles émergent vers la fin de juin; date moyenne 22 juin. Les dégâts commencent à être apparents à la fin de juillet. Aux États-Unis (Maine) la larve se métamorphose six fois avant de construire son hibernacle, tandis qu'à Parke l'insecte ne passe que par cinq stages larvaires avant d'arriver à l'état de prepupe.

18. La Mante religieuse dans le Québec. — Gustave Chagnon.

Deux spécimens de *Mantis religiosa* L. furent capturés à Montréal, en août 1937. Historique de l'introduction de cette espèce signalée pour la première fois dans le Québec.

19. La collection entomologique de l'Université de Montréal. — Gustave CHAGNON.

Cette collection comprend: 6900 espèces différentes, dont 5100 du Québec. Le nombre des spécimens de la collection est actuellement de 45,000.

20. L'appareil séricigène de Simulium pictipes Hagen. — Abbé Ovila FOURNIER.

Morphologie et physiologie de la glande salivaire modifiée en glande séricigène chez la larve de cette espèce, avec illustrations.

21. L'évolution de Carpocapsa pomonella L. en fonction de la température et de l'humidité. — André-A. BEAULIEU.

22. Détermination de l'émergence des adultes de Carpocapsa pomonella L. au moyen de pièges-appâts. — André-A. BEAULIEU.

23. Augmentation en CO_2 et décalcification chez certains Lamellibranches. — Louis-Paul DUGAL.

La teneur en CO_2 du liquide de la cavité palléale, chez *Venus mercenaria*, *Ostrea sp.* et *Elleptio complanatus*, augmente considérablement quand ces espèces sont placées en dehors de l'eau. La teneur varie de 5 à 8 cc. par 100 cc. de liquide (chez les individus frais) jusqu'à 90 cc. pour 100 (chez les individus tenus en dehors de l'eau pendant 5 ou 6 jours). Quand ces mollusques commencent à mourir, le CO_2 total diminue, mais le CO_2 redevient normal si on replace les spécimens dans l'eau. L'accumulation de CO_2 est probablement due à un trouble de respiration. Le pH demeure presque constant et la P_{CO_2} augmente très peu si on la compare à l'augmentation en CO_2 total, ce qui prouve que le pouvoir tampon est augmenté. En même temps, il y a une érosion visible à l'intérieur de la coquille et la teneur en Ca du liquide de la cavité palléale augmente dans les mêmes proportions que le CO_2 total: il est donc naturel de supposer que c'est le $CaCo_3$, dissous de la coquille, qui sert de sel tampon dans ce système. Il semble qu'il y a ici un système nouveau et très favorable pour l'étude de l'influence de la respiration sur le transport du Calcium.

24. Méthode pratique pour déceler la fraîcheur des huîtres. — Louis-Paul DUGAL.

Dans une communication présentée au Congrès de l'ACFAS de 1936 l'auteur a indiqué que le CO_2 total du liquide de la cavité palléale de *Venus mercenaria* est de 6 ou 7 cc.% chez les spécimens frais, mais que cette teneur augmente énormément, jusqu'à 90 % quand les spécimens sont tenus en dehors de l'eau pendant un certain temps. Il y a là une possibilité de développer, en se basant sur les observations préalables, une méthode pratique qui permette de déceler si les mollusques, en particulier les huîtres, sont frais; en d'autres termes, l'analyse du CO_2 total du liquide de la cavité palléale des huîtres peut donner une indication sûre et pratique du temps écoulé entre la récolte des huîtres et leur consommation. A Toronto, où l'auteur a poursuivi ses travaux, 90% des huîtres analysées, ainsi que l'a révélé l'analyse, étaient arrivées dans la ville depuis au moins deux semaines!

25. Migrations des Bars d'Amérique (Roccus lineatus) dans la baie de Chesapeake, établies par l'étiquetage de 1936-37. — Vadim D. VLADYKOV.

Du 8 octobre 1936 au 3 juin 1937, 1563 Bars d'Amérique furent marqués, dans la baie de Chesapeake, au moyen d'étiquettes de celluloïd. La plupart des poissons marqués étaient âgés d'un peu plus de 2 ans. Durant cette période de 9 mois, 632 des poissons marqués (42.4 %) furent recapturés. La plupart (97.5%) des captures furent faites dans la région de la baie de Chesapeake, tandis que 19 poissons seulement (soit moins de 2.5%) furent pris dans la région qui s'étend de l'État du Delaware à celui du Massachusetts inclusivement, et seulement à partir de février 1937. Aucun poisson marqué n'a été capturé au sud de la baie de Chesapeake. Plusieurs des poissons marqués furent capturés par des pêcheurs, et rejetés à l'eau immédiatement, sans que les étiquettes en aient été enlevées. Quelques-uns furent recapturés jusqu'à six fois et sont probablement encore vivants, étant donné que les étiquettes n'ont pas encore été retournées. La plus grande distance parcourue par les Bars d'Amérique durant cette période de neuf mois est de plus de 900 milles.

26. Recherches sur le saumon dans l'est du Canada: 1. Résultats d'ensemble. — David BELDING et Georges PRÉFONTAINE.

Cette communication a pour objet de rappeler l'origine, la nature et le but des recherches entreprises sur le saumon de l'Atlantique au cours de l'année 1937 par le Ministère des Pêcheries de Québec avec la collaboration de plusieurs institutions publiques ou privées. Les travaux entrepris peuvent se partager en deux catégories: (1) recherches destinées à recueillir une documentation aussi complète que possible sur le saumon de certains territoires quant à la nature des lignées, au comportement général, au sens des déplacements, à l'alimentation, à l'action des facteurs météorologiques et hydrographiques, etc. De tels centres de documentation ont été établis surtout à Matane, à Carleton, à la rivière de la Loutre (Anticosti). (2) L'étiquetage du plus grand nombre possible d'individus, en vue d'établir les voies de migration et l'amplitude des déplacements du saumon dans le golfe Saint-Laurent, objet principal de l'enquête. Les stations d'étiquetage ont été établies aux endroits suivants: la rivière Margaree (Cap Breton), Port-aux-Basques (Terre-Neuve), baie de Miramichi (Nouveau Brunswick), Petit Gaspé (Québec), Sept-Iles (Québec), rivière Nabisipi (Québec), Natashquan (Québec), rivière Saint-Augustin (Québec), rivière Saint-Paul (Québec). Les résultats préliminaires de ces études sont exposés dans les communications suivantes.

27. Recherches sur le saumon de l'est du Canada: 2. Interprétation des statistiques. — Jules LABARRE, Louis-Paul DUGAL et Georges PRÉFONTAINE.

Des mesures statistiques effectuées sur plusieurs centaines de saumons capturés dans la baie de Gaspé, ainsi qu'aux principaux postes de pêche du littoral depuis Gaspé jusqu'à Matane, ont permis d'établir une échelle proportionnelle des poids moyens et des longueurs moyennes. Ces caractéristiques de croissance servant de base de comparaison, l'étude, sur chaque capture, de la valeur du coefficient de développement

$$\left(\frac{\text{poids moyen}}{\text{longueur moyenne}} \times 100\right)$$

constitue un moyen d'identification des colonies de saumons. L'observation systématique des va-

riations de ce coefficient en fonction de la saison peut fournir des indications intéressantes sur le sens ou la vitesse des déplacements en masse.

28. Recherche sur le saumon dans l'est du Canada: 3. Résultats de l'étiquetage et migrations.— A.-G. HUNTSMAN.

29. Recherches sur le saumon de l'est du Canada: 4. Observations sur le saumon de Carleton-sur-mer, Qué. — Abbé Ovile FOURNIER.

Cette communication comprend cinq notes: (1) le rendement moyen de la pêche du saumon, depuis l'établissement de la Coopérative des pêcheurs soit, de 1924 à 1937 inclusivement, avec courbes, valeur relative de chaque tenture; (2) l'alimentation du saumon: étude des contenus d'estomac; (3) liste des parasites trouvés sur le saumon; (4) le rôle de la météorologie, surtout l'importance des vents; (5) descriptions des engins de pêche: tentures fixées à la côte.

30. Recherches sur le saumon de l'est du Canada: 5. Observations sur le saumon de la Rivière à la Loutre, Anticosti. — L.-P. BOUTHILLIER.

Sur l'île d'Anticosti, treize bonnes rivières à saumons sont fréquentées par les amateurs de pêche. Les filets ne sont pas en usage à Anticosti. Dès les premiers jours de juin, les saumons font leur apparition dans les rivières; ils y pénètrent à la faveur de la marée haute, de préférence le soir ou la nuit. Le niveau des rivières est grandement influencé par les pluies. Par la chaleur du soleil, l'eau de la rivière à la Loutre s'élève parfois de 5°C. au cours de la journée.

31. Recherches sur le saumon de l'est du Canada: 6. Observations sur le saumon de la région des Sept-Iles. — Lucien PICHÉ.

32. Addition à la liste des poissons de l'estuaire du St-Laurent. — Abbé A. VACHON et Jean-Louis TREMBLAY.

La majeure partie du travail d'inventaire des poissons de la région de Trois-Pistoles, dans l'estuaire du St-Laurent, a été faite de 1930 à 1934 par G. PRÉFONTAINE d'une part et par V.-D. VLA-

DYKOV et J.-L. TREMBLAY d'autre part. Depuis 1934, quelques nouvelles espèces ont été capturées qui n'avaient pas été mentionnées auparavant dans cette région. Ainsi, la famille des Cottidés s'est enrichie de deux espèces, *Cottunculus microps* Collett et *Hemitripterus americanus* Gmelin; la famille des Agonidés est représentée par deux espèces au lieu d'une, la nouvelle est *Leptagonus decagonus* Bloch et Schneider; enfin, la famille des Blennidés compte une espèce de plus, *Ulvaria subbifurcata* Storer.

33. Quelques Copépodes parasites des poissons de l'estuaire du St-Laurent. — Jean-Louis TREMBLAY et Christian LAPOINTE.

Pendant la dernière saison de travail à la Station biologique de Trois-Pistoles, les auteurs ont examiné les poissons capturés dans le but de trouver des Copépodes parasites. Les espèces identifiées sont les suivantes: *Caligus rapax* Milne-Edwards, parasite cutané de *Hippoglossus hippoglossus* L.; *Peniculus clavatus* Muller, parasite fixé sur la nageoire dorsale de *Triglops pingeli terraenovae* Gilbert; *Lernaeopoda cluthae* Scott, parasite branchial de *Raja scabrata* Garman; *Charopinus ramosus* Kroyer, parasite branchial de *Raja scabrata* Garman; *Clavella insolita* Wilson, parasite des nageoires pectorales et dorsale de *Lycodes Vahli maculatus* Vladykov et Tremblay; *Chondracanthus cottunculi* Rathbun, parasite branchial de *Cottunculus microps* Collett (nouveau poisson pour la région).

34. Nouvelle méthode de transport de la truite mouchetée pour l'empoissonnement des lacs. — Gustave PRÉVOST et Lucien PICHÉ.

35. Un procédé nouveau de classement des poissons pour l'ensemencement. — Gustave PRÉVOST.

36. La collection entomologique de l'institution des Sourds-Muets, Montréal. — F. Joseph OUELLET, c.s.v.

Cette collection comprend actuellement 7475 espèces différentes, dont 3800 du Québec. Le nombre de spécimens en collection est de 35,000. Le nombre de spécimens pour échanges se chiffre à 40,000. Le nombre total de spécimens est de 75,000.

37. La collection entomologique d'Oka. — P. Léopold, o.c.r.

Les collections entomologiques d'Oka comprennent 1310 espèces de Coléoptères de la province de Québec et des États-Unis (90% de Québec); 515 espèces de Diptères de la province de Québec; 239 espèces d'Hémiptères et d'Homoptères de la province de Québec Il est facile de constater que de toutes les familles de Coléoptères, ce sont les espèces de Carabiques qui l'emportent en nombre dans la collection. Il y a au moins 210 espèces déjà classifiées et cataloguées en octobre 1936.

38. Effets de la vaccino-thérapie sur la composition chimique des laits mammiteux. — Edouard Brochu.

Dans ce travail, l'auteur fait une analyse aussi complète que possible du pH, de l'acidité totale, de la teneur en extraits secs, cendres, CaO, P_2O_5, acide citrique, Cl, lactose, gras, caséine, albumines, substances amidées de laits mammiteux, au fur et à mesure que se poursuit un traitement vaccinal et un contrôle bactériologique de la flore microbienne de la mamelle. Les conclusions à tirer des résultats obtenus sont: (1) La vaccination contribue à rendre normale la composition chimique des laits mammiteux. (2) Elle fait généralement disparaître l'infection de la mamelle. (3) L'amélioration des constituants du lait s'opère parallèlement à la disparition de l'infection.

39.—Sur les propriétés phagocytaires du tube contourné chez la salamandre. — Wilbrod Bonin et Alphonse Bernier.

Les auteurs ont recherché les propriétés phagocytaires des cellules du tube contourné rénal vis-à-vis les corps étrangers. Pour ce faire, ils ont injecté une suspension de particules de charbon de dimensions variables (1 à 70 μ), dans la cavité générale de *Triturus viridescens*. Les grains de 1 à 15 μ ont passé dans le néphron par le néphrostome, ont traversé le canal néphrostomical et sont entrés dans la lumière du tube contourné de premier ordre ou segment à brosse. Par suite, ils passent dans le cytoplasme des cellules du tube contourné, ils sont phagocytés par le pôle apical de ces cellules. Certains grains de charbon ont été phagocytés par des leucocytes libres dans la cavité générale et dans la lumière du néphron. Souvent ces leucocytes chargés de grains sont saisis au passage et enro-

bés par les cellules de la paroi du tube contourné de premier ordre. Les autres segments du néphron ne présentent pas de figures de phagocytose.

40. Les propriétés phagocytaires du tube contourné chez le lapin. — Wolbrod Bonin et Alphonse Bernier.

Le tube contourné rénal des Mammifères jouit-il de la propriété de phagocyter les corps étrangers ? Après injection intraveineuse d'une suspension de particules de charbon les auteurs retrouvent dans le glomérule de Malpighi une grande quantité de grains. Sauf dans un cas, ces grains ne peuvent parvenir à passer au travers du filtre glomérulaire même après des tentatives de trouage de ce filtre par l'injection d'une albumine étrangère. En conséquence, si les néphrocytes ont le pouvoir de phagocyter les corps étrangers, la méthode expérimentale décrite ci-dessus n'a pu le démontrer parce que les grains ne sont pas venus au contact des cellules du tube contourné. Dans un cas les cellules de la paroi des anses de Henle et des canaux collecteurs sont remplis de granules de charbon mesurant de 1 à 5 micra. Ce fait assez paradoxal doit être confirmé par des recherches en cours.

41. Embryon néoplastique à tissus multiples de l'ovaire, avec greffes péritonéales de même nature. — L.-C. Simard.

Une tumeur ovarienne du volume d'un pamplemousse, prélevée chez une jeune fille de 23 ans, provoqua, en huit mois, des greffes péritonéales pesant en tout 29 livres. La tumeur primitive et les métastases péritonéales ont une structure identique: mélange de tissus embryonnaires de divers types, avec prédominance de système nerveux central. Le diagnostic histologique d'embryome s'impose, mais, en raison de la prolificité extraordinaire de tous les tissus dans les greffes péritonéales, la tumeur, dans son ensemble, mérite le nom d'embryome néoplastique. Il s'agit d'un cas très rare, qui entre vraisemblablement dans la classe des tumeurs d'origine parthénogénétique de l'ovaire.

42. Note préliminaire sur la fréquence du cancer du sein chez la Canadienne française. — L.-C. Simard.

L'auteur a fait le relevé des cas de cancer du sein diagnostiqués au laboratoire d'anatomie pathologique de l'hôpital Notre-Dame,

de 1927 à 1936. Il y a eu 193 cas chez les femmes mariées et 54 cas chez les filles. En prenant le recensement de 1931, de la province de Québec, ou le rapport du nombre de femmes mariées au nombre de filles (femmes et filles au-dessus de 25 ans) est de $\frac{4.7}{1}$, et, en multipliant 54 par 4.7, on arrive à la conclusion que le cancer du sein est beaucoup plus fréquent chez les filles que chez les femmes. Ces conclusions concordent avec les chiffres de mort par cancer du sein, chez les femmes et les filles, dans la province de Québec, de 1927 à 1936.

43. A propos d'hémopoièse dans les thrombus en voie d'organisation. — Joseph-Luc RIOPELLE.

L'étude de quatre cas de thrombose, chez des cardiaques décompensés morts d'asystolie, permet à l'auteur (1) de confirmer les trois observations de ROULET, sur la présence de foyers d'érythropoïèse dans certains thrombus en organisation, (2) d'y signaler en outre, *a*) des mégacaryocytes typiques, *b*) des amas d'éléments granuleux neutro ou éosinophiles, aux stades de promyélocytes de myélocyte, de métamyélocyte. Ces cellules prolifèrent localement (mitoses, stades de maturation, disposition en amas) et proviennent vraisemblablement, (par métaplasie progressive dans un milieu riche en dérivés hématiques), du tissu d'organisation. Ce dernier, pourvu d'une trame réticulée, d'un réseau vasculaire, et d'un parenchyme myéloïde, constitue donc une véritable moelle transitoire, analogue par ailleurs aux ganglions hémolymphatiques (stagnation des hématies néoformées).

44. Traitement chirurgical de l'angine de poitrine; observations personnelles de chirurgie expérimentale sur le chien. — Mercier FAUTEUX.

Une des causes les plus fréquentes de l'angine de poitrine réside dans certaines altérations des vaisseaux coronariens avec comme conséquence une irrigation insuffisante du muscle cardiaque. A la suite de certains autres expérimentateurs, l'auteur a cru que s'il était possible de développer une circulation sanguine collatérales partiellement indépendante des artères coronaires déjà touchées par la sclérose ou la thrombose, le cœur recevrait un débit de sang

artériel suffisant pour assurer son travail normal, tant à l'état de repos qu'à l'état de l'effort; d'autre part il se trouverait par le fait même à l'abri des complications si graves qu'entraîne l'ischémie cardiaque dont la crise angineuse représente l'accident le plus sérieux et le plus typique. Des expériences furent entreprises dans ce sens sur le chien et ce sont les résultats encourageants obtenus à date que rapporte cette communication.

45. Le rôle des crêtes neurales dans les dysembryomes rénaux. — Pierre MASSON.

On admet en général que les tumeurs congénitales connues sous le nom d'adénosarcomes sont constituées par une prolifération du blastème néphrogène. RIBBERT pense au contraire que ce sont des tératomes et que le tissu considéré comme néphrogène est en réalité du tissu nerveux neuraxial. Les recherches de l'auteur montrent que ces tumeurs sont constituées par un complexe tissulaire structuralement identique au blastème rénal et capable de donner naissance à des tubes rénaux véritables, à du tissu nerveux sympathique et à du mésenchyme. Les adénosarcomes rénaux sont donc des tumeurs partiellement nerveuses, mais leur composant neuro-épithélial provient, non pas de la gouttière, mais des crêtes neurales.

46. Les rayons-X, le tissu conjonctif et la périodicité des traitements. — Ernest GENDREAU.

Le fait le plus saillant de la radiothérapie des cancers, cette année, est un perfectionnement très remarquable de la méthode COUTARD. Il s'agit de donner, dans la distribution des doses léthales pour les cellules cancéreuses, beaucoup plus d'attention au tissu conjonctif et au rythme du tissu conjonctivo-vasculaire ainsi qu'à ses différents états physiques et biologiques. Le changement de méthode comprend la distribution périodique des doses en maximum et en minimum, en doses de préparation et en doses de diagnostic. Dès 1936, à l'Institut du Radium, quelques intéressants succès avaient déjà fait prévoir que les traitements périodiques allaient propablement devenir la règle pour les cancers à cellules très différenciées.

47. Gastroscopie: principe et démonstration. — Albert JUTRAS.

Par gastroscopie on entend l'inspection de la cavité stomacale au moyen d'un appareil optique traversant l'oesophage. Conçu par KUSSMAUL en 1868, le procédé n'est devenu vraiment pratique que par l'invention d'un gastroscope flexible par SCHINDLER et WOLF en 1932. Cet instrument comporte 23 paires de lentilles à court foyer et disposées de manière à transmettre les images malgré les coudures que peut subir la partie flexible dans l'oesophage et l'estomac. Avec un éclairage et une insufflation convenables on voit l'intérieur de l'estomac et les diverses lésions qui modifient l'aspect de la muqueuse. Démonstration à l'aide des appareils, diapositives et documents de l'Institut du Radium de Montréal.

48. Le réflexe psycho-galvanique. Démonstration au moyen du galvanomètre et d'un appareil perfectionné, genre «détecteur de mensonges». — Léo PARISEAU.

Amené par ses recherches sur le pseudo « coefficientd'oxydation » à étudier le réflexe galvanopsychique, (voir section de mathématiques, physique, chimie et pharmacie), l'auteur après d'autres a recouru aux lampes amplificatrices, mais il a construit un dispositif permettant un contrôle plus rigoureux que les psychomètres présentement connus sous le nom assez justifiable de « détecteurs de mensonges ». La Loi d'OHM fait prévoir qu'il y aura fluctuation du potentiel chez un patient dont la résistance-peau varierait sous l'influence de l'émotion. — Présentation de l'appareil. — Démonstration de l'abaissement instantané de la résistance électrique sous l'influence de diverses excitations physiologiques. — Critique de la méthode psychogalvanique considérée absolument et comparée avec d'autres méthodes utilisées pour la « question » des suspects.

Section 4: Botanique

1. Les caractères différentiels des Micrasterias americana et M. mahabuleshwarensis. — Jules BRUNEL.

Ces deux espèces affines sont assez faciles à distinguer dans leur forme typique. Mais il existe des formes plus ou moins convergentes, connues déjà depuis longtemps, et qui sont parfois assez troublantes. L'auteur précise d'abord les caractères spécifiques du *M. americana*, puis du *M. mahabuleshwarensis* et de sa variété *dichotoma*, et il présente ensuite deux spécimens qui paraissent réunir des caractéristiques de l'une et de l'autre espèce, à un point qui n'avait pas encore été signalé.

2. Sur deux formes nouvelles de Micrasterias. — Jules BRUNEL.

L'auteur décrit le *Micrasterias pinnatifida* f. *rhomboidea* n.f., qui diffère nettement du type, surtout par le losange parfait que forment ensemble les quatre lobes latéraux de la cellule. Le *M. radiosa* var. *ornata* f. *laurentiana* n.f., diffère de la variété principalement par l'ornementation du lobe polaire, sur lequel il y a 3 (ou même 4) épines marginales à chaque angle, et deux paires d'épines de surface subterminales, au lieu de deux épines simples.

3. Qu'est-ce que le Spirulina vaginata de Kaiser? — Jules BRUNEL.

L'auteur prétend que la pseudo-Myxophycée décrite en 1918 par Paul E. KAISER sous le nom de *Spirulina vaginata* n'est autre chose qu'un pédicelle de *Vorticella* sp., contracté en spirale. Cette fausse entité systématique est donc à rejeter de la nomenclature.

4. Étude comparative de la flore algologique des deux rives du Saint-Laurent dans la région halophytique. — Marcelle GAUVREAU.

Aux espèces récoltées sur la rive sud du Saint-Laurent et retrouvées pour la plupart sur la rive nord, il faut ajouter pour la rive nord: *Enteromorpha intestinalis* typique, *Laminaria saccharina*, *Pylaiella littoralis*, *Agarum cribrosum* et *Dictyosiphon Macounii*.

Cette dernière espèce, déjà mentionnée pour le Maine (Nouvelle-Angleterre) et récoltée par l'auteur à Tadoussac (comté Chicoutimi), paraît être absente de l'Europe, de l'Asie, du nord et de l'ouest de l'Amérique. Les Algues vertes s'accommodent plus facilement de l'eau douce ou saumâtre, comme à Saguenayville et Grande-Baie (comté Chicoutimi) et Saint-Jean-Port-Joli (comté l'Islet) où il n'y a pas d'Algues brunes ou rouges. A l'île-aux-Coudres (comté Charlevoix), les Algues brunes *Ascophyllum nodosum* et trois espèces de *Fucus* couvrent les rochers, autant qu'à Trois-Pistoles (comté Témiscouata). Quant aux Algues rouges, elles sont plus abondantes sur les deux rives à mesure que l'on descend le fleuve. Deux Algues très communes sur la rive sud, *Desmarestia aculeata* et *Porphyra laciniata* n'ont été récoltées qu'à Saint-Siméon (comté Charlevoix) sur la rive nord. On peut conclure qu'outre la différenciation amenée par la différence de salinité d'amont en aval, il se surajoute la différenciation qui provient des caractères physiques et chimiques très différents des roches qui constituent les deux rives de l'est: la rive nord est formée de roches acides et non stratifiées tandis que la rive sud est composée de roches stratifiées, schisteuses ou calcaires. Comme formation géologique, l'île-aux-Coudres appartient à la rive sud.

5. Sur une forme triquètre nouvelle du Xanthidium cristatum var. uncinatum. — F. Irénée- Marie, f.i.c.

Une forme triquètre est celle où une plante se développe anormalement dans trois plans décalés de 120°, quand, normalement, elle doit se développer dans un seul plan. Cette forme est très intéressante chez les Desmidiées, parce qu'elle jette de la lumière sur la genèse possible du genre *Straurastrum* dont toutes les formes normales sont triquètres, ou mieux triangulaires. Il se peut, en effet, que le genre *Straurastrum* ne soit formé que des formes triquètres des autres genres, fixées par l'hérédité. Dans le genre *Xanthidium*, cette forme est excessivement rare. Sur 115 espèces connues, elle n'a été observée qu'une seule fois, chez X. *antilopaeum*. L'auteur l'a trouvée chez une autre espèce, *X. cristatum* var. *uncinatum*. La vue de face de cette forme triquètre ressemble beaucoup à celle du type. La forme normale est un peu plus large par rapport à la longueur; les épines sont plus fortes et l'épaisseur des côtés, en vue apicale, quelque peu supérieure aux parties correspondantes de la forme triquètre. Mais l'ensemble est tel que l'on n'hésite pas à

reconnaître dans cette forme des liens de parenté évidente, non seulement avec l'espèce *cristatum* mais même avec la variété *uncinatum*.

6. Les formes sigmoïdes des Closterium. — F. Irénée-Marie, f.i.c.

Les *Closterium* sont des algues monocellulaires microscopiques de la famille des Desmidiées. On en a déjà catalogué 67 espèces dans la seule région de Montréal. Leurs longueurs s'échelonnent entre 40 et 800 mu. Ils se reproduisent presque exclusivement par scission en deux parties, chacune récupérant en moins de cinq heures la partie qui lui manque. Beaucoup d'espèces sont courbées en forme de croissant; il arrive que l'un des bouts croisse en tournant la courbure de la partie nouvelle en sens contraire de l'ancienne, et la plante prend la forme de la lettre *sigma*, d'où le nom de forme sigmoïde. Les formes sigmoïdes ont été décrites chez *Closterium Leibleinii*, *C. acerosum* et *C. Ralfsii* var. *hybridum* par Deflandres; chez *C. moniliferum* par Borge; et chez *C. praelongum*, *C. decorum* et *C. Venus* var. *Voloszynska* par divers auteurs. Au cours de l'année l'auteur a découvert des formes sigmoïdes chez les espèces suivantes: *C. parvulum*, *C. Ehrenbergii*, *C. setaceum*, *C. Kutzingii* et *C. striolatum*, ce qui porte à 13 le nombre des formes sigmoïdes décrites. La cause du phénomène n'est pas connue; on en est réduit à des suppositions: changement brusque du milieu de croissance quant à la température, à la salinité, au pH de l'eau. Quand on aura découvert la cause, on pourra vraisemblablement produire à son gré les formes sigmoïdes dans tous les groupes des *Closterium*.

7. Nouvelle observation sur le contrôle du nodule noir, Prowrithtia morbosa. — Omer Caron et Paul Carpentier.

Le nodule noir est une excroissance qui apparaît sur le prunier et le cerisier. La couleur de cette excroissance varie du jaune au noir suivant la saison. L'observation a été faite dans un verger comprenant une centaine de pruniers dont 53 malades. Les traitements ont consisté, dans chaque cas, à enlever les excroissances puis à badigeonner la plaie avec un antiseptique ou une substance ayant pour but d'isoler la plaie du milieu extérieur. Les résultats furent excellents; pas un arbre n'a souffert considérablement de l'application du traitement, l'épidémie qui existait dans ce verger est maintenant

sous contrôle et on pourrait peut-être aller jusqu'à dire qu'elle est disparue totalement. On peut conclure qu'il existe un moyen facile, peu coûteux et donc à la portée de tous, de se débarrasser du nodule noir.

8. Observations sur l'origine des infections de Mosaïque dans les plantations de tabac jaune (région de Joliette). — Fernand GODBOUT.

9. L'ascochytose des pois de Gaspé: une importante source de contamination. — Edouard LAVALLÉE.

L'ascochytose (*Ascochyta pisi* Lib.) jointe à d'autres maladies fongueuses similaires, la mycosphaerellose (*Mycosphaerella pinodes* Berck. et Bloc.) et le blanc (*Erisiphe polygoni* D.C.) sont des maladies qui sévissent chaque année sur les cultures des pois verts du comté de Gaspé. L'auteur attire l'attention sur le fait que les déchets de culture sont des sources importantes de propagation de l'ascochytose d'année en année. Les observations faites, lors de ses inspections dans divers champs de pois, en juillet 1936 et 1937 confirment bien ce fait. A cette période de l'année, on pouvait observer des centres d'infections sévères d'ascochytose uniquement au voisinage immédiat des vieilles tiges de pois qui se trouvaient ici et là accrochées aux rames ou perdues sur le sol. Les feuilles ou les tiges qui touchaient une ou l'autre de ces pailles sèches étaient criblées de taches de maladies. Les spores, dans leur libération, avaient donc trouvé immédiatement l'hôte pour germer et se développer. L'auteur recommande le nettoyage des champs de pois après la récolte et le brûlage des déchets comme étant des mesures préventives de contrôle assez effectives.

10. Note préliminaire sur les tumeurs du collet chez la gesse maritime. — Emile JACQUES.

Durant l'été de 1936, Jacques ROUSSEAU trouvait sur les rivages du Saint-Laurent, à Saint-Fabien, des pois de mer parasités par un *Urophlyctis* produisant des galles dans la région du collet. Ces tumeurs peuvent atteindre jusqu'à trois pouces de diamètre. Cet organisme se développe comme l'*U. Alfalfae* qui parasite la luzerne et en diffère par le nombre des suçoirs que portent les spores de repos. De 9 à 15 haustoriums sur les spores de l'*U. Alfalfae*, ce nombre varie de 6 à 11 chez le parasite du *Lathyrus*, le nombre 7

se rencontrant le plus fréquemment. La maladie paraît peu répandue car d'abondantes recherches n'ont donné, en tout, qu'une dizaine de galles, toutes de la même localité.

11. Note préliminaire sur la galle du Carya cordiformis. — Emile JACQUES.

Depuis quelques années, on a observé, sur les noyers amers, des tumeurs verruqueuses, assez volumineuses, parfois si rapprochées les unes des autres qu'elles forment une espèce de manchon autour du tronc ou des branches. L'examen microscopique révèle la présence d'un organisme unicellulaire, mobile, ressemblant à une spirille. Des essais de culture sur différents milieux (BARNES, patate-dextrose-agar, bouillon, glucose-agar, décoction de pruneaux, KELLERMAN, etc.) donnèrent des résultats négatifs. La maladie est connue à Saint-François-de-Sales et à l'Anse-à-l'Orme. Les arbres ne paraissent pas en souffrir. De plus, René POMERLEAU a observé un érable, au Sault-au-Récollet, qui serait atteint de la même maladie.

12. Le catalogue des rouilles du Québec. — Emile JACQUES.

Nous connaissons actuellement 149 espèces de rouilles dans la province de Québec. Elles sont réparties dans dix-huit genres et deux familles. Toutes ces espèces parasitent 280 espèces de plantes supérieures, représentant 50 familles et 150 genres. Ce travail a nécessité l'examen de toutes les publications qui concernent les Urédinales du Québec et aussi de chaque spécimen québécois de l'herbier phanérogamique de l'Université de Montréal. Cette dernière partie a fourni une vingtaine d'additions importantes et une liste de 78 espèces d'hôtes signalés pour la première fois chez nous ou entièrement nouveaux.

13. Enquête sur les espèces de mauvaises herbes et leur distribution dans la région Témiscamingue-Abitibi. — R.-D. CARTIER et Wilfrid CORRIVAULT.

La flore économique de la région Témiscamingue-Abitibi présente les caractéristiques suivantes: 5 mauvaises herbes existant à l'état épidémique dans le comté de Témiscamingue, notamment *Sonchus arvensis* L.; *Circium arvensis* Scop.; *Achillea Millefolium* L.; *Chrysanthemum Leucanthenum* L.; *Ranunculus acris* L., sont

à l'état d'introduction dans le comté d'Abitibi. Ces plantes sont généralisées aux cultures de céréales du Témiscamingue. En outre, ce district contient 6 espèces à mauvais caractères à l'état d'introduction et 21 autres de faible importance. 18 autres espèces légèrement nuisibles furent décelées dans le district abitibien. Le *Trifolium album* et l'*Epilobium angustifolium* croissant partout fournissent un nectar précieux pour l'apiculture. Apparemment, l'envahissement de cette région relativement nouvelle a les mêmes caracréristiques que dans le vieux Québec.

14. Distribution d'Ambrosia trifida L. et d'Ambrosia artemisiifolia L. dans la région qui s'étend de Matapédia à Percé. — Elzéar CAMPAGNA.

Ambrosia artemisiifolia L. (petite herbe à poux) a été observée aux endroits suivants: Paspébiac (environ 400 plants), Port-Daniel (environ 6000 plants), Chandler (environ 200 plants), Grande-Rivière (en abondance sur un tiers de mille carré). *Ambrosia trifida* L. (Grande herbe à poux) a été observée aux endroits suivants: Maria (50 plants), New-Richmond (200 plants), Chandler (60 plants), Grande-Rivière (7 plants), Cap d'Espoir (200 plants). L'enquête qui a permis de découvrir ces colonies d'herbe à poux a été poursuivie pendant les étés 1936 et 1937 sous l'égide du Service de la Protection des Plantes du Ministère de l'Agriculture de Québec. Toutes ces colonies ont été détruites et l'on se propose de continuer le travail d'éradication tant que réapparaîtront des plants d'herbe à poux aux mêmes endroits.

15. L'Anemone multifida dans le Québec. — Marcel CAILLOUX.

L'*Anemone multifida* var. *Richardsiana* f. *leucantha* a été trouvé sur le mont St-Pierre. Ceci étend sa distribution jusqu'au nord de la Gaspésie. Cette variété se trouvait principalement sur le versant de la Baie des Chaleurs. Cette plante a été récoltée en pleine montagne alors que son habitat connu était les platières des rivières. Ces faits ne sont pas contradictoires car ces habitats sont tous les deux subarctiques. La plante est probablement un vestige de la flore arctique et subarctique qui s'est établi après le retrait du

glacier. L'*Anemone multifida* var. *hudsonia* a été trouvé sur les grèves de schistes à St-Vallier. La distribution est ainsi considérablement étendue, car on le trouvait surtout sur les platières de la Restigouche et de quelques autres rivières de la Gaspésie. La plante, beaucoup moins pubescente que le type, a été transplantée au jardin botanique de Montréal pour étude comparative.

16. De la découverte du Nymphaea tetragona dans le Québec et de quelques additions à la flore du Québec, principalement dans la région du Bic. — Jacques Rousseau.

Les nouvelles additions pour la région du Bic sont: *Nymphaea tetragona* (plante eurasiatique nouvelle pour le Québec et qui n'était encore connue que de deux ou trois localités américaines), *Solidago chlorolepis*, *Parnassia parviflora*, *Erysimum parviflorum* (plante introduite déjà récoltée au Nominingue par le F. Robert, c.s.v.), *Potentilla tridentata* f. *aurora*. Quelques extensions importantes dans la flore du Québec sont les suivantes: *Eleocharis nitida* (Rimouski, récolte de l'abbé Ernest Lepage), *Draba minganensis* (Ilet Canuel, près Rimouski, abbé A.-A. de Champlain), *Erythronium americanum* (Rimouski, abbé A.-A. de Champlain; la limite orientale connue à date étant le comté de Témiscouata), *Allium Schoenoprasum* var. *sibiricum* (rivière Mont-Louis, F. Lorenzo), *Saxifraga caespitosa* f. *brevior* (Ruisseau Sorel, Jacques Rousseau), *Gaylussacia baccata* (St-Pascal de Kamouraska, Ernest Rouleau; Montmagny, Jacques Rousseau).

17. Note sur un catalogue des plantes du Québec dû à John Wright et datant des environs de 1792. — Jacques Rousseau.

Il s'agit d'un manuscrit communiqué par M. Gustave Lanctôt et intitulé: « A catalogue of Trees, Shrubs, Flowers and Herbs Discovered in Canada, in North-America, by John Wright, Gardiner and Surveyor of his Majesty's Gardens, in the City of Quebec. Collector of American Seeds, for a Society of Nobleman and Gentlemen in Scotland, and Sold by him, on the cheapest Terms, at Quebec. » L'auteur de la communication fait une étude linguistique et taxonomique de la liste qui comprend 584 plantes différentes.

18. Notules ethnobotaniques. — 1. La maîtrise du feu: son rôle dans l'invention de l'Agriculture (Simple hypothèse). — Jacques ROUSSEAU.

On a toujours considéré comme deux grandes dates de l'histoire de l'humanité la maîtrise du feu et l'invention de l'agriculture. Au lieu de considérer ces deux dates comme indépendantes on peut démontrer que la deuxième est une conclusion logique de la première. Avant de maîtriser le feu, l'homme se nourrissait de légumes crus. Quand l'homme a pu cuire ses aliments il a utilisé des plantes, qui jusque là lui étaient d'aucun usage, comme les céréales. Ces plantes se sont naturellement introduites autour des demeures sur les décombres là où l'on accumulait les déchets de table. De là à cultiver ces plantes, il n'y avait plus qu'un pas.

19. Notules ethnobotaniques. — 2. Pourquoi les ancêtres de certaines plantes cultivées sont disparus? — Jacques ROUSSEAU.

En cultivant certaines espèces, l'homme permettait en même temps aux ennemis de ces plantes de se multiplier considérablement et facilitait ainsi l'expansion de races plus virulentes. Grâce, d'autre part, aux soins apportés aux cultures, les formes cultivées ont pu subsister, ces formes étant fréquemment des races immunisées sélectionnées spontanément. Il n'en était pas de même pour les plantes sauvages que rien ne protégeait. Suivant l'hypothèse de l'auteur, elles ont dû succomber au cours d'épidémies.

20. Découverte de l'Oxytropis foliolosa et du Gentiana propinqua dans le Québec. — F. ROLLAND-GERMAIN, f.e.c.

La localisation étroite d'un bon nombre d'unités de la flore gaspésienne est bien connue, et l'on en découvre constamment de nouveaux exemples. Sur les cailloutis calcaires en forte pente à la base des falaises de l'Anse Pleureuse, comté de Gaspé, deux reliques boréales occupent quelques centaines de pieds carrés: l'*Oxytropis foliolosa* Hook., qui n'était connu dans l'est de l'Amérique que de l'Ungava et du Labrador; le *Gentiana propinqua* Richards., espèce hyperboréale qui était également inconnue au sud du détroit de Belle-Isle. Ces deux plantes sont des additions intéressantes à la flore gaspésienne.

21. Un projet de jardin botanique à Québec en 1861 et 1862. — Abbé Arthur Maheux.

Le 28 avril 1861, le Conseil du Séminaire de Québec décide de prendre des mesures pour organiser à Québec un jardin Botanique; le 13 octobre 1861, il décide de se renseigner sur un terrain près de la rue Claire-Fontaine; le 1er décembre 1861 il adopte le projet d'une lettre aux autorités de la Cité de Québec; la lettre est envoyée le 4 décembre 1861. La Cité répond le 27 avril et le 19 septembre 1862, en demandant un échange de terrain. Le 5 octobre 1862 le Séminaire décide d'abandonner le projet. La Cité fait de même le 29 octobre 1862.

22. Le fer et le manganèse dans l'érable à Giguère (Acer Negundo) et dans les frênes. — Paul Riou et Gérard Delorme.

Les auteurs ont déterminé la teneur en fer et en manganèse des diverses parties (écorce, aubier, cœur, branches et feuilles) de six échantillons de l'*Acer Negundo* et ont comparé ces résultats avec les chiffres fournis par l'analyse des parties correspondantes des autres espèces d'érables (27 échantillons) et des frênes (15 échantillons). Le pourcentage de fer varie très peu d'une espèce à l'autre, mais il n'en est pas ainsi du manganèse. Alors qu'*Acer saccharum*, *A. pennsylvanicum*, *A. rubrum*, *A. spicatum*, *A. nigrum* sont riches en manganèse, *A. Negundo* et les frênes en contiennent très peu, ce métal ne se trouvant pas ou à peu près pas dans le cœur et l'aubier de ces dernières espèces. L'érable à Giguère appartient-il à la famille des Acéracées?

23. Le manganèse et le fer dans l'étude écologique et biochimique des conifères du Québec. — F. Hormisdas, f.i.c.

Une étude systématique des conifères du Québec, dont le but était de constater la présence et la distribution du fer et du manganèse dans ces genres, permet de formuler les conclusions suivantes: (1) Le manganèse et le fer existent normalement dans toutes les parties de l'arbre, sauf dans le bois de cœur du cèdre. (2) Ce sont les feuilles et l'écorce interne qui sont les plus riches en manganèse. (3) Il existe un rapport entre Mn/Fe de l'aubier et le Mn des feuilles pour la même espèce. (4) Le manganèse et le fer semblent jouer un rôle complémentaire, les variations de l'un vis-à-vis de celles de l'autre tendant à se faire en sens inverse. Ceci

confirme l'hypothèse de RHODE. (5) Les espèces qui renferment le plus de manganèse sont celles qui croissent normalement sur un sol acide et humide; celle qui en renferme le moins croît sur un terrain calcaire.

24. Notes sur les travaux de Nicolas et de Jean Marchant, botanistes français du XVIIe et XVIIIe siècles. — F. MARIE-VICTORIN.

L'Académie ayant résolu de faire une *Histoire des plantes*, Nicolas MARCHANT (mort en 1678) semble y avoir collaboré sans que son nom apparaisse toujours dans les travaux. Il travailla principalement avec Denis DODART. Nicolas MARCHANT a vraisemblablement fourni la partie strictement descriptive ajoutée à ces mémoires. Jean MARCHANT (1650-1738) a composé les *Descriptions des Plantes du grand Recueil de l'Académie*. Son œuvre est considérable, car 79 de ses travaux sont cités dans les Mémoires, et 16 y sont imprimés. L'Institut Botanique de l'Université de Montréal a en sa possession de nombreux manuscrits anonymes, que l'on croit être de MARCHANT. Pour un seul travail, il y a parfois deux, trois ou même quatre manuscrits corrigés différemment. Onze travaux ont été identifiés avec certitude comme étant de Jean MARCHANT, fils. Sur ce nombre, trois seulement ont été imprimés dans les Mémoires de l'Académie; les huit autres travaux ont été cités seulement dans les Mémoires.

25. Les Artemisia de la section Dracunculus dans le Québec. — F. MARIE-VICTORIN et Jacques ROUSSEAU.

On avait cru jusqu'ici que la section du genre *Dracunculus* renfermait dans le Québec trois espèces: *Artemisia borealis*, *A. canadensis* et *A. caudata*. Or ce que l'on considérait comme *A. caudata* est l'*A. canadensis* typique ou une forme d'*A. canadensis* qui avait reçu un nom spécifique chez de vieux auteurs. Michel SARRAZIN fut le premier à découvrir cette plante. Quant aux plantes passant jusqu'ici pour *A. canadensis* typique, elles sont d'une variété qui n'a pas encore été décrite et qui doit recevoir un nom nouveau.

26. Sur quelques variétés et formes nouvelles de la flore laurentienne. — F. MARIE-VICTORIN et Jacques ROUSSEAU.

Les auteurs décrivent une quarantaine de variétés et de formes nouvelles pour la science et provenant du Québec, de l'Ontario et de la Nouvelle-Écosse.

27. Notes sur l'Ergot du Carex (Claviceps caricina) et son parasite: Acylomus ergoti. — Abbé Ernest LEPAGE.

L'Ergot du *Carex* (*Claviceps caricina* D. Griff.) est un champignon parasite appartenant à la classe des Ascomycètes. Il n'affecte pas que les périgynes des Cypéracées du genre *Carex*. L'auteur a remarqué sa présence sur deux formes du *Carex angustior*, *C. stipata*, *C. tribuloides* et *C. canescens*. L'infection varie de 75% sur une des formes de *C. angustior* à quelques traces sur les autres espèces. Cette différence provient de l'époque de la floraison des *Carex* mentionnés. Le *C. angustior* seul est en pleine floraison au moment de la dissémination des spores du *Claviceps*, vers le 10 juin. A la fin de juillet, les sclérotes ont atteint leur taille normale (long. 4-8mm.). L'*Acylomus ergoti* est un petit Coléoptère de couleur noire appartenant à la famille de Phalacrides. L'insecte adulte fait sa ponte, vers le 15 juin, sur les sclérotes naissantes, qui, de ce fait, prennent un développement anormal. L'éclosion de l'insecte parfait a lieu de la fin de juillet au 15 du mois d'août.

28. Flore cladonologique de Ste-Anne-de-la-Pocatière. — Abbé Ernest LEPAGE.

Endroits visités: les montagnes du Collège, Thiboutot et Ronde, ainsi que les rochers des environs. 25 espèces, 4 variétés et 29 formes différentes ont été recueillies. On peut noter la présence de *Cladonia turgida* f. *foliosa* n.f. Les folioles de la base sont grandes comme dans *C. foliosa*, mais leur forme et la réaction chimique la classent dans *C. turgida*. La surface inférieure des folioles est jaune crème dans *C. foliosa*, tandis qu'elle est blanche dans la présente forme de *C. turgida*. Cette forme est abondante à cet endroit et dans la région de Rimouski où sa présence a été remarquée plusieurs fois. Notons aussi deux espèces qui semblent plutôt rares dans le sud de l'Amérique; ce sont: *Cladonia carneola* E. Fries., *Cladonia degenerans* (Flk.) Spreng. f. *phyllophora* (Ehrh.) FW.

29. Recherches sur Gnomonia Ulmea. — René POMERLEAU. Ce travail paraitra intégralement dans le *Naturaliste canadien*.

Section 5: Agronomie

1. Notes sur divers procédés d'éradication de l'herbe à poux commune (Ambrosia artemisiifolia L.). — Elzéar CAMPAGNA.

L'auteur mentionne l'arrachage à la main, les façons culturales, les herbicides et le feu. Pour l'arrachage à la main on a utilisé avec succès à Grande-Rivière, comme main-d'œuvre, les écoliers de l'endroit. Ces écoliers étaient divisés en équipes et sous la surveillance de leurs institutrices. Cette façon de procéder est économique quand l'*Ambrosia artemisiifolia* n'est pas trop abondante et offre de plus l'avantage d'intéresser les écoliers à l'important problème des mauvaises herbes.

2. Observation sur la flore adventice de la région qui s'étend de Matapédia, comté de Bonaventure, à Percé, comté de Gaspé-sud. — Elzéar CAMPAGNA.

En faisant une enquête sur l'herbe à poux dans la région susmentionnée, pendant les étés 1936 et 1937, l'auteur a collectionné ou annoté les plantes adventices qu'il a rencontrées. Une liste de 114 plantes est présentée. Parmi les plus rares et les plus intéressantes, mentionnons: *Urtica urens* L. (Grande-Rivière), *Chenopodium capitatum* L. (St-Jean l'Évangéliste), *Brassica juncea* (L.) Cosson (Bonaventure), *Vicia hirsuta* (L.) S. F. Gray (Bonaventure), *Geranium pratense* L. (New-Carlisle, Bonaventure et St-Siméon), *Erodium cicutarium* L'Her. (Carleton), *Hyoscyamus niger* L. (Carleton), *Plantago lanceolata* L. (ile Bonaventure), *Scabiosa arvensis* L. (Carleton), *Ambrosia artemisiifolia* L. (Paspébiac, Port-Daniel, Chandler et Grande-Rivière), *Ambrosia trifida* L. (Maria, New-Richmond, Chandler, Grande-Rivière et Cap d'Espoir), *Centaurea Scabiosa* L. (Carleton), *Senecio viscosus* L. (New-Carlisle), *Inula Helenium* L. (Carleton et ailleurs), *Avena fatua* L. (Grande-Rivière). Parmi les plantes adventices les plus communes et les plus nuisibles à l'agriculture, se trouvent: *Raphanus Rhaphanistrum* L., *Hieracium pratense* Tausch., *Leontodon autumnalis* L., *Chrysanthemum Leucanthemum* L.

3. Destruction de la centaurée et autres plantes par le chlorate de soude. — R.-D. Cartier.

Dans la région de Frelighsburg, en 1936, l'auteur a étudié l'action de cet herbicide sur différentes espèces de plantes herbacées et ligneuses et notamment la centaurée. Les plantes furent arrosées de solutions de chlorate de soude (à 10%) au moyen d'un appareil donnant 275 livres de pression, et moyennant 225 gallons à l'acre. L'année suivante il n'y avait plus trace de la centaurée ni des autres espèces annuelles. Les Graminées, plantes cireuses se mouillant difficilement, résistèrent au taux de 25%. L'herbicide s'attaque également aux tissus des espèces ligneuses et agit même sur les racines. L'année suivante surgit une végétation entièrement nouvelle aux endroits traités. Sauf quelques tiges d'arbustes qui survécurent, ces essais préliminaires donnèrent d'excellents résultats.

4. Effets du sulfatage (utilisé comme herbicide) sur quelques plantes cultivées. — Wilfrid Corrivault.

5. Résistance de Brassica campestris, de B. arvensis et de Raphanus raphanistrum au sulfate de cuivre. — Wilfrid Corrivault.

6. Essai de répression de Hylemyia Brassicae Bouché. — René Mougeot.

Les produits suivants furent appliqués sur des parcelles contenant deux cents choux: (1) Calomel (sous forme d'arrosage, saupoudrage et traitement des plants; (2) Naphtaline (sous forme de saupoudrage et traitement des plants); (3) Sublimé corrosif (sous forme d'arrosage); (4) Carbolineum (sous forme d'arrosage). Le sublimé corrosif et la naphtaline ne donnèrent aucun résultat satisfaisant. Le carbolineum, employé à raison de 1 partie pour 25 parties d'eau et 1 partie pour 50 parties d'eau, eut un effet destructeur sur l'insecte, mais endommagea les plants de façon notable (brûlure). Le calomel employé sous toutes ses formes a donné de très bons résultats. Il devrait être substitué au sublimé corrosif, dont l'emploi est trop généralisé.

7. L'écimage du maïs contribue-t-il à diminuer les dégâts de la pyrale (Pyrausta nubilalis)? — René Mougeot et Roger Desmarteau.

8. L'efficacité du cyanure de calcium pour la défense des vergers contre Saperda candida F. et Chrysobothris femorata Olv. — André-A. Beaulieu.

9. Essai de destruction de l'herbe à la puce, Rhus toxicodendron, au moyen d'un lance-flamme. — Omer Caron.

L'auteur s'est servi d'une torche à gazoline (lance-flamme) pour détruire une colonie d'herbe à la puce (*Rhus toxicodendron*) âgée d'au moins une quinzaine d'années. (1) Le flambage ne donne pas de résultats satisfaisants, à moins d'être répété plusieurs fois parce que les vieilles racines, abondamment pourvues de réserve nutritive, donnent des rejets. (2) Les résultats sont vraisemblablement inférieurs à ceux obtenus par le chlorate de soude, qui tue les radicelles. (3) Il est illusoire de penser qu'avec le feu il est possible, dans le cas de l'herbe à la puce de respecter la végétation avoisinante.

Section 6: Psychologie expérimentale et pédagogie

1. Étude psychologique de l'acheteur montréalais. — J.-S.-Anselme Bois.

Les méthodes psychologiques des enquêtes sur les ventes ont été appliquées à l'étude du public acheteur de Montréal et de la banlieue. Deux cent quatorze questionnaires (104 anglais et 110 français), couvrant 17 articles et produits d'usage courant et 12 slogans, furent soumis à autant d'individus appartenant à la classe économique moyenne et remplis par eux d'après des directions déterminées. L'analyse statistique des réponses indique qu'il existe des différences bien marquées entre les habitudes des acheteurs de langue française et celles des acheteurs de langue anglaise. On doit tenir compte de ces différences dans les campagnes de publicité et dans l'organisation des méthodes de vente.

2. Le test de stabilité neuro-musculaire. — J.-S.-Anselme Bois.

Les recherches de Luria ont établi que les conflits d'ordre intellectuel, émotif, ou moteur produisent des perturbations dans le contrôle des mouvements dirigés. Partant de ce principe on a essayé de construire un test qui signalerait la présence des conflits émotifs profonds et mesurerait la capacité de les surmonter. On s'est servi

du tracé au miroir. Les résultats indiquent que la direction sagittale est notamment plus facile et que la difficulté des autres directions varie avec l'angle qu'elles font avec la sagittale. Un second tracé au miroir a été préparé qui donne des résultats satisfaisants dans l'étude de la stabilité émotive.

3. La lecture compréhensive. — Jean-René CARPENTIER.

Ce travail comprend deux tests sur l'efficacité de la lecture faite à l'école et pratiqués sur un groupe de 50 élèves de 4ième année. Ce travail fut fait en juin. Le premier test comporte une lecture silencieuse faite par les élèves, après quoi ils ont à répondre à des questions écrites. Les points dont le maximum est 30 s'échelonnent entre 27 et 12. Si l'on divise les trente points par séries de 3, la plus grande fréquence est entre 19-21, soit 18 élèves. Avec le deuxième test, où le texte est lu par le professeur et les questions posées par lui oralement, les points s'échelonnent entre 29 et 16 avec 23 pour la plus grande fréquence qui se trouve aux points 25-27. Les textes lus ont été jugés d'égales difficulté et longueur. L'examen des deux tests révèle donc une plus grande compréhension de la part de l'élève quand le maître fait la lecture lui-même.

4. L'équation personnelle du maître dans la cotation des rédactions d'élèves. — Trefflé BOULANGER.

Depuis la création des instituts universitaires de pédagogie, un mouvement de recherches s'est déclanché ayant pour but de contrôler scientifiquement le degré de confiance qu'il y a lieu d'accorder au système actuel de cotation des copies d'examens. Le procédé employé par l'auteur de la communication a consisté (1) à recueillir une série de 23 copies provenant d'un concours en rédaction française dans une classe de 8ième année; (2) à les faire reproduire exactement en respectant la disposition, l'orthographe et la ponctuation; (3) à faire coter ces documents par 40 instituteurs de l'année d'étude en cause. Les résultats de la correction accusent un degré marqué de variation. Ils font voir, outre la variabilité entre professeurs, l'absence totale de points de comparaison (standards) qui caractérisent l'attribution des valeurs, de même que la répercussion que tout cela peut avoir sur les bourses d'étude, les promotions, etc. Ils invitent aussi à la recherche des facteurs de variabilité des cotes scolaires et des moyens d'améliorer la procédure actuelle.

5. Étude de l'étalonnage du test collectif d'intelligence générale de Ballard. — Juliette MARTIN.

L'auteur a appliqué le test collectif d'intelligence générale de BALLARD à 511 élèves de trois écoles primaires de Montréal. L'examen de l'étalonnage a été étudié d'après deux méthodes: (1) le calcul du pourcentage des sujets d'un âge qui atteignent ou dépassent le médian immédiatement inférieur, (2) la comparaison de moyennes exprimées en terme du "sigma" du groupe central des sujets. Elle constata que les pourcentages indiquaient une différence suffisante entre les médians, sauf pour le groupe de 16 ans. Les différences en terme du "sigma" du groupe central accusèrent une rapidité de croissance suffisante pour assigner au test une valeur discriminative entre les âges 9, 10, 11, 12, 13, 14 et 15. Le test de BALLARD semble donc pour ces âges une assez bonne échelle d'intelligence.

6. Les aspects de l'intelligence mesurée par le test de M. Lahy. — Jean MARTIN.

L'auteur a cherché, par la méthode centroïde de THURSTONE (vectors of mind), quels étaient les traits psychologiques susceptibles d'être mesurés par le test d'intelligence logique de M. LAHY. Détermination faite des différents poids des facteurs de spécificité, d'erreurs, de distinction par des procédés statistiques fort longs et compliqués, l'auteur signale, contre la prétention de M. LAHY, que le test mesure deux aptitudes: une aptitude à trouver des relations ou facteur *R* et une aptitude verbale ou facteur *V*.

7. Étude de la validité des item qui composent le test de M. Lahy. — Jean MARTIN.

L'auteur a appliqué le test collectif d'intelligence logique de M. LAHY à 511 sujets répartis dans trois écoles primaires et dans deux écoles supérieures de Montréal. Puis, il a cherché, par la méthode de corrélation bisériale, dans quelle mesure les 80 questions qui composent l'échelle de M. LAHY, prise individuellement, reçurent la même chose que le test entier. La répartition des coefficients de corrélation bisériale suggéra les conclusions suivantes: dix item sont à rejeter comme étant invalides; trente-neuf item sont de validité douteuse; enfin, trente et un item sont valides et pourraient être conservés. Ce tri fait, le test d'intelligence logique

de M. Lahy, déjà un peu court avec 80 questions, se réduit à un nombre d'item statistiquement insuffisant pour mesurer l'intelligence logique.

8. Attitude des élèves vis-à-vis de l'enseignement du français. — Bertrand Paré.

Cette enquête pour connaître la pensée des élèves sur les exercices français consistait en une série de vingt-cinq questions. Le questionnaire a été soumis à une centaine d'élèves. Les deux tiers des élèves préfèrent l'exercice écrit à l'exercice oral. L'analyse, tant grammaticale que logique, est appréciée par 75% d'entre eux. La rédaction française a la faveur de 90% des élèves. 63% reconnaissent la nécessité des devoirs et 75% préfèrent de beaucoup les rédiger à l'école. Le goût de la lecture est manifeste chez 95% des enfants. La nécessité des exercices de langage est reconnue par 95%, mais 9 sur 10 admettent n'en pas profiter. 90% sont en faveur de la correction grammaticale entre élèves. Une vingtaine d'élèves suggèrent l'improvisation sur un sujet connu pour améliorer le langage.

9. Degré de l'oubli durant les vacances. — Roland Vinette.

Afin de connaître le degré de l'oubli durant les vacances, des examens ont été donnés à un groupe de 80 élèves. Ces examens ont porté sur la grammaire française, l'histoire du Canada et la géographie. Ils ont été donnés en juin et répétés en septembre avec les mêmes élèves. Les résultats ne laissent pas paraître un oubli aussi considérable qu'on serait porté à le croire. Il y aurait même un gain pour l'histoire du Canada.

10. Remarques sur l'échelle de vocabulaire des test Standford-Binet (traduction du docteur de Bellefeuille). — F. Chrysostome, f.e.c.

Soixante-cinq élèves, âgés de 11 à 13 ans, ont subi l'épreuve de vocabulaire. Les résultats ont été analysés critiquement en vue de déterminer la valeur psychologique de cette échelle. Du point de vue de la difficulté des mots à définir, les données suggèrent le besoin du reclassement d'un bon nombre de mots. La validité de l'échelle est assez forte, les corrélations avec l'âge mental étant respectivement: .89 à 11 ans; .81 à 12 ans et .72 à 13 ans. Il semble possible toutefois d'améliorer cette validité. L'étalonnage

est plus en souffrance. On constate une divergence frappante entre les normes du test et les moyennes obtenues empiriquement. L'emploi fréquent de cette échelle demande que chaque mot qui doit la constituer soit soigneusement et minutieusement dépisté par un travail statistique assez étendu.

11. La notion de relation chez l'enfant. — F. CHRYSOSTOME, f.e.c.

Cette étude montre que, contrairement à la théorie de M. PIAGET, l'enfant a une réaction assez semblable à celle de l'adulte lorsqu'il s'agit de la notion de relation. La seule différence réside dans le degré de difficulté des problèmes qu'il peut résoudre. Des enfants très jeunes parviennent à résoudre des problèmes très faciles de relations, comme de déterminer ce qui est plus long, ou plus grand, ou plus lourd, ce qui est devant autre chose, etc. Des sujets de dix-neuf ans, aux prises avec des problèmes assez difficiles de relation, montrent les mêmes insuccès et les mêmes phénomènes que M. PIAGET considère comme caractéristiques de la pensée enfantine. Et, troisième preuve de la présente hypothèse, les enfants peuvent tantôt réussir et tantôt rater les problèmes de relation suivant les changements apportés à la technique de l'examen.

12. Considérations sur l'échelle Standford-Binet telle que traduite par le docteur de Bellefeuille. — F. CHRYSOSTOME, f.e.c.

Le but de ce travail est de fournir quelques hypothèses en vue de recherches futures, plutôt que de donner des conclusions définitives. Soixante-cinq élèves, âgés de 11 à 13 ans, ont subi les tests complets. Une rapide considération de la répartition des sujets aux trois âges montre une certaine imperfection des conditions expérimentales de cette recherche. Quels que soient les mérites de cette échelle en anglais, on peut se demander ce qu'elle vaut dans sa traduction française. Il semble que les problèmes placés à un même âge ne soient pas d'égale difficulté. Les résultats montrent quels sous-tests sont trop faciles ou trop difficiles, surtout aux niveaux 12 et 14 ans. En considérant un à un les divers sous-tests à ces âges, il semble que cette traduction, qui donne déjà d'assez bons résultats, doive cependant être retouchée surtout au point de vue de l'étalonnage des problèmes et de la standardisation des conditions expérimentales.

13. L'organisation des traits mentaux avec l'âge. — F. CHRYSOSTOME, f.e.c.

Environ cent soixante-cinq sujets ont été examinés en quatrième, cinquième et sixième années au point de vue de huit aptitudes mentales. La recherche visait alors à déterminer (1) si le développement avec l'âge se faisait de façon parallèle pour toutes les aptitudes; et (2) s'il y avait ou non intégration plus parfaite de ces traits avec l'âge. Les courbes de croissance sont les unes à accélération négative, les autres à accélération positive; quelques-unes même à accélération nulle. Il ne semble donc pas y avoir parallélisme de développement. Les trois groupes de vingt-huit corrélations ne présentent pas de tendance uniforme. Cependant, la tendance qui semble dominer les autres est celle d'une diminution de corrélation avec l'âge. Une personnalité adulte ne résulte donc pas de l'intégration plus parfaite de *tous* les traits mentaux mais seulement de quelques-uns, lesquels sont à déterminer.

14. Le test II de complétion d'images du docteur W. Healy. — F. CHRYSOSTOME, f.e.c.

Est-ce bien un test d'intelligence? La corrélation avec l'âge mental (STANFORD-BINET) est faible. Si donc les tests STANFORD-BINET mesurent l'intelligence, il faut dire que le test HEALY mesure autre chose. Il est assez difficile avec les données actuelles de déterminer quelle est l'entité mentale évaluée par le test HEALY. De plus, le test HEALY ne semble pas être plus un test d'aptitude qu'un test d'âge. Les cotes pondérées ne donnent pas un meilleur résultat que les cotes simples. Au point de vue de l'étalonnage, la croissance des moyennes avec l'âge n'est pas assez rapide pour éviter un très large recouvrement des courbes de distribution. Ce test est intéressant à administrer et facile à coter. Cependant avant de l'employer pour des fins pratiques il semble souhaitable de bien déterminer ce qu'il mesure au juste.

15. Adaptation à la Belgique des Premiers tests de lecture de A. I. Gates. — F. LÉO, f.e.c.

La lecture étant un complexe d'aptitudes variées, il importe de fournir aux maîtres des épreuves standardisées qui permettent de mesurer les aptitudes des élèves en cet art et de découvrir leurs faiblesses caractéristiques. L'auteur a préparé une adaptation

à la Belgique de tests américains. Ces épreuves de lecture sont de trois sortes suivant qu'elles mesurent l'aptitude à lire (1) des mots isolés, (2) des expressions ou des phrases détachées (3) des alinéas. Les tests furent donnés en Belgique à 1449 enfants: 735 garçons et 714 filles. Ils se révélèrent de très bons instruments, le coefficient de constance étant en moyenne de 0.62 et celui de validité théorique de 0.89.

16. Le test de dessin de Goodenough. — Gérard SINDON.

L'objet de la communication est de relater la procédure suivie et les résultats obtenus dans l'application du test de dessin de Mlle Florence GOODENOUGH. L'expérience a été faite sur 1500 enfants répartis dans 5 écoles de Montréal. Les résultats dans 3 écoles sont à peu près semblables. Dans les 2 autres, ils sont également identiques mais sensiblement inférieurs. Le test paraît être un instrument de mesure un peu sévère quand on le compare au BINET. Il donne une bonne idée du niveau mental d'un groupe d'enfants.

17. Présentation de deux planches murales pour l'étude de la Chimie. — Georges BARIL et Léon LORTIE.

Section 7: Philosophie

1. Déterminisme et finalité dans la doctrine bergsonienne de l'évolution. — Abbé Stanislas CANTIN.

M. BERGSON rejette la doctrine de la finalité, comme théorie explicative de l'évolution, dans la mesure où la finalité est synonyme de déterminisme. C'est pour cela qu'il ne veut pas qu'on parle d'un plan à propos de l'évolution de la vie; un plan suppose que « tout est donné ». Or admettre que tout est donné, c'est admettre un déterminisme « à rebours ». De plus, le déterminisme, sous quelque forme qu'il se présente, enlève au temps son efficacité. Dans une philosophie déterministe le temps ne concourt pas à la production des choses; il n'est pas une condition de leur réalisation, mais une condition de notre connaissance; la nouveauté se tient, non pas du côté de l'objet connu, mais du côté du sujet connaissant; théoriquement tout est connaissable d'avance. M. BERGSON a raison de rejeter une finalité déterministe; et toute finalité anthropomorphique est déterministe; il a également raison de dire que

dans un système déterministe le temps est dépourvu d'efficacité. Mais il ne s'ensuit pas que le temps soit de réalité par excellence. Il y a, en outre, une finalité qui n'est pas déterministe; et celle-là, M. BERGSON n'en tient pas compte. C'est celle qui fait de l'homme la fin de l'évolution cosmique.

2. La notion de Nature, centre de la Critique chez S. Thomas. — P. Louis-Marie RÉGIS, o.p.

Thomisme et Critique: est-elle possible? nécessaire? est-ce un pseudo-problème? Il y a une critique chez S. THOMAS, et elle est tout entière fondée et développée sur la notion de *nature.* La présente communication comprend les points suivants: (1) Bref aperçu de la notion de nature (mouvement-repos-finalité; parallélisme entre nature et appétit). (2) La Nature et son rôle *unificateur* chez l'homme. (L'homme a *deux* connaître: sensation-intellection. — L'homme a deux appétits: sensible-spirituel. — Comment ne possède-t-il qu'un fin: vérité?) (3) L'Intelligence-nature (Son mouvement: le connaître, — connaître et évidence. — Son repos: l'Assentiment, — assentiment et certitude. — Sa finalité: L'être; d'où *réalisme* du connaître). — *Conclusions:* Le caractère sapientiel de la critique chez S. THOMAS: elle concorde avec le Sens commun, mais n'est pas fondée sur lui. La critique chez S. THOMAS n'est ni au seuil de la Philosophie ni à son sommet, mais elle l'*accompagne* dans toutes ses démarches; elle est une philosophie *réflexive.*

3. Prudence et contingence. — Emile SIMARD.

4. Réel et déterminisme selon Mayerson. — Abbé Alphonse-Marie PARENT.

5. Scientificum et ratiocinativum dans la connaissance de la nature. — Charles de KONINCK.

6. A propos de la division de la certitude. — Charles de KONINCK.

7. Le tempérament bilieux, la vertu de prudence et la « cogitative ». — P. Marcel-Marie DESMARAIS, o.p.

Le bilieux est naturellement dominateur, chef. Or un chef, sous peine de gâcher sa vie et celle de ceux qu'il dirige, se doit d'être prudent. Or la prudence consiste à imprimer une droiture ration-

nelle à son agir, à faire passer la lumière des principes jusque dans les plus intimes replis de l'action concrète. Or pour arriver à ce résultat, il est indispensable de bien connaître les éléments qu'il faut synthétiser vitalement, i.e., les principes universels et la réalité individuelle. Or l'on ne peut connaître la réalité individuelle sans recourir aux bons offices d'une faculté sensible et la faculté sensible dont l'exercice fécond aboutit à la connaissance la plus pleine du réel concret est celle que S. THOMAS appelle « cogitative ». Donc le bilieux, naturellement chef, et qui se doit d'être prudent, doit développer en lui au maximum sa « cogitative ».

8. Essai sur la nature des Mathématiques. — Adrien POULIOT.

9. Relation d'incertitude. — Cyrias OUELLET.

10. Temps et durée dans la signification du verbe. — Jacques de MONLÉON.

Section 8: Sciences sociales, Histoire et Géographie

1. Les événements de 1837-38 au Canada. — UN GROUPE DES MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ DES SCIENCES MORALES ET POLITIQUES.

La communication se compose de différents chapitres. Chacun de ces chapitres est l'œuvre d'un membre de la Société des Sciences morales et politiques. Monsieur Raymond TANGHE s'est chargé de brosser un tableau général des événements de 1837-38. Monsieur Fernand CHAUSSÉ a recherché les origines du mouvement insurrectionnel. Monsieur Jean BRUCHÉSI a fait connaître quelles ont été les influences américaines. Monsieur Gérard PARIZEAU nous renseigne sur la situation économique du Bas-Canada à l'époque. Mademoiselle Rolande PROVENCHER a cherché quelle a été l'influence du mouvement de 1837 sur la constitution du Canada. Monsieur Roger BROSSARD a étudié le rapport DURHAM. Enfin, Monsieur Jean CASGRAIN a tiré les conclusions générales.

2. Quelques souvenirs du Vieux Collège de Québec, 1635-1800. — P. Léo HUDON, s.j.

Que sont devenus les objets saisis, en 1800, à la mort du père Jean-Joseph CASOT, dernier survivant des Jésuites au Canada? Peut-on retrouver des objets ayant été à l'usage des pères Jésuites

au Vieux Collège de Québec ? La présente communication fait connaître quelques-unes de ces antiquités ayant survécu à la destruction ou au temps, et conservées au Collège des Jésuites de Québec, à l'Hôpital Général de Québec, et à l'église de Sainte-Foy, près de Québec.

3. Le marquis de Gamache et la fondation du Collège de Québec. — P. Léo Hudon, s.j.

Le célèbre père jésuite Pierre Coton sut intéresser le marquis de Gamache à l'avenir de la Mission de la Nouvelle-France, dès l'année 1626, pour la fondation, à Québec, d'un établissement appelé Collège. Ce terme Collège, au sens obvie, signifie une maison d'enseignement; mais, au sens juridique, en conformité avec le droit civil et les Constitutions de la Compagnie de Jésus, il désigne un corps social pouvant avoir des revenus fixes. La fondation du Marquis de Gamache doit être expliquée suivant le sens juridique; les documents de l'époque l'interprètent ainsi. La conséquence est alors que Monsieur le marquis de Gamache n'est pas, au sens strict, le fondateur du Collège des Jésuites de Québec, premier établissement d'enseignement secondaire de l'Amérique du Nord.

4. Notes sur une collection de lettres du docteur Meilleur — P. Léon Pouliot, s.j.

Les archives de l'Immaculée-Conception, à Montréal, possèdent une centaine de lettres adressées par le docteur Meilleur à son ami, M. l'abbé Louis-Edouard Bois (1813-1889) qui fut curé de St.-François de Beauce et ensuite de Maskinongé. Collection intéressante. Meilleur y parle librement et sans enthousiasme de l'honorable M. Chauveau qui lui succéda comme surintendant de l'éducation dans le Bas-Canada. Quelques discussions scientifiques. Jugements sur les hommes et les événements de l'époque. (La première lettre est du 30 janvier 1844, la dernière du 19 octobre 1860). le docteur Meilleur y apparaît comme un homme qui ne connaît d'autre consolation que celle du devoir accompli. Ami de la science, de l'éducation, âme droite, il attire la sympathie.

5. La colonisation dans les deux comtés de Gaspé. — Benoît Brouillette.

L'objet de cette communication est d'étudier les récentes tentatives de colonisation faites depuis une dizaine d'années dans les

comtés de Gaspé-nord et de Gaspé-sud. Les observations ont été faites par l'auteur au cours des mois de juin, juillet et août 1937, et portent sur les principaux problèmes d'ordre économique, notamment l'agriculture et l'exploitation de la forêt.

6. Du manque de clarté dans la toponymie gaspésienne. — Benoît Brouillette.

Il y a matière à confusion dans les noms des comtés de Gaspé. C'est Gaspé tout court au point de vue fédéral, Gaspé-nord et Gaspé-sud au point de vue provincial. Gaspé-ouest et Gaspé-est au point de vue municipal. Les limites entre le comté provincial et le municipal ne sont pas les mêmes. La plus grande source de confusion se trouve dans les noms donnés aux municipalités civiles et aux paroisses religieuses. Souvent ce sont des appellations différentes pour désigner les mêmes lieux. Les noms patronymiques ne correspondent pas aux noms populaires, ni à ceux des gares, ni à ceux des bureaux de poste. Même dans des endroits homogènes, les superficies des municipalités ne sont pas identiques à celles des paroisses religieuses. C'est ainsi que l'agglomération de la Petite-Vallée se rattache canoniquement à la Grande-Vallée et civilement à Cloridorme. Cette dernière est faite, en outre, de la Pointe-à-la-Frégate, de Grand-Cloridorme, de Petit-Cloridorme, de la Baie Saint-Yvon et du Grand-Étang. Autre exemple, ce que le peuple appelle le Cap-des-Rosiers est une paroisse qui se nomme au double point de vue religieux et civil Saint-Alban-du-cap-des-Rosiers. Or, au sud de la presqu'île du Forillon se trouve une municipalité civile, à laquelle on a donné le nom de Cap-des-Rosiers, d'après le nom du canton. Ce nom est pratiquement inconnu des habitants, répartis en trois agglomérations: Grande-Grave, Petit-Gaspé et Cap-aux-Os.

7. L'influence des Canadiens français dans la pénétration du Continent américain. — Benoît Brouillette.

L'époque étudiée est celle de 1763 à 1846. Le territoire s'étend des Grands-Lacs au Pacifique et à Saint-Louis vers le sud. L'élan donné avant la Conquête ne fut que momentanément ralenti par la guerre. Les Canadiens devinrent les intermédiaires nécessaires dans la traite des fourrures et les explorations. Ils furent plus tard les premiers missionnaires. Ce sont choses connues et souvent répétées. Ce qui semble nouveau dans cette étude, c'est

de suivre nos héros pas à pas, de se faire une idée de leur nombre, de leur influence matérielle et spirituelle. Des centaines d'ouvrages et de documents ont été consultés. Les traces françaises à l'ouest et au sud des Grands-Lacs sont bien plus nombreuses que l'auteur ne croyait au début. La méthode suivie permet de conclure d'une façon assez rigoureuse non seulement à la présence de descendants de Français dans l'ouest de l'Amérique, mais permet en outre de montrer leur genre de vie, notion fondamentale en géographie humaine.

8. Le «Cerne», mode indien de chasser le bison, décrit par un Canadien, voyageant sur le Haut Missouri en 1804. — Benoît Brouillette.

Cette description est tirée du manuscrit de Pierre-Antoine Tabeau, sur lequel une communication a déjà été présentée à la Société canadienne d'Histoire naturelle. Il existe plusieurs descriptions de chasse collective au bison, mais c'est la première fois qu'on l'appelle ainsi. Avant la chasse, les Mandanes se livraient à des pratiques superstitieuses, entre autres à la danse du bison. Tabeau donne une version qui diffère de celle connue par les journaux de Lewis et de Clark. Dans cette dernière ce sont les vieillards, les sages, qui incarnent la divinité du bison. Tabeau les remplace par des jeunes gens, qui officieront avec plus de succès auprès des femmes des chasseurs. Le lendemain le cerne commence. Les vieillards haranguent le troupeau sauvage qui s'approche. Les jeunes gens font la chasse. Ils se divisent en archers, cavaliers et coureurs. A un signal donné, ils se mettent en marche de manière à envelopper le troupeau. Le cerne se resserre insensiblement. Les chasseurs se découvrent. Cavaliers et coureurs ferment partout le passage. Le troupeau se trouve cerné. Le reste de la description se rapporte à d'intéressants détails sur l'art de percer l'animal, de choisir les plus beaux dans la foule, enfin sur la façon dont se faisaient les partages des trophées.

9. Notes sur quelques manuscrits inédits du docteur J.-A. Crevier. — Jacques Rousseau.

Le docteur J.-A. Crevier, naturaliste très réputé il y a cinquante ans, a publié de nombreuses études que l'auteur de la communication a étudiées au congrès de l'ACFAS de 1935. Cette

année il étudie un certain nombre de manuscrits inédits se rapportant principalement à des projets de cours du docteur CREVIER.

10. Aperçu historique sur le Syndicalisme agricole au Canada et dans la province de Québec. — Paul BOUCHER.

Résumé historique sur les cartels des producteurs de blé, le Conseil d'Agriculture du Canada, les Sociétés d'Agriculture de comté, le Conseil d'Agriculture et les Cercles agricoles du Québec, l'U.C.C. et nos Coopératives agricoles. Notre syndicalisme agricole est en voie d'évolution: il n'a pas encore trouvé sa formule définitive. Il faut hiérarchiser nos institutions agricoles par la spécialisation des attributions et par la pratique, au sein de chacune d'elles, d'une franche politique d'entr'aide.

11. Les migrations dans l'Empire britannique. — Les données du problème. — Georges LANGLOIS.

La population britannique est très inégalement répartie dans l'empire. Il y a des points de concentration extrême et des régions de dispersion énorme. Ce fait a engendré l'idée de répartir plus uniformément la population en dirigeant des mouvements migratoires des points de concentration vers les régions de dispersion. Problème fort complexe dont on discute souvent sans en connaître toutes les données. L'auteur de cette communication ne prétend à nulle autre chose qu'à l'exposé des principales données. Le problème des migrations interimpériales tient à des intérêts métropolitains (Grande-Bretagne), à des intérêts impériaux (l'ensemble de l'Empire), à des intérêts régionaux et à des conflits qui naissent de ces diverses séries d'intérêts, souvent contradictoires. Les intérêts métropolitains à l'émigration viennent du chômage, chronique en Angleterre, qui engendre des difficultés sociales et le problème de l'assistance; de la surpopulation des Iles Britanniques, qui engendre le problème de l'alimentation; de la nécessité de marchés où écouler la production industrielle; du besoin de matières premières pour alimenter l'industrie anglaise; de l'industrie des transports, clé de voûte de l'économie britannique. Les intérêts impériaux aux migrations viennent du souci de la défense de l'empire; du désir de rendre plus homogène la population de certaines parties de l'empire; de la volonté d'établir un équilibre relatif de la population des diverses régions de l'empire; de l'intention de constituer un

bloc dans la vie internationale; de l'ambition d'établir dans les limites de l'empire un régime d'économie fermée. Les intérêts régionaux à l'immigration peuvent être communs à tous les dominions et particuliers à chacun; ils coïncident généralement avec l'un ou l'autre des intérêts métropolitains ou impériaux, ou les complètent: homogénéité, défense, production, marchés, pouvoir d'achat, nécessité de proportionner la population à l'outillage national, etc. Mais les intérêts régionaux ne concordent pas toujours avec les intérêts métropolitains ou impériaux; ils entrent au contraire souvent en conflit avec eux, car les régions de dispersion peuvent souffrir de chômage en même temps que les régions de concentration, la qualité des immigrants demandés n'est pas toujours celle des émigrants dirigés, les besoins de la défense régionale ne correspondent pas nécessairement à ceux de la défense impériale, l'accroissement de la production industrielle dans certaines régions peut occasionner une concurrence commerciale entre les diverses parties de l'empire, etc.

12. Le Mont des Martyrs de la Rivière Mohawk. — Mgr Olivier MAURAULT, p.s.s.

Sur les rives de la rivière Mohawk, à l'endroit où s'élevait jadis la bourgade d'Ossernenon, les pères jésuites ont fondé, dès 1884, un sanctuaire en l'honneur des martyrs Isaac JOGUES, René GOUPIL et Jean LALANDE. Depuis 1925, date de leur canonisation, la chapelle d'Auriesville s'est doublée d'un immense « colisée ». Des statues des sept martyrs jésuites de l'Amérique du Nord surmontent les portes de cette vaste rotonde. Au centre, quatre autels s'adossent à un édicule en forme de fortification indienne. Dehors, sous un abri rustique, est exposé un magnifique reliquaire d'ébène et d'ivoire, sculpté par l'artiste Fernand PY. La dévotion aux saints apôtres des nations iroquoises et à la vierge Kateri TEKAKWITHA, qui naquit en ces lieux, attire chaque année, en septembre surtout, des foules considérables de pèlerins.

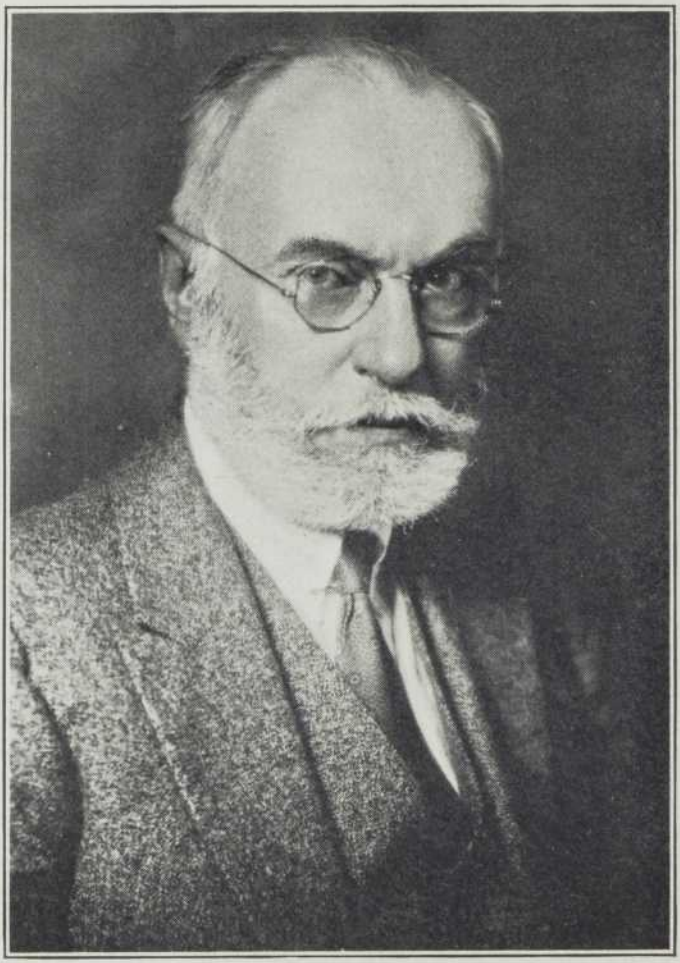
V. PORTRAITS DES ANCIENS

PRÉSIDENTS DE L'ACFAS

Dans le troisième volume des *Annales de l'ACFAS*, ont paru des notes biographiques et bibliographiques sur les anciens présidents de l'ACFAS. Il a malheureusement été impossible alors de les faire accompagner de portraits. On trouvera ces portraits à la suite (pp. 134-143).

Pour faciliter les recherches, voici, à la suite des noms des anciens présidents, les endroits des *Annales de l'ACFAS* où l'on trouvera les notes biographiques et bibliographiques:

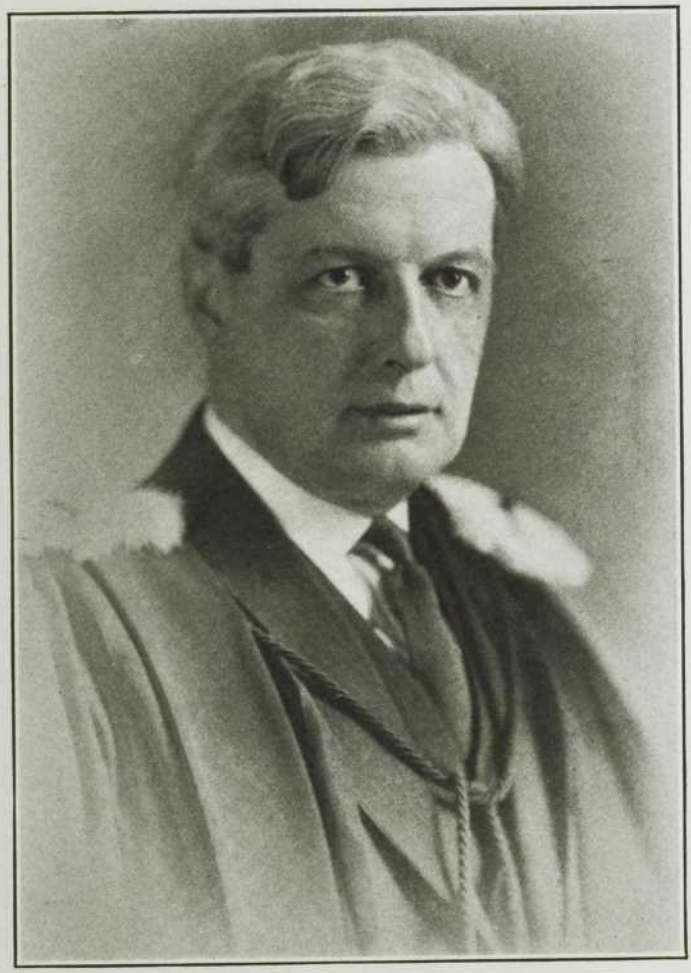
M. Léo Pariseau	Vol. 3	pages	127-132
M. Édouard Montpetit	— 3	—	132-135
M. Élie-Georges Asselin	— 3	—	135
M. Jean Flahault	— 3	—	135-137
M. Ernest Gendreau	— 3	—	137-138
M. l'abbé Alexandre Vachon	— 2	—	95-96
R. P. Ceslas Forest, o.p.	— 3	—	139
M. Adrien Pouliot	— 3	—	139-140
M. Georges-H. Baril	— 3	—	140-143
M. Georges Maheux	— 3	—	143-147



M. LÉO PARISEAU

Premier président de l'ACFAS

du 12 janvier 1924 au 9 octobre 1925



M. ÉDOUARD MONTPETIT

Président de l'ACFAS

du 9 octobre 1925 au 20 octobre 1926

M. ÉLIE-GEORGES ASSELIN

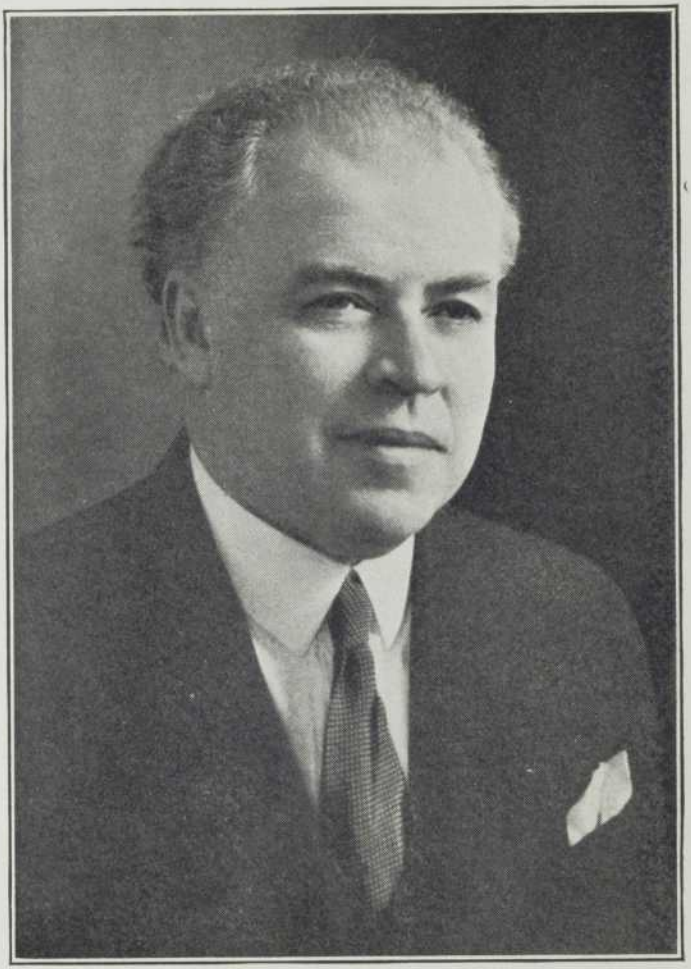
Président de l'ACFAS

du 20 octobre 1926 au 14 novembre 1928

M. JEAN FLAHAULT

Président de l'ACFAS

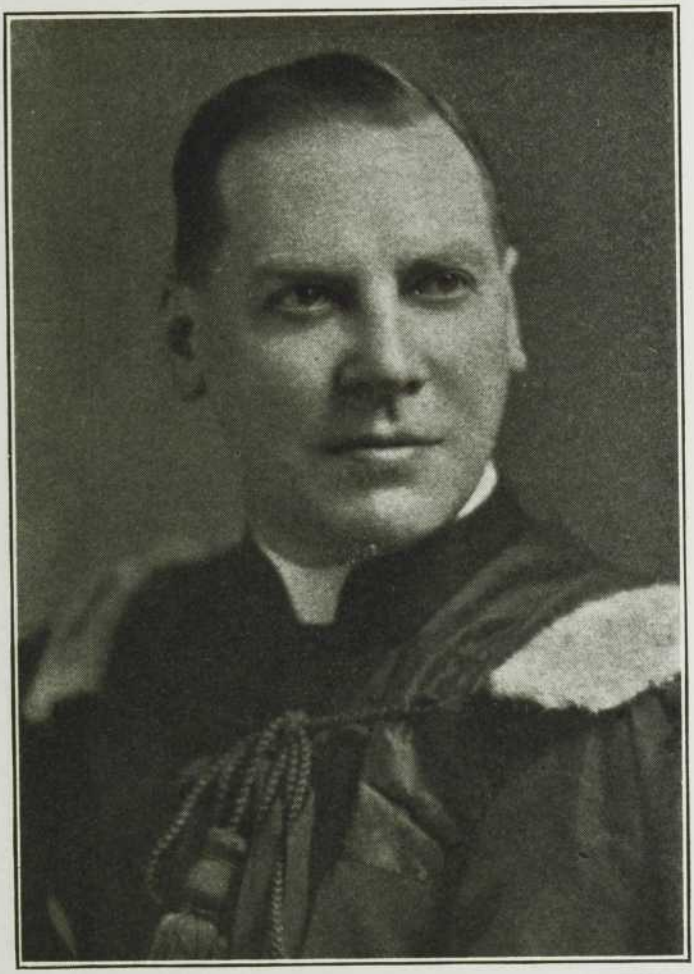
du 14 novembre 1928 au 4 novembre 1930



M. ERNEST GENDREAU

Président de l'ACFAS

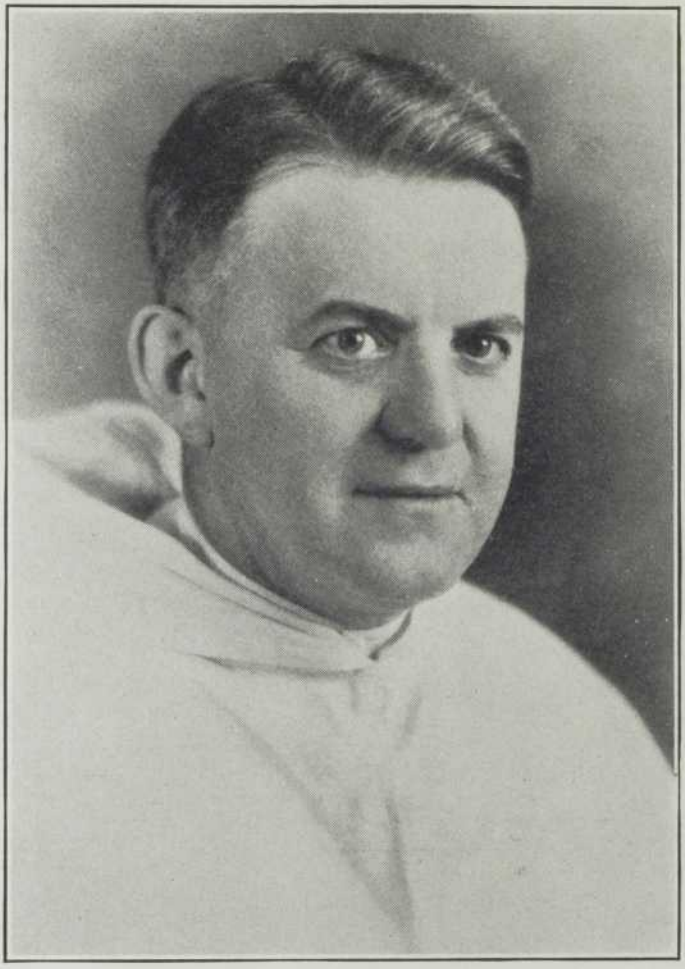
du 4 novembre 1930 au 27 octobre 1932



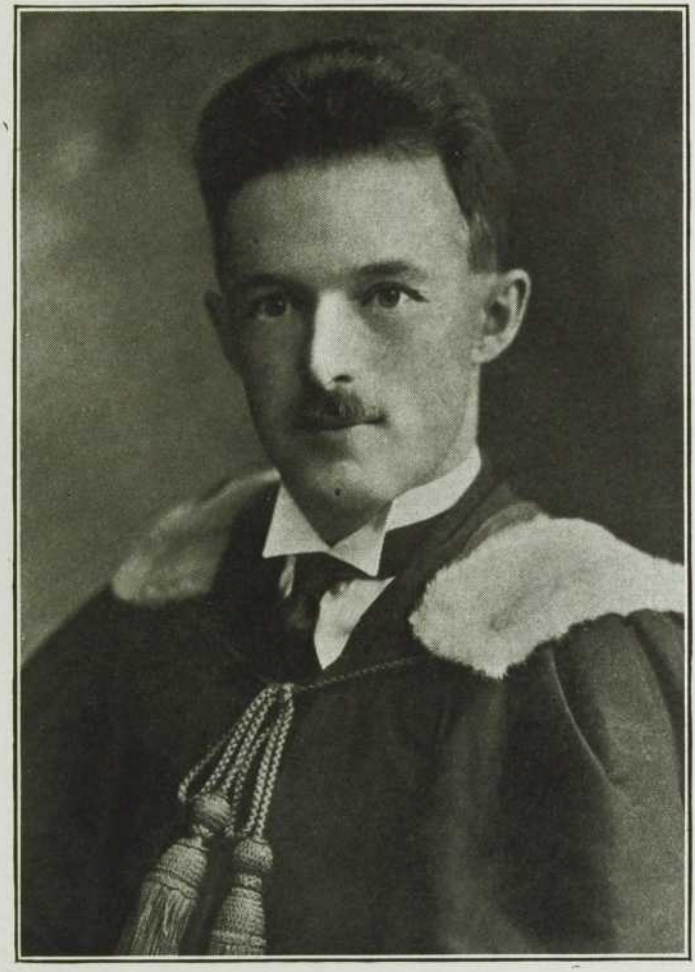
M. L'ABBÉ ALEXANDRE VACHON

Président de l'ACFAS

du 27 octobre 1932 au 4 novembre 1933



R. P. CESLAS FOREST, O.P.
Président de l'ACFAS
du 4 novembre 1933 au 9 octobre 1934



M. ADRIEN POULIOT

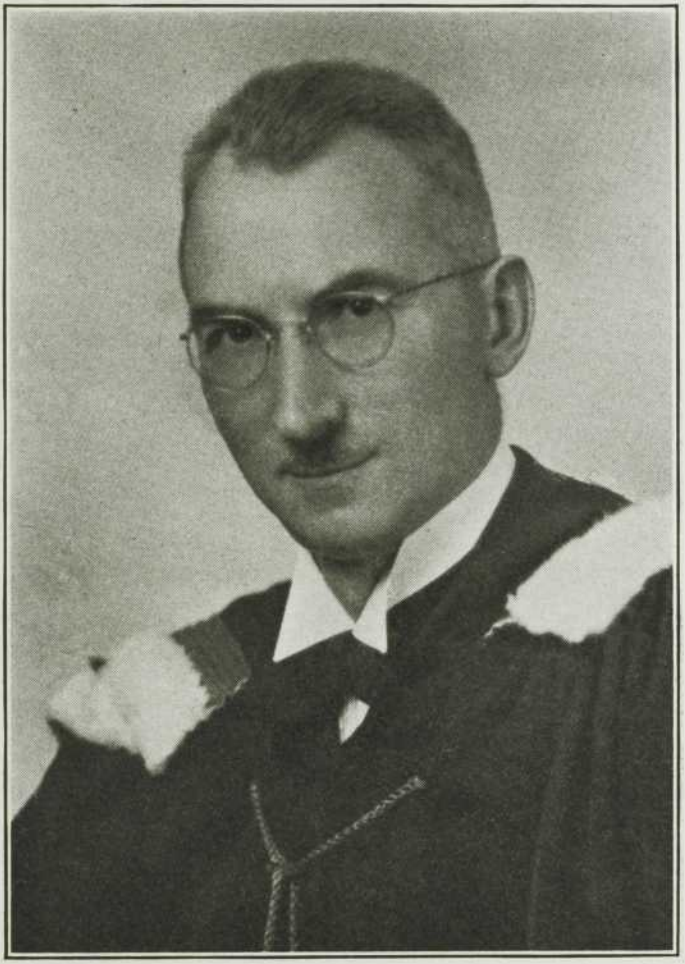
Président de l'ACFAS

du 9 octobre 1934 au 22 octobre 1935

M. GEORGES-H. BARIL

Président de l'ACFAS

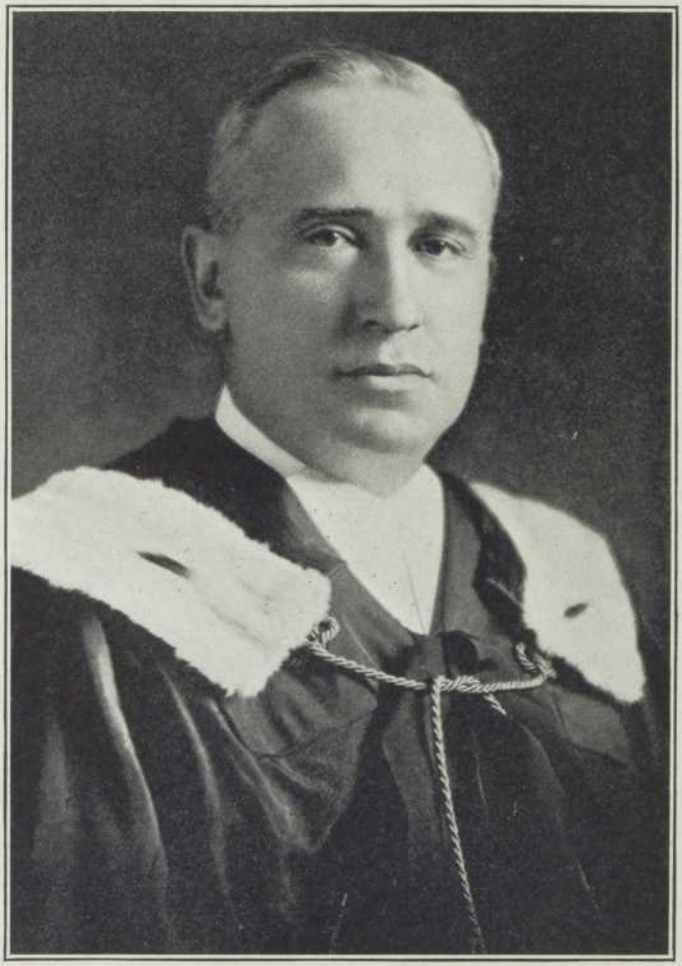
du 22 octobre 1935 au 13 octobre 1936



M. GEORGES MAHEUX

Président de l'ACFAS

du 13 octobre 1936 au 12 octobre 1937



R. F. MARIE-VICTORIN, F.E.C.
Président de l'ACFAS
depuis le 12 octobre 1937

VI. LE PRÉSIDENT DE L'ACFAS POUR 1937–38: LE FRÈRE MARIE-VICTORIN

Biographie et bibliographie

NOTES BIOGRAPHIQUES

Le frère MARIE-VICTORIN, F.E.C., premier secrétaire de l'ACFAS en 1923, second vice-président en 1935, premier vice-président en 1936 et président de l'Association depuis octobre 1937, est né à Kingsey Falls, province de Québec, le 3 avril 1885.

D'abord professeur à St-Jérôme, St-Léon de Westmount et Longueuil pendant de nombreuses années, il a été nommé en 1920 professeur agrégé de la faculté des Sciences de l'Université de Montréal. Depuis 1922, il est professeur titulaire de la chaire de botanique de cette institution. Il a obtenu le doctorat ès sciences de l'Université de Montréal en 1922.

Ses recherches scientifiques ont porté notamment sur la systématique, la phytogéographie et l'écologie de la flore du Québec.

Le frère MARIE-VICTORIN a été, en 1916 et en 1917, lauréat de deux concours littéraires de la Société St-Jean-Baptiste de Montréal pour les nouvelles intitulées « La croix du chemin » et « La corvée des Hamel ». En 1928 il a été lauréat de deux Prix d'Action intellectuelle (décernés par l'A.C.J.C.): section de la narration française, pour l'ouvrage intitulé « Croquis laurentiens », et, section des travaux scientifiques et techniques, pour les « Recherches phytométriques sur le *Bartonia virginica* L.». Le Prix David lui a été décerné en 1923 pour « Les Filicinées du Québec » et de nouveau en 1931, pour l'ensemble des *Contributions du Laboratoire de Botanique de l'Université de Montréal*, dont il était le seul auteur. En 1932, la Société botanique de France lui attribue le prix Gandoger et, en 1935, l'Académie des Sciences de Paris lui accorde le Prix de Coincy pour l'ensemble de ses travaux floristiques. La même année, il reçoit une décoration de sa Majesté le roi d'Angleterre,

en commémoration du jubilé d'argent. En 1936, la Société Provancher d'Histoire naturelle lui a décerné une médaille d'or pour la publication de la « Flore laurentienne ».

En 1927, le frère MARIE-VICTORIN a été le représentant du Canada français au congrès tenu à Capetown et à Johannesburg, Afrique Sud. Depuis 1930, il représente le Canada dans la Commission internationale de Nomenclature botanique, créée lors du congrès de Cambridge, Angleterre, tenu en août 1930. En 1933, il est l'invité d'honneur de la British Association au congrès de Leicester, Angleterre, et la même année il est délégué par le gouvernement canadien au 5th Pacific Science Congress, à Vancouver, C.B. En 1934 il est délégué par la Société royale du Canada au congrès de la British Association, à Aberdeen, Angleterre. L'Université Harvard l'a invité à donner des cours en mars 1929 et en mars 1930.

Le frère MARIE-VICTORIN est membre de la Société royale du Canada, (Section 1, avant 1924, et Section V depuis), et il a été président de la Section V de la Société royale en 1933. Il fut membre de la Commission biologique du Canada et de l'exécutif de cette commission de 1928 à 1936, date où il démissionna. Il est membre de la Société botanique de France, de la Society of the Sigma Xi, de la British Association for the Advancement of Science, de l'American Association for the Advancement of Science, de la Linnean Society of London et de la Société canadienne d'Histoire naturelle, dont il est l'un des fondateurs et le premier secrétaire en 1923, et président depuis 1925. Depuis novembre 1937, le frère MARIE-VICTORIN fait partie de l'Office provincial des Recherches scientifiques. Récemment l'American Association for the Advancement of Science lui a confié le poste de secrétaire canadien de la section de botanique du congrès que tiendra cette association à Ottawa au cours de l'été 1938.

BIBLIOGRAPHIE

compilée par

MARCELLE GAUVREAU

Bibliothécaire de l'Institut Botanique de l'Université de Montréal

INTRODUCTION

Durant les années 1924 à 1931, M. Jules BRUNEL, professeur agrégé de l'Institut Botanique, avait préparé pour l'annuaire de la Faculté des Sciences de l'Université de Montréal une liste des principales publications du F. MARIE-VICTORIN. Cette première compilation a servi de base à une bibliographie plus élaborée présentée en 1934 par le docteur Georges PRÉFONTAINE, directeur de l'Institut de Zoologie, et l'auteur de la présente compilation. La bibliographie avait pour titre: « Figures contemporaines: le Frère MARIE-VICTORIN; son œuvre écrite ». Elle était précédée d'une introduction rédigée par le docteur Georges PRÉFONTAINE. Elle a été publiée dans la revue *Opinions*, organe de l'Association des anciens étudiants d'Europe [5 (2): 1-13. Avril-mai-juin 1934], et tirée à part.

Cette dernière bibliographie a été revisée, modifiée et mise à date. Une liste des abréviations employées et un index analytique des sujets faciliteront la tâche de ceux qui auront à consulter l'œuvre du F. MARIE-VICTORIN.

Cette bibliographie se divise en deux chapitres. Les citations, par ordre chronologique, sont annotées toutes les fois que la clarté l'exige. La numérotation des travaux recommence au début de chaque division.

Le premier chapitre renferme 71 travaux de *science* pure ou appliquée, surtout de botanique. Il s'adresse particulièrement aux spécialistes.

Les 177 travaux du second chapitre embrassent divers sujets: *littérature, éducation, vulgarisation scientifique, histoire.* Les travaux de *littérature* comprennent non seulement l'œuvre purement littéraire, mais des pages scientifico-littéraires sur la nature laurentienne, qui ont souvent une importance scientifique notable et qui auraient pu être portées au chapitre *science.* Les travaux d'*éducation* contiennent, entre autres, des essais et les discours présidentiels de la Société canadienne d'Histoire naturelle. Enfin, les travaux de *vulgarisation scientifique* s'adressent particulièrement aux Cercles des jeunes Naturalistes et aux amateurs.

La compilatrice remercie tous ceux qui l'ont aidée dans ce travail, en particulier MM. Jules Brunel et Jacques Rousseau, de l'Institut Botanique; le F. Jules, f.e.c., et le F. Jacques, f.e.c., du Collège de Longueuil; Mlle Claire Morin, du secrétariat de l'ACFAS et M. RogerGauthier, secrétaire adjoint de la Société canadienne d'Histoire naturelle.

Marcelle Gauvreau

Montréal, 31 décembre 1937.

LISTE DES ABRÉVIATIONS [1]

A.C.J.C.— Association catholique de la Jeunesse canadienne.

Alman. Act. soc. cath.— Almanach de l'Action sociale catholique.

Ann. ACFAS.— Annales de l'ACFAS (Association canadienne-française pour l'Avancement des Sciences.)

Ann. Rep. Quebec Soc. Prot. Pl... .— Annual Report of the Quebec Society for the Protection of Plants. (Autrefois: Annual Report of the Quebec Society for the Protection of Plants from Insects and fungous Diseases).

Bibl. jeunes Natur.— Bibliothèque des jeunes Naturalistes.

Bryol.— The Bryologist.

Bull. Parler franç.— Bulletin du Parler français.

Bull. Soc. Géog. Québec.— Bulletin de la Société de Géographie de Québec.

Bull. T.S. Enfant-Jésus.— Bulletin du Très Saint Enfant-Jésus.

Can. Franç.— Le Canada français.

Can. Field-nat.— The Canadian Field-naturalist.

C.J.N.— Les Cercles des jeunes Naturalistes.

Cont. Lab. Bot. Univ. Montréal.— Contributions du Laboratoire de Botanique de l'Université de Montréal.

Journ. d'Agric.— Le Journal d'Agriculture.

Journ. of Botany.— Journal of Botany.

L'Act. cath.— L'Action catholique.

L'Act. franç.— L'Action française. (Montréal).

---

[1] Dans les abréviations, tous les noms débutent par une capitale et les adjectifs par une minuscule. Ex.: *Mém. Soc. roy. Can.*: Mémoires de la Société royale du Canada; *Rev. trim. can.*: Revue trimestrielle canadienne.

Mém... Soc. roy. Can. — Mémoires et Comptes rendus de la Société royale du Canada.

M.S.L.— Mont Saint-Louis (revue du).

Nat. can.— Le Naturaliste canadien.

Ott. Nat.— The Ottawa Naturalist.

Pays laur.— Le Pays laurentien.

Petit Can.— Le petit Canadien.

Rapp. ann. Soc. Québec Prot. Pl.— Rapport annuel de la Société de Québec pour la Protection des Plantes.

Revue can.— La Revue canadienne.

Rev. nat.— La Revue nationale.

Rev. trim. can.— Revue trimestrielle canadienne.

S.C.H.N.— Société canadienne d'Histoire naturelle.

Soc. Provancher d'Hist. natur. Can.— Société Provancher d'Histoire naturelle du Canada.

Stat. biol. St-Laurent...; Rapp. ann.— Station biologique du Saint-Laurent à Trois-Pistoles; rapport annuel.

SCIENCE

1908

1. Additions à la flore d'Amérique. *Nat. can.* 35 (5): 65-67. Mai 1908.

   Sujet: *Butomus umbellatus; Sambucus ebulus.*

1909

2. Contributions à l'étude de la flore de la province de Québec. *Nat. can.* 36 (5): 65-71. Mai 1909. 7 fig.

1910

3. Plantes qui s'introduisent. *Nat. can.* 37 (6): 81-83. Déc. 1910.

   Sujet: *Hieracium aurantiacum; Butomus umbellatus; Althaea officinalis; Galinsoga parviflora* var. *hispida; Chrysanthemum Balsamita; Inula Helenium; Triosteum aurantiacum; Lilium tigrinum.*

1911

4. Notes d'herborisation. *Nat. can.* 37 (9): 129-132. Mars 1911.

5. Une hépatique nouvelle en Amérique. *Nat. can.* 38 (6): 81. Déc. 1911.

   Sujet: *Scapania paludicola.*

1912

6. Notes on the occurrence of interesting forms of Cyperaceae in Quebec. *Ott. Nat.* 27 (1): 15-16. Avril 1912.

   Tiré à part.

7. Les Sanicles. *Nat. can.* 39 (4): 52-55. Oct. 1912.

   Sujet: *Sanicula spp.*

1913

8. Les «galets»; observations sur la géologie et la flore des terrains désertiques aux environs de Saint-Jérôme, Qué. *Bull. Soc. Géog. Québec* 7 (1): 7-22. Janv.-fév. 1913. 8 fig.

9. Plusieurs Cypéracées nouvelles pour la flore du Québec. *Nat. can.* 39 (8): 117-123. Fév. 1913. 2 fig.

10. Découverte du Lycopode petit-Cyprès dans les Laurentides. *Nat. can.* 39 (11): 166-170. Mai 1913.

    Sujet: *Lycopodium tristachyum.*

11. Aperçus sur la flore de la montagne de Saint-Hilaire.

    Bull. Soc. Géog. Québec 7 (3): 163-168. Mai-juin 1913.

12. Notes sur deux cas d'hybridisme naturel; mendélisme et darwinisme. *Nat. can.* 39 (12): 177-189. Juin 1913. 4 fig.

    Sujet: *Lysimachia terrestris* × *L. thyrsiflora;* × *Nymphozanthus rubrodiscus.*

13. Notes botaniques; additions et rectifications. *Nat. can.* 40 (5): 78-79. Nov. 1913.

    Sujet: *Lycopodium tristachyum; L. Chamaecyparissus; Lysimachia terrestris* × *L. thyrsiflora.*

14. Immigration végétale. *Nat. can.* 40 (6): 84-89. Déc. 1913. 1 fig.

    Sujet: *Silene antirrhina; Cleome serrulata; Dracocephalum parviflorum; Lysimachia Nummularia; L. punctata; Galinsoga parviflora* var. *hispida; Iva xanthifolia; Hieracium Pilosella; Lathyrus pratensis.*

1914

15. La mort d'un lac; observations sur un mode particulier de comblement des lacs observés dans la région de Saint-Jérôme *Bull. Soc. Géog. Québec* 8 (1) : 26-43. Janv.-fév. 1914. 1 pl. 9 fig.

16. Une variation méristique remarquable du Trillium grandiflorum. *Nat. can.* 40 (8): 113-121. Fév. 1914. 1 fig.

17. Nécessité de la publication prochaine d'une flore illustrée de la province de Québec. *Nat. can.* 40 (11): 164-167. Mai 1914.

18. A plea for the publication of a new illustrated flora of the Province of Quebec. *Ott. Nat.* 28 (3-4): 53-54. Juin-juill. 1914.— *Sixth ann. Rep. Quebec Soc. Prot. Pl... 1913-1914:* 23-25. 1914.

Tiré à part de l'*Ott. Nat.*, sans changement de pagination.

19. Une nouvelle exploration botanique du comté de Témiscouata. *Nat. can.* 41 (1): 11-15. Juill. 1914.

20. Une plante fortifiée de notre flore. *Nat. can.* 41 (4): 49-51. Oct. 1914.

Sujet: *Silene antirrhina.*

21. Un problème biologique. *Nat. can.* 41 (5): 68-69. Nov. 1914. Sujet: *Crataegus Holmesiana; C. ferentaria.*

22. L'anse à Persi; observations botaniques et géologiques sur une portion de la côte sud du Saint-Laurent, dans le comté de Témiscouata. *Bull. Soc. Géog. Québec* 8 (3): 146-159. Mai-juin 1914. 4 pl. 6 fig.

Tiré à part. 16 pages.

1915

23. La flore du Témiscouata; rapport sur une nouvelle exploration botanique de ce comté de la province de Québec. *Nat. can.* 41 (7-12): 99, 103, 115, 132, 148, 165, 181, 186. Janv. 1915 (et non janvier 1914 comme il est indiqué par erreur sur le périodique) à juin 1915; *Nat. can.* 42 (1-12): 6, 18, 34, 51, 68, 106, 121, 136, 153, 168, 181. Juill. 1915 à juin 1916.

Tiré à part sous le titre de: La flore du Témiscouata; mémoire sur une nouvelle exploration botanique de ce comté de la province de Québec. Québec, Laflamme, 1916. 1 vol. in 8°. 125 pages. 12 pl. 14 fig.

24. A propos de la pigmentation pathologique des feuilles et des fleurs de certaines espèces d'Aubépines. *Nat. can.* 41 (11): 161-165. Mai 1915.

Sujet: *Crataegus* spp.

25. Ramdon botanical notes from Portneuf County, Que. *Ott. Nat.* 28 (11): 155-160. Fév. 1915. 5 fig.

Tiré à part sans changement de pagination. 5 fig.

26. Some silent invaders of our fields. *Seventh ann. Rep. Quebec Soc. Prot. Pl... 1914-1915*: 55-58. 1915. 2 fig.

1916

27. Prenanthes mainensis; notes on the morphology, taxonomy and distribution of this hybrid form. *Ott. Nat.* 29 (11): 140-145. Fév. 1916. 6 fig.

Tiré à part sans changement de pagination.

28. Aberration in Hepatica acutiloba. *Ott. nat.* 30 (11): 27-28. Mai 1916. 1 fig.

Tiré à part sans changement de pagination.

29. Le Gros-bec à couronne noire. *Nat. can.* 42 (12): 179-180. Juin 1916.

Sujet: *Hesperiphona vespertina.*

30. Anomalie chez le Trillium grandiflorum. *Nat. can.* 43 (1): 9-10. Juill. 1916.

31. Mosses, Hepatics and Lichens of the quartzite hills of the Kamouraska Formation, Quebec, Canada. *Bryol.* 19 (4): 60-64. Juill. 1916.

1918

32. La flore de la province de Québec. *Rev. trim. can.* 4 (15): 254-272. Nov. 1918.

33. Random botanical notes. — II. L'Islet County, Quebec. *Ott. Nat.* 32 (6): 109-111. Déc. 1918. 1 fig.

1919

34. La vie sexuelle chez les Hydrocharitacées. *Nat. can.* 45 (9): 130-133. Mars 1919.

35. Notes recueillies dans la région du Témiscamingue. *Nat. can.* 45 (11): 163-169. Mai 1919.

    Folklore botanique.

36. Random botanical notes. — III. Isle-aux-Coudres, Que. *Can. Field-nat.* 33 (6): 114-117. Déc. 1919. 1 carte.

37. L'identité du Poglus (Heracleum lanatum Michx.). *Nat. can.* 46 (6): 121-124. Déc. 1919.

1920

38. Recherches phytométriques sur le Bartonia virginica L. *Mém... Soc. roy. Can.*, sér. III, 13 (sect. V): 103-116 1920. 3 fig.

    Tiré à part sans changement de pagination. Primé au concours d'Action intellectuelle de l'A.C.J.C., en 1928.

39. Toxicité de la Prêle des champs. *Nat. can.* 46 (7): 148-151. Janv. 1920.

    Sujet: *Equisetum arvense.*

1922

40. Esquisse systématique et écologique de la flore dendrologique d'une portion de la rive sud du Saint-Laurent. *Rev. trim. can.* 8 (29): 71-102. Mars 1922. — *Contrib. Lab. Bot. Univ. Montréal* 1. 1922. 33 pages.

    Primé au concours du Prix David, en 1923.

1923

41. Les Filicinées du Québec. *Contrib. Lab. Bot. Univ. Montréal* 2. 1923. 97 pages.

42. Note sur un arbre nouveau du Québec, le Cratægus Victorinii Sargent. *Nat. can.* 50 (1-2): 21-23. Juillet-août 1923.

1925

43. Les Lycopodinées du Québec. *Contrib. Lab. Bot. Univ. Montréal* 3. 1925. 122 pages. 1 pl. 11 fig.

Variétés, formes et combinaisons nouvelles: *Lycopodium clavatum* var. *laurentianum* n. var.; *L. clavatum* var. *subremotum* n. var.; *L. clavatum* var. *megastachyon* f. *furcatum* n. comb.; *L. clavatum* var. *subremotum* f. *frondosum* n.f.; *L. clavatum* var. *subremotum* f. *furcatum* n. *comb.; L. clavatum* var. *subremotum* f. *frondescens* n. comb.; *L. obscurum* var. *dendroideum* f. *proliferum* n.f.; *L. obscurum* var. *dendroideum* f. *exsertum* n.f.; *L. obscurum* var. *dendroideum* f. *exsertum-furcatum* n.f.; *L. obscurum* var. *dendroideum* f. *monostachyon* n.f.; *L. sabinaefolium* var. *patens* n. var.; *L. sabinaefolium* var. *superfertile* n. var.; *L. tristachyum* var. *laurentianum* n. var.; *L. tristachyum* var. *Habereri* n. comb.; *L. flabelliforme* var. *ambiguum* n. var.; *L. flabelliforme* f. *proliferum* n.f.; *L. complanatum* var. *canadense* n. var.; *L. complanatum* var. *elongatum* n. var.; *L.complanatum* var. *elongatum* f. *simplex* n.f.

44. Études floristiques sur la région du lac Saint-Jean. *Contrib. Lab. Bot. Univ. Montréal* 4. 1925. 175 pages. 28 fig.

45. Sur quelques Composées nouvelles, rares ou critiques du Québec oriental. *Mém... Soc. roy. Can.*, sér. III, 19 (sect. 1): 79-96. 1925.— *Contrib. Lab. Bot. Univ. Montréal* 5. 1925. 18 pages. 4 pl. 3 fig.

Sujet: *Cirsium minganense* n.sp.; *Senecio pseudo-Arnica* var. *Rollandii* n. var.; *Erigeron compositus* var. *multifidus; Solidago puberula* var. *expansa* n. var.; *S. puberula* var. *borealis* n. var.

46. Note sur une florule halophytique-cotière reliquale dans le bassin du lac Saint-Jean. *Mém... Soc. roy. Can.*, sér. III, 19 (sect. 1): 97-108. 1925.

Tiré à part sans changement de pagination.

1926

47. Notes sur quelques cas de tératologie végétale. *Mém... Soc. roy. Can.*, sér. III, 20 (sect. V): 461-482. 1926. *Contrib. Lab. Bot. Univ. Montréal* 6. 1926. 7 pages. 1 pl. 2 fig.

Sujet: *Acer saccharinum; A. saccharum; Iris versicolor; Salix discolor.*

48. Notes pour servir à l'histoire de nos connaissances sur les Abiétacées du Québec. — *Mém... Soc. roy. Can.*, sér. III, 20 (sect. V): 437-460. 1926. — *Contrib. Lab. Bot. Univ. Montréal* 7. 1926. 24 pages. 3 pl. 1 fig.

49. Nouvelles études sur les Composées du Québec. *Mém... Soc. roy. Can.*, sér. III, 20 (sect. V): 461-482. 1926. *Contrib. Lab. Bot. Univ. Montréal* 8. 1926. 20 pages. 4 pl. 3 fig.

Variétés, formes et hybrides nouveaux: *Solidago altissima* × *S. canadensis* n. hybr.; *Aster cordifolius* × *A. paniculatus* n. hybr.; *Aster novae-angliae* × *A. paniculatus* n. hybr.; *Eupatorium urticaefolium* f. *verticillatum* n.f.; *Erigeron lonchophyllus* var. *laurentianus* n. var.

1927

50. Les Équisétinées du Québec. *Contrib. Lab. Bot. Univ. Montréal* 9. 1927. XIV + 137 pages. 28 fig.

Variétés, formes et combinaisons nouvelles: *Equisetum arvense* var. *boreale* f. *pseudo-alpestre* n.f.; *E. arvense* var. *boreale* f. *pseudo-varium* n.f.; *E. hyemale* var. *affine* f. *intermedium* n.f.; *E. hyemale* var. *affine* f. *pumilum* n. comb.; *E. hyemale* var. *Jesupi* n. comb.; *E. hyemale* var. *Jesupi* f. *geminatum* n. comb.; *E. hyemale* var. *multirameum* n.f.; *E. palustre* var. *americanum* n. var.; *E. palustre* var. *americanum* f. *fluitans* n.f.; *E. palustre* var. *americanum* f. *luxurians* n.f.; *E. palustre* var. *americanum* f. *nigridens* n. comb.; *E. sylvaticum* var. *pauciramosum* f. *neoserotinum* n.f.; *E. limosum* f. *natans* n.f.; *E. littorale* f. *arvensiforme* n. comb.

51. Les Gymnospermes du Québec. *Contrib. Lab. Bot. Univ. Montréal* 10. 1927. XIV + 147 pages. 28 fig.

Formes et combinaisons nouvelles: *Picea canadensis* f. *parva* n.f.; *P. mariana* f. *grisea* n. comb.; *P. mariana* f. *squamea* n. comb.

52. Sur un Botrychium nouveau de la flore américaine et ses rapports avec le B. Lunaria et le B. simplex. *Mém... Soc. roy. Can.*, sér. III, 21 (sect. V): 319-340. 1927. — *Contrib. Lab. Bot. Univ. Montréal* 11. 1927. 22 pages. 3 pl. 6 fig.

Sujet: *Botrychium minganense* n.sp.

1928

53. Deux épibiotes remarquables de la Minganie. *Mém... Soc. roy. Can.*, sér. III, 22 (sect. V): 163-176. 1928. — *Contrib. Lab. Bot. Univ. Montréal* 12. 1928. 14 pages. 4 pl. 2 fig.

Sujet: *Draba minganensis* (*D. luteola* var. *minganensis*); *Cypripedium passerinum* var. *minganense* n. var.

1929

54. Le dynamisme dans la flore du Québec; essai sur les forces d'évolution et d'élimination en œuvre dans certaines populations végétales. *Rev. trim. can.* 15 (57): 1-42. Mars 1929. — *Contrib. Lab. Bot. Univ. Montréal* 13. 1929. 89 pages. 42 fig.

Discours présidentiel de la S.C.H.N., 15 octobre 1927.
Conbinaison nouvelle: *Seneco Rollandii*

55. Les Liliiflores du Québec. *Contrib. Lab. Bot. Univ. Montréal* 14. 1929. 89 pages. 42 fig.

Variétés, formes et combinaisons nouvelles: *Heteranthera dubia* f. *terrestre* n. comb.; *Juncus bicornis* var. *Williamsii* n. comb.; *Lilium canadense* f. *flavum* n. comb.; *Maianthemum canadense* f. *trifolium* n. comb.; *Polygonatum pubescens* f. *cuneatum* n. comb.; *Smilacina racemosa* f. *foliosa* n.f.; *S. stellata* var. *crassa* n. var.; *Streptopus roseus* f. *simplex* n. f.;

Trillium erectum f. *polymerum* n.f.; *T. grandiflorum* f. *Chandleri* n. comb.; *T. grandiflorum* f. *lirioides* n. comb.; *T. grandiflorum* f. *polymerum* n.f.

Extrait sous le titre de: Au royaume des Erythrones. *L'Act. cath.* 5 mai 1934.

56. Additions aux Cypéracées de l'Amérique du Nord. *Mém... Soc. roy. Can.*, sér. III, 23 (sect. V): 253-268. 1929. — *Contrib. Lab. Bot. Univ. Montréal* 15. 1929. 16 pages. 2 pl. 8 fig.

Sujet: *Scirpus pumilus* (*S. alpinus*); *Carex vesicaria* var. *Grahamii; C. Oederi* var. *Rousseauiana* n. var.; *C. intermedia* (*C. disticha*); C. *nutans; Scirpus atrovirens* var. *georgianus* f. *viviparus* n.f.

1930

57. Les variations laurentiennes du Populus tremuloides et du P. grandidentata. *Contrib. Lab. Bot. Univ. Montréal* 16. 1930. 16 pages. 4 fig.

Variétés et hybrides nouveaux: *Populus tremuloides* var. *intermedia* n. var.; *P. tremuloides* var. *rhomboidea* n. var.; *P. tremuloides* var. *magnifica* n. var.; *P. grandidentata* × *P. tremuloides* n. hybr.; *P. grandidentata* var. *angustata* n. var.; *P.grandidentata* var. *subcordata* n. var.

58. Le genre Rorippa dans le Québec. *Contrib. Lab. Bot. Univ. Montréal* 17. 1930. 17 pages. 8 fig.

Variétés, formes et combinaisons nouvelles: *Rorippa palustris* var. *glabrata* n. comb.; *R. palustris* var. *glabrata* f. *aquatica* n.f.; *R. palustris* var. *hispida* f. *inundata* n.f.

59. Rapport préliminaire sur la florule de l'île aux Basques et des deux Razades, sur le fleuve Saint-Laurent, en face de Trois-Pistoles. *Soc. Provancher d'Hist. natur. Can.; Rapp. ann. 1930:* 40-48. 1930. 9 fig.

60. Some evidences of evolution in the flora of north-eastern America. *Journ. of Bot.* 68 (810): 161-172. Juin 1930.

Texte d'une conférence prononcée au congrès de la *British Association for the Advancement of Science*, à Capetown, Afrique-sud, juillet 1929. — Tiré à part sans changement de pagination.

1931

61. Florule phanérogamique de l'île aux Pommes, Trois-Pistoles, Québec. *Stat. biol. St-Laurent...; premier Rapp. ann. 1931*: 71-74. 1931.

62. L'Anacharis canadensis; histoire et solution d'un imbroglio taxonomique. *Contrib. Lab. Bot. Univ. Montréal* 18. 1931. 43 pages. 7 fig.

    Combinaisons nouvelles: *Anacharis canadensis* var. *Planchonii* n. comb.; *A. densa* n. comb.; *A. linearis* n. comb.; *A. Naias* n. comb.; *A. occidentalis* n. comb.; *A. Potamogeton* n. comb.

63. Les Spadiciflores du Québec. *Contrib. Lab. Bot. Univ. Montréal* 19. 1931. 60 pages. 27 fig.

1932

64. Quelques plantes nouvelles ou reliquales du bassin de la baie des Chaleurs. *Contrib. Lab. Bot. Univ. Montréal* 20. 1932. 22 pages. 13 fig.

    Sujet: *Aster gaspensis* n. sp.; *Gentiana gaspensis* n. sp.; *Lathyrus nevadensis.*

65. Sur quelques Ptéridophytes nord-américaines. *Contrib. Lab. Bot. Univ. Montréal* 21. (Broché avec le numéro 20). 1932. 7 pages.

    Sujet: *Lycopodium tristachyum* var. *boreale* n. var.; *Botrychium minganense.*

1933

66. Les flores condamnées de la Laurentie. *Le Devoir.* 4, 11, 18 nov.; 2, 9, 16, 23 déc. 1933.— *Vingt-septième rapport ann.Soc. Québec Prot. Pl. 1934-1935:* 16-46. 1935. 20 fig.

    Traduit en anglais sous le titre de: The vanishing flora of Quebec. *Twenty-seventh ann. Rep. Quebec Soc. Prot. Pl. 1934-1935:* 16-46. 1935. 20 fig.

    Extrait de la version française *dans* Le Voilier. Montréal, Les Frères des Écoles Chrétiennes, 1937: 75-78.

1934

67. Le fleuve Saint-Laurent, milieu biologique pour les plantes vasculaires. *Mém... Soc. roy. Can.*, sér. III, 28 (sect. V): 1-17. 1934.

Discours présidentiel de la Soc. roy. Can. (sect. V). Québec, 1934. — Tiré à part. 17 pages.

68. La thèse de M. Jacques Rousseau sur les Astragalus du Québec. (Recension). *Le Devoir*. 14 mars 1934.— *Le Canada*. 14 mars 1934.— *La Presse*. 14 mars 1934.— *L'Ordre*. 23 mars 1934.

1935

69. Quelques résultats statistiques nouveaux concernant la flore vasculaire du Québec. *Mém... Soc. roy. Can.*, sér. III, 29 (sect. V): 35-40. 1935.— *Contrib. Lab. Bot. Univ. Montréal* 26.

Tiré à part sans changement de pagination.

70. FLORE LAURENTIENNE. 1 vol. in 4° (29 x 22 cm.), illustré par Frère ALEXANDRE, F.E.C. Montréal, Imprimerie De LaSalle, 1935. 927 pages. Front. 22 cartes. 2800 fig.

Sujet: Description et commentaire des 1917 espèces actuellement connues de la flore du Québec; clefs générales et particulières; esquisse générale de la flore laurentienne; carte phytogéographique du Québec (en couleurs); notes encyclopédiques; glossaire; index alphabétique des noms de toutes catégories (latins, français, anglais, vulgaires).

La médaille d'honneur de la Société Provancher d'Histoire naturelle a été décernée à l'auteur pour la publication de cet ouvrage.

Quelques pages sont signées par MM. Jules BRUNEL et Jacques ROUSSEAU: Les *Crataegus* (pp. 296-314), par Jules BRUNEL; la clef artificielle des plantes du Québec (pp. 85-104), les *Viola* (pp. 274-282) et les *Astragalus* (pp. 356-358), par Jacques ROUSSEAU.

Plusieurs extraits de la FLORE LAURENTIENNE ont été publiés dans divers journaux, avant ou après la parution de l'ouvrage:

La Flore laurentienne et l'onomastique. *L'Ordre.* Numéro spécimen du 3 mars 1934, daté du 10 mars 1934. — *L'Ordre.* 12, 13 mars 1934.

Abrégé historique et bibliographique de la botanique laurentienne. *L'Ordre.* 9 mars 1935.

La flore laurentienne; nature de l'ouvrage; illustration. *Le Devoir.* 13 avril 1935.

La flore laurentienne; remerciements. *Le Devoir.* 20 avril 1935.

La flore laurentienne; dédicace. *L'Act. cath.* 27 avril 1935.

Le bouleau. *L'Act. cath.* 7, 28 déc. 1935.

Croquis d'automne. *Le Devoir.* 5 oct. 1935.

1936

71. Un manuscrit botanique prélinnéen: l'« Histoire des plantes de Canada ». *Le Devoir.* 1, 3 fév. 1936. — *L'Act. cath.* 22, 29 fév. 1936. — *Rev. trim. can.* 22 (87): 225-237. Sept. 1936.

Discours présidentiel de la S.C.H.N., 29 janv. 1936. — Tiré à part de la *Rev. trim. can.* 15 pages.

LITTÉRATURE, ÉDUCATION, VULGARISATION SCIENTIFIQUE, ETC.

1910

1. Notice historique sur Charles LeMoyne. *Programme-souvenir, Collège de Longueuil.* 13 mai 1910.

2. Charles LeMoyne; chants du premier acte, chants du deuxième acte, chants du troisième acte. *Programme-souvenir, Collège de Longueuil.* 13 mai 1910; 23 mai 1912. 3 fig.

3. Le cercle LaSalle A.C.J.C. (Anonyme). *Programme-souvenir, Collège de Longueuil.* 13 mai 1910.

1911

4. Le Mont Saint-Michel. (Anonyme). *Programme-souvenir, Collège de Longueuil.* 4 mai 1911. 1 fig.

5. Souvenir de Charles LeMoyne. *Programme-souvenir, Collège de Longueuil.* 4 mai 1911. 1 fig.

6. L'A.C.J.C. (Anonyme). *Programme-souvenir, Collège de Longueuil.* 4 mai 1911; 23 mai 1912; 22 mai 1913.

7. Panorama de Longueuil. (Anonyme). *Programme-souvenir, Collège de Longueuil.* 4 mai 1911. 1 fig.

8. Un mot sur notre cercle. (Anonyme). *Programme-souvenir, Collège de Longueuil.* 4 mai 1911. 1 fig.; 23 mai 1912. 1 fig.

9. Ça c'est du nouveau! Histoire du temps présent, dédiée aux membres de l'A.C.J.C. qui sont dans les affaires. (Signé: V. du cercle LaSalle A.C.J.C.). *Programme-souvenir, Collège de Longueuil:* 53, 55. 4 mai 1911. 1 fig.

10. Nos grand'mères. (Note anonyme). *Programme-souvenir, Collège de Longueuil:* 5. 4 mai 1911. 1 fig.

11. Le « Nous voulons Dieu » de l'A.C.J.C. (Signé: V. du cercle LaSalle A.C.J.C.). *Programme-souvenir, Collège de Longueuil:* 6. 4 mai 1911.

    Tiré à part. 1 page.

12. Le nouveau Collège de Longueuil. (Note anonyme). *Programme-souvenir, Collège de Longueuil.* 4 mai 1911. 1 fig.

13. Notre patron. (Anonyme). *Programme-souvenir, Collège de Longueuil.* 4 mai 1911; 23 mai 1912.

1912

14. Fondement historique de « Charles LeMoyne ». (Signé: V.). *Programme-souvenir, Collège de Longueuil.* 23 mai 1912.

15. Les projections lumineuses dans les cercles de l'A.C.J.C. (Anonyme). *Programme-souvenir, Collège de Longueuil.* 23 mai 1912. 1 fig.— (Signé: M. Lajeunesse): *Bull. T. S. Enfant-Jésus* 3 (2): 7-10. Déc. 1916. 1 fig.

16. Notre retraite fermée. (Signé: Le Directeur du Cercle). *Programme-souvenir, Collège de Longueuil.* 23 mai 1912. 1 fig.; 22 mai 1913. 1 fig.

17. La carte postale de Marguerite. (Signé: V... du cercle LaSalle A.C.J.C.). *Programme-souvenir, Collège de Longueuil.* 23 mai 1912. 1 fig.— (Signé: M. Lajeunesse): *Bull. T. S. Enfant-Jésus* 3 (2): 7-10. Déc. 1916. 1 fig.

18. Le cercle LaSalle (section des anciens) à la procession de la Fête-Dieu, 1911. (Anonyme). *Programme-souvenir, Collège de Longueuil.* 23 mai 1912. 1 photo.

19. Nos bienfaiteurs et amis. (Anonyme). *Programme-souvenir, Collège de Longueuil.* 23 mai 1912. 1 photo.

20. Histoire locale; la maison de Charles LeMoyne à Longueuil. (Signé: V... du cercle LaSalle A.C.J.C.). *Programme-souvenir, Collège de Longueuil.* 23 mai 1912. 1 dessin de Georges Delfosse. 1 photo.— *Bull. Soc. Géog. Québec* 7 (2): 80-86. Mars-avril 1913. 5 fig.

21. Un grand modèle de la vie de famille; la famille LeMoyne. (Anonyme). *Programme-souvenir, Collège de Longueuil.* 23 mai 1912.

22. Les deux sources. (Note anonyme). *Programme-souvenir, Collège de Longueuil.* 23 mai 1912. 1 fig.

23. Un don princier. (Signé: Le cercle LaSalle A.C.J.C.). *Programme-souvenir, Collège de Longueuil.* 23 mai 1912.

1913

24. Charles LeMoyne et Garakonthier. *Programme-souvenir, Collège de Longueuil.* 22 mai 1913.

    Commentaire d'un dessin d'Edmond-J. Massicotte.

25. Un monument à Charles LeMoyne. (Note anonyme). *Programme-souvenir, Collège de Longueuil.* 22 mai 1913. 1 fig.

1914

26. Le député Bernard, par Maurice Manquat; un mot de présentation. *Programme-souvenir, Collège de Longueuil.* 28 mai 1914.

1915

27. Not' langue. (Billet du soir, signé: M. son Pays). *Le Devoir.* 10 sept. 1915.

28. In memoriam; Donatien Corbeil. (Signé: Un ami). *La Presse.* 18 sept. 1915. — *Le Semeur* 12 (3): 55-57. Oct. 1915. — *Bull.T. S. Enfant-Jésus* 2 (2): 3-5. Déc. 1915.

29. Au pays des Asters. (Billet du soir, signé: M. son Pays). *Le Devoir.* 9 oct. 1915.— *Le Devoir.* 8 oct. 1932.— *L'Oiseau bleu* 13 (4): 73-74. Nov. 1932. — *L'Act. cath.* 21 sept. 1935. — *L'Écho du bas St-Laurent.* 27 sept. 1935.

Tiré à part de *L'Oiseau bleu.*

1916

30. La croix du chemin. *Petit Can.* 13 (1): 5-7. Janv. 1916.

Sous le titre de: La croix de Saint-Norbert. *Dans* La croix du chemin. Montréal, Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, 1916: 149-156.

Primé au 1er concours littéraire de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal.

Publié ultérieurement *dans* Récits laurentiens. (Voir No 61).

31. Je te souhaite. (Billet du soir, signé: M. son Pays). *Le Devoir.* 3 janv. 1916. — *La Province.* 7 mars 1936.

32. Un détroit. (Billet du soir, signé: M. son Pays). *Le Devoir.* 10 janv. 1916.

33. Les pas dans les pas. (Billet du soir, signé: M. son Pays). *Le Devoir.* 17 janv. 1916.

34. A la chandelle. (Billet du soir, signé: M. son Pays). *Le Devoir.* 21 mars 1916. — *La Province.* 27 juin 1936.

35. La vie eucharistique dans nos Cercles. *Le Semeur* 12 (9): 236-239. Avril 1916.

36. La flore du pays laurentien. *Pays laur.* 1 (4): 86-91. Avril 1916. — *Le Devoir.* 4, 11, 18 juillet 1931. — *L'Act. cath.* 15 sept. 1932. — *Le Devoir.* 18 juillet 1936.

37. Que pensez-vous de la glace? (Billet du soir, signé: M. son Pays). *Le Devoir.* 13 avril 1916. — *La Province.* 28 mars 1936.

    Publié aussi *dans* Croquis laurentiens. (Voir No 68).

38. Les violettes laurentiennes; propos d'un botaniste. *Pays laur.* 1 (5): 135-138. Mai 1916. 1 fig.

    Sujet: *Viola* spp.

39. Suis allé au bois. (Billet du soir, signé: M. son Pays). *Le Devoir.* 1 mai 1916. — *La Province.* 4 avril 1936.

    Publié aussi *dans* Croquis laurentiens. (Voir No 68).

40. Les érables laurentiens; propos d'un botaniste. *Pays laur.* 1 (6): 141-147. Juin 1916. — *Le Devoir.* 15, 29 août, 12 sept. 1931. — *L'Act. cath.* 24, 31 mars, 7 avril 1932. — *L'Écho du bas St-Laurent.* 11, 25 oct., 29 nov. 1935.

    Sujet: *Acer* spp.

41. Portrait d'enfant. (Billet du soir, signé: M. son Pays). *Le Devoir.* 12 juin 1916. — La Province. 29 fév. 1936.

42. Dimanche d'été. (Billet du soir, signé: M. son Pays). *Le Devoir.* 26 juin 1916.

43. Croquis jérômiens; propos de vacances. *Pays laur.* 1 (10): 260-264. Oct. 1916.

    Publié ultérieurement *dans* Croquis laurentiens. (Voir No 68).

1917

44. La corvée des Hamel. *Petit Can.* 14 (1): 7-13. Janv. 1917.

    Dans La corvée. Montréal, Société St-Jean-Baptiste de Montréal, 1917: 21-35. 4 fig.

Primé au 2e concours littéraire de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal.

Publié ultérieurement *dans* Récits laurentiens. (Voir No 61).

Dans Université Laval. Textes français (classe de troisième). Montréal, Beauchemin, 1937: 196-210.

45. La bénédiction du jour de l'an. (Signé: Laurentien & Frères). *Bull. T. S. Enfant-Jésus* 3 (3): 3-6. Fév. 1917. 1 dessin de E.-J. MASSICOTTE.

Commentaire du dessin de E.-J. MASSICOTTE.

46. Paysages laurentiens; le lac des Trois-Saumons. *Pays laur.* 2 (2): 29-31. Fév. 1917.

Publié ultérieurement *dans* Croquis laurentiens. (Voir No 68).

47. La corvée de l'érable; en marge d'une leçon d'histoire du Canada. *Petit Can.* 14 (3): 77-85. Mars 1917. 2 fig.

Dans La Corvée. Montréal, Société St-Jean-Baptiste de Montréal, 1917: 221-239.

Publié ultérieurement, sous le titre de: Jacques Maillé.

Dans Croquis laurentiens (Voir No 68).

Dans Université Laval. Textes français (classe de troisième). Montréal, Beauchemin, 1937: 130-148.

48. Propos d'un botaniste laurentien; nos Fougères. *La grande Revue* 1 (4): 4-5. Avril 1917. 2 fig. — *Bull. Soc. Géog. Québec* 11 (6): 323-326. Nov.-déc. 1917.

49. Nos petits gars et la langue française. *Pays laur.* 2 (4): 58-69. Avril 1917.

50. Saint-Joseph et la Nouvelle-France. *Bull. T. S. Enfant-Jésus* 3 (5): 9-12. Mai-juin 1917.

51. Le cher Frère Norbert. (Notice nécrologique). *Bull. T. S. Enfant-Jésus* 3 (5): 13-14. Mai-juin 1917.

52. Propos d'un botaniste laurentien; nos Aubépines. *Bull. Soc. Géog. Québec* 11 (5): 277-282. Sept-oct. 1917. 6 fig.

Sujet: *Crataegus* spp.

53. Sciences naturelles au Canada; l'étude des sciences naturelles, son développement chez les Canadiens français. *Revue can.* 20, nouvelle série, — ou 73 de la collection, — (4): 272-292. Oct. 1917; (5): 338-359. Nov. 1917.

54. L'Ile-aux-Coudres. *Bull. Parler franç.* 16 (4): 164-171. Déc. 1917.

Publié ultérieurement *dans* Croquis laurentiens. (Voir No 68).

1918

55. Peuple sans histoire; nouvelle historique. *Alman. Action française* 3: 83-91. 1918.—*Le Peuple de Montmagny.* 25 juil. 1930.

Publié aussi *dans* Récits laurentiens. (Voir No 61).

Dans L'Encyclopédie de la Jeunesse 8. Montréal, Société Grolier, 1923: 2675-2679.

Dans Université Laval. Textes français (classe de troisième). Montréal, Beauchemin, 1937: 53-70.

56. Le portage du Témiscouata; notes critiques et documents pour servir à l'histoire d'une vieille route coloniale. *Mém... Soc. roy. Can.*, sér. III, 12 (sect. 1): 55-93. 1918.— *Journal de la Société des Américanistes de Paris* 11, nouvelle série: 653-656. 1918. (En partie).

Tiré à part des *Mém... Soc. roy. Can.*, sans changement de pagination.

57. Ne vends pas la terre. *Alman. Act. soc. cath.:* 62-66. 1918. 3 fig.

Publié ultérieurement *dans* Récits laurentiens. (Voir No 61)·

58. Prière du jeune homme pendant son action de grâces. (Anonyme). 9 février 1918.

59. Lettre à des amis inconnus. *Programme-souvenir, Académie Saint-Sauveur*, Québec. 2 avril 1918.

60. Anticosti. *Bull. Parler franç.* 16 (10): 457-467. Août 1918. Publié ultérieurement *dans* Croquis laurentiens. (Voir No 68).

1919

61. RÉCITS LAURENTIENS. 1 vol. in 8°, broché ou relié, illustré par E.-J. MASSICOTTE. Préface d'Albert FERLAND. Montréal, les Frères des Écoles Chrétiennes (Procure des Frères), 1919. 207 pages.— 1 vol. in 4°, broché ou relié. Paris. Tournai, Éditions Casterman, 1930. 212 pages. — 1 vol. in-12°, relié. Paris-Tournai, Éditions Casterman, 1930. 249 pages.

Plusieurs récits ont été tirés à part, par les Frères des Écoles Chrétiennes:

Ne vends pas la terre. Montréal, 1920. 27 pages. 3 fig.

Le rosier de la Vierge. Montréal, 1920. 27 pages. 5 fig.

Le colon Lévesque. Montréal, 1920. 32 pages. 3 fig.

Jacques Maillé. Montréal, 1920. 27 pages. 3 fig.

Sur le renchaussage. Montréal, 1920. 37 pages. 9 fig.

Peuple sans histoire; la chanson des Liards. Montréal, 1920. 30 pages. 4 fig.

La corvée des Hamel; Charles Roux. Montréal, 1920. 38 pages. 5 fig.

62. L'abbé Léon Provancher. *L'Act. franç.* 3 (9): 385-393. Sept. 1919. — *Bibl. jeunes Natur.* (29). 26 avril 1937. 4 pages. 2 fig. — *L'Oiseau bleu* 18 (3): 41-43. Oct. 1937.— *L'Act. cath.* 17 oct. 1937. 2 fig.

Tiré à part de *l'Oiseau bleu.*

1920

63. La chanson de la neige. *Rev. nat.* 1 (1): 13. Janv. 1920. 1 fig. — *L'Act. cath.* 15 déc. 1932.

Publié aussi *dans* Croquis laurentiens. (Voir No 68).

64. La chanson des Ormes. *Rev. nat.* 1 (2): 9. Fév. 1920. 1 fig. — *L'Oiseau bleu* 12 (4): 119. Avril 1932. (En partie).— *L'Act. cath.* 6 mai 1933. — *La Province.* 16 mai 1936.

Publié aussi *dans* Croquis laurentiens. (Voir No 68).

Sujet: *Ulmus americana.*

65. Le vieux Longueuil. *Rev. nat.* 1 (3): 14. Mars 1920. 1 fig.

Publié ultérieurement *dans* Croquis laurentiens. (Voir No 68).

66. La montagne Saint-Bruno; le lac seigneurial. *Rev. nat.* 1 (4): 11. Avril 1920. 1 fig.

Publié ultérieurement, sous le titre de: Le lac seigneurial de Saint-Bruno.

Dans Croquis laurentiens. (Voir No 68).

67. La chanson des Liards. *Rev. nat.* 1 (5): 9. Mai 1920. 1 fig. — *La Province.* 9 mai 1936.

Publié aussi *dans* Croquis laurentiens. (Voir No 68).

Sujet: *Populus balsamifera.*

68. CROQUIS LAURENTIENS. 1 vol. in 8°, relié ou broché, illustré par E.-J. Massicotte. Préface d'Ernest Bilodeau. Montréal, les Frères des Ecoles Chrétiennes, 1920. 304 pages. — 1 vol. in 4°, relié ou broché. Paris-Tournai, Éditions Casterman, 1930. 252 pages. — 1 vol. in 12°, relié. (Abrégé). Paris-Tournai, Éditions Casterman, 1930. 153 pages.

Primé au concours d'Action intellectuelle de l'A.C.J.C., en 1928.

A été tiré à part, par les Frères des Écoles Chrétiennes:

Chez les Madelinots. 1 vol. in 8°, illustré. Montréal, 1920. 159 pages.

A été publié séparément:

Le petit Laurent de la Baie Saint-Paul. *Journ. d'Agric.* 25 janv. 1932.

69. Le Micrampelis lobata; une plante lance-torpilles. *Nat. can.* 46 (8): 172-174. Fév. 1920.

Appelé aujourd'hui *Echinocystis lobata.*

70. Au berceau des retraites fermées; réminiscences de La Broquerie. *La Vie nouvelle* 3 (5): 118-123. Mai 1920.

1921

71. Expertise botanique dans la cause Pierre Tétreault (demandeur) versus Les Commissaires du Havre de Montréal (défendeurs). Montréal, 1921.

En collaboration avec F. E. LLOYD et G. W. SCARTH. —

Partiellement imprimé dans le factum de la cause.

72. M. Cyrille Kirouac; in memoriam. *L'Act. cath.* 27 oct. 1921. — *Le Soleil.* 27 oct. 1921.

1922

French and English edition of Récits laurentiens: Laurentian stories. French by Brother MARIE-VICTORIN with the translation by James FERRES. (Voir Nos 73-75).

73. La corvée des Hamel. The chopping Bee. Montréal, les Frères des Écoles Chrétiennes, 1922. 45 pages. 5 fig.

74. Le rosier de la Vierge. The Madonna's rosebush. Montréal, les Frères des Écoles Chrétiennes, 1922. 49 pages. 6 fig.

75. Ne vends pas la terre. The old farm not for sale. Montréal, les Frères des Écoles Chrétiennes, 1922. 55 pages. 5 fig.

76. Vers la haute culture scientifique. *Le Devoir.* 30 sept. 1922.

1923

77. L'angélus.

Dans MASSICOTTE, E.-J. Nos Canadiens d'autrefois; douze grandes compositions. Montréal, Granger Frères, 1923.

Commentaire du dessin de E.-J. MASSICOTTE: L'angélus. —

Traduit en anglais sous le titre de: The angelus, par James FERRES, et publié *dans* MASSICOTTE, E.-J. Nos Canadiens d'autrefois... Montréal, Granger Frères, 1923.

78. Voyage sur le Saint-Laurent.

Dans L'Encyclopédie de la Jeunesse 9. Montréal, Société Grolier, 1923: 2929-2936. 5 fig.

79. L'homme à la langue d'argent. (La vie de sir Wilfrid Laurier).

Dans L'Encyclopédie de la Jeunesse 10. Montréal, Société Grolier, 1923: 3249-3254. 1 photo.

80. L'association canadienne-française pour l'avancement des sciences; fédération des sociétés savantes de la langue française en Amérique. *Rev. trim. can.* 10 (37): 95-99. Mars 1924. — Annales de l'ACFAS 1: 14-18. 1935.

81. Le carnet du sauvage; le nid dans la savane. *Can. franç.* 12 (1): 53-54. Sept. 1924. — *Le Devoir.* 23 mai 1931. — *L'Act. cath.* 15 oct. 1932.

Sujet: *Rhodora canadensis.* — Tiré à part.

82. Peuple sans histoire; fantaisie dramatique en un acte et trois tableaux. Montréal, les Frères des Écoles Chrétiennes, 1925. 14 pages. — Montréal, les Frères des Écoles Chrétiennes, 1937. 22 pages.

83. The chopping bee and other laurentian stories; traduction des Récits laurentiens, par James FERRES. Illustrations de Thoreau MACDONALD. Toronto, Musson Book, 1925. 255 pages.

A été publié séparément:

The cordwood donation bee; a touching tale of true Christmas spirit. *The Christmas Delescope* 4 (1): 13-18. Déc. 1925.

84. Charles LeMoyne. (Drame canadien). Montréal, les Frères des Écoles Chrétiennes, 1925. 123 pages. 3 fig.

85. La province de Québec, pays à découvrir et à conquérir; à propos de culture scientifique et de libération économique. *Le Devoir.* 26 sept. 1925.

1926

86. Le carnet du sauvage II. La Côte Nord. *Alman. Act. soc. cath.*: 24. 1926. 10 fig. — *Le Devoir.* 23, 24, 25, 26 mars 1926.

Publié aussi en partie *dans* Programme-souvenir des fêtes de Gaspé, 4e centenaire du Canada (1534-1934). Août 1934.

87. La Laurentie en fleur; une plante réservoir, la Sarracénie pourpre. *Journ. d'Agric.*: 123-124, 133. Mars 1926. 1 fig. — *Le Devoir*. 21 nov. 1931. — *Bibl. jeunes Natur.* (5). 5 mai 1932. 4 pages. 2 fig. — *L'Act. cath.* 5 août 1932. 1 fig.

Sujet: *Sarracenia purpurea.*

88. Le Bois de plomb, par Luc Choquette. *Le Devoir*. 27 mars 1926.

Recension d'une monographie de M. Choquette: Le Bois de plomb (*Dirca palustris*).

89. La Laurentie en fleur; le Bois de plomb. *Journ. d'Agric.*: 144, 158. Avril 1926. 1 fig. — *Bibl. jeunes Natur.* (36). 26 avril 1937. 4 pages. 3 fig. — *L'Act. cath.* 29 août 1937. 3 fig.

Sujet: *Dirca palustris.*

90. Les îles de la Madeleine et les Madelinots, par Paul Hubert. *Le Devoir*. 3 juill. 1926.

Recension.

91. Lettre à la revue. *Revue de l'Institut agricole d'Oka* 1 (3): 47. Sept.-oct. 1926.

Sujet: Fondation du périodique: *Revue de l'Institut agricole d'Oka.*

92. La science et nous; question d'attitudes. *Le Devoir*. 13, 15 nov. 1926. — *Rev. trim. can.* 12 (48): 422-438. Déc. 1926.

Discours présidentiel de la S.C.H.N., 9 oct. 1926.

1927

93. La Sanguinaire. *Alman. Act. soc. cath.*: 63, 65. 1927. 1 fig. — *L'Oiseau bleu* 14 (9): 209-210. Avril 1934. (1ère partie); sous le titre de: Pour comprendre la Sanguinaire. (2e partie). *L'Oiseau bleu* 16 (9); 236-237. Avril 1936. — *Bibl. jeunes Natur.* (25). 26 avril 1937. 4 pages. 1 fig. — *Le Devoir*. 8 mai 1937. — *L'Act. cath.* 20, 27 juin 1937. 1 fig.

Sujet: *Sanguinaria canadensis.* — Tiré à part de *L'Oiseau bleu.*

94. Préface.

Dans Zéphirin Paquet; essai de monographie familiale. (Anonyme). Québec, 1927: 1 - 11.

1929

95. Le Pin blanc. *Alman. Act. soc. cath.:* 42-46. 1929. 2 fig.— *Le Devoir.* 24 fév. 1934. — 1ère partie sous le titre de: Sa Majesté le Pin. *Bibl. jeunes Natur.* (14). 15 nov. 1934. 4 pages; 2e partie sous le titre de: La vie du Pin. *Bibl. jeunes Natur.* (15). 15 nov. 1934. 4 pages. — Sous le titre de: La vie et la mort du Pin. 1ère partie: *L'Act. cath.* 18, 25 fév. 1933; 2e partie: *L'Act. cath.* 14, 21 oct. 1933.

Publié en partie *dans* TESSIER, Albert. Trois siècles d'histoire; Trois-Rivières de 1634 à 1934. *Le Nouvelliste.* 3, 5, 28 juill. 1934. — Trois siècles d'histoire... 9, 13. 1 vol. Oct. 1934.

Discours présidentiel de la S.C.H.N., 3 nov. 1928.

Sujet: *Pinus Strobus.*

96. Le jardin botanique de Montréal. *Le Devoir.* 16 déc. 1929. — *Nat. can.* 57 (2): 25-38. Fév. 1930.

Discours présidentiel de la S.C.H.N., 14 déc. 1929.

1930

97. Autour du congrès de l'Association britannique pour l'Avancement des Sciences; silhouettes et réflexions. *Opinions* 1 (3): 7-13. Janv.-avril 1930.

98. Pour connaître notre domaine sous le ciel; le concours de botanique. *Le Devoir.* 14 juin 1930.

99. Les sciences naturelles dans l'enseignement supérieur. *Le Devoir.* 6, 7 oct. 1930. 1 fig. — *Nat. can.* 57 (11): 225-238. Nov. 1930. 1 fig. — *Rev. trim. can.* 17 (65): 24-35. Mars 1931. 1 fig.

Discours présidentiel de la S.C.H.N., 4 oct. 1930. — Tiré à part de la *Rev. trim. can.* 12 pages. 1 fig.

100. Le concours de botanique du Devoir; rapport. *Le Devoir.* 10 nov. 1930.

1931

101. Le Frère Neil; nécrologie. *Bull. T. S. Enfant-Jésus* 17 (8): 253-254. Avril 1931.

102. Pierre Masson. *Le Devoir.* 21 avril 1931.

M. Pierre Masson, professeur d'anatomie pathologique de l'Université de Montréal, élu membre de la Société royale du Canada.

103. Les Cercles des jeunes Naturalistes. *Le Devoir.* 13 mai 1931.

104. Hommages au docteur Pierre Masson. *Le Devoir.* 15 mai 1931.

Allocution prononcée lors d'un dîner intime offert au docteur Pierre Masson, professeur d'anatomie pathologique à l'Université de Montréal.

105. Le Bourreau des arbres. *Le Devoir.* 17 oct. 1931. — *Bull. des Études.* 14 (4): 51-52. Déc. 1931. — *Bibl. jeunes Natur.* (9). 20 mars 1933. 4 pages. 6 fig. — *La Terre de chez nous:* 476. 3 mai 1933. — *L'Act. cath.* 29 juill. 1933. — *Bull. T. S. Enfant-Jésus* 21 (1-2): 17-19. Août-sept. 1934. 6 fig.

Sujet: *Celastrus scandens.*

1932

106. Nous y venons. *L'Oiseau bleu* 12 (1): 25. Janv. 1932.

Tiré à part de *L'Oiseau bleu.*

Sujet: Fondation d'une chronique des C.J.N. dans *L'Oiseau bleu.*

107. Les cercles des jeunes naturalistes; leur raison d'être... *Le Devoir.* 19 janv. 1932. — Sous le titre de: Pour nos enfants. *Revue trim. can.* 19 (69): 29-34. Mars 1932. — *Le Devoir.* 11, 18 fév. 1933.

Discours présidentiel de la S.C.H.N., 16 janv. 1932.—

Tiré à part de la *Rev. trim. can.* 6 pages. (La couverture et la page-titre portent par erreur la date du mois d'octobre 1932).

108. Les cercles des jeunes naturalistes; il faut fonder un C.J.N. *Bibl. jeunes Natur.* (1). 30 janv. 1932. 4 pages.— *Le Devoir.* 6 fév. 1932.— *L'Oiseau bleu.* 13 (1-2): 9-11. Août-sept. 1932.

109. Henri Prat. *Le Devoir.* 20 fév. 1932.

M. Henri PRAT, professeur de biologie à l'Université de Montréal.

110. La société d'histoire naturelle et les jeunes naturalistes; progrès nouveaux et significatifs. *Le Devoir.* 19 mars 1932.— Sous le titre de: Nouvel essor de la société d'histoire naturelle dans Québec durant l'année 1931. *La Patrie.* 19 mars 1932. — *L'Act. cath.* 24 mars 1932.

111. Un concours en attendant la feuillaison. (Notule). *L'Act. cath.* 24, 28 mars 1932. — *Le Devoir.* 26 mars, 16 avril, 21 mai 1932. — *L'Oiseau bleu* 12 (5): 150-151. Mai 1932.

Tiré à part de *L'Oiseau bleu.*

112. Hépatique à lobes aigus. (Notule). *L'Oiseau bleu* 12 (4): 122. Avril 1932. 1 fig.

Tiré à part de *L'Oiseau bleu.*

Sujet: *Hepatica acutiloba.*

113. Dans le maelström universitaire. *Le Devoir.* 31 mai 1932.

114. Qu'est devenu cet herbier? (Notule). *Le Devoir.* 1 oct. 1932. — *L'Act. cath.* 6 oct. 1932.

115. Aimez la science. *Le Canada.* 24 oct. 1932. — Sous le titre de: Chez les anciens de la Faculté des Sciences. *Le Devoir.* 25 oct. 1932.

Allocution prononcée lors de l'attribution du Prix Gandoger.

116. La couleur locale dans la littérature canadienne. *Le Devoir.* 9 nov. 1932.

117. La Pruche ou Tsuga. *Le Canada.* 3 déc. 1932.

1933

118. L'Herbe écartante. (Notule). *Le Devoir*. 11 mars 1933. — *L'Act. cath.* 25 mars 1933.

119. Au jardin botanique du Séminaire de Saint-Hyacinthe. *Le Devoir*. 18 mars 1933. — *L'Act. cath.* 13 mai 1933.

120. M. le professeur Henri Prat devient patron d'un C.J.N. (Notule). *Le Devoir*. 1 avril 1933.

M. Henri Prat, professeur de biologie à l'Université de Montréal.

121. Sur un vieil herbier. (Notule). *Le Devoir*. 1 avril 1933. — *L'Act. cath.* 15 avril 1933.— *L'Oiseau bleu* 13 (10): 267. Mai 1933.

Tiré à part de *L'Oiseau bleu*.

122. Une grande exposition régionale des C.J.N. à Montréal. (Notule). *Le Devoir*. 15 avril 1933.

123. Une revue de botanique. *Le Devoir*. 23 sept. 1933.

Sujet: *Le Monde des Plantes*. Garches (Seine et Oise), France.

124. Échos d'une herborisation. *Le Devoir*. 30 sept. 1933.

125. Si l'Université de Montréal ferme ses portes. (Signé: Le comité des Professeurs). *Le Devoir*. 3 oct. 1933.— *La Patrie*. 3 oct. 1933.

Dans L'Université de Montréal; son œuvre, son problème financier. 1933: 10-12.

126. Pour aider aux C.J.N. *Le Devoir*. 21 oct. 1933.

127. Le premier congrès de l'ACFAS (Montréal, 1933). *Le Devoir*. 30 oct. 1933. — *Ann. ACFAS* 1: 25-29. 1935.

128. Voyez les Lis des champs. M.S.L. 4 (3): 2. Nov. 1933. 1 fig. — *Le Devoir*. 9 déc. 1933. — *L'Act. cath.* 16 déc. 1933.

1934

129. Dix ans après; la première décade de la Société canadienne d'Histoire naturelle. *Le Canada.* 29, 30, 31 janv. 1934.— *Rev. trim. can.* 20 (77): 26-36. Mars 1934.— *Le Devoir.* 2, 9 juin 1934.

Publié en partie, sous le titre de: Le jardin botanique de Montréal. M.S.L. (Section «nous... les anciens») 4 (7): 66-67. Mars 1934.

Discours présidentiel de la S.C.H.N., 27 janv. 1934.— Tiré à part de la *Rev. trim. can.* 11 pages.

130. Le Nil tel que je l'ai vu. M.S.L. (Section «nous... les anciens») 4 (6): 60-64. Fév. 1934.

131. Une bonne nouvelle. *Le Devoir.* 7 déc. 1934. — *L'Act. cath.* 7 déc. 1934.

Sujet: Distribution de livres aux C.J.N.

1935

132. Mot de la fin.

Dans Album-souvenir de la 2e exposition régionale des Cercles des Jeunes Naturalistes tenue au Collège Notre-Dame de la Côte-des-Neiges, Montréal. .. 1935: 87-88.

133. La tâche des naturalistes canadiens-français. *Le Devoir.* 16, 17, 18, 19, 21 janvier 1935.

Publié aussi séparément. Montréal, Le Devoir, 1935. 22 pages.

Discours présidentiel de la S.C.H.N., 15 janv. 1935.

134. Je tends la main! (Notule). *Le Devoir.* 4 mai 1935.

Sujet: École du Rang.

135. Merci. (Notule). *Le Devoir.* 18 mai 1935.

Sujet: École du Rang.

136. L'érable, emblème des Canadiens français. *Le Devoir.* 18 mai 1935. — *L'Act. cath.* 13 juill. 1935.

137. De l'Institut Botanique et de la Flore laurentienne au Jardin botanique. *Le Devoir*. 25 mai 1935.

138. Une belle initiative de l'École Technique de Montréal. *Le Devoir*. 22 juin 1935.

139. Un nouveau bataillon dans l'armée des C.J.N. *Le Devoir*. 8 juin 1935. — *L'Act. cath.* 13 juill. 1935.

140. A propos de notre feuille emblématique. (*Acer*). *Le Devoir*. 24 août 1935.

141. Au sujet de l'identification des plantes; avis important. *Le Devoir*. 7 sept. 1935.

142. Les poils des végétaux. *Le Devoir*. 5 oct. 1935.

143. Notre effort scientifique; à propos du 3e congrès de l'ACFAS et de l'exposition régionale des C.J.N. *Le Devoir*. 21 oct. 1935. — *L'Act. cath.* 2 nov. 1935.

144. Le savant et le devoir de charité. (Notule). *Programme-souvenir, Conférence Laval de la Société Saint-Vincent de Paul*. 7 nov. 1935.

145. Hommage de gratitude de la S.C.H.N. au Collège Notre-Dame de la Côte-des-Neiges. *Le Devoir*. 23 nov. 1935.

146. Encore la feuille d'érable. (Notule sur *Acer*). *Le Devoir*. 30 nov. 1935.

147. Nos amis les professeurs étrangers. *Le Devoir*. 6 déc. 1935.

148. [Allocution prononcée au Cercle Universitaire de Montréal, devant les Anciens de la Faculté des Sciences, lors de l'attribution du Prix de Coincy]. Sous le titre de: L'appel de la science doit être mieux écouté. *La Presse*. 11 déc. 1935.— Sous le titre de: Une génération de jeunes professeurs sacrifiée. *Le Devoir*. 18 déc. 1935.

1936

149. La micro-presse des C.J.N. *L'Oiseau bleu* 16 (7): 174. Fév. 1936.

Tiré à part.

150. Au foyer du cercle Kondiaronk. *Le Devoir*. 28 mars 1936.

151. Croquis africains. *Can. franç.* 23 (8): 715-740. Avril 1936.

152. En ouvrant le Jardin botanique. *Le Devoir*. 30 avril 1936.

153. In memoriam. *Le Devoir*. 9 mai 1936. — *L'Act. cath.* 16 mai 1936.

M. Oscar DUFRESNE, protecteur des C.J.N.

154. Charles LeMoyne; un mot de l'auteur. *Programme-souvenir, Mont-Saint-Louis*. 12, 14 mai 1936.

155. Le Jardin botanique. (Tribune libre). *Le Canada*. 19 mai 1936.

156. Sur le front universitaire; une société pour l'étude et la libre discussion des problèmes universitaires. *Le Devoir*. 16 juin 1936.

157. Après la bataille, les œuvres de la paix; de l'Université de Montréal, de l'ACFAS et de l'Institut scientifique franco-canadien. *Le Devoir*. 25, 26 sept. 1936.

158. Les Cercles des Jeunes Naturalistes reconnus d'utilité publique par le gouvernement de la province de Québec. *L'Act. cath.* 26 sept. 1936. — *Le Devoir*. 3 oct. 1936. — *L'Oiseau bleu* 17 (4): 73-74. Nov. 1936.

Tiré à part de *L'Oiseau bleu*.

159. Sur un petit herbier d'enfant. *Le Devoir*. 10 oct. 1936.

160. Les herboristes au bois. (Notule). *Le Devoir*. 24 oct. 1936.

161. Échos du congrès de l'alliance catholique des professeurs de Montréal. *Le Devoir*, 19 déc. 1936.

1937

162. Pour un Institut de géologie. Montréal, 1937. 16 pages.

Publié d'abord en trois parties, dans *Le Devoir*, sous les titres suivants: 1. La carence presque absolue de notre enseignement de la géologie... 27 janv. 1937; 2. Pour un Institut de géologie: Fausse notion du déluge... Importance exagérée accordée aux menus faits et gestes du petit peuple hébreu... 28 janv. 1937; 3. Que savons-nous des richesses minérales du Bouclier canadien et des cantons de l'est?... 29 janv. 1937.

Discours présidentiel de la S.C.H.N., 26 janv. 1937.

163. [Allocution prononcée au banquet de clôture du congrès de l'ACFAS, Québec, 1936]. *Ann. ACFAS* 3: 81-84. 1937.

164. Hommage au F. Narcisse-Denis. *Le Devoir*. 16 janv. 1937. — *L'Oiseau bleu* 17 (7): 171-172. Fév. 1937.

Tiré à part de *L'Oiseau bleu*.

F. Narcisse-Denis, chroniqueur des C.J.N., de juill. 1931 à janv. 1937.

165. Réflexions sur l'hérédité. *L'Hôpital* 1 (4): 179-181. Mars 1937.

166. La première flore de l'Amérique du Nord. *L'Oiseau bleu* 17 (8): 204. Mars 1937.

Tiré à part.

167. Le Frère Sennen. *Bull. T. S. Enfant-Jésus* 23 (8): 218-220. Mars 1937. 1 photo.

Traduit en anglais sous le titre de: Brother Sennen; noted botanist of Spain. *Bull. St. De LaSalle Auxiliary* 17 (2): 22. Avril 1937. — Sous le titre de: Brother Sennen. *St. Louis District; Science and Mathematics Teacher* 5 (33): 17-19. Summer issue 1936-1937.

F. Sennen, distingué botaniste espagnol.

168. Mère Sainte-Anne-Marie. (Notice nécrologique). *Le Devoir*. 20 mars 1937. — *L'Oiseau bleu* 17 (9): 235. Avril 1937.

Tiré à part de *L'Oiseau bleu*.

Mère SAINTE-ANNE-MARIE, directrice générale des études de la Congrégation de Notre-Dame, fondatrice du Collège Marguerite-Bourgeoys et de l'Institut Pédagogique de Montréal.

169. La langue française et la botanique laurentienne. (Notule). *Le Devoir*. 26 juin 1937.

170. Appel au paysan laurentien. *L'Oiseau bleu* 17 (11-12): 299. Juin-juill. 1937. 1 fig.

Tiré à part.

171. Un siècle de rayonnement lasallien au Canada. (1837-1937). *Le Devoir*. 20 sept. 1937.

Dans L'œuvre d'un siècle; les Frères des Écoles Chrétiennes au Canada. Montréal, les Frères des Écoles Chrétiennes, 1937: 33-35.

172. Les écoliers au Jardin botanique. *Le Devoir*. 2 oct. 1937.

173. Le Jardin botanique de Laval-des-Rapides. *Le Devoir*. 4 oct. 1937.

Traduit en anglais sous le titre de: The botanical garden of Laval Rapids, Montreal, Canada. *St. Louis District; Science and Mathematics Teacher* 6 (35): 7-8. Winter issue 1937.

174. Nous nous mourons d'académisme vide. *Le Devoir*. 13 oct. 1937.

Texte de l'allocution prononcée à la clôture du congrès de l'ACFAS, à Montréal, le 12 oct. 1937.

175. Hull, centre d'activité des C.J.N. *Le Devoir*. 20 nov. 1937.

176. Le jardin botanique de Montréal et l'éducation. (Publié et illustré dans la *Section Magazine* des journaux suivants):

L'Écho de Sorel; L'Écho du Nord; l'Union nationale. 15, 22, 29 déc. 1937.

Le Canada français et le Franco Canadien; le Canadien; le Colon; le Courrier de Berthierville; l'Écho de Saint-Justin; l'Écho du Saint-Maurice; l'Éclaireur; l'Étoile du Nord; le Madawaska; la Parole; le Progrès de Valleyfield; le Progrès du

Saguenay; la Revue de Granby; le Saint-Laurent; la Voix des Bois francs; la Voix populaire. 16, 23, 20 déc. 1937 +

Le Bien public; la Chronique de Magog; le Journal; le Journal de Waterloo; le Progrès du Golfe. 17, 24, 31 déc. 1937 +

Olympia; la Voix du Nord. 18, 25 déc. 1937, 1er janv. 1938 +

177. Boîte aux questions, chronique des C.J.N., *Le Devoir.* (Réponses aux questions posées sur des sujets botaniques particulièrement).

1931. 18, 25 juill.; 1, 8, 15, 22, 29 août; 5, 12, 19, 26 sept.; 3, 10, 17, 24 oct.; 7, 28 nov.; 19 déc. 1931.

1932. 13 fév.; 12 mars; 9 avril; 28 mai; 11, 25 juin; 6 août; 17 sept.; 1, 15, 22, 29 oct.; 19, 26 nov.; 3 déc. 1932.

1933. 8 avril; 2 juin; 15 juill.; 5, 12, 19 août; 2, 16, 30 sept.; 7, 14, 21 oct.; 4, 11 nov.; 2 déc. 1933.

1934. 5 mai; 16 juin; 17 nov.; 15, 22 déc. 1934.

1935. 5 janv.; 2, 16, 23 fév.; 9, 16 mars; 4, 18, 25 mai; 29 juin; 20, 27 juill.; 17 août; 7, 14, 28 sept.; 5, 12, 26 oct.; 2, 9, 16, 23 nov.; 7, 21, 28 déc. 1935.

1936. 4, 11 janv.; 8 fév.; 14, 21 mars; 17, 24 oct.; 14, 28 nov.; 12, 19, 26 déc. 1936.

1937. 20 fév.; 3, 17 avril; 1, 15, 29 mai; 5, 19 juin; 10, 17 juill.; 30 oct.; 31 déc. 1937.

La présente bibliographie couvre les travaux du Frère MARIE-VICTORIN publiés du 1er mai 1908 au 1er janvier 1938.

INDEX ANALYTIQUE

Abiétacées....I: 48
Acer....II: 40, 136, 140, 146
Acer saccharinum....I: 47
Acer saccharum....I: 47
ACFAS...II: 80, 127, 143, 157, 163, 174
Afrique....II: 151
ALEXANDRE, Frère....I: 70
Alliance catholique des professeurs de Montréal....II: 161
Althaea officinalis....I: 3
Amérique du Nord...I: 60.— II: 166
Anacharis canadensis....I: 62
Anacharis canadensis var. *Planchonii* n. comb....I: 62
Anacharis densa n. comb....I: 62
Anacharis linearis n. comb....I: 62
Anacharis Naias n. comb....I: 62
Anacharis occidentalis n. comb...I: 62
Anacharis Potamogeton n. comb..I: 62
Angélus....II: 77
Anse à Persi....I: 22
Anticosti....II: 60
Association britannique pour l'Avancement des Sciences....I: 60.— II: 97
Association canadienne-française pour l'Avancement des Sciences Voir ACFAS
ACJC (Association catholique de la Jeunesse canadienne) II: 3, 6, 8, 9, 11, 13, 15, 16, 17, 18, 22, 23, 35, 58
Aster....II: 29
Aster cordifolius × *A. paniculatus* n. hybr....I: 49
Aster gaspensis n. sp....I: 64
Aster novae-angliae × *A. paniculatus* n. hybr....I: 49
Astragalus....I: 68
Aubépines....II: 52

Baie des Chaleurs....I: 64
Bartonia virginica....I: 38
Bartonia virginica f. *abortiva* n. f. I: 38
Bénédiction du jour de l'an....II: 45
Betula....I: 70
Bibliographie....I: 70.— II: 166
Billets du soir (Le Devoir)....II: 27, 29, 31, 32, 33, 34, 37, 39, 41, 42
BILODEAU, Ernest....II: 68
Bois de plomb....II: 88, 89
Boîte aux questions (Le Devoir)....II: 177
Botanique laurentienne (Histoire de la)....I: 70
Botrychium Lunaria....I: 52
Botrychium minganense n. sp...I: 52, 65
Botrychium simplex....I: 52
Bouleau....I: 70
Bourreau des arbres....II: 105
British Association for the Advancement of Science....I: 60.— II: 97
BRUNEL, Jules....I: 70
Butomus umbellatus....I: 1, 3

Carex disticha Voir *C. intermedia*
Carex intermedia (*C. disticha*)...I: 56
Carex nutans....I: 56
Carex Oederi var. *Rousseauiana* n. var....I: 56
Carex vesicaria var. *Grahamii*..I: 56
Celastrus scandens....II: 105
C. J. N. (Cercles des jeunes Naturalistes)....II: 103, 106, 107, 108, 110, 111, 120, 122, 123, 124, 126, 131, 132, 134, 135, 139, 141, 143, 149, 150, 158, 159, 160, 164, 172, 175, 177
Chanson de la neige....II: 63
Chanson des liards....II: 67
Chanson des ormes....II: 64
Charles Roux....II: 61
Chopping bee and other Laurentian stories....II: 83
CHOQUETTE, Luc....II: 88
Chrysanthemum Balsamita....I: 3

Cirsium minganense n. sp.....I: 45
Cleome serrulata.....I: 14
Collège Notre-Dame (Côte-des-Neiges).....II: 145
Comité des professeurs.....II: 125
Commission du Havre de Montréal.....II: 71
Composées.....I: 45, 49
Concours de botanique....II: 98, 100
Contributions du laboratoire de botanique de l'Université de Montréal.....I: 40, 41, 43, 44, 45, 47, 48, 49, 50, 51, 52, 53, 54, 55, 56, 57, 58, 62, 63, 64, 65
Corbeil, Donatien.....II: 28
Cordwood donation bee.....II: 83
Corvée de l'érable.....II: 47
Corvée des Hamel.....II: 44
Côte-Nord.....II: 86
Crataegus spp.....I: 24.— II: 52
Crataegus ferentaria.....I: 21
Crataegus Holmesiana.....I: 21
Crataegus Victorinii.....I: 42
Croix du chemin.....II: 30
Croquis africains.....II: 151
Croquis d'automne.....I: 70
Croquis laurentiens.....II: 68
Culture scientifique....II: 76, 85, 115
Cypéracées.....I: 6, 9, 56
Cypripedium passerinum var. *minganense* n. var.....I: 53

Darwinisme.....I: 12
De LaSalle, Jean-Baptiste.....II: 171
Delfosse, Georges.....II: 20
Dendrologie (Environs de Longueuil).....I: 40
Député Bernard, par Maurice Manquat (Un mot de présentation).....II: 26
Dirca palustris.....II: 88, 89
Discours présidentiels.....I: 54, 67, 71.— II: 95, 99, 107, 129, 133, 162
Draba luteola var. *minganense* Voir *Draba minganensis*
Draba minganensis.....I: 53
Dracocephalum parviflorum.....I: 14
Dufresne, Oscar.....II: 154
Dynamisme dans la flore du Québec.....I: 54

Echinocystis lobata.....II: 69
École du rang.....II: 134, 135
École Technique de Montréal II: 138
Écologie.....I: 40
Éducation, Le jardin botanique de Montréal et l'.....II: 176
Épibiotes.....I: 53
Équisétinées.....I: 50
Equisetum arvense.....I: 39
Equisetum arvense var. *boreale* f. pseudo-alpestre n. f.....I: 50
Equisetum arvense var. *boreale* f. *pseudo-varium* n. f.....I: 50
Equisetum hyemale var. *affine* f. *intermedium* n. f.....I: 50
Equisetum hyemale var. affine f. *pumilum* n. comb.....I: 50
Equisetum hyemale var. *Jesupi* n. comb.....I: 50
Equisetum hyemale var. *Jesupi* f. *geminatum* n. comb.....I: 50
Equisetum hyemale var. *Jesupi* f. *multirameum* n. f.....I: 50
Equisetum palustre var. *americanum* n. var.....I: 50
Equisetum palustre var. *americanum* f. *fluitans* n. f.....I: 50
Equisetum palustre var. *americanum* f. *luxurians* n. f.....I: 50
Equisetum palustre var. *americanum* f. *nigridens* n. comb.....I: 50
Equisetum limosum f. *natans* n. f. I: 50
Equisetum littorale f. *arvensiforme* n. comb.....I: 50
Equisetum sylvaticum var. *pauciramosum* f. *neoserotinum* n. f. I: 50
Erables laurentiens (Voir aussi *Acer*).....II: 40
Erigeron compositus var. *multifidus*.....I: 45
Erigeron lonchophyllus var. *laurentianus* n. var.....I: 49
Erythronium.....I: 55

Eupatorium urticaefolium f. *verticillatum* n. f.....I: 49
Évolution.....I: 60
Expertise botanique.....II: 71
Exposition des C.J.N.....II: 122, 143

Ferland, Albert.....II: 61
Ferres, James...II: 73, 74, 75, 77, 83
Filicinées.....I: 41
Fleuve Saint-Laurent:
Voir Saint-Laurent
Flora of Quebec (A plea).....I: 18
Flore (Notes diverses).....I: 4, 8, 11, 17, 18, 19, 22, 23, 32, 35, 36, 44, 59, 66, 69.— II: 36
Flore d'Amérique, Additions à la I: 1
Flore de l'Amérique du Nord (Notes bibliographiques)....II: 166
Flore de la province de Québec, Contribution à l'étude de la...I: 2
Flore du Témiscouata.....I: 23
Flore halophytique (Lac Saint-Jean).....I: 46
Flore laurentienne....I: 70.— II: 137
Flores condamnées de la Laurentie.....I: 66
Fougères.....I: 41.— II: 48
Frères des Écoles Chrétiennes.II: 171

Galinsoga parviflora var. *hispida* I: 3, 14
Garakonthier.....II: 24
Gentiana gaspensis n. sp.....I: 64
Géologie.....I: 8, 15, 22.— II: 162
Gymnospermes.....I: 51

Halophytes: Florule halophytique côtière du lac Saint-Jean...I: 46
Hepatica acutiloba.....I: 28.— II: 112
Hépatique à lobes aigus.....II: 112
Hépatiques.....I: 31
Heracleum lanatum.....I: 37
Herbe écartante.....II: 118
Herbier.....II: 121, 159
Herborisation.....I: 4.— II: 124, 160
Hérédité.....II: 165
Hesperiphona vespertina.....I: 29
Heteranthera dubia f. *terrestre* n. comb.....I: 55
Hieracium aurantiacum.....I: 3
Hieracium Pilosella.....I: 14
Histoire (Botanique laurentienne) I: 70
Histoire, Peuple sans....II: 55, 61, 82
Histoire (Témiscouata).....II: 56
Histoire: Un siècle de rayonnement lasallien au Canada....II: 171
Histoire des plantes de Canada...I: 71
Hubert, Paul.....II: 90
Hull.....II: 175
Hybridisme.....I: 12, 27
Hydrocharitacées.....I: 34

Identification des plantes.....II: 140
Ile aux Basques.....I: 59
Ile aux Coudres.....I: 36.— II: 54
Ile aux Pommes (Trois-Pistoles) I: 61
Institut agricole d'Oka.....II: 91
Institut botanique.....II: 137
Institut de Géologie.....II: 162
Institut scientifique franco-canadien.....II: 157
Inula Helenium.....I: 3
Iris versicolor.....I: 47
Isle-aux-Coudres:
Voir Ile aux Coudres
Iva xanthifolia.....I: 14

Jacques Maillé.....II: 47, 61
Jardin botanique de Laval-des-Rapides.....II: 173
Jardin botanique de Montréal...II: 96, 129, 137, 152, 155, 176
Joseph, saint: Voir saint Joseph
Juncus bicornis var. *Williamsii* n. comb.....I: 55

Kamouraska (Formation).....I: 31
Kirouac, Cyrille.....II: 72
Kondiaronk, Cercle.....II: 150

Lac des Trois-Saumons.....II: 46
Lac Saint-Jean: Voir Saint-Jean
Langue française.....II: 49
Langue française et botanique laurentienne.....II: 169
Lathyrus nevadensis.....I: 64
Lathyrus pratensis.....I: 14

LAURIER, Wilfrid....II: 79
Laval-des-Rapides, Le jardin botanique de....II: 173
LEMOYNE, Charles....II: 1, 2, 5, 14, 20, 21, 24, 25, 84, 153
Liard....II: 61, 67
Lichens....I: 31
Liliiflores....I: 55
Lilium....II: 128
Lilium canadense f. *flavum* n. comb....I: 55
Lilium tigrinum....I: 3
Lis des champs....II: 128
L'Islet (Comté de)....I: 33
Littérature canadienne, La couleur locale dans la....II: 116
LLOYD, F. E....II: 71
Longueuil...I: 40.— II: 7, 12, 19, 65
Lycopodinées....I: 43
Lycopodium Chamaecyparissus. Voir *Lycopodium tristachyum*
Lycopodium clavatum var. *laurentianum* n. var....I: 43
Lycopodium clavatum var. *megastachyon* f. *furcatum* n. comb....I: 43
Lycopodium clavatum var. *subremotum* n. var....I: 43
Lycopodium clavatum var. *subremotum* f. *frondescens* n. comb..I: 42
Lycopodium clavatum var. *subremotum* f. *frondosum* n. f....I: 43
Lycopodium clavatum var. *subremotum* f. *furcatum* n. comb....I: 43
Lycopodium complanatum var. *canadense* n. var....I: 43
Lycopodium complanatum var. *elongatum* n. var....I: 43
Lycopodium complanatum var. *elongatum* f. *simplex* n. f....I: 43
Lycopodium flabelliforme var. *ambiguum* n. var....I: 43
Lycopodium flabelliforme f. *proliferum* n. f....I: 43
Lycopodium obscurum var. *dendroideum* f. *exsertum* n. f....I: 43
Lycopodium obscurum var. *dendroideum* f. *exsertum-furcatum* n. f....I: 43
Lycopodium obscurum var. *dendroideum* f. *monostachyon* n. f. I: 43
Lycopodium obscurum var. *dendroideum* f. *proliferum* n. f....I: 43
Lycopodium sabinaefolium var. *patens* n. var....I: 43
Lycopodium sabinaefolium var. *superfertile* n. var....I: 43
Lycopodium tristachyum (*L. Chamaecyparissus*, ...I: 10, 13
Lycopodium tristachyum var. *boreale* n. var....I: 65
Lycopodium tristachyum var. *Habereri* n. comb....I: 43
Lycopodium tristachyum var. *laurentianum* n. var....I: 43
Lysimachia Nummularia....I: 14
Lysimachia punctata....I: 14
Lysimachia terrestris × *L. thyrsiflora*....I: 12, 13

MACDONALD, Thoreau....II: 83
Madeleine, îles de la....II: 68, 90
Madelinots....II: 68, 90
Maianthemum canadense f. *trifolium* n. comb....I: 55
MANQUAT, Maurice....II: 26
Manuscrit botanique prélinnéen: Histoire des plantes de Canada I: 71
MASSICOTTE, E.-J...II: 45, 61, 68, 77
MASSON, Pierre....II: 102, 104
Mendélisme....I: 12
Micrampelis lobata (*Echinocystis lobata*)....II: 69
Minganie....I: 53
Monde des plantes....II: 123
Mont Saint-Michel....II: 4
Mousses....I: 31

NARCISSE-DENIS, Frère....II: 164
Neige....II: 63
NEIL, Frère....II: 101
Nid dans la savane....II: 81
Nil....II: 130
NORBERT, Frère....II: 51
× *Nymphozanthus rubrodiscus*...I: 12

Onomastique, La flore laurentienne et l'.....I: 70
Orme.....II: 44, 64

Paléographie.....I: 71.— II: 166
PAQUET, Zéphirin.....II: 94
Pathologie.....I: 24
Paysan laurentien, Appel au...II: 170
Peuple sans histoire....II: 55, 61, 82
Phytométrie.....I: 38
Picea canadensis f. *parva* n. f.....I: 51
Picea mariana f. *grisea* n. comb...I: 51
Picea mariana f. *squamea* n. comb. I: 51
Pin blanc.....II: 95
Pinus Strobus.....II: 95
Poglus.....I: 37
Poils des végétaux.....II: 142
Polygonatum pubescens f. *cuneatum* n. comb.....I: 55
Populus balsamifera.....II: 67
Populus grandidentata.....I: 57
Populus grandidentata var. *angustata* n. var.....I: 57
Populus grandidentata var. *subcordata* n. var.....I: 57
Populus grandidentata × *P. tremuloides* n. hybr.....I: 57
Populus tremuloides.....I: 57
Populus tremuloides var. *intermedia* n. var.....I: 57
Populus tremuloides var. *magnifica* n. var.....I: 57
Populus tremuloides var. *rhomboidea* n. var.....I: 57
Portneuf (Comté de).....I: 25
PRAT, Henri.....II: 109, 120
Prêle des champs.....I: 39
Prenanthes mainensis.....I: 27
PROVANCHER, L'abbé Léon.....II: 62
Pruche.....II: 117
Ptéridophytes.....I: 65

Razades, Les deux (Trois-Pistoles).....I: 59
Récits laurentiens II: 61, 73, 74, 75, 83
Retraite fermée.....II: 70
Rhodora canadensis.....II: 81
Rorippa.....I: 58
Rorippa palustris var. *glabrata* n. comb.....I: 58
Rorippa palustris var. *glabrata* f. *aquatica* n. f.....I: 58
Rorippa palustris var. *hispida* f. *inundata* n. f.....I: 58
ROUSSEAU, Jacques.....I: 68, 70

Saint-Bruno.....II: 66
Saint-Hilaire.....I: 11
Saint-Hyacinthe (Séminaire)...II: 119
Saint-Jean (Bassin du lac).....I: 46
Saint-Jean (Région du lac).....I: 44
Saint-Jérôme.....I: 8, 15.— II: 43
Saint Joseph et la Nouvelle-France.....II: 50
Saint-Laurent, fleuve (Biologie).....I: 67
Saint-Laurent (Voyage).....II: 78
Sainte-Anne-Marie, Mère.....II: 168
Salix discolor.....I: 47
Sanguinaire.....II: 93
Sanguinaria canadensis.....II: 93
Sanicula spp.....I: 7
Sarracenia purpurea.....II: 87
Sarracénie pourpre.....II: 87
Scapania paludicola.....I: 5
SCARTH, G. W.....II: 71
Science.....II: 76, 115
Sciences naturelles.....II: 53, 99, 133
Scirpus alpinus:
Voir *Scirpus pumilus*
Scirpus atrovirens var. *georgianus* f. *viviparus* n. f.....I: 56
Scirpus pumilus (*S. alpinus*).....I: 56
Senecio pseudo-Arnica var. *Rollandii* n. var.....I: 45
Senecio Rollandii n. comb.....I: 54
SENNEN, Frère.....II: 167
Silene antirrhina.....I: 14, 20
Smilacina racemosa f. *foliosa* n. f. I: 55
S. stellata var. *crassa* n. var.....I: 55
S.C.H.N. (Société canadienne d'Histoire naturelle)...I: 54, 71.— II: 92, 107, 110, 129, 133, 145, 162
Société canadienne d'Histoire naturelle: Voir S.C.H.N.

Société pour l'étude et la libre discussion des problèmes universitaires ..... II: 156
Solidago altissima × *S. canadensis* n. hybr. ..... I: 49
Solidago puberula var. *borealis* n. var ..... I: 45
Solidago puberula var. *expansa* n. var ..... I: 45
Spadiciflores ..... I: 63
Streptopus roseus f. *simplex* n. f. ... I: 55

Témiscamingue (Notes botaniques) ..... I: 35
Témiscouata (Comté de) ..... I: 19, 22, 23.— II: 56
Tératologie ..... I: 47
TÉTREAULT, Pierre ..... II: 71
Trillium erectum f. *polymerum* n. f. ..... I: 55
Trillium grandiflorum ..... I: 16, 30
Trillium grandiflorum f. *Chandleri* n. comb ..... I: 55
Trillium grandiflorum f. *lirioides* n. comb ..... I: 55
Trillium grandiflorum f. *polymerum* n. f ..... I: 55
Triosteum aurantiacum ..... I: 3
Tsuga ..... II: 117

Ulmus americana ..... II: 44, 64
Université de Montréal (Voir aussi Contributions du Laboratoire de Botanique de l'Université de Montréal) II: 113, 125, 147, 148, 156, 157, 174

Viola ..... II: 38
Violettes ..... II: 38

VII. DISCOURS PRÉSIDENTIEL, CONGRÈS DE L'ACFAS, 1937

L'agriculture au carrefour des sciences

Par
GEORGES MAHEUX
Président sortant

L'importance économique et sociale de l'agriculture n'échappe aujourd'hui à personne. On admet volontiers le bien-fondé de cette pensée d'un philosophe chinois: «La prospérité publique est semblable à un arbre; l'agriculture en est la racine, l'industrie et le commerce en sont le tronc et les branches; si la racine vient à souffrir, les branches se dessèchent et l'arbre meurt».

L'opinion de ce sage ne trouve pas de contradicteurs pendant les périodes de dépression; il devient alors de bon ton de chanter à l'unisson les bienfaits de la terre nourricière. Au retour des vagues de prospérité, cette estime va diminuant comme l'éphémère popularité des refrains à la mode; l'harmonie se fait de plus en plus dissonante et l'on entend même la voix fausse de théoriciens fantaisistes s'évertuant à prouver que l'agriculture n'est pas la première, la plus essentielle de toutes les industries; encore un coup et d'audacieux criards essaieraient de nous convaincre que l'homme peut vivre sans manger.

Certes, ces caprices, ces sautes d'humeur n'ont heureusement pas cours dans nos milieux scientifiques. La prééminence de l'agriculture fait partie de notre credo: trop de sciences, en effet, en leurs applications les plus utiles, aboutissent à la culture du sol pour que le doute effleure nos esprits.

Si j'ai choisi ce sujet,— L'Agriculture au Carrefour des Sciences, — c'est qu'en dépit des apparences, la situation actuelle de l'agriculture chez nous est de nature à préoccuper les esprits sérieux, au premier rang desquels se placent nos hommes de science. Ce faisant, le président sortant de charge s'acquittera de la tâche que lui

imposent d'implacables règlements; il réussira peut-être, — c'est son ardent désir, — à attirer vers une cause aussi importante que l'agriculture l'attention d'une élite; enfin, à provoquer chez nos dirigeants un courant de chaude sympathie pour l'avancement des sciences agricoles.

L'agriculture et les sciences

Art ou Science ? Qu'est-ce, en somme, que l'agriculture ? Notre brave paysan serait-il par hasard un artiste ou un savant qui s'ignore ? Selon son degré de compréhension des principes des sciences qu'il applique, le cultivateur de partout est le plus souvent un artisan exerçant un métier, plus rarement un artiste. La science est le domaine propre de l'ingénieur agronome.

Quel que soit son degré d'avancement intellectuel, l'homme des champs est toujours placé en face d'une tâche d'une étonnante complexité. Les matériaux dont il se sert couramment ne sont-ils pas empruntés aux trois règnes de la nature ? Qu'il le veuille ou non, il sera forcément un adepte conscient ou inconscient des sciences naturelles. Par ailleurs, l'exploitation raisonnée d'un domaine agricole évoluant sous l'influence de facteurs physiques, biologiques ou écologiques, exige l'intervention constante de plusieurs autres sciences.

Placé en quelque sorte au carrefour des sciences, l'agriculteur voit rayonner autour de lui de multiples avenues, chacune aboutissant à une science particulière qui intervient, pour une plus ou moins large part, dans la culture rémunératrice du sol.

Si sa formation était aussi complète que le souhaite l'économiste Jouzier,[1] « l'agriculteur saurait par les mathématiques raisonner des grandeurs. L'astronomie lui ferait connaître les rapports du globe terrestre avec les autres astres; la géologie et la minéralogie, l'histoire et l'organisation intime de la terre; la chimie lui en dévoilerait les corps constituants ainsi que les combinaisons et les décompositions auxquelles se prêtent ces éléments, soit dans le monde minéral, soit dans celui des êtres organisés.

« La physique lui enseignerait à quelles transformations est soumise l'énergie à la surface du globe; par la biologie, la zoologie et

[1] E. Jouzier.— *Traité d'Économie rurale.*

la botanique, il connaîtrait la vie et les êtres vivants, c'est-à-dire les plantes et les animaux qui resteront l'objet de ses soins constants.

« Ces sciences pures lui ayant fait connaître la nature qui s'offre à son industrie, il apprendrait ensuite des sciences appliquées les moyens d'en tirer parti et de rendre son labeur fructueux. Le génie rural, application de la physique, lui montre comment élever des constructions, utiliser des machines, aménager les eaux; il apprend par la zootechnie la production animale et par l'agrologie la production des végétaux; enfin, et pour abréger, la technologie agricole lui enseigne comment extraire des matières végétales ou animales des produits plus directement utilisables (beurre, fromage, etc.). Ainsi armé, le cultivateur peut pratiquer l'art agricole, c'est-à-dire la transformation de la matière par les opérations de culture; et, s'il se donne la peine de pousser sa curiosité jusqu'à la science sociale et l'économie rurale, il sera en mesure de faire de la véritable industrie agricole, soit travailler à l'accroissement des richesses».

C'est donc la connaissance de l'univers dans tous ses éléments qu'il devrait posséder; au vrai, l'agriculture possède mieux que toute autre science technologique le caractère encyclopédique. La science agricole est conséquemment une véritable mosaïque de sciences. Le brave paysan à qui je lirais ce texte aurait probablement pour le lecteur un sourire de pitié, un geste d'incrédulité. Il n'empêche que ce soit l'armature soutenant tout l'édifice agricole et que sans cela l'agriculture ne saurait être qu'un métier, qu'une habitude, qu'une routine, le plus souvent incapable d'assurer la subsistance d'une famille.

Il va de soi que le degré d'avancement de l'agriculture est fonction de la formation des agriculteurs; sans cette formation, l'homme des champs est voué à la médiocrité, sinon à la misère, et l'agriculture québecquoise, dans son ensemble, deviendrait une proie facile pour tous les ennemis qui la guettent.

Où en est notre agriculture ?

Depuis que l'enseignement agricole a pris une certaine expansion chez nous, l'agriculture s'est engagée lentement sur la route du progrès. Les méthodes se sont améliorées et, à l'heure actuelle, il fait bon constater une évolution plus accélérée vers l'agriculture

industrialisée. En effet, l'agriculture moderne a quitté le régime de l'économie domestique. Elle s'est industrialisée et commercialisée parce qu'il lui a fallu imiter les méthodes de production et de vente de l'industrie pour n'être pas écrasée par cette rude concurrente; par contrainte, il lui a fallu entrer dans le système économique moderne, c'est-à-dire produire des marchandises en vue de la vente, soutenir la concurrence. A défaut d'évoluer en ce sens, l'agriculture aurait forcément périclité et un déséquilibre périlleux entre la terre et l'usine menacerait l'économie du pays.

Je n'ai pas la compétence, et je n'aurai pas la témérité, de mesurer le degré d'avancement ou de perfectionnement qui caractérise aujourd'hui l'agriculture québecquoise. Prenons comme acquis que de notables progrès ont été enregistrés mais qu'il reste beaucoup de chemin à parcourir avant d'atteindre à la perfection. Il y a donc place pour des réformes; des étapes restent encore à franchir.

Le conseil que SULLY donnait aux sujets du roi HENRI IV, il y a déjà plusieurs siècles, est plus que jamais d'actualité: «Il faut cultiver non d'après la routine mais suivant les règles de la raison et de l'expérience». Plus que jamais aussi, tout système de culture doit s'adapter à la nature du sol, aux caprices du climat, aux exigences du régime économique de la région et du pays.

Notre agriculture répond-elle exactement à ces désiderata? En toute honnêteté, il nous faut répondre dans la négative. Sa prospérité, et parfois son existence même, sont menacées par de nombreux et puissants ennemis. L'enseignement agricole n'a pas encore atteint les couches profondes de notre paysannerie et, comme cela est une condition sine qua non d'avancement, il faudra pousser toujours plus énergiquement vers la formation des agriculteurs. Le climat et les facteurs naturels font partie de l'armée adverse. On sait que la géologie caractérise les régions agricoles et les possibilités de culture; que le climat détermine le choix du système et des procédés culturaux. Notre science agricole est-elle suffisamment avancée pour préciser quelles sont, dans le Québec, ces régions et quels modes de culture leur conviennent le mieux? Tout cela serait-il connu, qu'il importerait encore de ne pas se croiser les bras et de s'endormir dans une trompeuse sécurité, puisque le perfectionnement des méthodes culturales de nos voisins, immédiats ou éloignés, en font pour nous de très redoutables concurrents.

La concurrence est probablement, à l'heure présente, la raison la plus impérieuse pour nous de tout mettre en œuvre afin de réaliser dans un minimum de temps le maximum de progrès.

Il n'y a plus de pays isolés ni de marchés inaccessibles. Sur le terrain économique la bataille est internationale. Les transports faciles, rapides, réguliers, amènent à nos portes, en moins de cent heures, les produits récoltés sur tous les points de l'Amérique du Nord. Le commerce les accapare et les distribue à travers la province en un temps record.

Si le cultivateur de chez nous est incapable de présenter des produits de même valeur, il ne pourra que difficilement écouler sa production et à des prix parfois dérisoires; souvent même, il se verra avec un surplus de récolte pour lequel il ne trouvera pas preneur. Déjà nécessaire à tout point de vue, l'amélioration de l'agriculture, en face d'un facteur d'une telle puissance, recelant tant de menaces, devient impérieuse. Heureux encore, si le cultivateur ne voit pas bientôt surgir à la frontière et se joindre à tous ces adversaires déjà en lice cet autre ennemi capable de semer le désarroi et la déroute et qui a nom: le libre-échange.

Pas n'est besoin d'être grand clerc pour se convaincre qu'il faut se hâter de modifier, restaurer ou perfectionner avant qu'il ne soit trop tard. C'est le désir des agronomes, la volonté de ceux qui les dirigent. Et dans cette poussée vers le progrès, les sciences en général, et la science agronomique en particulier, ont un rôle de tout premier plan à jouer.

Les étapes de l'avancement

Lorsque la coopération prit son essor en France, le président Méline déclarait qu'une «commune misère avait enfin appris aux agriculteurs les vertus de la solidarité». Dans un autre ordre d'idées, ne serait-il pas à propos qu'une commune médiocrité nous apprît les vertus salvatrices des sciences? On ne saurait nier que l'agriculture raisonnée est née des progrès faits dans le domaine de la science pure; on doit admettre également que l'agriculture d'aujourd'hui ne soit autre chose, pour tout le monde, que de la science appliquée à des degrés divers. Il est urgent que nous cultivions d'après les méthodes les plus perfectionnées, laissant le moins de

place possible aux aléas. La science la plus sûre, la plus éveillée doit donc voler au secours de l'agriculture; sans elle, c'est la stagnation et, à brève échéance, la ruine. Deux phares éclairent la route: l'enseignement et la recherche.

L'enseignement à donner aux agriculteurs praticiens prend diverses formes qui toutes viennent se confondre dans la vulgarisation: vulgarisation d'ordre élémentaire, si l'on se contente de rappeler les vérités strictement indispensables; vulgarisation plus poussée pour enseigner à une élite les méthodes nouvelles à mesure qu'elles s'avèrent avantageuses.

Croire qu'avec la simple vulgarisation de ce qui est connu jusqu'ici on puisse déclencher un élan rapide vers le progrès serait une dangereuse utopie. En effet, si d'une part, depuis un quart de siècle, notre enseignement agricole s'est amélioré, si les ouvriers sont devenus plus nombreux et les modes de vulgarisation plus diversifiés; d'autre part, nous avons progressé lentement parce que nous n'avions pas les moyens de résoudre les problèmes multiples que pose la culture en fonction de la variété des sols, du climat, de l'économie régionale. La réponse à toutes ces questions, la solution de tous ces problèmes, dont dépend l'avancement systématique de notre agriculture, on ne la trouvera que dans l'expérimentation et la recherche qui constituent la seconde étape de l'avancement, aussi indispensable que la première.

Qu'on me permette de citer sur ce point l'opinion du Dr Jesness, économiste de l'Université du Minnesota:[1]

«Satisfactory Agricultural policy cannot be developed without the assistance of careful research. The purpose of research is progress. It is to add to the sum total of knowledge and understanding in order that lives may be fuller and richer. Policy to serve this end must recognize and build on the basis of research». En raccourci, le progrès s'édifie sur la recherche.

Ainsi donc, le connu que l'on enseigne est loin d'être suffisant; pour qu'il en soit ainsi, il faudrait que la science, cessant d'évoluer, restât immobile et incapable de subir des additions. Or, tel n'est pas le cas, la science recule sans cesse les limites de l'inconnu. Le

---

[1] O. B. Jesness.— The Place of Research in Agriculture Policy. *C.S.T.A. Review*, Sept. 1937.

vieil acquis lui-même est très souvent l'objet de modifications profondes; de plus, ce qui ailleurs a été trouvé utile n'est pas nécessairement superposable à nos conditions particulières sans subir certaines altérations ou adaptations. De là découle la nécessité de l'expérimentation si l'on ne veut pas courir le risque d'enseigner des théories ou des méthodes qui s'avèrent, dans la pratique, inutilisables, stériles ou fausses.

D'autre part, le complexe biologique — climatique — économique, particulier à des zones agricoles encore indéterminées, comporte une infinité de mystères et de secrets que seule la recherche pourra lui arracher patiemment. Faisons certes notre profit de tout ce qu'une armée d'investigateurs ajoute chaque année autour de nous à la somme des connaissances humaines; mais, nous serions malvenus de nous en tenir à cela seulement, considérant les découvertes des autres comme une panacée capable de guérir tous nos maux.

N'allons pas nous condamner de gaieté de cœur à n'être que des intellectuels de seconde zone. Non, notre culture ne doit connaître d'autres limites que celles que lui assignent nos propres facultés intellectuelles.

Sommes-nous prêts ?

Notre situation économique, l'état même de notre agriculture, le souci de notre survivance, notre intérêt le mieux compris, nous créent l'impérieux devoir de nous livrer aux recherches agricoles. Jusqu'ici, ce domaine est resté presque intouché. A peine pouvons-nous signaler quelques timides essais. On nous répondra peut-être que si la province de Québec se désintéressait des recherches, c'est qu'en vertu même de la division des pouvoirs entre Ottawa et Québec, le Fédéral prenait à son compte les recherches, le Provincial se chargeant d'en vulgariser les résultats. Explication excellente pour quiconque tiendrait à rester dans une béate léthargie; totalement insuffisante si l'on mesure les résultats que ce système nous a valus; elle est, en outre, franchement humiliante lorsque l'on songe que nous confions à d'autres le soin de résoudre nos problèmes les plus vitaux, sans même nous réserver le droit d'y participer. Croyez bien que je ne veuille en rien diminuer la valeur ou le mérite des divers organismes relevant du gouvernement fédéral

qui ont pour mission de poursuivre au pays de Québec l'expérimentation ou la recherche que nous refusions de faire. Ottawa a fait de son mieux, mais sans nous! Évidemment, ici l'histoire se répète; c'est une autre forme du célèbre: « Tirez les premiers, Messieurs les Anglais», avec tous les désagréments qu'entraîne un tel excès de politesse.

Les fermes expérimentales, dont le Québec a été largement pourvu, ont sans doute, en leur milieu propre, précisé des points de technique très intéressants, très utiles, spécialement en Grande Culture et en Zootechnie, nous le reconnaissons volontiers.

D'autre part, personne n'ignore que les vrais organismes de recherches que sont les laboratoires fédéraux ont été mesurés au compte-gouttes lorsqu'il s'est agi de nous. Pour citer un exemple qui m'est plus familier, je compare le sort fait aux provinces de Québec et d'Ontario pour ce qui est des laboratoires d'entomologie et de pathologie végétale. Ontario compte quatre laboratoires d'entomologie parfaitement outillés, avec un personnel d'une trentaine de chercheurs; Québec a un modeste laboratoire à Hemmingford, une plus modeste station à Berthierville, avec, en tout et pour tout, trois entomologistes[1]! Voilà qui se passe de commentaires.

En pathologie végétale, on compte, en Ontario, deux laboratoires avec une quinzaine de spécialistes; Québec n'en a qu'un seul avec deux pathologistes. Mieux encore, la province de Québec a la distinction peu enviable d'avoir, pour les recherches phytopathologiques, le plus maigre budget de toutes les provinces du pays, soit $5,309.00, alors que l'Ile-du-Prince-Edouard, la province lilliput que l'on sait, reçoit un budget de $7,776.00. Avec le système jusqu'ici en honneur, nous n'avons évidemment pas été gâtés; disons le mot, nous n'en avons pas eu pour notre argent. Pendant longtemps on a pu nous reprocher, et avec raison, de n'avoir pas préparé pour ces postes des candidats en nombre suffisant; mais, depuis quelques années, plusieurs spécialistes bien qualifiés ont offert leurs services et trop souvent sans succès, en sorte que nous sommes portés à croire qu'à la pénurie des candidats, raison invoquée autrefois, s'ajoute maintenant contre nous dans les Services techniques fédéraux une flagrante discrimination.

[1] Rapport du ministère fédéral de l'Agriculture.

Notre trop longue indifférence envers la formation scientifique nous aura donc valu de laisser se perpétuer la légende de notre impréparation qui, dans l'esprit de tous ceux n'ayant aucun intérêt à mousser nos affaires, devenait tout naturellement synonyme d'inaptitude scientifique. Il y a 25 ans, un écrivain anglophone sympathique à notre groupe ethnique, William-Henry Moore[1], avait raison d'affirmer «que la faiblesse de notre enseignement résidait dans le laboratoire». Depuis lors, nous nous sommes ressaisis. Nous avons des laboratoires, nous avons un enseignement scientifique en épanouissement au stade supérieur et des réformes en exécution au stade secondaire. En somme, l'enseignement des sciences pures ou fondamentales a, comme il convenait, pris les devants. Il reste à parfaire l'organisation de nos écoles spéciales, appelées à devenir de véritables pépinières pour la formation des chercheurs agricoles.

Mais déjà, grâce à la prévoyance de l'Etat, une bonne équipe de spécialistes en économie rurale, zootechnie, entomologie, pathologie, pédologie, etc., a eu l'avantage de se préparer dans les meilleures institutions d'Amérique et d'Europe. Affirmer qu'il n'y a pas de spécialistes canadiens-français capables d'assumer les tâches que les organismes fédéraux confient au personnel de leurs laboratoires est donc une fausseté doublée d'une injustice.

Cette jeune équipe, depuis trois ans, s'efforce à résoudre divers problèmes avec des moyens et un outillage allant sans cesse s'améliorant. Il y a donc un début, et un début très encourageant; début accéléré grâce à un crédit spécial pour les recherches, voté pour la première fois par l'Assemblée Législative en mars 1937.[2] Mais, en face de l'immensité des besoins, l'équipe est assurément trop peu nombreuse, le budget trop mince, l'outillage disproportionné à la tâche. Le domaine des recherches peut se délimiter ainsi dans ses grandes lignes. Beaucoup de points restent à préciser en économie rurale. Il y a à peine quelques mois, le chef du Service de l'économie rurale à Québec déclarait[3], dans une réunion d'agronomes: «Si nous avions la réponse aux multiples questions que soulève la direction des fermes de démonstration et des con-

---

[1] W. H. Moore.— *The Clash.*

[2] Compris dans le budget du Ministère de l'Agriculture, Service de l'économie rurale.

[3] H.-C. Bois.— Témoignage recueilli par l'auteur.

cours d'exploitation rationnelle de fermes, notre science agricole marcherait à pas de géant et le succès de notre agriculture serait assuré». Une admission aussi catégorique, tombant de la bouche d'un de nos économistes des plus avertis, M. Henri-C. Bois, prouve à l'évidence qu'il y a place chez nous pour un grand nombre de chercheurs en économie rurale.

D'autre part, les grands facteurs de production végétale ou animale qui ont noms climat et sol, sont encore imparfaitement connus et ce que nous en savons manque trop souvent de précision. Les régions agricoles restent «floues» et nous serions bien en peine d'en dresser une carte comme celles que l'on trouve dans n'importe quel atlas de France. Les données météorologiques sont déplorablement incomplètes: un Office de Météorologie est devenu indispensable.

Nos sols avec leurs caractères, leurs possibilités culturales, font cependant, depuis deux ou trois ans, l'objet des études d'un groupe d'enquêteurs. Le travail est donc amorcé; il faut maintenant lui donner toute l'ampleur qu'il exige. Dans le domaine agrologique proprement dit, des recherches systématiques s'imposent sur deux points essentiels, à savoir: les façons culturales et les fumures. Sur ces deux points, l'empirisme ou l'à peu près sont des guides dangereux. Une doctrine sûre ne peut être que la résultante d'expériences systématiques menées de front sur nos divers types de sols, dans nos différentes régions, et par des investigateurs dont les rangs sont encore trop clairsemés.

L'avenir de l'horticulture est indissolublement lié à la question des variétés: variétés productives sans doute, mais aussi variétés capables de résister aux rigueurs de notre climat. Sans cela, tout devient aléatoire, éphémère; une sorte de tonneau des Danaïdes pour le capital et le labeur de l'horticulteur.

La génétique trouvera donc là, et pour longtemps, un champ immense où elle pourra s'exercer, et c'est un autre domaine pour lequel nous n'avons pas présentement les ouvriers nécessaires. Au chapitre de la défense des cultures, la lutte contre les insectes nuisibles, les maladies parasitaires ou physiologiques, contre les mauvaises herbes est à peine amorcée. Une tâche immense attend les spécialistes en ces matières, et il importe que le travail procède vivement afin d'assurer à l'agriculteur des récoltes saines et abon-

dantes. Au chapitre de l'élevage, il nous reste surtout à parfaire nos connaissances au point de vue de la santé des animaux. Ceci est d'importance primordiale, car l'œuvre de l'éleveur serait vouée à un rude échec, si les moyens prophylactiques qu'on lui enseigne étaient insuffisants à préserver la santé du cheptel. Evidemment, ce bilan des recherches qui nous paraissent urgentes au pays de Québec est loin d'être complet [1]; il aura suffi, je pense, à vous démontrer que la science agricole a grand besoin de chercheurs bien entraînés; que les progrès de notre agriculture se mesureront aux découvertes que nous pourrons faire dans les diverses branches de l'agriculture; que le résultat le plus clair de ces travaux de recherches nous permettra de lutter avantageusement contre tous les agents nocifs qui, de toutes parts, assaillent le cultivateur.

D'autres pays nous fournissent des exemples que nous aurions tout profit à imiter. Un modeste Etat comme le Danemark, — le cas est bien souvent cité, — donne à tous les pays agricoles de fortes leçons. Ce qu'ont fait les Danois pour l'avancement de l'agriculture, avec le concours de l'enseignement agricole généralisé et des recherches poursuivies inlassablement, ne pourrions-nous le faire avec l'espoir d'arriver à des résultats aussi satisfaisants ?

Formation des chercheurs

Admise la nécessité des recherches, nous sommes tout naturellement amenés à admettre la nécessité de former des chercheurs. Sauf exception, c'est chez nous, dans nos institutions, qu'ils doivent être entraînés aux disciplines scientifiques. Nous n'allons pas, j'imagine, demander constamment à l'étranger le service de former nos spécialistes. A moins de vouloir montrer à l'univers que nous souffrons d'un inguérissable complexe d'infériorité, d'une impuissance intellectuelle pire que toute tare physique, d'une sénilité précoce, incompatible avec la jeunesse d'un peuple, c'est à nous de créer, de mettre sur pied, quoi qu'il en coûte, un véritable enseignement supérieur.

---

[1] Au congrès de l'Enseignement Agricole, le Rév. Père LÉOPOLD, de l'Institut agricole d'Oka donnait une longue liste de sujets de recherches confirmant notre thèse.

La formation scientifique, au dire d'Henri LeChatelier,[1] peut se partager en quatre tranches:

«1° Acquisition des outils de travail ou des éléments: objet essentiel de l'école primaire et des basses classes de l'enseignement secondaire.

«2° Acquisition des notions scientifiques générales: c'est ou ce devait être l'objet essentiel de l'enseignement secondaire.

«3° Étude des sciences particulières: commencé au secondaire, cet enseignement fait l'objet essentiel de l'enseignement supérieur donné dans les universités et les grandes écoles.

«4° Étude des sciences appliquées ou technologiques: but unique des écoles professionnelles et des écoles techniques supérieures».

A cette dernière catégorie se rattachent nos grandes écoles d'agriculture. A elles appartient l'honneur de fournir à l'agriculture les hommes de sciences dont elle est trop maigrement pourvue.

Posons sans ambage la question: Avons-nous un enseignement agricole supérieur? Pas encore. A défaut d'autres arguments, l'exode vers les universités anglo-canadiennes ou américaines des agronomes en quête d'une culture supérieure suffirait seul à prouver que nous n'exagérons pas. Du reste, il me serait facile de citer ici le témoignage même de professeurs de nos écoles d'agriculture pour établir que l'enseignement agricole, tout en s'efforçant d'accélérer sa marche vers le haut savoir, n'y a pas encore atteint.[2]

Les causes? Nous partons de si loin! il n'est pas étonnant que nous n'ayons pas encore touché le port. Mais encore? Résumons les raisons de la présente situation: personnel enseignant formé en grande majorité d'excellents professeurs, bien préparés à aborder le degré supérieur, mais insuffisant en nombre, surchargés de cours, n'ayant aucun loisir d'étudier ou même de penser. Ce sont trop souvent des tâcherons de l'enseignement, devant mener de front deux ou trois sortes de cours, allant du primaire au secondaire, en

---

[1] H. Le Chatelier. — De la Méthode dans les Sciences expérimentales, 1936.

[2] A ce propos, distinguons deux degrés dans l'enseignement supérieur des sciences appliquées: le 1er conduisant au degré de bachelier, le 2e conduisant aux degrés de licencié et de docteur; nous avons le premier, il s'agit maintenant de nous élever jusqu'au second.

passant par le degré moyen. Zèle, idéal, ardeur, dévouement, sont impuissants à donner à ces malheureuses victimes l'occasion de montrer leur réelle valeur [1].

Après la pénurie du personnel enseignant, un deuxième obstacle s'oppose à ce que notre enseignement agricole soit actuellement au degré supérieur: c'est la préparation déficitaire des élèves.

Malgré les réformes opérées dans le cycle de l'enseignement secondaire, trop de candidats à la profession agronomique sont encore imparfaitement préparés, du point de vue des sciences, à entreprendre des études supérieures. D'autre part, la sélection des élèves devrait être plus sévère et faire même l'objet de concours éliminatoires. On ne devrait, en somme, admettre aux études supérieures que les seuls candidats justifiant d'une excellente formation générale, d'une bonne préparation scientifique et susceptibles de parvenir sans accroc à la licence en agriculture. Les autres resteront au cours secondaire où ils pourront même briller et devenir des aides très utiles pour les véritables ingénieurs agronomes.

Au chapitre des laboratoires, notons qu'un grand effort a été fait et qu'il suffirait probablement d'en compléter l'outillage, d'en faire une utilisation plus dense pour que tout soit parfait. D'autre part, les bibliothèques de nos écoles d'agriculture n'existent encore qu'à l'état embryonnaire et, telles quelles, ne sauraient convenir à étayer des études supérieures. De ce côté donc, il y a beaucoup à faire, car le livre est un outil indispensable à la poursuite de tout travail scientifique. Impossible d'amorcer des recherches, en quelque domaine que ce soit, sans avoir au préalable inventorié ce que la science a pu accumuler antérieurement. Du reste, personne ne discute ce point et, avec des ressources plus abondantes, les rayons des bibliothèques se garniront rapidement.

Enfin, aucune de nos écoles ne possède l'équivalent des stations expérimentales des États-Unis ou du Collège de Guelph; c'est-à-dire du terrain, des cultures, des serres et des bâtisses pour mener à bien les recherches touchant les divers aspects de l'agriculture québecquoise.

---

[1] Voir les annuaires des Écoles d'Oka et Ste-Anne de la Pocatière; comparez le personnel, le programme et les cours synchronisés.

L'exposé de ces déficiences fait automatiquement ressortir les réformes urgentes. Résumons-les rapidement: un programme d'études supérieures, certes, mais un personnel enseignant bien préparé, en nombre suffisant; un matériel d'enseignement complet; un choix plus sévère des élèves; une station expérimentale comportant tout le nécessaire.

Ainsi réformées, nos écoles d'agriculture du degré supérieur deviendraient normalement de véritables centres de recherches. Beaucoup d'universités américaines où l'enseignement de l'agriculture est poussé très loin possèdent une organisation identique, à savoir une école d'agriculture à laquelle est rattachée une station expérimentale. Ces deux institutions connexes se prêtent mutuellement main-forte et acquièrent, de ce fait, une puissance de réalisation qu'elles ne sauraient posséder isolément. Il y aurait, en outre, le grand avantage d'éviter des dédoublements et donc de réaliser, avec un budget restreint, de très notables économies.

Un simple coup d'œil jeté sur l'organisation des stations expérimentales ne peut manquer d'être pour nous fort instructif. Prenons un exemple tout près de nous, soit l'État du New-Hampshire dont la population est d'environ 600,000, un cinquième de celle de la province de Québec. De toute évidence, la superficie en culture dans cet état est beaucoup moindre qu'elle ne l'est chez nous. Pourtant, le New-Hampshire a sa station de recherches à Durham; elle compte un personnel technique de 51 personnes. Ce personnel se répartit entre les différentes sciences agronomique, biologique, zootechnique, économique, horticole, etc., qui se partagent le champ de l'agriculture [1]. Il serait superflu d'entrer dans le détail des travaux poursuivis par cet ensemble de chercheurs; les rapports de la station peuvent être consultés facilement.

Le Québec, cinq fois plus populeux, foncièrement agricole, disposant de ressources budgétaires pour le moins comparables à celles du New-Hampshire, pourrait certes faire aussi bien que son modeste voisin. Toute réforme de notre système d'enseignement et tout projet d'organisation de recherches devraient, à mon sens, être précédés d'une enquête détaillée de l'organisation de l'enseigne-

[1] Rapport annuel du New-Hampshire Agr. Exp. Station. — La même comparaison pourrait être faite avec plusieurs autres états.

ment et des recherches tant au Canada qu'aux États-Unis [1]. Une commission chargée d'une telle enquête serait en mesure de dresser, en connaissance de cause, un programme correspondant à nos besoins, tout en bénéficiant de l'expérience des autres; dans ce cas comme dans tant d'autres, n'oublions pas que c'est l'expérience qui coûte le plus cher.

Le rôle de l'état

Les quelques réformes que nous venons d'esquisser ne peuvent être exécutées sans le concours intéressé de l'État. L'augmentation du personnel enseignant, le perfectionnement de l'outillage: tout cela est de nature à alourdir un budget qui ne souffre pas d'obésité. L'État ne saurait se désintéresser de la formation de ses meilleurs ouvriers, car, il faudra bien se décider à l'admettre, l'homme le plus utile à son pays, c'est encore celui dont la connaissance est assez étendue pour solutionner des problèmes intéressant plus d'un tiers de la population et pouvant avoir une répercussion considérable sur l'économie nationale. Il faudra donc que l'État soutienne les institutions d'enseignement supérieur ou du moins leur donne les moyens d'atteindre ces niveaux élevés. Par l'augmentation ou une nouvelle répartition du budget de l'enseignement agricole, l'État pourra fournir à chaque genre d'écoles un budget approprié à ses besoins.

Et, afin qu'il n'y ait pas d'ambiguïté, disons tout de suite que nous sommes tous ici convaincus que l'enseignement supérieur n'est pas le seul nécessaire. Non, nous croyons fermement qu'il faut multiplier les écoles d'enseignement primaire, les fermes-écoles ou écoles pratiques, les écoles moyennes, les cours ambulants, etc.; nous croyons aussi qu'il faut étayer fortement l'enseignement agricole secondaire; mais nous croyons non moins fortement que l'édifice de l'enseignement agricole doit être couronné par l'enseignement supérieur, sans quoi il ne saurait être qu'un corps sans tête, qu'un colosse décapité. Du reste, la règle du bon sens nous enseigne qu'en toute chose il faut de la mesure et des proportions.

Le rôle de l'État consistera donc à soutenir ces institutions avec toute la générosité que lui permettent ses ressources. Rappe-

[1] Un Comité provisoire a été formé à cette fin lors du 1er Congrès de l'Enseignement agricole.

lons-nous que dans le domaine de la science agricole tout autant, sinon davantage, que dans le champ des autres sciences, nous devrons brûler les étapes si nous voulons rejoindre nos voisins et concurrents. Il convient de signaler ici l'élan vers la compétence qui s'est manifestée en ces dernières années et qui vient de recevoir une poussée considérable. Nous nous réjouissons que les jeunes agronomes cherchant une formation supérieure, se soient dirigés plus nombreux que jamais vers les meilleures institutions du Continent; et nous adressons nos enthousiastes félicitations aux artisans clairvoyants de cette conquête de la science agricole.

La vulgarisation, la direction technique que les agronomes donnent à des groupes de cultivateurs, les constatations que peuvent faire chaque année les ouvriers compétents et expérimentés, tout cela met forcément le corps agronomique en face de problèmes qui le laissent perplexe et qui, restant sans solution, paralysent l'avancement agricole. Nous l'avons dit déjà, l'étude de tous ces problèmes est justement l'objet de la recherche agricole. L'État ne saurait y rester indifférent; il lui appartient tout autant d'organiser et stimuler les recherches qu'il est de son devoir d'organiser et favoriser l'enseignement.

La direction des recherches est une affaire d'importance primordiale. On ne peut certes s'attaquer simultanément à tous les problèmes; ce qui est réalisable est fonction du personnel, du budget, de l'outillage, mais également fonction des besoins. Faire le tri entre l'essentiel et l'accessoire, le nécessaire et le commode; entre ce qui presse et ce qui peut attendre, est une besogne fort compliquée en même temps que très délicate. Elle ne peut être confiée qu'à un organisme qu'on pourrait appeler: «Le comité ou le conseil des recherches agricoles» [1]. Ce comité aurait pour mission d'étudier les besoins réels, de tracer la besogne à répartir entre les divers groupes de chercheurs, d'utiliser au mieux non seulement le personnel strictement agronomique, mais aussi bien le personnel de nos facultés et écoles de science; d'unifier les recherches et d'éviter les dédoublements inutiles; de diriger enfin tous les travaux de recherches de telle sorte qu'au lieu de piétiner sur place ou de montrer une activité simplement tapageuse, on puisse arriver, en un temps raisonnable, à des résultats tangibles.

---

[1] Le Comité de Recherches a fait l'objet d'un vœu spécial au premier Congrès de l'Enseignement agricole.

En procédant d'après un programme élaboré avec soin, il n'y a aucun danger d'exagérer en fait d'enseignement agricole. Nos cultivateurs comprennent la nécessité de s'instruire et on les entend maintenant parler des avantages de l'enseignement agricole avec une conviction qui fait vraiment plaisir. N'est-ce pas le président général de l'U. C. C. [1] qui déclarait l'autre jour à Québec, dans un congrès d'agriculteurs, que « l'enseignement était ce dont l'agriculteur avait le plus pressant besoin et que cela valait encore mieux que les octrois et autres formes d'aide. »

Notre jeunesse rurale est actuellement l'objet de la sollicitude de nos gouvernants. L'actuel ministre de l'Agriculture est tout gagné à cette cause dont il s'est fait le champion. Un service spécial d'enseignement agricole a été mis sur pied au Ministère de l'Agriculture et c'est à ce Service qu'incombe la tâche de trouver les formules qui permettront à la grande majorité des jeunes ruraux d'acquérir une solide formation agricole.

Nous ne craignons pas de voir s'élever nombreuses dans toutes les régions agricoles du Québec des maisons d'enseignement destinées aux fils de cultivateurs; nous verrons même avec satisfaction des institutions déjà existantes modifier complètement leur destination et s'attacher dorénavant à la formation des agriculteurs; mais cela ne doit pas empêcher l'enseignement supérieur de s'édifier et de donner au pays les directives ou les découvertes essentielles au progrès. A ce propos, je citerai les paroles de Jean Perrin, l'auteur du Palais de la Découverte, à l'Exposition de Paris:

« Nous avons voulu qu'il devînt évident pour tous que les récents et prodigieux progrès de notre civilisation ont leur source dans la recherche pure et désintéressée dirigée vers la découverte des choses inconnues. Nous avons voulu du même coup répandre cette idée que le pays, que tout le pays, a un intérêt pratique primordial, quelles que soient ses difficultés financières, à donner aux chercheurs de grande classe les sommes, en définitive insignifiantes, qui sont nécessaires à leurs travaux, au lieu d'économiser de façon absurde la semence nécessaire aux récoltes futures. » [2]

---

[1] Discours du président A. Marion, rapporté par l'*Action Catholique*.

[2] Jean Perrin. — La Physique au Palais de la Découverte. Discours rapporté dans *La Nature*, 1er sept. 1937.

Conclusion

Le rapide plaidoyer que nous venons de faire, en faveur de l'enseignement supérieur et des recherches agricoles, correspond, croyons-nous, à une pressante nécessité. La science qui a pour but ultime et exclusif de connaître les lois de la nature ne peut manquer d'être pour le Canada français, comme pour les autres pays, d'un grand appoint.

Rappelons-nous que si, en faisant l'inventaire de notre situation économique, il est des points attristants, il y a lieu de se réjouir en songeant que la terre est, de toutes nos ressources naturelles, la seule qui soit bien à nous; que, par la force d'expansion de notre race, nos vaillants terriens rattachent chaque année au Québec agricole de substantielles conquêtes. «Forêts et pâturages sont les deux mamelles de la France», disait Bernard PALISSY au XVIe siècle. Agriculture et forêts sont également les deux grandes sources de notre vie économique. Nous avons environ 150,000 cultivateurs; près de la moitié de la population totale de la province habite à la campagne et vit, conséquemment, en fonction de la terre. L'armée paysanne reste le grand facteur de notre survivance. Que par l'enseignement à tous ses degrés l'on prépare cette grande armée à gagner les batailles incessantes contre la nature et la concurrence, et nous aurons assuré à l'ensemble de la province une prospérité économique dont nous n'avons pas idée. D'autre part, la culture des sciences, au témoignage de René PAUCOT[1], «assure non seulement la prospérité économique d'une nation mais c'est aussi le garant du rang intellectuel qu'elle peut occuper». PASTEUR[2] était du même avis lorsqu'il disait: «La culture des sciences dans leur expression la plus élevée est peut-être plus nécessaire encore à l'état moral d'une nation qu'à sa prospérité matérielle».

Si, par la culture supérieure des sciences qu'abrite l'agriculture, nous atteignons ce double but, notre pays jouira d'un état de santé économique et moral que beaucoup d'autres pourront lui envier. Ce serait donc faire œuvre nationale entre toutes que de pousser activement aux recherches et de mettre sur pied un véritable

---

[1] René PAUCOT. — Le Rôle des Sciences dans l'Éducation.

[2] PASTEUR.— Cité par le Dr Léo PARISEAU, premier président de l'ACFAS, *Annales de l'ACFAS III*, 124.

enseignement agricole supérieur. En écrivant ces lignes, il nous apparaît que tout cela est vrai du présent et qu'il l'est bien davantage de l'avenir.

Je citerai à ce propos l'ingénieur agronome E. CHANCRIN qui conclut une étude sur l'évolution de l'agriculture par ces mots: «L'agriculture de l'avenir doit être une agriculture de plus en plus industrialisée, guidée par le chimiste, le biologiste et le physicien»; et il termine par ces mots: «Demain appartiendra à la génétique» [1].

Demain ce sera le jour, — que nous appelons de tous nos vœux, — où les sciences, prenant partout la place qui est leur, verront nombreux les hommes de sciences de chez nous scruter les mystères de l'agriculture.

Demain ce sera le jour où nous aurons un véritable enseignement supérieur de l'agriculture et de solides organismes de recherche.

Et, en espérant que l'aube de ce jour se lèvera bientôt, nous tous de l'ACFAS, que ne laisse indifférents aucun des problèmes scientifiques de l'agriculture, aucun des aspects de la prospérité nationale, anxieux de participer à ce renouveau, faisons nôtre ce mot d'espoir de Charles MAURRAS: «Le matin qui viendra nous le créerons ensemble.»

Georges MAHEUX,

Directeur du Service provincial de protection des plantes.

[1] E. CHANCRIN. — *Encyclopédie agricole de Larousse.*

VIII. MÉMOIRES.

PAGES

Traité théorique et pratique de la langue micmaque. Par le R. P. PACIFIQUE, O. M. CAP. 211

Les sciences naturelles au service des lettres: « Menaud, maître draveur » devant la nature et les naturalistes. Par le R. F. MARIE-VICTORIN, F. E. C. 335

TRAITÉ
THÉORIQUE ET PRATIQUE
DE LA
LANGUE MICMAQUE

Par

le R. P. PACIFIQUE, O.M.CAP.

TRAITÉ THÉORIQUE ET PRATIQUE DE LA LANGUE MICMAQUE

Par

le R. P. PACIFIQUE, O. M. CAP.

PRÉFACE

Nous devons à l'abbé Maillard, prêtre du Séminaire des Missions Étrangères de Paris, missionnaire chez les Micmacs de 1735 à 1762, la première et en somme la seule grammaire micmaque que nous ayons. Encore n'a-t-on pas pu jusqu'ici retrouver l'original même de l'auteur. Ce qui s'en rapproche le plus est une copie faite par M. Bellenger, curé de Carleton et missionnaire de Ristigouche de 1814 à 1819, conservée à la bibliothèque de l'archevêché de Québec. Une autre copie, ou plutôt le commencement du même ouvrage, faite par l'abbé Huot, est conservée au Séminaire de Nicolet. C'est la première que j'ai transcrite moi-même et ce sont les pages de mon cahier que je cite dans mes écrits, quand il y a lieu, sous l'abréviation Gr. Ma.

Une autre copie, ainsi qu'une traduction anglaise, faite en 1766 par le Rev. Thos. Wood, ministre anglican de Halifax, ont été trouvées récemment par le Dr Webster, de Shédiac, acquises par lui et déposées au musée de St-John, N.-B., avec une longue analyse critique faite par moi. Malheureusement ce texte ne contient qu'un tiers à peu près de celui de M. Bellenger; de plus il a été travaillé assez maladroitement par le copiste traducteur, trop peu renseigné pour un tel ouvrage.

M. Bellenger, lui, a étudié avec une rare énergie et un grand succès ce texte et d'autres de l'abbé Maillard. Il a bien vite constaté que ce travail, immense en soi, manque beaucoup d'ordre, de méthode, et donc d'utilité pratique. C'est une mine inépuisable, mais qui a grand besoin d'exploitation. Le zélé missionnaire a fait la réflexion que M. Maillard aurait dû revoir sa grammaire, et, sans doute, il en avait l'intention; mais il remettait à plus tard, afin de laisser moins de lacunes. Un détail typique, qui est une preuve d'imperfection en même temps que d'authenticité, se lit aux pages 31 et 152: "J'ai oublié, dit l'auteur à propos de sa première conjugaison, de donner le futur avec la négation".

Voilà un oubli qui est répété dans toutes nos copies et n'est corrigé dans aucune. Mais si M. Maillard n'a pas revu, corrigé et complété le texte même de sa grammaire, il n'a jamais cessé de travailler la langue, développant les règles, accumulant les exemples, multipliant les analyses et les conjugaisons, à propos de tout, sans plus de méthode, il est vrai, mais aussi sans relâche. M. Bellenger en a recueilli tout un gros cahier, conservé également à Québec. La copie que j'en ai faite, sous le titre de "Remarques grammaticales", remplit un cahier de 233 pages. Outre ce précieux recueil et sa copie de la grammaire, cet infatigable missionnaire a encore entrepris la tâche immense de mettre cet ouvrage dans le meilleur ordre possible. Sans y réussir complètement, parce que son séjour chez les Micmacs a été trop court, il a laissé en manuscrit un travail si bien rédigé qu'on a pu le publier très convenablement, longtemps après sa mort, on peut dire sans l'aide de personne qui connût la langue.

M. Maillard a aussi rédigé tous les offices liturgiques, les prières usuelles, le catéchisme, de nombreux passages de l'Écriture, de longs prônes et autres instructions, enfin un questionnaire détaillé pour les confessions (130 pages) en français et en micmac, qui peut aussi servir pour l'étude de la langue autant que pour le ministère. Voilà l'œuvre de ce grand homme. Et si quelqu'un pensait que cela lui a peu coûté, qu'il veuille bien lire ce passage d'une lettre écrite en 1755 à M. de Lalanne, son supérieur, des Missions Étrangères: "Qu'il en coûte, Monsieur, de travail, de peine et de veilles, pour par soi-même apprendre ces sortes d'idiomes et venir à bout de prononcer les mots! Je n'ose dire le nombre d'années employées à ce travail. Huit ans à ne faire presque que cela ne m'ont pas suffi". [1]

Un autre grand ouvrier de la langue micmaque, qu'on ne peut ignorer aujourd'hui, est le Dr S. T. Rand, ministre Baptiste en Nouvelle-Écosse, qui a passé un demi-siècle dans un commerce assidu avec les Sauvages, décédé en 1890. Ses succès religieux ont été médiocres, mais son travail de linguistique a été considérable. Il a publié lui-même, en 1888, un dictionnaire anglais-micmac. Il a aussi écrit ou entrepris d'écrire une grammaire très développée. Malheureusement elle a péri, avec un grand nombre d'autres manus-

[1] Soirées Canadiennes, 1863, p. 296.

crits, dans un incendie du collège Wolsley en Massachusett, où ils se trouvaient. Un autre malheur, c'est que son dictionnaire micmac-anglais, laissé en manuscrit et vendu au Gouvernement Fédéral, a été publié en 1902 par un éditeur qui ne savait pas la langue, et qui a cru devoir refuser le concours gratuit que je lui ai offert. Le résultat a été que cette partie ne peut guère être utilisée sans d'autres secours qui ne sont pas à la portée de tout le monde. Outre ces deux volumes, M. Rand a traduit et publié tout le Nouveau-Testament et plusieurs livres de l'Ancien, avec le secours d'un Français exceptionnellement doué et qui avait adopté la vie et la langue des Micmacs, sans lequel, dit-il, il lui eût été impossible d'entreprendre ce travail. Il reconnaît encore avoir trouvé un secours appréciable dans l'usage d'un essai de grammaire micmaque qui avait appartenu à l'abbé Sigogne et avait été publié par M. Thomas Irwin dans la Gazette de Charlottetown (vers 1832). Or je sais, par certains détails de la correspondance de ce M. Irwin avec l'abbé Sigogne, que cet essai n'était autre que la première partie de la grammaire de M. Maillard. Ce qui revient à dire qu'en définitive nous n'avons pas encore d'autre texte grammatical; et quelque imparfait qu'il soit, il nous donne la théorie de la langue; c'est une création. Les innombrables applications qu'il en a faites ensuite, avec tous ses autres écrits, constituent une littérature de première classe.

Mais je me hâte de dire qu'elle serait aujourd'hui peu utilisable, sans mes leçons, soit pour les Blancs, parce que la langue a évolué, surtout dans la prononciation, soit pour les Micmacs, qui ne se sont jamais servis de son alphabet. M. Bellenger a publié en 1815 une petite brochure, où il se trouve, avec un syllabaire assez développé et les principales prières usuelles. Il a pu rendre service aux missionnaires qui ont appris des Micmacs eux-mêmes la prononciation moderne, mais nullement à ceux-ci. Ils ont copié et recopié beaucoup de textes liturgiques, mais toujours avec leur petit alphabet. Il en est de même de l'alphabet anglais de M. Rand, que pourtant plusieurs ont appris dans les écoles; ils s'en sont servis et s'en servent pour écrire en anglais, mais jamais en micmac. Ceux qui ont lu ou essayé de lire ses écrits scripturaires, les ont plutôt devinés, et, s'ils avaient voulu les copier, ils les auraient rendus de leur mieux avec leur petit alphabet.

Je me flatte donc que le meilleur moyen d'apprendre la langue des Micmacs, avec espoir de succès et sans danger de décourage-

ment, est de se servir de mes "leçons" micmaques sans négliger de se tenir en contact avec eux, d'abord en prononçant devant eux quelques mots ou expressions, et notant leur manière, souvent différente, de les prononcer ou de les employer. On lit quelquefois que les Micmacs se vantent d'avoir toujours deux manières d'exprimer la même chose. C'est vrai en partie. Ils en ont des fois plus que deux; mais il y a aussi la plupart du temps des différences ou des nuances, pas toujours aisées à saisir. Ajoutons, pour la consolation des novices (et on l'est longtemps dans cette entreprise), qu'il n'est pas nécessaire de tout savoir pour parler micmac, même très convenablement. C'est bien différent de parler et de dire comment il faut parler et pourquoi. Dès la première leçon on sera surpris d'être déjà capable de dire quelque chose.

Quant aux Directeurs de l'ACFAS qui ont entrepris d'en charger leurs Annales, ils trouveront dans la lettre qui suit le Merci que je cherchais vainement à égaler au mérite.

ÉVÊCHÉ DE GASPÉ

—

Le 30 juin 1935.

Au Rév. Père Pacifique, O.M. Cap.
Ste-Anne-de-Ristigouche.

Mon Révérend Père,

Je suis très heureux d'apprendre que "L'Association Canadienne-française pour l'avancement des Sciences" vous propose de publier dans ses Annales, sous le titre: "Traité théorique et pratique de la langue mimacque" les textes des études que vous avez préparées sur la théorie et la pratique de la langue micmaque. Votre long ministère au milieu de la tribu micmaque de Ristigouche; l'amour bien connu que vous lui portez et qui vous a fait étudier sa langue avec un zèle apostolique avide de pénétrer plus profondément son âme et de lui livrer la vôtre; le soin méticuleux avec lequel vous scrutez les questions qui vous sont soumises: voilà autant de raisons qui nous donnent une forte garantie de la compétence que vous apportez dans votre "Traité théorique et pratique de la langue micmaque".

L'Association répondra bien à son but en livrant aux linguistes ces études poussées, et elle rendra un service inappréciable aux missionnaires qui doivent apprendre cette langue, laquelle, dit-on, possède un degré de perfection remarquable. Aussi vous voudrez bien, je vous prie, présenter à ses directeurs mes remerciements personnels et agréer pour vous, mon Révérend Père, mes sincères félicitations et mes vœux ardents pour le prolongement, au milieu des indiens de mon diocèse, d'un ministère dont j'ai été à même d'apprécier, depuis près d'un demi-siècle, le dévouement et la charité.

François-Xavier,

Evêque de Gaspé.

Omnis lingua confitebitur Deo, (Rom. 14 11).
Toute langue donnera gloire à Dieu.
Tan tesigel milnol olimatital Gisolgol.

Première leçon

ALPHABET MICMAC

L'alphabet micmac se compose seulement de treize lettres: cinq voyelles: **a, e, i, ô, o,** et huit consonnes: **g, l, m, n, p, s, t, tj.**

Un alphabet beaucoup plus compliqué, et plus parfait sans doute en théorie, a été employé par M. RAND et même par l'abbé MAILLARD, celui-ci calqué sur le français, celui-là sur l'anglais. Mais n'ayant eu en vue, dans mes études, que l'utilité pratique et immédiate pour les rapports avec les Micmacs, j'ai cru devoir adopter la forme abrégée, que j'ai trouvée en usage parmi eux, presque uniformément et partout, depuis le temps où ils ont commencé à connaître nos caractères. Et cela m'a bien servi, soit pour la correspondance, soit pour la publication des ouvrages imprimés. Il faut pour cela que certains caractères aient plusieurs articulations; mais je me sers dans ces LEÇONS de quelques signes très simples qui en indiquent la prononciation, en attendant qu'on s'accoutume à s'en passer, ce qui ne tarde guère. J'ai aussi introduit l'usage des majuscules et de la ponctuation, dont les Micmacs ne se servaient pas.

Les **voyelles** se nomment comme en français: **a,** comme dans *ā-papi*, fil, la babiche des anciens colons; **e**, *é-pites*, fille; **i** *i-lāsgŏ*, carte; **ô**, *ô-ĝôsi*, ongle; **o**, sans accent, se prononce *ou*, et remplace ce son si fréquent en micmac, *o-tan* (pron. oudane), village.

Les **consonnes** se prononcent toutes avec é fermé: **gé** (ké), *gé-oisin*, avoir faim; **lé**, *Lé-mi*, Rémi; **mé**, *mé-ĝôtig*, cher; **né**, *né-mètj*, poisson; **pé**, *pé-oat-em*, vouloir; **sé**, *Sé-şos* (Cézous), Jésus; **té**, *té-ĝèg*, il fait froid; **tjé**, tjé-no (nou), héros; c'est le seul caractère spécial en usage chez les Micmacs et qui n'a pas de correspondant en nos langues, représenté en typographie par cette double consonne, qui se prononce comme la première syllabe du mot anglais *cherish*.

Plusieurs voyelles ensemble forment **diphtongue,** si elles se prononcent par une seule émission de voix, comme *ei*, je dis, *oao* (ouaou), œuf. Mais plusieurs voyelles qui se suivent ne forment pas toujours diphtongue; ainsi dans *oéléi*, je suis bien, *oé* (pron. oué) est diphtongue, mais *léi* comprend deux syllabes, *lé-i*. Quand c'est la même voyelle qui est répétée on fait entendre une petite aspiration entre les deux; *ee* (pron. *éhé*), oui; *aa* (aha) ah! Mais souvent ce n'est que le prolongement du même son, et dans l'écriture on ne met qu'une seule voyelle: *tpii* ou *tpī* (*ī* allongé), fais-

moi une part; *tpi* (i bref) veut dire, fais-lui sa part. Toutes les voyelles peuvent être longues ou brèves, et cela a souvent une grande importance; c'est pourquoi, au besoin, dans la prononciation figurée, je les marquerai de ces signes: *ā ē ī ō* ainsi que *ô* ordinaire, avec *é è*; et pour les brèves: *ŏ* et *ō*, celui-ci devant se prononcer *ou* bref ou sourd, et l'autre *o* (bref). Pour *oa, oé, oi,* prononcez celui-ci comme *oui* en français et les autres d'une manière analogue; on a aussi *oô, oo,* prononcés comme en anglais, *woe, woo.*

E, e est fermé, ouvert ou muet; dans la prononciation figurée il sera marqué comme en français; autrement les Micmacs ne se servent pas d'accents, excepté sur *ô*, pour le distinguer de *o* (sans accent) qui se prononce *ou. E* ouvert ne se prononce pas comme dans père, mais comme le second dans élève, en prolongeant un peu; ex: *oélèg* (pron. *oué-lèk*), il va bien; au passé de ce verbe on a les trois *e: oé-lèg-sep*, il allait bien.

O, ô se prononce comme dans *pot;* quand il est bref, il sera marqué du signe *ŏ* et se prononcera comme dans *botte;* ex: *né-pôs*, il a été tué; *Pŏt-lŏ-ţèg*, île des Sauvages au Cap-Breton. On les reconnaît facilement dans la pratique.

O, o final non accentué, et précédé d'un *g* après une voyelle longue, a un son sourd qu'on ne peut expliquer; il faut l'entendre de la bouche des Sauvages; M. Rand l'appelle: explosive *ikw* (Dict. M.-A., x); M. Bellenger, dans une note de sa copie (page 154) a essayé inutilement de le faire comprendre en disant: il ne s'y prononce que par un accent peu sensible, si on y fait bien attention, comme dans *angélique*, en faisant fort peu sonner le *que*. J'ajoute, sans hésiter, que, si vous ne l'avez pas entendu, vous n'y réussirez pas. Je marque cet *ŏ* d'un tréma, ainsi que les autres *ŏ* (ou) brefs; ex: *gé-lŏ-sīgŏ*, nous parlons; c'est l'exemple donné par M. Bellenger.

Venons maintenant aux **consonnes.**

G, g, qui est avec *o* la lettre la plus employée en micmac, a trois articulations: 1. Celle de *g* français devant *a, o, u* et il est toujours dur, même devant *e, i*. Il se prononce ainsi ordinairement, quand il est entre deux voyelles; dans la prononciation figurée, je le marque d'un point au-dessus; ex: *Sé-ṣo-ġo-li* (pron. Sé-zou-gou-li), Jésus-Christ. 2. Celle de *k*, principalement au commencement et à la fin des mots, ou quand il précède ou suit une autre

consonne; ex: *gé* (pron. ké), allons, courage, essayez, à votre tour; *gté-ĝig* (pron. comme en mettant un *e* muet ou une petite aspiration devant la double consonne, ek-té-guik), les autres. 3. Il a enfin une articulation légèrement gutturale, qu'il est nécessaire d'entendre de la bouche des Sauvages. M. MAILLARD (Grammaire, page 8) dit qu'il s'écrase en le prononçant rudement du fond de la gorge; c'est pourquoi il l'appelle *k* écrasé. RAND le nomme "aspirated *k*" (l. c.); ce qui s'en rapproche le plus c'est *g* suivi d'un *r* grasseyé; ainsi *agrès*, prononcé de cette manière, est bien près de l'interjection *aĝai*, hélas! Le *wh* anglais y ressemble aussi; par exemple, l'exclamation *O what*! est presque exactement le verbe *ôĝoat*, il aborde. Ce serait pourtant une grande méprise de vouloir le représenter par l'*r* franc qui n'existe d'aucune manière en micmac. G se prononce habituellement ainsi avant et après *a* et *ô*; ex: *aĝ*, et; *tôĝo*, puis; *aĝai*, hélas! *ô-ĝotj*, car; je le marquerai surmonté d'un accent circonflexe, qui ressemble au signe que M. MAILLARD met sur le *k* dont il se sert. Dans l'épellation, dites: *gé* (ké) *a-ĝa*, *gé-é-gé*, *gé-i-gi* (ki), *gé-ô-ĝô*, *gé-o-go* (n'oubliez pas de prononcer *ou*, exactement comme le mot français, *goût*).

L, l n'offre aucune difficulté; il remplace *r* dans les mots qui viennent du français, comme *Māli* (*ā* long), Marie, la sainte Vierge; *Mali* (*a* bref) pour les autres Marie. Les Micmacs doublent presque toujours cette consonne dans leurs écrits, fort inutilement; ainsi ils écrivent Malli, d'où vient le nom de famille anglicisé, Malley. *Pi-èl*, Pierre. *Mal-ge-lit*, Marguerite.

M, m se prononce comme en français; **N, n** également; mais celui-ci n'est jamais nasal. *Gn* se prononce séparément; ex: *aġ-no-te-ma-ĝan*, nouvelle (pron. *ag-nou-de-ma-ĝann*); Agnès fait en micmac *A-ni-ès*, Angélique *A-sé-lig*.

P, s, t se prononcent *b*, *z*, *d* entre deux voyelles; dans ce cas ils sont marqués *ṗ*, *ṡ*, *ṭ*; mais ils ne faut pas faire siffler *s* autant qu'en français; autrefois il se prononçait et s'écrivait *ch* et *g* (doux) comme dans changer, et précisément ce mot est devenu micmac, sous cette forme: *sa-sé-oā-ṭo*, qu'on écrivait et prononçait autrefois *chagéouadou*. *S* se prononce comme s'il était redoublé, lorsqu'il tient lieu d'une autre lettre; ex: *Nis-gam*, Dieu, pron. *Niss-gam* pour *Nig-sgam*. Quelquefois c'est *s* lui-même qui est supprimé, comme dans le mot apôtre en français; alors c'est la consonne

suivante qui se redouble dans la prononciation; ex: *No-tjinen*, notre père, qui s'écrivait autrefois *nostjinen*, se prononce maintenant *not-tjinen*.

Tj, tj représente en typographie le seul caractère spécial, en usage chez les Micmacs, qui n'ait pas de correspondant en nos langues. Il se prononce comme *ch* anglais dans *Church* ou, entre deux voyelles, comme *j* dans *just;* dans ce dernier cas, il aura la même marque que ci-dessus *tj;* ex: *tji-tjo-a-ĝa*, quelquefois. Comme ces deux lettres ne constituent qu'un seul caractère (double), elles ne doivent jamais être séparées; *j* ne se rencontre jamais tout seul.

M. Rand (Dict. M.-A. xi) dit que *b* et p, *d* et *t* se déplacent aisément; lui-même a écrit pour baleine *boot-up* (po-tep) et *poot-up;* et ce qui est plus étrange c'est que le *t*, précisément dans ce mot, se prononce certainement *d*. Il dit de même dans son dictionnaire (A.-M., pp. 33, 63 et 71): "It is impossible to be always able to distinguish the sounds *b* and *p* as the Indians utter them; these sounds are often interchanged in the same word, and by the same and different speakers. Many words may begin with *p* or *b*." Il en est de même pour *ch* et *j*, *s* et *z*, *g* et *k*. "G and k are the same to them (33)." Aussi les Micmacs ne se servent-ils que d'une seule lettre pour chaque couple; pour *p* et *b* la plupart se servent de *p* seulement, et ceux qui préfèrent *b*, comme au Cap-Breton, n'emploient jamais *p*. Dans les actes du Congrès des Américanistes, tenu à Québec en 1906 (I pp. 87-124), on trouve dix légendes publiées par M. J.-D. Prince, d'après un manuscrit de Peter Googoo, Micmac du Cap-Breton; or dans cet écrit de 37 pages in-8o, il n'y a pas un seul *p*, tandis qu'il y a un ou plusieurs *b* à chaque ligne, dont un grand nombre se prononcent sûrement *p*. C'était alors l'usage universel. De plus il y avait dans le ms. deux autres caractères, le premier un *v* avec un point au-dessous; l'éditeur dit un *n*, mais je suis certain que c'est un *v*, qui remplaçait là-bas le *g* ou *k* de Ristigouche; il fut averti de la prononciation et y substitua le *k;* il y en a une centaine par page, dont la moitié peut-être se prononcent *g* ou *g;* en revanche il n'y a pas plus de *g* que de *p* dans cet écrit tel que imprimé. L'autre caractère de son choix servait pour *ch;* c'est celui que j'ai remplacé par *tj* en typographie.— Le caractère manuscrit n'est point propre à M. Googoo, ni même à ses compagnons du Cap-Breton; il est universel. Aujourd'hui on tend à le remplacer par *tj* même dans l'écriture. Je considère cet écrit comme un précieux monument de la littérature micmaque moderne authentique, sans autre intervention du dehors. On a une quantité d'autres écrits des Micmacs eux-mêmes, publiés dans leur "Journal" qui a paru régulièrement tous les mois pendant vingt-deux ans, mais avec les quelques modifications indiquées ci-dessus.

P remplace encore *f* et *v* dans les mots d'origine étrangère, comme *Pigtôl*, Victor; *Plansoé*, *Plansoa* ou *Plasoa*, François; *Pésa*, Vincent; *pèstiéoimg*, fête; *tépinégléoei*, du vinaigre; *tépèlmaséoei*, du fromage; *Lésoip*, un juif. Par contre on entend les Sauvages dire en anglais *few* pour *pew*, *site* pour *side*, *gold* pour

cold, même *goat* pour *colt*, ce qui un jour, dans une ferme, a causé la perte d'un poulain, quand un sauvage avait été chargé de tuer une chèvre.

Ajoutons que des exemples de consonnes à articulation multiple ne manquent pas dans d'autres langues, même en français: ainsi c = g dans second; t = s dans nation, patience et combien d'autres. Dans les "Abénakis Dialogues" (p. 10), il est dit que, dans cette langue, *b* et *d* à la fin des mots se prononcent toujours respectivement *p* et *t*, sans changement dans l'orthographe. De même dans un petit Manuel de la langue crise (p. 8), on lit cette note: "Quelquefois on emploie le *B* au lieu du *P*." Enfin RAND lui-même ne met que huit mots commençant par *d*, dans son dictionnaire (M.-A., p. 35), renvoyant à *T* pour les autres.

Un exemple fera toucher du doigt la presque impossibilité de changer de lettre, en changeant de prononciation. Ainsi la dernière lettre du mot *é-pit*, femme, se prononce *t;* or dans son diminutif é-pi-tès, fille, il doit absolument se prononcer *d*. Plus que cela: si on ajoute au même mot la préposition *ig-tog*, qui veut dire *avec* ou *chez*, *é-pi-té-oig-tog*, ce *t* sera *d* dans la prononciation; de même dans *e-pit* (e bref), il est assis, *p* se prononce *b;* si on le joint au préfixe *oel*, bien, il se prononcera *p: oel-pit*, il est bien assis.

D'ailleurs les marques indiquant la prononciation deviennent bien vite inutiles et ne s'emploient pas dans l'écriture ordinaire, excepté, je le répète, l'accent sur *ô*.

Il y a encore dans la plupart des mots micmacs un accent tonique, qui se fait sentir ordinairement sur la dernière syllabe, comme en français, ou sur une voyelle longue précédente. Quand il sera utile de le faire remarquer ou quand il y aura plusieurs voyelles accentuées dans le même mot, elles seront marquées d'une apostrophe sur la droite.

DIALECTES

Il n'y a pas chez les Micmacs de dialectes proprement dits, mais on trouve quelques différences constantes entre les différents centres dans l'usage de certains mots ou de certaines expressions, surtout dans la prononciation et dans l'orthographe. A Ristigouche notamment, on s'écarte quelquefois de ce qui est d'un usage général ailleurs et certainement plus conformes aux racines ou à la formation régulière des mots. Ainsi, pour en donner deux ou trois exemples, il est facile de comprendre que les verbes en *ei* doivent faire leur impératif en *é*, comme ceux en *ai* le font en *a;* or à Ristigouche on dit constamment *a*, ce qui est aussi étrange ailleurs que *é* l'est à Ristigouche; de même *non* se dit à Ristigouche *môgoatj* ou *môgoa*, ailleurs c'est *môgoetj*, *môgoé*. Or ce mot étant composé de *mo gôgoei*, il est évident que c'est la vraie orthographe. Il faut s'y résigner et se conformer aux usages locaux. Ces différences seront mentionnées dans les leçons, quand il en vaudra la peine. C'est aussi à Ristigouche surtout qu'on redouble *n* au pluriel à la place de *el*, qu'on supprime cette syllabe à la troisième personne des verbes de genre animé, ou qu'on change *tjel* en *tel*. De plus on dit *alasotmai*

pour *elasotmai* ou *ialasotmai*, quoiqu'il y ait une nuance dans la signification; puis *aponeg* pour *eponeg*, *egsitpog* pour *esgitpog*, *ogsitgamog* pour *osgitgamog*, *oisis* pour *oaisis*, *etogoteoeg* pour *etogemegeoeg*, *oetjgooei* pour *oetjgoiei*, *tjogooa* ou *tjogoia* pour *tjogoie*, *gatjoeotj* pour *miaotj*, *lamogoôm* pour *lamigoôm*, *mioatem* pour *moioatem*, *molagetjg* (au pluriel pour dire lait) et *molagetjomi*, beurre, pour *tepoleoei*, *nemetjitj*, hareng, pour *agôgômao* (ou *agôgômego*), *Nisgam*, Dieu, pour *Nigsgam*, *pesemgeoeg* pour *pesgemgeoeg*, images, reliques, *pogoelg* pour *pigoelg*, *sonming*, chapelet, pour *semoiming*, *tapatan* pour *tapatat*, *tliatj* pour *telietj* ou *ntelietj*, *tjiptjitj* pour *sisip*, oiseau, etc.

TEXTE À LIRE ET À TRADUIRE

Nisgam Sesos nepôs. Mali petjili sapeoit. Piel Malli oelegsep.Tegeg tjitjoaga Pôtlôteg pestieoimg. Epiteoigtog agnotemagan notemeg (on apprend).

Pigtôl ôgoat tôgo et: Geoisin ag oao peoatem golog (avec) pipnagan (du pain). Agai! me megôtig nige (à présent). Ge, Plasoa, ot (ceci) saseoato, tôgo tpi Pesa ag Malgelit Lemi, Anies ag gtegig, nin ngotei (moi aussi) tpi.

Nemitemg (on voit une chose) otan, oao, tepinegleoei, tepelmaseoei; ee. Gato (mais) apapi, epites, ilasgo, ôgôsi, nemetj, potep, tjeno, Lesoip, na (cela) nemot (on voit une personne ou une chose de genre animé); aa; teli (ainsi) gelosigo ôgotj.

REMARQUES. 1. Cette leçon a été écrite pour la première fois le 13 mai 1905; recopiée plusieurs fois depuis, en faveur de personnes qui voulaient s'initier à la connaissance de la langue micmaque, elle a été rédigée définitivement, en vue de la publication, par une coïncidence curieuse, juste le 13 mai 1935.

2. Il est important de s'en rendre absolument maître, avant de passer à la suivante. Il faut faire de même pour les autres. C'est le seul moyen de prendre intérêt à cette étude, et d'éviter la confusion et le découragement.

3. Il est bon de se faire une liste, par ordre alphabétique, de tous les mots que l'on rencontre, en notant la page ou les pages, où ils sont analysés et traduits.

Deuxième leçon

PREMIER EXERCICE
D'ÉPELLATION ET DE PRONONCIATION

SYLLABES SIMPLES

formées d'une **seule voyelle,** précédée ou suivie d'une **seule consonne** ou d'une autre voyelle

---

Remarque. Dans ce tableau les voyelles ou syllabes marquées d'une apostrophe ont un sens par elles-mêmes, et forment des mots qu'on appelle monosyllabes; les autres se rencontrent dans les polysyllabes.

A	**a**	*aa'*	–(ou bien *a* prolongé)				*aé*	*ai*	*aô*	*oo*
E	**e**	*ea*	*ee'*	–(ou bien *e* prolongé)				*ei'*	*eô*	*eo'*
I	**i**	*ia'*	*ie*	*ii*	–(ou bien *i* prolongé)				*iô*	*io*
O	**ô**	*ôa*	*ôe*	*ôi*	*ôô*	–(ou bien *ô* prolongé)				*ôo*
O	**o**	*oa*	*oe*	*oi*	*oô*	*oo*	–(ou bien *o* prolongé)			
G	**g**	*gâ*	*gé'*	*gi*	*gô*	*gô*	*ag'*	*èg*	*ig'*	*ôg*	*og*
L	**l**	*la*	*lé'*	*li'*	*lô*	*lo*	*al*	*èl'*	*il*	*ôl*	*ol*
M	**m**	*ma'*	*mé'*	*mi*	*mô*	*mo'*	*am*	*em*	*im*	*ôm*	*om*
N	**n**	*na'*	*né'*	*ni*	*nô*	*no'*	*an*	*èn'*	*in*	*ôn*	*on'*
P	**p**	*pa'*	*pé'*	*pi'*	*pô*	*po*	*ap'*	*èp'*	*ip*	*ôp*	*op*
S	**s**	*sa'*	*sé'*	*si*	*sô*	*so*	*as*	*ès'*	*is'*	*ôs*	*os*
T	**t**	*ta'*	*té'*	*ti*	*tô*	*to*	*at*	*èt'*	*it*	*ôt*	*ot'*
Tj	**tj**	*tja*	*tjé'*	*tji*	*tjô'*	*tjo*	*atj*	*ètj*	*itj*	*ôtj*	*otj'*

PRONONCIATION, ANALYSE et TRADUCTION

1. **A,** première lettre de l'alphabet, a; *aa* (pron. aha), ah! bien! all right (Rand); *ae* (ahé), soupir du chant micmac *Nsgaoaĝan; a-i,* dans *oé-ġa-i, in, ig,* je me fâche, tu te..., il se...; *ao, a-oi-a!* exclamation finale du même chant; *a-ög-ti,* chemin; finale de beaucoup de mots: *ṗi-ṭaö, saĝ-maö,* etc. Cet *ö* ici se prononce très bref.

Aĝ, et; *al,* dans *a-la,* celui-là; *am,* dans *ṭi-am,* original; *an,* dans *A-ni-ès,* Agnès; *ap,* de nouveau; *a-pô-ĝô-ne-mo-ei, èn, èt,*

j'aide, tu aides, il aide; *ā-p̀i* (*ā* long), rets; *a-p̀i* (a bref), arc; aussi, venir de: *a-p̀i a-lā-si*, je viens de me promener; *a-p̀o*, en composition, jus; *o-io-sa-p̀o*, bouillon; *oi-ġi-ġé-na-p̀o*, encre; *as* dans *ās-on*, vêtement de dessus, couverture; *at*, dans *A-ta*, Adam; *atj*, dans *a-tjā-ṣi*, *ṣin*, *ṣit*, avancer; c'est-à-dire, ici, ce sont les trois premières personnes du verbe, je, tu, il; il en sera ainsi dans les autres exemples, je traduirai par l'infinitif, à moins d'indication contraire.

2. **E**, deuxième lettre, é; *ee* (éhé), oui; *ei* (diphtongue, pron. comme dans Eiffel), je dis, *èn*, tu dis, *èt*, il dit; *eo* (avec *ma*), je ne dirai pas; dans le langage ordinaire on se sert du composé *ṭé-lo-ei*, *èn*, *èt*, dire ainsi; *ei-ôĝ* (exclamation, marque de surprise pénible), est-il possible? vous ne dites pas!

Eg, dans *èg-so-ei*, *èn*, *èt*, mentir; *mo èg-so-eö*, je ne ments pas; *ma èg-so-eö*, je ne mentirai pas; *èl*, ajouté à un mot, signifie vers: *ma-la*, *là-bas*, *ma-la-èl*, (pron. *ma-la-hèl*), vers là; *ta-mi*, où? en quel endroit? *ta-mi-èl* (*ta-mi-hèl*), vers quel endroit? *éla*, dans *é-la-se-ni-ġa*, il leur dit: *té-li-aĝ ei-ôĝ*, ce que vous dites est vrai; *é-li-ei*, *èn*, *èt*, aller; *é-lo-é-oi*, *oin*, *oit*, être méchant, pécheur; *ēl-no-i*, *in*, *it*, être homme, sauvage; *èl-no-ā-ṣi*, *ṣin*, *ṣit*, se faire homme; *sis* il s'est fait homme; *èl-p̀a*, vraiment, réellement; *èn*, tu dis; *èn-to*, je perds quelque chose; *Ep*, Eve; *é-p̀a-si*, je m'asseois; *èp-si*, *sin*, *sit*, avoir chaud, avoir la fièvre; *ès*, coquillage, clam; *èt*, il dit; *é-ṭa* (particule affirmative, répondant à *ṭa*, ci-après), oui, en vérité, c'est cela, c'est moi, toi, lui, etc.; *ètj*, dans *é-ṭjé-lā-ṭo*, je suis incapable de faire cela, la chose m'est impossible.

3. **I**, troisième lettre, i; *ī* (long) au commencement d'un mot marque la fréquence, l'habitude; *p̀ö-si*, je pars en canot; *ī-p̀ö-si*, je pars souvent, je fais beaucoup de voyages sur l'eau; *i-a*, oh! là là, oh dear! *i-èn*, sois là; *ig*, soyez là, s'il y est; *īp̀a-ṭji*, humblement; *is*, s'il y était; *is-té-ġé*, comme; *itj*, qu'il y soit; *a-itj* ou *a-ièt̀j*, un tel.

4. **O ô** (eau), quatrième lettre, ô; aussi interjection, *ô*, oh! *ô* prolongé s'ajoutait aux cris publics, par exemple, pour annoncer le commencement des offices, avant qu'on eût des cloches: *a-la-sot-ma-i-go-p ô ô ô*, à la prière! litt... il nous faut prier...; *ôo*, dans *oéĝ-ôo*, en continuant, pour, jusqu'à; *ôĝ-oat*, il aborde; *ô-ĝô-si*, ongle; *ô-ĝô-ṭei*, ami, compagnon, compagne, mari, femme; *ôl-i-pié*, Oliviers (jardin des); *ôp̀-la-ṭé-ġei*, je fais mal; *té-ṣi-p̀ôö*, cheval; *go-tjo-ôö*, votre père.

5. **O,** cinquième lettre, ou; *oa-ĝa-la,* ceux-là; *oé-ge-la,* même sens; *oé-ĝa-i, in, ig,* se fâcher; *oé-lé-i, in, èg,* être bien, heureux; *go-lé-in,* salut, litt. que tu sois bien, heureuse; aussi *o-lé-ièn,* sois bien; *oé-lé-in ṭa,* es-tu bien? *oé-lé-i é-ta,* oui je suis bien; *oé-li* (adv.), bien; *oé-ṭji-ei, èn, èt,* venir de; *ma-la te-ṣi-p̂ôö oé-ṭji-èt,* le cheval vient de là-bas.

Og, dans *og-so-ĝo-ni,* queue; *o-la,* celui-ci, ici; *om,* dans *é-om,* je m'en sers; *on,* brouillard; *on-a-mā-ĝi,* le Cap-Breton; *o-na-ĝa-ni-ĝan,* capitale; *o-na-ĝā-ṣi,* lève-toi; *o-piṭ-nei,* manchon; *o-si, sin, sit,* se chauffer; *oé-li o-sit,* il se chauffe bien; *ot,* celui-ci (qu'on a devant les yeux); *otj,* mouche; *o-tjel,* son père.

6. **G** (ké), 6e lettre, 1ère consonne, g; aussi interj. pour *gètj* et *gé-seg,* allons, courage, essayez, à vous; *ga,* dans *ga-ĝa-mi,* tiens-toi debout; *ĝa-ma-si,* lève-toi et tiens-toi debout; *ga-ṭo* ou *sga-ṭo,* mais; *gé* (encore) dans *gé-sa-lo-et,* il aime, il est aimant; *gi* dans *gi-lo,* ta nourriture; *gi-no,* nous (toi ou vous et moi); *gi-ṭjo,* mère (en s'adressant à elle), maman; *gi-ṭji-no,* notre mère; *go-ṭji-no,* notre père.

7. **L lé,** septième lettre; *la* dans *la-ṣi-èt,* assiette, *a-la-mès,* messe; *La-mo-li,* Lamorue; *lé* dans *Lé-ṣo-ip,* juif; *li* et *é-li* (de *é-li-ei,* aller) préfixe donnant au verbe le sens de aller: *pa-ṣi,* assieds-toi; *li-pa-ṣi,* va t'asseoir; *é-li-po-si,* je vais partir par eau; *é-li o-si,* je vais me chauffer; *lo* dans *Lo-i, Lo-is,* Louis, Louise.

8. **M** *mé,* 8e lettre, m; aussi adv. pour *métj,* toujours, de plus, davantage; *ma* (avec le futur), ne... pas; voir ci-dessus (2) *ma éö;* et *Mā-li* (1ère leçon); *ma* dans *ma-ṭjā-ṣi, ṣin, sit,* remuer, partir; *mé* dans *me-ṭa* (*e* muet) ou *mö-ṭa,* parce que; *mé-ṭo-èg,* c'est dur, triste, difficile; *mé ga-ṭo mé-ṭo-èg,* que c'est donc triste, it is too bad; *me-to-èg i-gai,* je tombe dans le malheur; *mi* dans *Mi-li,* Emilie, *mi-ṣô-ĝo,* jusqu'à; *mi-sô-ĝo ma-la-èl,* jusque vers là; *mi-ṭi,* peuplier; *mo,* ne... pas (présent et passé); *mo-in,* ours; *Mô-is,* Moïse.

9. **N** *né,* 9e lettre, n; *na,* ceci, voilà, n'est-ce pas? employé à satiété dans les entretiens micmacs; *na-la-io,* tard, loin; avec *mé,* plus tard, plus loin; *né* dans *né-na-ĝi-ṭa-ṣi, ṣin, ṣit,* souhaiter d'avoir promptement un objet; *né-ĝe-la,* ceux-ci, ces choses; *ni* dans *ni-lo, gi-lo, oi-lo,* ma, ta, sa nourriture; *ni-pi,* feuille, chou; *no,* père, mon père (en s'adressant à lui), papa; autrement on dit *notj; Nö-èl,* Noël, Christmas; *no-ṭji,* adv. signifiant de nature à: *no-ṭji a-pô-gô-ne-mo-èt* (1), aide, secours, auxiliatrice.

10. **P** *pé*, 10e lettre, p; aussi interj. pour *pèl*, arrête, attends; *ṗa* (pron. bas), certainement; *mo ṗa*, non certes; *pa-ṗi*, *ṗin*, *ṗit*, jouer; *pa-ṭji-ṭji* et *pé-ṭji-li*, très, au-dessus de: *pa-ṭji-ṭji o-lé-in*, tu es très heureuse; *pe-ṭji-li gsa-lo-et*, le très aimant (Jésus); *pé-mi-ei*, *èn*, *èt*, marcher; *pé-mi-aĝ*, cela va; *pe-ma-la-ṭji*, il les porte; *pi*, tiens-toi assis; *Pi-èl*, Pierre; *Pi-ô*, Pie; *pi-ġon*, plume; *ga-li-ṗo*, caribou; *ga-li-po-ṭi*, pelle.

11. **S** *sé*, 11e lettre, s; *sa*, chasse-le, imp. de *é-saĝ*, je le chasse; *sa-sé-oa-ṭo*, change cela, ou bien, je le change (V. 1ère leçon); le seul exemple franc qui reste de l'ancienne prononciation du *ch* (remplacé par *s*) est *shat* ou *chatte*, employé pour chasser les chats; *sa-ĝa-ṭi*, aiguille; *sé* dans *Sé-ṣo-ĝo-li* (autrefois Jésouklit), Jésus-Christ; *si* dans *si-ṗé-li-o*, souvent; *si-ṗo*, rivière; *So-pi*, Sophie; *ni-sā-si*, *ni-sā-ṭo*, descends.

12. **T** *té*, 12e lettre, t; *ṭa* (pron. *da*), est-ce que? se met après un mot; *ta-li*, comment; *ta-mi*, où? *tami ṭa*, où donc? *na-ṭa-mi*, quelque part, aux environs, à peu près; *ta-lo-èn*, que dis-tu? *ṭé-lo-ei*, *èn*, *èt*, je dis ceci, je parle ainsi, tu..., il...; *ṭé-li*, ainsi; *ṭé-li-aĝ*, c'est vrai, il en est ainsi; *té-ṗi-aĝ*, c'est assez, il y en a assez; *ṭi-am*, orignal; *tô-ĝo*, puis; *to-oĝ*, je ne sais pas; *To-ma*, Thomas; *tā-ṗo*, deux, deux fois.

13. **Tj** *tjé*, 13e et dernière lettre, lettre double, dont les deux parties ne doivent jamais être séparées; *tja-ĝa-li*, promptement, vivement, alerte; *tja-ṭji-ġé-i*, *in*, *èg*, être vigoureux; *tjé-no*, géant; *tji-lé-i*, *in*, *èg*, être blessé; *tji-ġe-lā-ṣi*, va-t'en, recule, retire-toi, de *é-ṭji-ġe-lā-ṣi*, je me retire; *Tjô*, petit nom de Joseph (anglicisé); *tjo-ġō-oa*, viens ici (*gō-ia*, *gō-ié*).

TEXTE OU LECTURE À TRADUIRE EN FRANÇAIS

Sesogoli gesaloet ag gitjino Mali notji apôgônemoet. Ge, no, ola saseoato, nenagitasi. Ge, gitjo, pasi ag osi; tôgo Mili itj. Piel, posi, ot sipo (voici la rivière). Moin pemiet, ag mala tesipô oetjiet; na oilo, nipi eta. Me oelein, Sopi? Ee, tja-tjigei. Egsoen ta? Mo pa egsoeo; ala egsoet; aa: Aitj oegaig; eiôg, me gato metoeg. Ot Ata, tôgo ola me nalaio Ep. Noel (sous-entendu est) gotjino ag Lois gitjino. Tami ta elien, Môis? Toôg; matjasi, eliei misôgo natami; malael eli posi; miti me notaio; sipo me nalaio. Ot ta Miti sipo (est-ce la rivière Métis)? Toôg; gato miti tepiag; na elpa teliag. Tiam tapo mala oetjiet. Elnoin ta, Lemi? elnoi eta, ag Tjô oitjei (de même également). Elnoit ta Sesos? ee, elnoit pa, meta elnoasis. Ola api ag ala tapi: na Piô teloet. Sagati ogsoal (prends-la), Mili, tôgo matjasi.

Troisième leçon

DEUXIÈME EXERCICE
D'ÉPELLATION ET DE PRONONCIATION

SYLLABES
formées d'une **voyelle simple** précédée et suivie d'une **seule consonne**

Remarque. Pour former ces syllabes, on joint successivement chacune des huit consonnes aux syllabes du tableau précédent. Celles qui ont un sens par elles-mêmes sont marquées d'une apostrophe. On trouvera les autres dans les polysyllabes.

TABLEAU

Gaĝ'	*geg*	*gig'*	*gôĝ*	*gog*	*Laĝ*	*leg*	*lig*	*lôĝ'*	*log'*
gal'	*gel*	*gil'*	*gôl*	*gol*	*lal'*	*lel*	*lil*	*lôl*	*lol*
gam	*gem*	*gim'*	*gôm*	*gom*	*lam*	*lem*	*lim*	*lôm'*	*lom*
gan	*gen'*	*gin*	*gôn*	*gon*	*lan*	*len*	*lin*	*lôn*	*lon*
gap	*gep*	*gip*	*gôp*	*gop*	*lap*	*lep*	*lip*	*lôp*	*lop*
gas'	*ges'*	*gis'*	*gôs*	*gos*	*las*	*les*	*lis*	*lôs'*	*los*
gat'	*get*	*git*	*gôt*	*got*	*lat*	*let*	*lit*	*lôt*	*lot*
gatj	*getj*	*gitj'*	*gôtj*	*gotj'*	*latj*	*letj*	*litj*	*lôtj*	*lotj*
Maĝ	*meg*	*mig*	*môg*	*mog*	*Naĝ*	*neg*	*nig'*	*nôĝ*	*nog*
mal	*mel*	*mil*	*môl*	*mol*	*nal*	*nel*	*nil*	*nôl*	*nol*
mam	*mem*	*mim*	*môm*	*mom*	*nam*	*nem*	*nim*	*nôm*	*nom*
man	*men*	*min*	*môn*	*mon*	*nan'*	*nen*	*nin'*	*nôn*	*non*
map	*mep*	*mip*	*môp*	*mop*	*nap*	*nèp'*	*nip*	*nôp*	*nop*
mas	*mes*	*mis*	*môs*	*mos*	*nas'*	*nès'*	*nis*	*nôs*	*nos*
mat	*met*	*mit*	*môt*	*mot*	*nat'*	*nèt'*	*nit*	*nôt*	*not*
matj	*mètj*	*mitj*	*môtj*	*motj*	*natj'*	*nètj'*	*nitj*	*nôtj*	*notj'*
Paĝ	*peg*	*pig*	*pôĝ*	*pog*	*Sag'*	*sèg'*	*sig'*	*sôĝ*	*sog'*
pal	*pel'*	*pil*	*pôl*	*pol*	*sal'*	*sel*	*sil*	*sôl*	*sol'*
pam	*pem*	*pim*	*pôm*	*pom*	*sam*	*sem'*	*sim*	*sôm*	*som*
pan	*pen*	*pin*	*pôn*	*pon*	*san'*	*sen*	*sin*	*sôn*	*son'*
pap	*pep*	*pip*	*pôp*	*pop*	*sap*	*sep*	*sip*	*sôp'*	*sop*
pas	*pes*	*pis'*	*pôs*	*pos*	*sas'*	*ses*	*sis*	*sôs*	*sos*
pat	*pet*	*pit*	*pôt*	*pot*	*sat*	*set*	*sit*	*sôt*	*sot*
patj	*petj*	*pitj*	*pôtj*	*potj*	*satj'*	*setj*	*sitj*	*sôtj'*	*sotj*

Taĝ	*tēġ*	*tiġ*	*tôĝ'*	*toġ*	*Tjag*	*tjeg*	*tjig*	*tjôĝ'*	*tjog*
tal	*tel*	*til*	*tôl*	*tol*	*tjal*	*tjel'*	*tjil*	*tjôl*	*tjol*
tam'	*tem*	*tim*	*tôm*	*tom*	*tjam*	*tjem*	*tjim'*	*tjôm*	*tjom*
tan'	*ten*	*tin*	*tôn*	*ton*	*tjan*	*tjen*	*tjin*	*tjôn*	*tjon*
tap	*tep*	*tip*	*tôp*	*top*	*tjap*	*tjep*	*tjip*	*tjôp*	*tjop*
tas'	*tès'*	*tis*	*tôs*	*tos'*	*tjas*	*tjes*	*tjis*	*tjôs*	*tjos*
tat	*tet'*	*tit*	*tôt*	*tot'*	*tjat*	*tjet*	*tjit*	*tjôt*	*tjot*
tatj	*tetj'*	*titj*	*tôtj*	*totj*	*tjatj*	*tjetj*	*tjitj'*	*tjôtj'*	*tjotj*

Les monosyllabes de ce tableau qui constituent des mots sont: *Gaĝ* (en composition), entièrement: *gaĝ-gim*, récite tout; *gal* (mot français), un quart; *gas* (mot anglais), le train, les chars; *gāt*, anguille, *gā-ţaĝ*, des anguilles; *gèn*, merci; *ges* (à un chien), va-t'en; *gètj*, par exemple, voyons, essayez; *gīġ* (long), ta cabane; *giġ* (bref), aigu; *gīl*, toi; *gim*, récite, compte; *gīs*, déjà; *gitj*, qu'il récite, compte; *Gôp* (n. pr.), Cope; *Gog*, Cook; *Gol*, Gould; *gotj*, ton père.

Lal, porte-le; *Lèn*, petit nom de Hélène; *Lôg*, Roch; *lôĝ*, très, beaucoup; *Lôs*, Rose; *Lôt*, Loth; *Log*, Luc; *Lôm*, Rome.

Mètj, de plus, toujours, davantage.

Nān, cinq, cinq fois; *natj*, *nas*, s'il perd, s'il perdait (son âme) *nās*, je la perdrai; *nat*, ces choses; *nèp*, je meurs; *nètj*, *nès*, s'il meurt, s'il mourait; *net*, ceci; *net-na*, c'est cela, all right; *nīg*, ma cabane; *nīn*, je, moi; *notj*, mon père.

Pèl, attends, arrête; *pis*, puce; *pitj*, qu'il soit là assis; *Pôl*, Paul; *Pos*, Ponce (Pilate).

Sāg, Jacques; *Sān*, Jean; *sāl*, châle; *sās*, je le chasserai; *satj*, qu'il le chasse; *sôĝ*, chassez-le; *sèg*, en vain; *sig*, seulement; *sigō*, le printemps; *sem*, donne-lui à manger; *sôtj*, qu'il soit chassé; *Sog*, *Sol* (n. p.), Sook, Sewell.

Tam, demande-lui; *tan*, ce qui, celui qui, que, quand; *tās*, combien de fois? *tès*, tant de fois; *tèt*, ici; *tètj*, soit; *tôĝ*, donc; *tos*, ma fille; *tos-tot*, mes filles.

Tjèl, et, et même; *Tjim*, Jacques; *Tjôtj*, Georges; *tjitj* (term.), petit.

Remarque. Chercher les autres syllabes dans les deux leçons suivantes, et voir beaucoup d'exemples dans les exercices supplémentaires à la fin de l'ouvrage.

Quatrième leçon

TROISIÈME EXERCICE
D'ÉPELLATION ET DE PRONONCIATION

SYLLABES
FORMÉES DE DIPHTONGUES
précédées ou suivies d'une **seule** consonne

Remarques. 1. Pour l'épellation prononcez par une seule émission de voix toutes les syllabes marquées séparément, quelque soit le nombre des voyelles, comme dans *oao*, *eog*, *oôo*. Dans ces mots et dans les autres en *ao*, *eo*, *io*, *ôo* on prononce ces syllabes d'une manière très brève, presque *ô* (eau), surtout en Nouvelle-Ecosse et à Terreneuve.

2. Il faut aussi se rappeler ici ce que nous avons dit de *ö* sourd après et des fois avant *g* : ces deux lettres ne forment qu'une syllabe avec les voyelles longues et même la consonne qui les précèdent; comme *i-ġā-ṭāgö*, nous lui mettons; mais quand *go* final est accentué il se prononce clairement et forme une syllabe distincte, comme dans *i-ġà-ṭa-gō*, je suis cultivateur. Cet *ö* final sourd peut se trouver avant le *g*, sans différence sensible dans la prononciation. Ainsi on ne peut guère saisir de différence entre *ne-mīgö*, nous le voyons et *mo ne-miög*, il ne me voit pas, à part la particule négative.

3. Dans la liste suivante nous groupons ensemble les voyelles qui se suivent, même lorsqu'elles forment des syllabes distinctes, non séparées par des consonnes.

LISTE DES DIPHTONGUES

Exemples, traduction et analyse

1. Ai aie aiei aio aô ao aoa aoe aoei aoi aoia' aoie aoiei aoio' aoioei aoô aoôo.

Exemples. *A-itj, a-ietj,* un tel; *a-ĝa-i,* hélas; *i-ĝai, ĝan, ĝat, ĝaĝ,* arriver; *a-lō-sai, san, sat,* être maigre; *oet-ta-ĝa-iei, èn, èt,* être d'un parti; *en-ĝa-saio,* aussitôt; *tan en-ĝa-saio,* aussitôt que, dès que.

Ao dans *ao-na,* au contraire; *né-ĝao,* tout droit; *mao,* ensemble; *saĝ-mao,* chef, seigneur; *pī-ṭao,* en haut, en amont; *ṗi-ṭa-oā-ṣi, ṣin, ṣiṭ,* monter; *ṗi-ṭa-oam, oa-men, oaĝ,* nager contre le courant; *ge-li-ṭao,* framboise; *ta-ol-te-nā-ṣi, ṣin, ṣit,* ouvrir la bouche; *tjiĝao,* perche (bass), achigan.

Aoa dans *a-oa-né-i, in, èg, a-oa-ni-ṭo, ṭon, ṭôĝ,* ignorer, oublier; négliger; *ga-oat-go-ṗi,* bière; *Mig-ma-oatj,* un Micmac; *saĝ-ma-oa-gi,* district, territoire organisé (avec un chef); *Gan-ṭa-oa-gi,* Caughnawaga, Canada; *O-ta-oa,* Ottawa; on dit aussi: *A-toa; a-mal-gaoa-ĝan,* danse.

Aoe dans *ma-oèn,* personne; *ma-oèn gpil-si-mao,* ne porte de faux témoignage contre personne; *aoei* dans *ne-og-tis-ga-ĝa-oei,* dixième; *sa-ĝa-oei,* ancien; *sa-la-oei,* sel; *tô-ma-oei,* tabac; *Na-oei,* Noé; *na-oi-aĝ,* impossible; *ta-oei,* ancien sobriquet pour dire un sauvage; vient probablement de *é-ta-oei,* je demande, je quête; équivalent de quêteux; *oi-sa-oei,* jaune; *goé-sa-oei,* pointe.

Aoi, a-oio, autour; *a-oi-sio,* rarement; *a-oi-ô* dans *ma-oi-ô-mi,* assemblée, bande; *san-te-oi Ma-oi-ô-mi,* l'Eglise; on dit aussi *a-la-sot-mé-oi-noi Ma-oi-ô-mi,* assemblée des Priants; *a-oi-oe* dans *Oes-ta-oi-oet,* il sauve, *No-tji Og-se-ta-oi-oet,* le Sauveur; *aoi-tjé-tjit,* il est rare; *ma-oi,* très, beaucoup.

Aoô dans *ga-sa-oôg,* fer; *ga-sa-oô-ĝoei,* instrument de fer; *ga-sa-oô-ĝoei aog-ti,* chemin de fer; *ga-sa-oô-ĝaṗi,* fil de fer.

2. Ei' eia eie eiô eioa, eô eo' eoa eoai' eoe eoei eoeiei, eoi eoia eoie eoiei eoio eoioei, eoô eoôo eoôoei.

Exemples. *Ei, èn, èt,* dire; *ei-gö, ei-èg, ei-ôĝ, e-tjig,* nous, vous, ils disent; *eim, ei-men, eig, ei-mogö, ei-mèg, ei-môĝ, ei-gig,* être, je, tu, il;... *mi-mei,* huile; *ô-gô-ṭei* et *ṭei,* ami, compagnon, mari, femme (en s'adressant à eux).

Eo (avec *ma*), je ne dirai pas; *a-li-ġeo*, chose, linge; *ĝas-geö*, doucement, arrête; *gi-leo*, vous; *ma-ţeo*, jamais; *mal-ţeo*, sang; *it-té-ţeo nā-ġoeg*, un jour viendra; *gon-ţeo*, pierre; *gil gon-ţe-oin*, tu es Pierre; *pog-teo*, feu; *pog-té-oei*, de feu; *pog-te-oé-tjitj*, allumette; *eo-lé-tjit*, un pauvre; *eom*, *eo-men*, *eog*, s'en servir; *eo-na-siet*, dérangé, fou; *eog-sa-mi*, trop; *neo*, quatre; *né-oi-tjig*, *neog-gol*, quatre personnes, quatre choses; *geo-tji*, *tjin*, *tjit*, avoir froid; *neo-ġo-nag*, *neo-ġo-nit*, quatre jours; *a-la-sot-meog*, faire prier; *a-la-soţ-mel-seog*, prier pour quelqu'un; *a-la-soţ-mel-sé-oin*, prie pour nous; *a-la-soţ-mel-séoi-ţès-nèn*, tu prieras pour nous; *ţé-loi-son-geos*, il fut nommé ainsi.

Eoa dans *e-oa-i*, *in*, *it*, avoir, posséder; *pé-oai*, *oan*, *oat*, rêver; *pé-oam*, *oamen*, *oag*, balayer; à l'impér. *poa-èn* (poua-hèn), balaie cela; *pé-oa-ţem*, *oa-ţe-men*, *oatg*, vouloir; *pé-oat-ges*, il a voulu.

Eoe, *eoei* dans *é-oé-gèg*, *mo é-oé-gé-nog*, il y a de la place, il n'y en a pas; *tem-gé-oei*, d'abord, premièrement, premier (pour la place); *am-sgoé-sé-oei*, premier (pour le temps); *ta-ṗoô-oei*, 2e; *sis-té-oei*, 3e; *né-oô-oei*, 4e; *nā-né-oei*, 5e; *a-so-gô-mé-oei*, 6e; *é-loi-ge-né-gé-oei*, 7e; *o-go-mol-tji-né-oei*, 8e; *pès-go-na-té-gé-oei*, 9e; *og-tètj-gé-oei*, dernier; *niné-oei*, mien, le mien; *ġī-lé-oei*, le tien; *nè-ge-mé-oei*, le sien; *galgo-né-oei*, biscuit; *ţé-ṗi-né-ġlé-oei*, du vinaigre; *té-pi-sé-oei*, du poivre; *to-li-tjé-oèl*, du riz; *mi-tjip-tjé-oei*, aliments; *na-ġo-sé-té-oei*, montre; *tep-gon-sé-ţéoei*, calendrier; *peţţéoei*, thé; *petteeoi-ôĝ*, théière; *geţ-leoei*, *get-leoei-oa-ĝan*, vérité; *a-la-sot-mam-géoèl*, paroissien; *Aptji-ţim-geoei*, Eucharistie; *ap-tji-ţim-geoei-ei*, de l'Eucharistie; *te-ṗo-leoei*, beurre.

Eoi, *eoiei* dans *é-loé-oi*, *oin*, *oit*, être méchant, pécheur; *a-la-soţ-mel-sé-oin é-loé-ol-tieġ*, priez pour nous pécheurs; *é-loé-oi-ei*, *èn*, *èt*, être fou; *Nis-ga-mé-oit*, il est Dieu; *nis-ga-méo-ţi*, divinité; *mé-eoi*, divin; *mé-oé-i*, *in*, *èg*, être pieux, consacré à Dieu; *Nis-ga-mé-oi-ġia*, Mère de Dieu; on dit mieux *Nis-gam o-goi-tjel* ou *Oe-goi-sin Oes-ta-ol-gop; an-sa-lé-oit*, ange; *pa-ṗé-oit*, le pape; *é-lé-ġé-oit*, le roi.

Eoô, *eoôoei* dans *pog-té-oô-ġoôm*, fournaise; *né-oô-oei* (ci-dessus) *gi-leo*, vous; *gi-lé-oô-oei*, le vôtre.

3. Ia iao iaoei — ie iei ieo ieoei ieoeiei ieoeiô — io ioe ioei.

Exemples. *I-a*, oh! là là!; *ia-motj*, *mi-a-motj*, ou simplement *a-motj*, certainement, assurément, bien sûr; sert aussi pour dire *oui*; *ţé-li-aĝ*, c'est vrai; *ţé-lia-ĝa-oei*, *oèl*, la vérité, des choses vraies;

Mo-li-an, Montréal; *tli-atj*, ainsi soit-il; *iatj*, surtout; *iap*, *ia-paĝ*, mâle; *iap-tjio* ou *ap-tjio*, touj-ours; *iap-tji-oô-oei*, éternel; *tmi-pias*, 50 sous; *ṭi-am*, orignal; *li-a*, *li-é*, va là; tous les impér. des verbes en *iei* font de même *ia* à Rist., *ié* ailleurs; *mi-aotj*, chat; à Rist. on dit *ga-tjo-eotj; sia-oio*, constamment.

Ie iei dans *i-èn*, sois là; *gal-gié*, quart; *em-pié*, un pied (mesure); *Pi-èl*, Pierre; *e-li-ei*, *èn*, *èt*, aller; *pé-mi-ei*, *èn*, *èt*, marcher; *èl-mi-ei*, *èn*, *èt*, s'en aller; *oé-na-ĝi-ei*, *èn*, *èt*, sauter; *gès-mi-ei*, se pousser, avancer, progresser; *gsé-ma-ṭo*, pousse (le bouton de la cloche); *a-tji-ei*, avancer, augmenter; *neo a-tji-et*, quatre heures; *get-gi-ei*, être ivre; *aĝ-la-si-eo*, anglais; *so-lié-oei*, argent; *so-lié-oé-iei*, d'argent; *oi-ṣa-oi so-lié-oei*, or; *so-lieoeiô-goôm*, banque; *a-tjiag so-li-éoei*, intérêts; *gol-tjiéoei* ou *glo-tjiéoei*, croix

Iô io dans *Piô*, Pie; *gi-og-tô-ĝio*, autour; *gio-na-ĝatj*, surtout; *gio-nig*, loutre; *gio-ni-ĝé-oei*, de loutre; *gi-ögö*, tremblement de terre; *si-pé-lio*, souvent; *an-gé-mio* ou *nan-gé-mio*, tout de suite; *gol-pio*, aussitôt; *gi-oé-so*, rat musqué; *si-oeï*, *oein*, *oeĝ*, s'ennuyer; *ṭo-tjio*, alors.

4. Oa oae oaei oai' oaô oao' oaoe oaoei'.

Exemples. *Oa* dans *oa-ĝa-sit*, animal sauvage; *oan-sit*, domestique; *oaĝ-gatj*, à peine; *oa-lam-geo*, fosse (pêche); *oal-nei*, anse, baie; *oal-pôĝ*, étang; *oal-tes*, plat de bois, pour le jeu de dés, *al-tes-ta-ĝan; oan-pi*, *oan-taĝ-pi*, tiens-toi tranquille; *oa-sa-mi*, *oé-sa-mi* ou *aog-sa-mi*, trop; *oa-pos*, lapin, lièvre; *oas-po*, phoque; *oa-ṣôg*, ciel; *oas-teö*, neige; *oa-tjō-pin*, remplie (de grâces, *ṣa-péo-ṭil*); *tji-tji-ĝoa-ĝatj* et *tji-tjoa-ĝa*, quelquefois; *é-lo-ĝoalg*, *ĝoa-ṭem*, façonner; *gi-pô-ĝoa-ṣi*, *ṣin*, *ṣit*, être enclin; *mas-goā-to*, cacher, mettre de côté, *de mas-goi*, écorce; *mô-ĝoatj*, *mô-ĝoa* (à Rist.; ailleurs *mô-ĝoetj*, *mô-ĝoé*), non; *poa-ĝan*, rêve; *pa-poa-ĝan*, jeu.

Oai, sa propriété, son bien; *oai-oal*, ses biens; voir 7e et 10e com., peu usité ailleurs; on dit mieux: *o-ṭap-son*, *og-ta-li-gam; ma-oen oai gem-sé-ne-moao*, ne prends le bien de personne; *gtap-te-ne-moao*, ne le retiens pas; *gpé-oa-ṭe-moao*, ne le convoite pas; *oa-itj*, diablotin, objet de sorcellerie; *oai-ṭjoei mon-ṭi*, sac de sorcier, medecine bag; *oai-ṣis* (à Rist. *oi-ṣis*), bête; *oai-ṣi-se-mô-goôm*, repaire; *ô-ĝoai*, *oan*, *oat*, *oaĝ*, aborder; *gé-si-no-ĝoai*, *oan*, *oat*, *oaĝ*, être malade; *gé-si-no-ĝoam-gel*, les maux; *pis-goai*, *oan*, *oat*, *oaĝ*, entrer; *oé-si-mo-ĝoai*, *oan*, *oat*, *oaĝ*, faire.

Oao, œuf; *oa-ol*, des œufs; *oa-oé-ġei*, *ġèn*, *ĝèt*, ramasser des œufs; *oa-oei*, aux œufs; *ţé-pa-té*, pâté; *pé-ţa-ĝan*, tarte; *oaög* ou *oa-gö*, pou.

5. Oe oei oeo oeoei oeoi oeoiei.

Exemples: *Oe* dans *oé-ġoi-si*, *sin*, *sit*, avoir un fils; *Oé-ġoi-sit Nis-gam*, Dieu le Père; *pé-ţji-li sa-ṗé-oin Mā-li oe-goi-sin Oes-ta-ol-gop*, *ni-ġètj a-la-soţ-mèl-sé-oin é-loé-ol-ti-èg*, sainte Marie...; *oé-ġoi-ţji*, *ţjin*, *ţjit*, avoir pour mère; *oé-li-ġis-geg*, beau jour, bonjour; *oem-té-ġi*, *ġin*, *ġit*, avoir une patrie; *oèn*, qui? *oèn ţa Nis-gam*, qu'est-ce que Dieu? *oèn ot*, qui est celui-ci? de là *oé-notj*, Français, les premiers blancs qu'ont vus les Micmacs; *oen-ţji-ġoôm*, maison; *oèn-ţjo-son*, pomme; *oèn-ţjo-ţiam*, vache; *oen-ţjo-ţia-moei*, du bœuf; *oèn-ţjo-ţia-motj*, veau; *oé-nis-ga-mi*, avoir pour Dieu; *oé-ni-ţja-ni*, avoir des enfants; *oèp-té-ni*, *nin*, *nit*, avoir des mains; *oé-saĝ-ma-mi*, avoir pour seigneur; *oé-saĝ-ma-mol-tigö*, il est Notre-Seigneur; *Oès-ta-olg*, *ol-gop*, notre Sauveur; *oé-to-si*, *sin*, *sit*, avoir une fille; *oèt-mé-i*, *mé-in*, *mèg*, être occupé; *oé-ţji*, de là; *oé-ţji-ei*, *én*, *èt*, venir de; *Oé-ţji-o-li Nis-gam*, le Saint-Esprit. Encore *oe* dans *gé-ġoeg*, en haut; *nā-ġoeg*, *nā-goé-gel*, jour; *an-soèg*, c'est pénible; *so-èl*, presque, quasiment; *Eţ-oèl*, Edouard; *oetj-goa-ţo ţon ţôĝ*, apporter; *oé-ţji-ma-nit*, le fruit; *nas-goet*, vierge; *oe-li Nas-goet*, la sainte Vierge; *goéţ-mat*, il fume; *Mig-moès*, la nymphe des bois; *ma-toès*, porc-épis; *poé-so*, boisseau, bushel; pl. *poé-so-ag*.

Oei dans *goei*! salut! *é-lo-ġoei*, *ġoèn*, *ġoèt*, travailler; *gô-ĝoei*, quoi? *nat gô-ĝoei*, quelque chose; *gô-ĝoei og-tjit*, pourquoi? *gô-ĝoé-ţjitj*, une petite chose; *gô-ĝoe-ţjoei*, une bagatelle; *po-ġoei*, la moitié; *pi-loei*, autre chose; *pi-loei oèn*, une autre personne; *i-lās-go-ġoei*, *èn*, *èt*, jouer aux cartes; *pa-ĝa-ṗo-ġoei*, *èn*, *èt*, se confesser; *iġ-né-moei*, *èn*, *èt*, donner; *iġ-né-moi-èg*, tu nous donnes; *iġ-né-moin*, donne-nous; *pe-né-go-ne-moin ni-lō-nèn*, donne-nous d'en haut notre nourriture; *ig-né-mag*, *mat*, *moa-ţjel*, donner à quelqu'un; *sès-goei*, *èn*, *èt*, crier (d'une manière désordonnée); *né-taoei*, crier (convenablement), vendre à la criée.

Oeo, *oéoi* dans *tjitj-ge-loéog-tjitj*, agneau; *é-loéoi-no*, un méchant, un pécheur; *é-loéoi-èt*, un fou.

6. Oi oia oie oiei oio oioei.

Exemples. *Oīg* (long), sa cabane, chez lui; *oi-ġoôo*, leur cabane; *oi-ġoaĝ*, chez eux; *oi-ġoôm*, une cabane; *oi-ġo-ômg*, dans la cabane; *oig* (i bref), doux; *oig-gel* (plur.); *oi-ġa-ṗog*, qui a bon goût; *oi-ġoa-*

ţjetj-gel, plaisirs; *oi-ġeö*, le gras; *oi-ġé-oi*, *oin*, *oit*, être gras; *oig-pei*, boire, aimer à boire; *oi-lo*, sa nourriture; *oin*, *oip*, moelle, sève; *ois*, tanière; *ois-ĝeö* et *ois-ĝi*, promptement, subitement; *ois-ĝoi*, étonnamment; *ta-ṗois-gaĝ*, vingt; *gol-gois*, cochon; *gol-gois-oei*, lard; *gol-gois-oô-goôm*, porcherie; *é-loi-ġe-nèg*, sept.

Tal-oi-sin? comment t'appelles-tu? *a-itj ţé-loi-si*, *sin*, *sit*, je, tu, il s'appelle un tel; *tan ţe-loi-sin*, ton nom; *ţé-loi-sīgö*, *sieg*, *siôĝ*, *si-ţjig*, *sol-tīgö*, *tieg*, *tiôĝ*, *ti-ţjig*, nous, vous, ils...; *po-né-ois-to*, tais-toi; *oit*, nomme-le; *gè-seg oit*, nomme-le donc; *oi-ţjei*, la même chose, de même; *mé-loitj*, plutôt, rather; *pi-ţoi*, allongé, élevé, reculé; de là *pi-ţoi mtel-na-ĝan*, mille; *pi-ţoi nis-ga-mitj*, arrière-grand-père; *pi-ţoi otji-tji*, arrière-petits-enfants; *pil-toi*, nouveau, premier, singulier; *pil-toi gem-nieo-ţi*, première communion; *goi-lem*, *goi-laĝ*, chercher; *o-goi-sel*, son fils; *o-goi-ţjel*, sa mère.

Oia dans *oia-ĝio*, pêle-mêle, mêlé, confus; *al-lé-loia*, alléluia; *oi-ġoi-a-ţieg*, nous défaillons, nous sommes à l'extrémité, à la mort; *tō-ia*, *tō-ié*, *tō-a*, sors; *pi-soio*, en vain, inutilement, (aussi) gratuitement; *o-ios* ou *oi-os*, viande, (aussi) nom de famille, que les Anglais ont tourné en Weush et les Français en Voyouche; *gi-şi-ġoi*, *ġoin*, *ġoit*, être vieux; *gi-şi-ġoi-ei*, vieillir.

7. **Oô ôo ôoei oôo oôoa oôoe oôoei oôoi.**

Exemples. *Oô* dans *to-ôĝ*, on ne sait pas; *oô-ġé-ţjitj*, araignée; *oô-ġé-ţjitj-a-ṗi*, toile d'araignée; *ôo* dans *né-ĝe-môo*, eux; *né-ĝe-mô-oei*, le leur; *é-lo-gôog*, travailler pour quelqu'un.

Oôo, pot, chaudière, chaudron, kettle; *goôo*, *goaĝ*, pin; *goô-oip-gö*, baume de pin, thérébentine; *goô-oa-ĝa-mitg*, bois de pin; *oôo-gois*, renard; *oetj-oôo*, proche; *oetj-oô-oa-şi*, *şin*, *şit*, s'approcher; *gi-noô-oei*, notre; *ṗoô-oin*, sorcier; *ge-lô-gô-oètj*, étoile.

TEXTE À LIRE ET À TRADUIRE

Signe de la Croix. Tan teloisit Oegoisit Nisgam, ag Eogtjit Nisgam, ag Oetjioli Nisgam. Amen gisna tliatj.

Notjinen oasôg epin, tjiptog teloisin megitetemeg. Oen ta Nisgam? Tan eta gisitôgsep (il a fait) oasôg ag magamigeo.

Petjili sapeoin Mali gil oegoisin Oestaolgop, nigetj alasotmelseo-in eloeoltieg ag apis (surtout) oigoiatieg (à la mort) alasotmelseo-itesnen. Gil oelein, epitjig patjitji oleinig. Notji ogsetaoioet ogoitjel negem Mali teloisit.

Elegeoit etog me Tjôtj naneoei teloisit ? Môgoa, tan gisgog elegeoiteoit Tjôtj asogômeoei, na negem ogoisel.

Oen ta gil ? Nin eta mitjoatjitj gisna teloei elpatotj migmaoatj, Tapit teloisi, oetjiei Pogseg; nemis eta Lôs, Pelnal ogtepitemel. Oigtem oaoei tepate ag petagan. Nemig tjitgeloeogtjitj aseg eig; nipi getoi ignemag. Pitao nin eliei, gil papgeg elien, gato pel gasgeo, nitaptjitj, gitjga pisgoa nig; gis gotj eig ag etog asogôm tesitjig tjinemog aglasieog. Aoitjetjit aglasieo alasotmemoino (catholique). Sem tesipô ag oentjotiamotj.

Gôgoei ta peoatemen (que veux-tu) ? Mitjiptjeoei peoatem, pipnagan ag oios, oentjotiamoei gisna golgoisoei, petteoei ag salaoei, gamo gisna mimei. Ogôtei, mesta oigapog. Gôpit oigeoit. Tami ta eig ? Ois eig. Oen ta teloet ? Misel teloet, Sag ngotei, ag nin; gis sag nemig.

Cinquième leçon

QUATRIÈME EXERCICE
DE PRONONCIATION ET D'ÉPELLATION

VOYELLES OU DIPHTONGUES
précédées ou suivies de **plusieurs** consonnes

Remarques. 1. Pour prononcer deux ou même trois consonnes, au commencement d'un mot, souvent les Sauvages font entendre comme un *i* ou un *e* muet très bref; ex: *nti*, presque *en-ti*, mon chien; *gti*, presque *ig-ti*, ton chien; mais ces trois ou quatre lettres ne font qu'une seule syllabe. Ils introduisent dans les mots eux-mêmes, entre deux consonnes, un arrêt difficile à distinguer de l'*e* muet. Ainsi il n'est pas aisé de saisir la différence qu'il y a entre *nig-matj*, mon prochain, sans *e*, et *nègemôo*, eux, avec *e* muet. De même en anglais on ne réussit pas à leur faire dire *twelve*, on entend bien *tweleve*, et *tweleve times* (tai-meuss).

2. Dans l'épellation on prononce *ĝ* guttural, quand il accompagne *a* ou *ô*, comme dans *nĝa*, *sĝa*, *aĝt*, *tĝô*, *tjĝô*, *ôĝt;* mais, quand ces syllabes se rencontrent dans les mots, il arrive souvent que l'articulation n'est pas gutturale, comme dans *ngam-la-mon*, mon cœur.

EXERCICE

1. **Gl** dans *Glé*, Gray, *Glèl*, Claire; *la-glèm*, crème; *la-glans*, grange.

Gs dans *gsal*, aime-le; *pé-tji-li gsa-loet*, le très aimant (Jésus); *pé-tji-li gsal-go-sit*, le bien-aimé; *no-logs*, mon neveu.

Gt dans *gteg* (ek-teg), *gté-ĝig*, l'autre, les autres; *Gta-ĝam-gog*, Terreneuve; *a-p̀aĝt*, la mer; *gtji-a-p̀aĝt*, l'océan; *mo-gti-ĝa-li-nen*, ne nous induis pas; *neögt*, un; les Sauvages écrivent souvent *né-got; ni-p̀ogt*, le bois; *gte-la-mi-log*, tes entrailles.

Gtj dans *Gtji-nis-gam*, le grand Dieu; *Gtji-saĝ-maö*, le Seigneur suprême; *Gtji-sa-p̀ê-oit*, le Très-Saint; *gtji-sa-p̀éo-ṭil*, les vertus théologales; *gtji-loéo-ṭil*, lès péchés capitaux; *gtji-a-la-soṭ-ma-ĝan*, un sacrement; *gtji-pā-tli-ās*, l'évêque; *ga-ṭjo-eögtj* ou *ga-ṭjo-eötj*, chat; *oi-p̀ogtj*, *o-pogtj*, *o-p̀og-ṭjig* et *oi-goptj*, bientôt.

2. **Lg** dans *tji-p̀alg*, *p̀alt*, *p̀a-la-ṭjel*, craindre quelqu'un; *tji-p̀atg*, il craint quelque chose; *gé-salg*, *salt*, *sa-la-ṭjel*, aimer; *gé-satg*, il aime une chose; *elg*, *elp*, aussi; *pi-ġoelg*, *po-goelg*, plusieurs; *goilg*, il cherche quelque chose; *gé-lōlg*, beau, bon; *Gi-ṣōlg*, le Créateur.

Lm dans *lmotj*, chien; *lmi-a*, *lmi-é*, va-t-en chez toi.

Ln dans *èln*, car, aussi *èln*, je te dis; *èl-nôĝ*, je vous dis; *lnim*, trop; *lno*, homme, sauvage; *Saln*, Charles; *Sal-nôt*, Charlotte, aussi Jeannotte; *eln-ṭa-na*, contracté en *ennṭana*, en effet.

Ls dans *mals*, silex; *Lsi-p̀og-tog*, Richtbouctou.

Lt dans *alt*, quelques-uns, les uns, il y en a qui; *alt... alt*, les uns... les autres.

3. **Mg** dans *emg*, *té-loemg*, on dit; *nis-gamg*, les dieux; *temg*, d'abord.

Ms dans *msal*, *msa-ṭo*, avale; *mset*, tout; *msaĝ-taĝt*, plancher.

Mt dans *mta-oé-ġen*, drapeau; *mte-loi-ġen*, doigt; *mtèln*, dix; *mtel-né-oei*, dixième; *Piô mtel-né-oei tjèl neögt*, Pie XI; *mté-san*, bébé, le dernier enfant (même grand); *mtès-gem*, serpent; *mtia-gâ-tes-ta-ĝan*, quête; *mti-tjin*, pouce (doigt et mesure); *mto-ġoa-p̀è-ġen*, menton; *mto-ġoé-ṭjan*, front; *mtô-ĝôn*, vêtement; *mto-nôgt*, mauvais temps, tempête.

Mtj dans *mtji-ṭja-ĝa-mitj*, l'âme.

4. **Ng** dans *ngam-la-mon*, *ggam-la-mon*, *ögoam-la-mon*, mon ton, son cœur; *nĝa-nô-p̀a-ṭi*, puits; *nĝa-nip-se-mon*, calice; *ngèl-ni-gen*, filleul; *nĝa-noi-son*, nom de famille; *ngat*, mon pied; *ngitj*, *ggitj*, *ögoi-ṭjel*, ma, ta, sa mère; *ngoé-ṭjitj*, *ggoé-ṭjitj*, *ögoé-ṭji-ṭjel*, ma ta, sa (petite) sœur; *ngois*, *ggois*, *ögoi-sel*, mon, ton, son fils; *Ngi-sol-gom*, *Ggi-sol-gom*, *Ogi-sol-go-mel*, mon, ton, son Dieu (Créateur); *ngi-ṣi-ġom*, *ġois-gôm*, mon mari, ma femme.

Np dans *npā-tliā-sem*, *gpā-tliā-sem*, *ög-pā-tliā-se-mel*, mon, ton, son prêtre (curé); *npi-ṭen*, ma main; *npa-tlia-sisgôm*, ma maîtresse d'école (religieuse).

Ns dans *nsaĝ-mam*, mon chef, mon Seigneur; *nsem*, ma nièce, cousine; *nsèṭ-na-ĝan*, orphelin; *nsil*, mes lèvres; *nsis*, mon frère

(aîné); *nsis-gŏ*, mon visage; *nsga-oa-ĝan*, le chant micmac; *nspètg*, en même temps.

Nt dans *nta-ĝô-ĝôn*, honte; *nta-ĝô-ĝô-nei*, honteux; *nte-la-mi-log*, mes entrailles; *nte-li-ṭa-nen*, que nous allions; *nté-pil-tja-ĝan*, mon gant; *nté-pi-ṭèm*, ma femme; *gté-pi-ṭèm*, *ög-té-pi-ṭè-mel*, ta, sa; *nte-plog*, les armées; *nti*, *gti*, *ög-tīl*, mon, ton, son chien; *nti-nin*, *gti-nin*, *ög-ti-nin*, mon, ton, son corps; *nto-èm*, *gto-èm*, *ög-toè-mel*, mon, ton, son animal (de service); *ntol*, *gtol*, *ög-tol*, mon, ton, son canot; *nto-goé-tjan*, mon front; *nton*, ma bouche; *ntos*, ma fille; *ntlō-soès-gôm* (*en-tlo...*), ma bru; *lo-soesgŏ*, une bru; *nte-lō-sog*, mon gendre.

Ntj dans *ntji-ĝe-nam*, mon (petit) frère; *ntjiltj*, *gtjiltj*, *ög-tjil-tjel*, mon, ton, son beau-père; *ntji-ne-mom*, mon mari; *ntji-tja-ĝa-mitj*, mon âme (mon ombre); *ntjo-ĝoi-tjitj*, ma belle-mère.

5. **Pg** dans *oapg*, le matin, l'aurore; *oa-pe-nā-ĝi*, pays de l'aurore, terre des Abénaquis; *é-oipg*, la mer est calme; *nipg*, l'été; *pĝan*, noix; *pĝantj*, *pĝan-tjitj*, *ma-li-pĝantj*, noisettes; *pgo*, gomme, encens; *gpo-ĝom*, ta chique; *toal-ĝal*, sors-la; *pgo-ôĝ*, navette; *pgo-ma-ĝan*, arme, fouet; *pĝô-tnantj*, bâtard; on dit mieux: *sé-gé-oei mi-tjoa-tjitj*, enfant trouvé; *pĝô-tjo*, fuyard; *pĝôĝt*, bosse.

Pl dans *pla-oètj*, perdrix; *Pla-sit*, Placide; *pla-sôlg*, goélette; *Pli-sit*, Brigitte; *plôs*, brosse.

Pm dans *pmi* (préfixe contracté de *pé-mi*) indique marche, continuation; *pmi an-gi-té-tèn*, continue d'y penser; réfléchis mûrement; *i-pa-tji-gpmi-tel-mol*, je t'honore humblement (*p* ne s'entend presque pas).

Ps et **pt** dans *pip-tô-gôp-sga-la-se-nel*, il l'a formé, façonné; *Té-oaps-gig*, Port-Royal, Annapolis.

Ptj dans *aptj*, de nouveau; *ptji-lio*, surtout.

6. **Sg** dans *sga-ṭo* ou *ga-ṭo*, mais; *ṭé-li sgâ-ṭas-gig*, comme ils t'obéissent; *ṭé-li sĝa-ṭo-leg*, qu'ainsi nous t'obéissions; *sgem-tog* ou *sem-tog*, tout de suite; *Gsaĝ-ma-mino té-ĝoe-iasg*, Notre-Seigneur est avec toi; *esg* ou *gesg*, pendant que; *es-ge-me-naĝ* ou *es-go-me-naĝ*, avant que; *sgo*, sangsue; *sgoeo*, poule; *sgos*, belette. Voir *Nis-gam* et *nsga-oa-ĝan*, ci-après.

Sn dans *sna-oei*, érable; *sna-oei-ei*, d'érable; *sna-oei-èl pog-so-ĝol*, bois d'érable (de chauffage).

St dans *sist*, trois; *goas-ta-lé* (interj. d'étonnement) ah! allez donc!

7. **Tg** dans *tgei*, rhume; *tgé-pôĝ*, source; *tgo*, vague; *tĝôĝ*, l'automne passé; *tĝô-nog*, l'automne prochain; *tô-ĝoaĝ*, automne; *tgôtj*, qu'il soit présent, qu'il assiste; *tgoe-io-lôĝtj*, qu'il soit avec vous; *oe-tgôlg*, je lui défends; *oé-tgôl-tim-gé-oei*, défendu (v. *mi-nitjg*, ci-après); *tĝô-pètj*, jumeau; *pé-oatg*, il veut; *gitg*, l'un et l'autre, both; *tĝam*, frappe-le; *El-set-gog*, Bear River.

Tl dans *tlant-so*, 25 cents; *tlei*, *tlèl*, *tlèg*, appartenir, être de; on dit aussi *teṭ-lei-aoi*, *oin*, *oit: Gta-ĝam-gog tlei* ou *teṭ-lei-aoit*, il est de Terreneuve; *tla-mog-tetj*, qu'il en soit de même; *tli* (contr. de *ṭé-li*), ainsi; *tli-atj*, ainsi-soit-il; *tlim*, dis-lui; *tloi-ṭa-ṭèn*, on le nommera ainsi; *tloi-sias*, si je m'appelais ainsi; *tli-sip*, alors; *tô-go tli-sip*, ensuite; *tan tli-sip*, quand.

Tp dans *tpaĝ* (en composition), durant la nuit; *aĝ-ta-tpaĝ*, à minuit; *neŏg-ti-tpag*, une nuit, toute la nuit; *pô-ĝô-ni-tpaĝ*, ténèbres, nuit obscure; *tpī*, fais-moi une part; *tpog*, la nuit (près de minuit); *tpo-nog*, durant la nuit (qui commence); *o-lô-nog*, cette nuit.

Tjg dans *Goé-ṭètjg*, Iroquois; *oi-nètj-gel*, mauvaises choses, luxure; *oi-ĝoa-ṭjetj-gel*, plaisirs, choses agréables; ne veut pas dire honteux; pour ceux-ci on met avant *nta-ĝô-ĝô-nèl; pog-té-oitjg*, boisson enivrante (eau de feu), *mi-nitjg*, fruit; *mi-nitj-gèg oé-tgôl-tim-gé-oé-ièg*, le fruit défendu (au passé); *tjitj-ga-oi-ĝe-nètjg*, raisins; *tjĝôltj*, crapaud; *tjĝôl-tjé-oi-ĝos*, ancien nom du mois de novembre; *ètj-gotjg*, citrouille, melon, concombres; *ètj-gotj-gé-oei té-pa-té*, tarte à la citrouille; *tjitj-ge-loeog-tjitj*, agneau; *Gtji-nis-gam og-tjitj-ge-loeog-tji-tje-mel*, Agneau de Dieu.

Nisgam ou nigs-gam (*Ni-ges-gam*), Dieu, comme ancêtre universel (118, 2); *nigs-gam* est certainement la vraie orthographe; M. Maillard écrit *nix-sgam;* c'est ainsi qu'on prononce au Cap-Breton; à Ristigouche on ne prononce pas le premier *g*, mais on redouble le *s*, qu'on prononce fortement. *Nis-ga-mitj* ou *nitj-ga-mitj*, grand-père, en est le diminutif; *A-ta-ôg gmel-ta-mi nis-ga-mi-tji-no-aĝ*, Adam notre premier ancêtre (Rem. gr. 230). "Le nom sous lequel Dieu se révéla à Abraham, *El-saddai*, qu'on traduit par Dieu tout-puissant, peut aussi s'interpréter par Dieu comme Père (Christus p. 857)." Les Pères Biard et Leclercq disent expressément que les Micmacs païens adoraient le soleil, qu'ils appelaient *Niscaminou* (Rel. 1611, p. 20), mais leur idée

était plus vague et plus mystérieuse; ils l'invoquaient plutôt *dans* le soleil, qui a un autre nom en micmac, ou en se tournant du côté du soleil levant. Cependant ils devaient considérer celui-ci comme Père de la lumière (M. MAILLARD, lettre p. 302) et source de vie. *Ne-nis-gam, ge-nis-gam, o-nis-ga-mel,* mon, ton, son Dieu; *o-nis-ga-mo-al,* leur; *nis-gamg o-nis-ga-mo-al,* Deus deorum (Ms. 9, 188). *Nis-ga-mé-oi, oin, oit, oig,* être Dieu; *oé-nis-ga-mi, min, mit,* avoir pour Dieu; *oé-nis-ga-mi-èg gti-nin,* vous êtes notre Dieu; ce mot inclus le sens de "traiter en Dieu". *Nis-ga-mé-oé-i, oé-in, oèg,* être pieux, saint (1 Cor. 7, 34); aussi *nis-ga-mé-oé-i, oé-iaĝ, oô-ṭem,* tenir pour Dieu; *nis-ga-mé-oei, oél, oèg* (adjectif), divin; *nis-ga-mé-oi oi-ga-ṭi-gen,* l'Ecriture; *nis-ga-me-oa-si, oā-lèg, oa-to, oal-si,* faire Dieu, se faire Dieu, se faire adorer; *nis-ga-mé-oi-ṭā-si, ṭè-lemg, ṭèl-gei, ṭèl-si, ṭè-ṭem, ṭè-ṭe-ĝei,* croire Dieu, se croire Dieu. *Nis-ga-mé-o-ṭi,* divinité; *o-nis-ga-mé-o-ṭi-oôo,* leur d.; *Nis-ga-mé-oi-ĝia,* Mère de Dieu. *Oé-nis-ga-mi-ṭji, ṭjin, ṭjit,* avoir pour grand-père, *ne-nis-ga-mitj, gen., on.,* mon, ton, son grand-père; *o-nis-ga-mi-ṭjel Pé-ṭjol,* son grand-père Lamorue (Jo. 310).

NSGAOA-GAN (*en-sgaoa-ĝan*), chant micmac (répons) avec gestes et soupirs, composé de syllabes sans signification, auxquelles on répond par un soupir, à peu près comme ceci: *Go-na-ṭô goa-no-ṭé é-i-ĝé goa-na-ṭo-ĝo-né;* répons: *a-é* (a-hé, fortement aspiré); soupir final: *a-oi-a* (ha-oui-ha)! Un autre texte, mêlé de directives et qui a un certain sens a été publié dans les actes du Congrès de 1906 (1 p. 119).

1. *Oai-sis-to-go-li-ṭi-ṭitj ge-ṭo-ma-ĝi-ga,* je veux chanter pour les chasseurs (bis); *oai-sis-to-go-li-ṭi-ṭitj ola ge-to-ma-ĝi-ga,* je veux chanter pour les chasseurs que voici (bis).

2. Directive: *ga-ĝi o-na-ĝi-ṭa-ṭitj o-la a-mal-gal-ti-pe-nig,* tous alors se lèvent pour la danse; *tli-sip gi-ṣi-ĝo ṭe-li ntôĝ sta-ĝe (isté-ĝé) ot;* ensuite l'ancien chante comme ceci:

3. *E-i-gô é-li-lô go-gô a-i-ô e-li-lô, a-oi-a*!

4. *Oai-sis-to-go-nig oé-ge-la gé-to-ma-ĝig*? C'est peut-être bien pour les bêtes que j'ai voulu chanter; *ga-to mo oai-ṣi-si-ĝoig, pa-seg ne-ge-la oai-si-sa ge-ṭa-na-ṭi-ṭa,* mais non, ce n'étaient pas des bêtes, c'étaient des gens qui leur faisaient la chasse.

Voici une autre strophe d'une poésie guère plus émotionnante: *Na-ta-ĝa-ma-sian ṭja-ṭji-ĝa-si-ṭes,* si je traverse je suivrai le rivage, qu'on répète sans compter et sans compromettre personne.

TEXTE À LIRE ET À TRADUIRE LITTÉRALEMENT

Remarque. On a maintenant toutes les syllabes et presque tous les mots nécessaires pour lire intelligemment toute l'Oraison dominical, la Salutation angélique et le Symbole.

Notjinen oasôg epin, tjiptog teloisin megitetemeg, oasôg ntelitanen tjiptog ignemoieg ola (là) nemoleg oletesnen; natel oasôg eigig teli sĝatasgig tjiptog elp ninen teli sgatoleg magamigeg eimeg. Telamogopenigel esemiegel aptj nigetj gisgog tlamogtetj penegonemoin nilonen; teli apigsigtagatjig (comme nous pardonnons) oegaioinametepenig (à ceux qui nous ont offensés), tli apigsigtoin (ainsi pardonne-nous) eloeoltieg; melgenin metj oinsotil (mauvaises choses) mo gtigalinen; gesinogoamgel ointjigel gôgoel tjigelatoin (éloigne de nous). Tliatj gisna Amen.

Golein, Mali, sapeotil oatjopinel, Gsagmamino tegoeiasg, epitjig patjitji oleinig, ag oeleg tan gtelamilog oetjimanit Sesos. Petjili sapeoin Mali, oegoisin Oestaolgop, nigetj alasotmelseoin eloeoltieg, ag apis oigoiatieg alasotmelseoitesnen. Amen.

Symbole des Apôtres. Oeli getlamsetasi Gtjinisgam Oegoisit mset gôgoel tan telitetgel telatigel, netna negem gisitôgsep oasôg ag magamigeo. Oeli getlamsetasi elp Sesogoli ogoisel neogtigilitjel (unique); netna negem oessagmamoltigo. Oetjioli Nisgam piptôgôpsgalasenel elnoalasenel gesg Mali nasgoeteg (étant vierge) ogtelamilog oetji osgitjinoilisenel (il est né d'elle). Amasgoipelnotag Pos Pilatôg sagmaoiteg, glotjieogtôtag, nepgag, otgotalotag. Lamgamog eli pgeoietag, tapogonageg oetji minonsiseni nepelipeni. Oasôg eli onagietag (il est monté) Otjel ogtinagang (loc., à sa droite) epitjel (il est assis). Aptj pgisinteo oasôg ogtjieteo tan telitelmatj (ce qu'il pense d'eux) tlelita (ils seront tels, c'est-à-dire, il fixera leur sort) oesgitjinoltilitji ag iaptji nelitji (les vivants et les morts).

Oeli getlamsetasi Oetjioli Nisgam, santeoi mesta Maoiômi, *gisna* Tesititj alasotmatjig neogtetjilitjel sagtoatitjel napgoatjel Sesosel; sapeotil maoiatj (communion des saints), eloeotil meniatj, mageil apitjipetal (m. à m. les péchés sont enlevés, les chairs ressusciteront), iaptji osgitjinoti (vie éternelle). Amen.

Sixième leçon

NOMS ET ADJECTIFS

Dans les noms et les adjectifs il faut distinguer le genre, le nombre, le temps, les cas, l'accord et les degrés de comparaison.

I. LE GENRE

Il y a deux genres en micmac: le genre **animé** et le genre **inanimé**, que M. MAILLARD appelle aussi noble et ignoble. Les hommes et les animaux appartiennent au premier. Il en est de même d'un grand nombre de choses pour lesquelles les Sauvages semblent avoir eu comme une révérence superstitieuse. Tels sont: *nagoset, tepgonset, gelôĝôoètig, nipi, api, laşiet, gelitao*, etc. Les autres sont du genre inanimé. On trouvera à l'article suivant la liste des principales choses de genre animé.

Cette liste montrera que la raison donnée par le P. LEMOINE pour la langue algonquine (*Congrès* 1906 II, p. 228), ne vaut guère dans la langue micmaque: "Au premier genre, dit-il, se rattache ce qui a vie animale ou qui a un prix spécial aux yeux des sauvages, comme les arbres, certains fruits, les croix, les chapelets, le tonnerre, la glace, la neige, les astres, les peaux, les pipes, etc." En micmac tout cela est du genre inanimé, à part les astres, les chapelets, certains arbres et certains fruits. De même, M. RAND dit que le genre animé "includes, besides animals, growing trees, the heavenly bodies, household utensils and weapons used in war and in the chase;... it is worthy of note that a tree when growing is animate, and inanimate as soon as it dies or is cut down (Dict. M.-A. XVII)". Ceci n'est vrai qu'en partie: ainsi *temôgtao*, trone, et *nasgoplao*, planche, sont du genre animé; de même les cartes, les balles à jouer, les poupées, etc.; tandis que *temigen, olagan, pesgeœi* sont inanimés; et pour les membres du corps, le cœur, la tête, le sang, les entrailles, les mains, les pieds, la poitrine, le dos, la chair, le corps lui-même, etc., sont inanimés, tandis que les veines, les poumons, même les ongles, etc., sont du genre animé; *elnôgôm*, bois vert, et *meltjôgôm*, bois sec, sont l'un et l'autre de genre inanimé. La vérité vraie se trouve dans cette affirmation de l'abbé MAILLARD (Gr. 202): "Ce genre comprend les êtres animés et *ce qu'il a plu aux Micmacs* de mettre dans la catégorie du genre noble ou animé."

Par contre il n'y a pas, dans les noms et les adjectifs, de distinction de sexe, à part cette terminaison *sgo sgoaĝ*, ajoutée à certains noms de personnes pour exprimer le sexe féminin, et dont les blancs ont fait le nom ridicule de *squaw* ou *sqwah* qu'ils suppo-

sent être celui de *sauvagesse*. En réalité *sgo* n'est qu'une terminaison, qu'on ajoute au nom masculin, dans les mots qui expriment l'état, le rang, l'occupation; comme *esse* en français dans sauvage-sse même, comte-sse, prince-sse, etc. On y joint *a* à la fin des phrases et *aĝ* au pluriel. Pour les jeunes personnes *sgoa* fait *sgoètj* et *sgoétjitj*.

EXEMPLES. *Lno*, homme, sauvage; *lnosgö* (*lnosgoa*), sauvagesse, indienne; *lnosgoètj*, une demoiselle sauvagesse. Remarquez que homme, comme distinct de femme, se dit *tjinem*, et n'a pas plus de féminin que *homme* en français; femme, *epit;* tandis que ceux qui expriment la race, etc., ont leur terminaison féminine, comme *Migmaoatj*, un micmac; *migmaoisgö*, une micmaque; *miĝmaoīsgoètj*, une jeune micmaque. *Notji gināmoèt*, un instituteur; *notji gināmoetisgö*, une institutrice; *...sgoètj*, une jeune, nouvelle institutrice, une répétitrice. On a même *pātliās*, prêtre; *pātliāsisgö*, une religieuse; *...sgoètj*, une novice. *Giṣiĝo*, vieux, vieillard, ancien; *giṣiĝoisgö*, femme âgée, ou simplement femme mariée. *Ngoṭapeö*, *ngoṭapéoisgö*, vieux garçon, vieille fille; mais il est peu usité dans le bon langage; on dit mieux *giṣiĝo elpaṭos*, *giṣiĝo épitès*, ou bien *nĝani lpaṭos*, *nĝani épitès*. On trouve *elpaṭosgoaĝ* pour filles, dans une antienne de l'abbé MAILLARD (Ms. 9, p. 183). *Eléĝéoit*, roi; *éléĝéoisgö*, reine; *élégéoisgoètj*, princesse; *éléĝéoittjitj*, prince; *ntéléĝéoisgoôm*, ma reine. *Oénotj*, un français; *oentjoisgö*, une française; *goètj*, une jeune française. *Aĝlasiéö*, anglais, *aĝlasiéoisgö*, une anglaise; *sgoètj*, une jeune anglaise, non mariée; *sgoétjitj*, une petite anglaise, (par extension) une petite protestante.

On trouvera d'autres noms de personnes, avec leur pluriel, etc., dans les exercices supplémentaires.

Cette terminaison *sgo* semble bien réservée aux personnes. On la trouve cependant appliquée à quelques noms d'animaux, comme *potap*, baleine, *potapesgo; moin*, ours, *moinesgo; oitjeg*, sorte de perdrix, que RAND nomme Spruce Partridge, *oitjegisgo;* mais c'est en leur qualité de personnages légendaires; car ils ont, comme animaux, leur propre désignation féminine. Ainsi pour ce dernier, M. RAND, dans les Légendes (p. 46), le traduit par "Weechuk's wife, or in English phraseology, Mrs. Weechuk"; en français on peut bien dire que c'est inexprimable, et il n'y a pas à le regretter. Pour les vrais animaux, même pour l'ours et les autres de sa taille, nous avons *napesgo* pour le mâle, *nosesgo* pour la femelle; c'est-à-dire qu'on joint ces mots au nom générique, quand on veut exprimer qu'il s'agit de l'un ou de l'autre; l'expression de la portée est dérivé du nom spécial de la femelle; ici c'est *penesgoit*. Pour la baleine, le phoque, etc., on dit *napiag* et *sgoeiag*, avec *peniasgoit;* pour les autres poissons *napemego* et *sgoemego*. Pour la gent canine: *napesem* et *sgoesem*. Pour l'orignal, le caribou,

le bœuf, la brebis, on se sert de *iap* et *elgoeto;* cependant, depuis qu'on connaît *oentjotiam*, l'orignal français, on a cru devoir garder en micmac le nom français du taureau, *latôlao*, comme celui du cheval, *tesipô*, et on a pour jument cette trouvaille micmaque *tesipô elgoeto*, un cheval femelle. Pour les petits animaux (loutre, renard, etc.) on a *napegoig* et *sgoegoig;* pour le castor, *pelemsgo* et *nosomsgo;* pour la volaille, *napeo* et *sgoeo*, qui fait *penet*, quand elle pond. C'est bien celle-ci qui par le nom se rapproche le plus de *squaw;* les dames, *sagmasgoag*, ne seraient pas pour cela flattées qu'on le leur appliquât.

Mais comme ni les adjectifs, ni les pronoms, ni les verbes ne varient par rapport au sexe des êtres animés, il n'y a pas autrement à en tenir compte au point de vue grammatical. Au contraire la distinction essentielle de genre animé et inanimé est la base de tout l'organisme grammatical, surtout dans les verbes.

II. LE NOMBRE

Il y a trois nombres en micmac: le singulier, le pluriel et le duel. Ce dernier s'emploie, non seulement pour deux personnes ou deux choses, mais pour un plus grand nombre d'une même catégorie. Dans les noms, le pluriel ne se distingue du duel qu'en prenant la forme verbale, ce qui se fait très fréquemment. Ainsi *tjinem*, homme, fait *tjinemog*, au pluriel comme au duel; mais on peut tourner par *tjinemoitjig* (duel) et *tjinemoltitjig* (plur.), du verbe *tjinemoi*, je suis un homme.

Le pluriel, dans les noms, les adjectifs et quelques pronoms, se forme en ajoutant au singulier *g* pour le genre animé et *l* pour le genre inanimé, avec ou sans voyelle, selon l'usage ou l'euphonie. Ainsi *gişiġo*, vieillard, fait *gişiġog*, des vieillards; *sgos*, belette, *sgosg;* pour les choses de genre animées, *èptaĝan*, plat, *èptaĝang;* *oôo*, pot, *oôog;* pour le genre inanimé, *oao*, œuf; *oaol;* *sipo*, rivière, *sipol;* *monți*, poche, *monțil;* *aogti*, chemin, route, *aogtil;* *éloéoți*, péché, *éloéoțil;* *sapéoți*, vertu, *sapéoțil.*

Les noms en *ao*, *eo* font ordinairement *aĝ*, *al*, comme *saĝmaö*, monsieur, *saĝmaĝ*, des messieurs; *latolaö*, taureau, *latôlaĝ;* *gelițaö*, framboise, *gelițaĝ;* *aliġeö*, linge, *aliġal*, hardes; *maĝamiġeö*, la terre, une terre, *maĝamiġal;* *gonțeö*, pierre, *gonțal.* *Aĝlasieö*, anglais, fait régulièrement *aglasieog*, *maliġeo*, barrique, *maligeog* et *napeo*, *napeog*, oiseau mâle. De même *Oénotj*, français, *oénotjg;* *Talian*, italien, *taliang.* Mais *Spaniôl*, espagnol, fait *spaniôlaĝ*, *Alma*,

allemand, *almaĝ; Lenate*, irlandais, *Lenateaĝ; Migmaoatj*, micmac, *migmaĝ; Ganipeoatj*, abénaquis, *ganipeoaĝ; gepelnôl*, gouverneur, *gepelnôlaĝ; tiam*, orignal, *tiamog; gionig*, loutre, *gionigig; semgo*, oie sauvage, *semgoaĝ; moin, moinaĝ*, ours; *tesipô*, cheval, *tesipôôg; miaotj, gaṭjoeogtj*, chat, *miaoṭjeg, gaṭjoeoṭjeg; nemetj*, poisson, *nemeṭjeg; tjitjgeloeotj*, mouton, *tjitjgeloeotjeg; iap*, mâle, *iapaĝ; iapag tjitjgeloeotjeg*, béliers; le diminutif *tjitjgeloeotjitjg*, agneaux, est régulier; *tjĝôltj*, crapaud, *tjĝôltjeg*. Les noms de femme en *sgo* font *sgoaĝ;* ceux en *sgoètj* font régulièrement *sgoètjg. Gôpit*, castor, fait *gôpitaĝ;* mais en général les noms en *t* font *tjig*, comme *ėpit*, femme, *ėpitjig; élégéoit*, roi, *élégéoitjig; ansaléoit*, ange, *ansaléoitjig; tepgonset*, mois, lune, *tepgonsétjig*. De même pour les adjectifs: *oigapogsit geliṭao*, une framboise de bon goût, *oigapogsitjig geliṭaĝ; melgiġenat ginap*, un géant fort, *melgigenaṭjig ginapaĝ; poġoelg, ġoelgig, mesgilg, mesgilgig*, etc.

Les noms d'oiseaux en *i* prennent *aĝ: apagtoi-aĝ*, butor des marais (échassier); *gelopsgi-aĝ*, faucon; *moi-aĝ*, canard de mer *tcmaĝani-aĝ*, tadorne, shell-bird; de même le nom générique *mèltjégoi-aĝ*, oiseau sans plume.

Quelques noms de poissons en *mègö* font au pluriel *maĝ: amlamègö, maĝ*, maquereau; *aĝôĝômègö, maĝ*, hareng; à Rist. on ne se sert pas de ce mot, on dit simplement *némėṭjitj*, petit poisson; *oipeṭemègö, maĝ*, requin; *oapènemègo, maĝ*, marsouin, white porpoise; *sapėṭimégo, maĝ*, dauphin, grampus (v. Read. p. 54); de même les noms génériques de mâle et femelle, *napemègö* et *sgoemègö, mâg*.

Voici maintenant les principaux **noms de choses** personnifiées ou de **genre animé,** avec leur pluriel:

Aĝam, aĝamg, raquettes, aussi *nasosgoao, nasosgoaĝ. Amĝoantjitj*, cueiller, *amĝoan*, c. à potage. *Apaĝôgsit, sitjiġ* (ou *lapa.*), chaudière, bouilloire, kettle. *Apapi, apapig*, fil, ligne; *gtjiapapi*, l'équateur. *Api* (*ā* long), *āpig*, rets. *Api* ou *tapi* (*a* bref), accent tonique sur *pi*), *apig* ou *tapig*, arc. *Apsoṭēĝan, ġang*, poupée. *Aṭoômgimin, ming*, fraises. *Aṭjiaĝtjimin, ming*, mûres sauvages. *Elnaĝôĝôm, ĝômg*, patins. *Elnoôĝtaö, taĝ*, statue. *Epsaĝtètj, tètjg*, poêle. *Etogoṭéoeg* ou *éṭoġemégéoeg*, scapulaire (pas de sing.). *Ilasgo, gog*, cartes; *ilasgo gesalatji*, il aime les cartes, le jeu. *Oasiantètj*,

tètjg, lampe (verre). *Oôo, oôog*, pot, vase, chaudière. *Osgiṭjipenègō, ĝog*, hosties. *Oĝôsi, ôĝôsig*, ongles; *ôĝôsi mosgalaṭji*, il montre les griffes.

Gaoatgo, gog, épinette; *gaoatgopi*, bière d'épinette. *Gaoi, gaoig*, poil de porc-épic. *Gaoigsao, saĝ*, épines. *Gasgosi, sig*, cèdre. *Gamo, mog*, gâteau de suif. *Gaṭjo, ṭjog*, poivre sauvage. *Gelôĝôoètj, oetjg*, astres. *Gemōtj, mōṭjeg*, arbre (sur pied); *sapéoit gemōtj*, arbre de Noel. *Gīgamgon, gong*, perche. *Gemṭen, ṭeng*, montagne; *pemṭen, teng*, chaîne; *Giṣōlg ogpemṭenigtog*, sur la montagne de Dieu. *Goôo, goaĝ*, pin. *Gôĝômin, ming*, prunelles; *oentjoi gôĝôming*, prunes, pruneaux; *oaṭapsit, psitjig*, jaunes. *Gôptjitj, tjitjg* (anglais) ou *gôpsetjitjg*, tasse. *Glotjiéogtāṣit, ṣitjig*, crucifix. *Gsosg, gsosgeg*, sapin noir. *Gtjigemoatgo, gog*, pin blanc.

Lagôl, gôlg, corde (de bois); presque tous les noms en *la* sont des noms français, qu'on reconnaîtra aisément. *Laglos, glosg*, cruche; *saĝaoei mimei eṭeg*, il y a dedans de l'huile ou de la graisse rance (entendu). *Laṗai, ṗaig*, baille, baquet. *Lapélès, lèsg*, verge (mesure). *Lapilasg*, lin; je ne l'ai pas entendu nommer au singulier. *Lapoel, poelg*, poile. *Lapôltjitj, tjitjg*, bol, coupe, tasse; *oatjoṗet, ṗétjig*, plein. *Laṣiet* (pron. la-zi-ette), *ètg*, assiette. *Laṭaĝson, song*, seau (à porter); *nĝaṗaĝson, song* (à puiser): *ēpit élatjel: Saĝmao, nĝaṗaĝson môĝoé gégonaogt ag nĝanôṗaṭi ṗiṭalĝèg;* la femme dit à Jésus: Maître, tu n'as pas de seau (à puiser) et le puits est profond. *Létĝamon, mong*, flèche. *Lipĝatamon, mong*, sabot de la vierge (plante); *lipgemoṭaĝan, ĝang*, toupie; *gigtôĝoatjitjit*, tourne; *mimentet*, en filant.

Maliĝéo, ĝeog, tonneau, barrique. *Misemin, ming*, groseilles. *Melaĝetj* ou *molagetj, ĝètjg*, lait, mamelles; à Rist. toujours employé au pluriel pour lait: *molaĝètjg goétjaĝamiétjig*, du lait bouilli. *Mgesen*, soulier, chaussure, mocassin; a deux pluriels, mais avec un sens différent; M. Maillard ne met que le pluriel inanimé *mgesnel* (Gram. p. 9); mais l'autre, que les Sauvages prononcent *moĝaseng*, est aussi certain, et signifie les souliers à semelle, les bottines; le premier exprime les vrais mocassins anciens et aussi bien les pantoufles modernes (slippers) et les savates; la différence est plus accentuée dans le possessif: *nemgesenel, gemgesenel, omgesenel; nemogseng, gemogseng, omogsen*, mes tes, ses chaussures; pour le genre animé M. Rand ne met que *oentjogsenang* (animé), chaussure française, et *mgesenel* (in.) chaussure sauvage, et croit faire

de l'esprit en demandant si cette différence de genre était un compliment pour les Français (v. Dict. p. 233); eh! bien, non, il n'y a ni compliment ni moquerie; mais c'était plus nouveau, et, pour les Sauvages, plus mystérieux; aujourd'hui ils sont fiers de les porter, comme les Blancs sont fort contents de se servir des souliers sauvages en hiver dans les bois et ailleurs.

Napoigiġen, ġeng, portrait, image, photographie. *Nasgôplao, plaĝ,* planches. *Nimnôĝôn, ĝông,* bouleau. *Nipi, pig,* feuilles, choux; M. Rand met *nipil,* plur. inanimé, pour signifier un chou; je n'ai pas rencontré cette distinction dans l'usage des Sauvages. *Nalgon, gong, nogoaltogôn, gông,* peigne. *Nĝanipsemon, mong,* calice.

Paġôsi, sig, lys. *Péġileö, laĝ,* verre; *péġiléoigtog ţéli gségèlmogsin,* vas honorabile. *Pésèmgéoei* ou *pèsgèmgéoei, oèg,* tout objet de piété, images, médailles, reliques, etc. *Piţoġon, ġong,* mante, voile huméral.

Pitjôĝôsoţi, tig, épingle, bouton. *Poéso, soaĝ,* boisseau. *Poiġen, ġeng,* balai. *Poţai, ţaig,* bouteille. *Pĝao, pĝaĝ* ou *pĝoaĝ,* écorce d'épinette; *pĝaoiġan, ġanel,* cabane couverte d'écorce d'épinette. *Pgo, pgog,* gomme, résine, encens, cire; pour celui-ci on emploie également *lasil* pour cire à cacheter, qui est aussi du genre animé, mais n'a pas de pluriel; *pgoôĝ, pgoôĝog,* navette; *npoġom, gpoġom, ogpoġomel,* ma, ta, sa gomme, chique.

Saĝaţi, ţig, aiguille. *Séġepen* ou *siġapon, ṗeng,* topinambour; *oenţjoisiġapon,* navets. *Sispaniġen* ou *sospaniġen, ġeng,* savon; *mosapôĝtjat,* mou. *Sopin, ping,* tasse; *stôĝônamogsitjig soping,* tasses vertes. *Stôĝôn, ĝông,* sapin, branches de sapin, rameaux; *stôĝông geogonoţjig,* dimanche des Rameaux. *Sonming* ou *semoiming,* chapelet; n'ont pas de singulier.

Tapatat, tatg; à Rist. *ţapatan, tang* patates. *Témelèt, lètg,* verre (tombleur). *Tlaġopen, ṗeng,* ellébore, cigue, plante vénéneuse. *T'emôĝtao, taĝ,* tronc d'arbre. *Tōaĝan, ĝang,* balle (à jouer). *Topi* ou *toţopi, ṗig,* racine de prusse (épinette); *géţanatji toţopia,* il ramasse des racines.

Pour le genre **inanimé,** les mots terminés par une voyelle non diphtongue prennent simplement *l* (voir les exemples ci-dessus); ceux en *ao, eo,* diphtongue, font *al;* ceux qui sont terminés

par une consonne prennent *èl*, excepté ceux en *aĝ* et en *og*, qui font *aĝal* et *ogol*, comme *pogsog*, *soġol*, bois de chauffage; *tjigôĝsog*, *soġol*, amadou; de même les adjectifs: *ţelamog*, *moġol*, pareil; *telamoġopenigel* (passé); *oigapog*, *poġol*, de bon goût; *mèlgiġenaġ*, *naĝal*, fort. La plupart des autres prennent *èl;* exemples: *Aġoesen*, *senel*, coiffure; *gelōlg*, *lōlgel*, belle, bonne. *Alamès*, *mesel* (français), messe; *mesgig*, *gigel*, grande; *aptjètjg*, *tjètjgel*, basse messe. *Alaoei* (pas usité), *alaoèl*, des pois; *oig*, doux, succulent, fait *oiggel. Son*, *sonel*, baie, airelle; *seog*, *seoggel* ou *seoggol*, doux; *seoggôoei*, *oèl*, friandises; *mimil* (pas de sing.), dragées; *oenţjoşon*, *sonel*, pommes, *oaţaptèg*, *tégel*, jaunes; *eolètj*, *lètjgel*, pauvres; *soġoléĝaĝ*, *ġaĝal;* pourries. *Aogti*, chemin fait *aogtil;* mais *aogtitj*, sentier, fait *aogtitjel;* *oiġaţiġen*, *ġenel*, livre, papier, lettre; *goiţen*, *ţenel*, canot; *olaĝan*, *ĝanel*, vase; *tôpaĝan*, *ĝanel;* de même *niţit*, *niţiţel*, mes dents; *nāĝoèg*, *ġoégel*, jour; *tèpgig*, *gīġel*, nuit. *Niţol*, *giţol*, *oitol*, barbe, favoris, n'a pas de singulier; *gitolinal*, notre; *oitoloal*, leur. *Oiţoi* ou *oiţoai*, être barbu; *maĝtaoiţoat*, il a une barbe noire (P. Mét.); *Péġitoaloet*, (ancien chef du Cap-Breton), la Longue Barbe.

Dans les mots terminés en *n* au singulier, on se contente en pratique de redoubler cette consonne au pluriel, au lieu d'ajouter *el: oentjōsonn*, des pommes; *olaĝann*, des vases; *gtjialasoţmaĝann*, des sacrements; *goiţenn*, des canots; *mgesenn*, des savates, et pour appuyer, on ajoute *a* terminatif, *mgesenna.*

Comme les noms, les adjectifs en *ei*, qui sont innombrables, font le pluriel en *el*, mais il y a pour ceux-ci cette particularité importante que le singulier sert pour les deux genres, et qu'ils ont un autre pluriel en *èg*, quand ils se rapportent à un nom ou pronom de genre animé

Exemples. *Amsgoéséoei*, premier: *séoei poġoalès*, première hirondelle; *seoei géġināmasoţi*, première leçon; *séoèg poġoalesg;* *séoèl geġināmasoţil;* *ogtètjgéoei*, *géoèg*, *géoèl*, dernier. *Pilei*, *pilèg*, *pilèl*, nouveau, neuf; *pilei mosoei*, mouchoir neuf; *pilei malsan*, nouveau marchand; *pilèl oaol*, œufs frais; *pilèg nipig*, nouveaux choux. *Saĝaoei*, *oèg*, *oèl*, ancien, d'autrefois: *saĝaoel gôĝoel*, choses antiques; *saĝaoèg poôoinaĝ*, les vieux sorciers. *Piloei*, *oèg*, *oèl*, autre, différent; *gteg*, autre (adj. et pron.) fait *gtéġig*, *gtégel;* *tan*, *tanig*, *tanel;* *téġèn*, *téġenig*, *tégenel*, lequel? *Miţiei*, *ţièg*, *tièl*, de

peuplier; *miṭièg nipig*, feuilles de peuplier; *miṭièl nipisôĝônel* ou *nipispaĝanel*, verges de peuplier (Gen. 30, 37); de même *èlnoei*, de sauvage; *miĝmaoei*, de micmac; *ninéoei*, *giléoei*, *nègeméoei*, etc.

Le pluriel des nombres cardinaux est en *tjig* et *al el ol*. A part *néögtétjit*, un, ils n'ont pas de singulier.

Néögtétjit, *neögtetjg*, une personne, une chose; *néögtetjiṭjig*, *néögtètjgel*, ils sont un.

Tāpositjig, *tāpōĝol*, deux personnes, deux choses.

Nésisitjig, *nésisgel*, trois.

Néoitjig, *néöggol*, quatre.

Nāniṭig, *nangel*, cinq.

A partir de asogôm, six, on ajoute *tésiṭjig* et *tésiĝel*.

Eloiĝeneg, *oĝomoltjin*, *pesgonaṭèg*, *mtèln tésiṭjig*, *tésiĝel*, sept, huit, neuf, dix; pour celui-ci on dit aussi *neögtisgègsitjig*, *néögtisgaĝal*, dix personnes, dix choses.

Tapoisgègsitjig, *tapoisgaĝal* ou *tapoinsgaĝal*, vingt.

Nésisgègsitjig, *nésisgaĝal*, trente.

Néoisgègsitjig, *néoisgaĝal*, quarante.

Nanisgègsitjig, *nanisgagâl*, cinquante.

A partir de soixante, on met, comme ci-dessus, *asogôm*, *éloigeneg*, etc., avec *tésisgègsitjig*, *tésisgagâl* ou *tesinsgaĝal*.

Gasgemtèlnaĝanitjig, *gasgemtèlnaĝanel*, cent; *piṭoi mtèlnaĝanitjig*, *piṭoi mtèlnaĝanel*, mille; *gtjipiṭoi mtèlnaĝanitjig*, *gtjipiṭoi mtèlnaĝanel*, million.

Septième leçon

NOMS ET ADJECTIFS (suite)

III. LE TEMPS

On distingue aussi, dans les noms, les adjectifs et quelques pronoms, le **temps présent** et le **passé**, et, dans quelques-uns, le **futur**. Le passé du genre animé se forme en ajoutant *aĝ* au présent, et *ôĝ* pour les noms propres; celui du genre inanimé prend *èg*. Le pluriel est en *ig* ou *gig*, et *gel* respectivement.

Exemples. *Lno*, homme, sauvage, passé *lnoaĝ; lnog, lnogig*, les hommes. *Tjinem, tjinemaĝ, tjinemog, tjinemogig* ou *goig;* cet *o* ajouté par l'attraction des voyelles s'entend à peine; il en est de même dans les autres mots en *og*, même dans *lnog*, qui pourrait s'écrire *lnogoig*. *Epit, ēpiṭaĝ*, femme; le pluriel de celui-ci et des autres semblables, se forme sur le singulier présent plus aisément que sur le pluriel (*ēpiṭjig*): *ēpiṭgig*. Noms propres: *Aṭa, Ataôg; Ep, Epôĝ; Naoei, Naoeiôg; Eli, Eliôĝ; Loi, Loiôĝ; Misel, Miselôĝ; Aniès, Aniésôĝ; Mali, Maliôg*. C'est pour dire qu'ils sont morts, ou même simplement absents. Il est bien remarquable qu'on ne met jamais ainsi le nom de Jésus au passé, ni celui de Marie, *Māli*, la sainte Vierge. On y met celui des anges, quand on parle d'une révélation ou d'un fait passé: *Ansaléoiṭaĝ, ansaléoitgiġ*. On dit aussi *Sôsepôg* pour saint Joseph. Cette terminaison en *ôĝ* s'emploie encore pour certains noms communs de personnes en *sgö*. Ex: *giṣiġoisgö* (*ö* sourd), une ancienne; *giṣiġoisgoôĝ* (si elle est morte ou absente); *giṣiġoisgoaĝ*, anciennes; *giṣiġoisgoaĝig*, les mortes, les ancêtres féminins. *Gisiġoag*, un vieillard; *giṣiġoġig*, les anciens, et *saĝaoètjgig*, dont le présent n'est pas usité. *Pilat*, Pilate, *Pilaṭôĝ; Pos Pilaṭôĝ saĝmaoiṭeg*, Ponce Pilate étant chef; si on mettait *saĝmaoiṭaĝ*, forme adjective, cela signifierait qu'il était gouverneur, l'autre forme (verbale) signifie sous son administration: *Amasgoïpelnoṭaĝ, glotjieogtôṭaġ, nepgaĝ, otĝoṭaloṭag*, Jésus souffrit, litt. fut tourmenté, crucifié, il mourut, fut enseveli; *lamĝamog*, sous la terre; *éli pgéoiétaĝ*, il descendit; *taṗoġonāĝèg* (passé inanimé), deux jours après; *taṗoġonaĝ*, deux jours; *taṗoġonaĝeg*,

deux jours étant passés; *oetji minonsiseni népelipeni* (voir cas accus. ci-après), il ressuscita d'entre les morts. *Pipnaĝan*, pain, *ĝaneg, ĝanel, ĝangel; pipnaĝanèg oésoatôĝsepeneĝ*, il prit du pain. Les saisons ont un passé à part; voir ci-après.

Il y a des adjectifs qui ont la même racine, mais avec une terminaison différente pour les deux genres et pour les deux nombres. Exemples: *Mèsgīg*, grand, fait *mèsgilg* au genre animé, plur. *mèsgīgel* et *mèsgilgig;* passé *mèsgilgaĝ, mèsgilgenig, mèsgīgeg, mèsgigègel; mesgilg saĝmaö*, un grand monsieur, *mesgilgig saĝmaĝ*, de grands messieurs; *mesgilgaĝ saĝmaoaĝ, mesgilgenig saĝmaĝig; mesgig oentjigoôm*, une grande maison, *mesgiġel oentjigôomel, mesgiġeg oentjigoômeg, mesgiġègel oentjigoômgel. Maĝaĝ*, gros; *maĝaĝal pipnaĝanel, maĝaĝèg pipnaĝanèg, maĝaĝègel pipnaĝangel; maĝôĝsit maliġeö*, un gros tonneau; *maĝôĝsitjig, siṭaĝ, sitgig. Piṭaĝ*, long, *piṭôgsit; piṭaĝaoel*, pantalons. *Néögtaĝ oaşôĝônemaĝan*, un cierge; *néögtôĝsit poṭai*, une bouteille; *néögtaĝeg, néögtôĝsiṭaĝ. Gelōlg, gelōsit*, beau, bon; *gelōlgeg, gelōsiṭaĝ. Eolètjg, éolétjit*, pauvre, misérable; *éolètjgeg, éolétjiṭaĝ. Oélamog, oélamgosit, oelamogsit*, de bonne apparence; *oélamōgoèg, oélamgosiṭaĝ* ou *oélamogsiṭaĝ*.

Le futur est en *og*, mais on ne l'emploie guère que pour les saisons, dans les mots qui expriment le temps lui-même et pour l'adverbe *tan* interrogatif. Exemples: *Gésig*, hiver; *gsin*, l'hiver passé; *gsinog*, l'hiver prochain; on se sert aussi de *pog* en composition: *oétjgoipog*, l'hiver arrive, l'hiver qui vient; *pétjipog*, l'hiver tout proche; *pémipog*, pendant l'hiver; *gtéġipog*, l'hiver passé; *aĝtapog*, au cœur de l'hiver; *tégenèg nāġoèg oèsgitjinois*? Quel jour Notre-Seigneur est-il né? *Aĝtatpaĝeg éṭa aĝtapoġoeg tlisip oèsgitjinois*, au milieu de la nuit, au cœur de l'hiver, c'est alors qu'Il est né. *Nipg*, l'été, *nipen*, l'été dernier; *nipenog*, l'été prochain; *gtégi nipen*, l'été d'avant. *Sigö* le printemps; *siġon*, le printemps dernier; *gtéġi siġon*, le printemps d'avant; *siġōnog*, le printemps prochain; on dit aussi *paniag, paniaĝeg, panianog. Tôĝoaĝ*, l'automne; *tĝôĝ*, l'automne dernier; *gtégi tĝôĝ*, l'automne d'avant; *tĝônog*, l'automne prochain. *Tān, taneg, tānog*? Quand? *Esgitpog* ou *égsitpog*, le matin; *égsipōĝoèg*, hier matin; on y joint ordinairement *olagō*, hier, *oélāĝoèg*, hier au soir; *olônog*, ce soir; *égsitpônog*, demain matin; *sapônog*, demain; *gtégi sapônôg*, après-demain. *Sépei*, ce matin. *Oapg*, le matin (sens futur); *oapen*, l'aurore; *oapgèg*, au lever du jour; *oapenāĝi*, le pays de l'aurore, des Abénaquis. *Géġèt*

gẹ̈toi olāg̈oèg gtég̈i olāgö nepgaĝ Pielôĝ giĝmenoaĝ, Pielôĝ eṭa tānaĝ giléõ oéli gtjitjiôĝsepenaĝ, ansema ginapéoamogsisenaĝ; avant-hier vers le soir est décédé Pierre notre frère, ce Pierre que vous avez si bien connu vous autres, qui avait la physionomie vraiment martiale (abbé MAILLARD, lettre p. 295). *Ginap*, géant, héros, guerrier; *ginapisgö*, amazône; *ginapaĝ, ginapisgoôg. Tpog*, ce matin; *tpog gisaĝisis*, ce matin, ou durant la nuit passée, la lune a pris son plein (10 mots dans 2); *olônog gisaĝisiṭéö*, ce soir elle sera pleine; *tpônog*, durant la nuit qui commence.

IV. LES CAS

On trouve en micmac quatre cas, outre la forme simple du nominatif, ou quatre terminaisons distinctes, selon la fonction du nom ou de l'adjectif.

L'abbé MAILLARD commence curieusement cet article, qui est le premier de sa grammaire (p. 5): "Chez les Micmacs, dit-il, les noms ne se déclinent pas"; or tout de suite il parle de l'accusatif que gouvernent les verbes, et plus loin du nominatif, et même ailleurs de génitifs, datifs et ablatifs (pp. 36 et 198). Aussi dans sa copie, M. BELLENGER a-t-il cru devoir mettre en note: "Contre M. MAILLARD j'observe un cas oblique, qui répond à l'accusatif des latins." Ailleurs il répète, après le maître, que les noms varient leurs finales et même leurs initiales, suivant les différents temps, nombres, personnes, et suivant leurs relations de sujets ou de régimes avec le verbe. Ils varient encore quand ils sont affectés d'une négation ou d'une contraction. On ne veut pas dire autre chose quand on parle des cas.

1. L'**accusatif** se rencontre dans les noms, pronoms et adjectifs du genre animé seul, employés comme complément direct ou indirect d'un verbe ou même d'un autre nom ou d'un pronom à la troisième personne. Il se forme, pour le singulier, en ajoutant *l* au nominatif, avec ou sans voyelle, et, au pluriel, au contraire, en retranchant le *g* final.

EXEMPLES. *Gisolg teplomaṭjel lnol*, Dieu juge l'homme; *Sẹ́ṣos oèstaoiatji lno*, Jésus sauve les hommes. Les noms au passé singulier, qui se terminent en *g*, le retranchent aussi, comme au pluriel (v. *Tapitô*, ci-après). Dans les noms ou adjectifs verbaux, on insère la syllabe *li* avant la dernière: *élẹ́g̈eoit*, le roi, *mimaṭjoino gèpmiṭèlmaṭjel élégéoilitjel*, l'individu respecte le roi; *saĝmaĝ èlgimgoiṭitj*

élégéoilitji, les chefs sont députés par les rois; ou bien, *élégeoit èlgimatjel saĝmal*, le roi députe le chef; *élégéoitjig èlgimatitji saĝma*, les rois députent les chefs. *Gişōlg tali éolitèlmaseniga Ataal aĝ Epal gengīgoinaga*? Comment le Créateur a-t-il eu pitié d'Adam et d'Eve, nos premiers parents? *Télimaseniga éta: Elmigenig ēpit mtèsgemol onotji pasgèsgemoatal;* il leur a dit: Plus tard la femme écrasera la tête du serpent. *Oèn ta ola ēpit*? Qui est cette femme? *Gitjino Māli éta, tan oégoişisenel Oèstaolgol.* Notre mère Marie, qui a eu pour fils le Sauveur. *Oenel tôĝônasitisenel*? Qui était son époux? *Sapéoilitjel éta Sôşépal, gitg Tapitô oétjigisena:* c'était saint Joseph; l'un et l'autre descendaient de David.

Il en est de même des noms ou pronoms à la 3e personne dépendants d'un autre à la même personne, au singulier ou au pluriel: le chat de Michel, tournez, Michel son chat, *Misel ogtil;* les disciples de Notre-Seigneur, tournez de la même manière, *Genisgamino onaĝapem;* quoiqu'il n'y ait pas ici le *g*, marque du pluriel animé, il n'en résulte pas de confusion, parce qu'on mettrait au singulier *onaĝapèmel*, son disciple. Si ce nom ou pronom complément est accompagné d'un verbe ou d'un adjectif verbal, celui-ci se met également à l'accusatif avec *li: mitjoatjitj tjipalatjel maĝôĝsilitjel moinal*, l'enfant redoute le gros ours. Lorsque le verbe ou le nom ou adjectif verbal a déjà un *l* à sa terminaison, on change li en *ni*. Ainsi dans l'exemple précédent, si on avait *mesgilg*, grand, on mettrait à l'accusatif *mesgilnitjel moinal*, le grand ours. *Moin* est aussi le nom de la constellation.

2. Le deuxième cas est le **terminatif.** C'est un *a* ajouté à tout mot qui termine une période du discours. Ainsi dans les propositions précédentes, on terminerait par *elgimatjel saĝmala*, et même *elgimatitji saĝmaa*, avec une petite aspiration entre les deux *a*; de même *mesgilnitjel moinala.* Nous ne tenons pas compte de ce cas dans nos leçons, parce qu'il dépend entièrement de celui qui parle.

3. Le troisième est le **locatif.** C'est un *g* ajouté à la fin des mots exprimant un lieu, avec ou sans modification de la dernière syllabe. C'est l'abréviation de *igtog*, dans, sur.

Exemples: *Maĝamiĝéō*, la terre; *maĝamiĝèg*, sur la terre; on pourrait dire: *maĝamiĝéoigtog*, mais cela signifierait plutôt dans la terre. Quand le mot se termine déjà par *g*, on n'ajoute

rien. Exemple: *Notjinèn oasôĝ épin*, notre Père qui êtes dans le ciel; mais si on voulait appuyer sur le nom de lieu, ou par emphase, on mettrait *oasôgigtog*. Dans ce cas on se sert d'une vraie préposition, *igtog*, mais qui se met toujours après le mot, comme dans *vobiscum* en latin. Pour les noms propres le locatif est en *eg* et désigne la résidence, le chez-soi, comme *Sôşépèg*, chez Joseph; *Isenisgoèg*, chez madame Eason, Bloody Creek (Ann. Co. N.S.); de même *poôoineg*, *gelaptaneg*, chez le sorcier, le forgeron. Dans les possessifs on trouve des modifications frappantes. Ainsi: *Genisgamino*, Notre-Seigneur, pour exprimer: en Notre-Seigneur, se changera en *Genisgaminaĝ;* à ce sujet les Sauvages faisaient la réflexion que c'est comme si on parlait de plusieurs Seigneurs; *ogotpoţimoaĝ*, sur leurs sièges; *ogtaogtioaĝ*, dans leurs sentiers (Ps. 1).

4. Le quatrième cas est le **vocatif.** Il ne se rencontre au singulier que dans quelques noms exprimant la parenté, comme *notj*, mon père, voc. *no*, père, papa, vous mon père; ce terme exprime la tendresse; on s'en sert rarement en parlant au prêtre; on dit *notj*, et encore mieux *notjinen*, notre père. *Ngitj*, ma mère; *giţjo*, mère, maman, vous ma mère. *Ngois*, mon fils; *gois*, toi mon fils. *Ntos*, ma fille; *tos*, toi ma fille. *Nisgami* ou *nitjgami*, vous grand-père; *nogomi*, grand'mère; *gelamogsi*, oncle; *sogoi*, tante; *geögoni*, *geögosgi*, parrain ou marraine, etc. Au pluriel ces noms en apostrophe sont bien plus nombreux, et la formation en est simple et uniforme: il n'y a qu'à changer le *g* final du pluriel simple en *tot*. On peut commencer par *notjtot*, mes pères, adressé à des prêtres, et *notjinenatot*, nos pères; *nsistot*, mes frères; *nemistot*, mes sœurs; *nitjantot*, mes enfants; ce mot ou son diminutif *nitjantjitjtot*, mes petits enfants, c'est-à-dire, mes chers enfants, remplace dans la bouche du prêtre les mots: mes frères, mes chers frères, en chaire comme dans la conversation.

Le chef Lamorue, de l'Ile-du-Prince-Édouard, a commencé son discours, au IIIe centenaire de 1910, par ces mots: *Gtjipatliastot aĝ patliastot, aĝ gileo aniapsoinotot* (religieux) *notjinatot* (nos pères), *aĝ gilôo lno saĝmatot ag geptinétot* (mot anglais, capitaine), *aĝ ngitjtot tan tesiôg migmaoisgôoltiôg* (vous toutes mes mères les dames micmaques); et plus loin: *oitjigemolôg migmatot*, Micmacs mes frères (*Souvenir*, p. 37).

Voici quelques autres exemples, d'un usage continuel: *tjinemotot*, vous les hommes; *ēpittot*, vous les femmes; *èlpaṭostot*, *épiṭèstot; nigmatot*, mes alliés, mes frères (parents en général); *niṭaptot niṭaptjitjtot*, amis, camarades; avec les plus intimes: *ŏĝŏtetot*, de *ŏĝŏṭei*, abrégé en *ṭei;* ne s'emploie guère au singulier qu'entre époux; il y a encore *toṭot*, de *toei*, camarades, mais qui, hors du style militaire, sent la trivialité. L'héroïque capitaine René, au siège de Louisbourg en 1745, donna à ses soldats l'ordre d'attaquer par ces paroles: *Toṭot maṭentinetj*, camarades, luttons (Lettre de M.M., p. 372). Notre-Seigneur s'adressait à ses disciples par les mots: *naĝapemtot* ou *nitjintot*.

Huitième leçon

NOMS ET ADJECTIFS (suite)

V. DIMINUTIF ET AUGMENTATIF

Aux cas il faut en effet ajouter le **diminutif** et l'**augmentatif.** Le premier se forme en ajoutant *tjitj*, ou simplement *itj*, si le mot se termine par *tj*, ou même *tj* seul, si la voyelle précédente s'y associe convenablement. Le second s'exprime par le préfixe *gtji* (*gesi* ou *gsi* avec les adjectifs et les verbes).

Exemples: *Eléġéoit*, roi; *gtjiéléġéoit*, grand roi, empereur; *patias*, prêtre; *gtjipatlias*, évêque; *patliastjitj*, clerc; *gtjipatliastjitj*, prélat. *Epit*, femme; *ēpittjitj*, petite femme, chère créature; *épiţes*, fille; *épiţétjitj*, petite fille. *Eléġéoisgö*, reine; *gtjiéléġéoisgö*, impératrice; *éléġéoisgoetj*, princesse; *éléġéoisgoétjitj*, petite princesse, fillette royale. Il y a ici double diminutif; et le cas se présente souvent. Ainsi *saĝmaö*, chef, maître, seigneur, fait *gtjisaĝmaö*, grand seigneur, nom propre du Seigneur; *saĝmatj*, petit chef, fils du chef; *saĝmaţjitj*, bébé chef; *Saĝmatot*, Messieurs; pour Monsieur il n'y a que *Saĝmao*. *Saĝmasgö*, la femme du chef, ou simplement une dame; *saĝmasgoètj*, *goétjitj*, une demoiselle; *Saĝmasgoétot*, Mesdames; *Saĝmasgoètjtot*, Mesdemoiselles. *Gtjisaĝmaö*, grand chef, grand Seigneur; ne s'emploie guère que pour Dieu. *Nisgam*, Dieu; *Gtjinisgam*, le grand Dieu; *Gtjisapéoit*, *Gtjigelösit*, le Saint, le Bon par excellence. *Nisgamitj*, grand-père, aïeul; *piţoi nisgamitjg*, ancêtres.

De même, pour le genre inanimé, on a *piṗnaĝan*, pain; *piṗnaĝantjitj*, petit pain, ou plutôt, un peu de pain; *piṗnaĝsigen*, un morceau de pain, une galette; *piṗnaĝsiġenotj*, un petit morceau. *Samoĝoan*, eau; *samoĝoantjitj*, un peu d'eau. *Nig*, ma cabane; *nigtjitj*, ma petite cabane, mon petit, mon cher chez-moi. *Gŏĝoei*, quelque chose; *gŏĝoetjitj*, une petite chose; et même *gŏĝoetjoei*, *ţjoèl*, une bagatelle, des bagatelles: *talapangitolgep*? Comment t'a-t-on payé? *gŏĝoétjoèl eta ignemoimgesenel*, on m'a donné quel-

ques bagatelles (Gr. M. 62). *Sipo*, rivière; *gtjisipo*, grande rivière; de là le nom de *Sissiboo*, Weymooth; on a coutume là et dans d'autres régions d'adoucir le *tj* en prononçant les diminutifs et quelques augmentatifs à la façon des Malécites, comme *siposis*, ruisseau, que les Micmacs d'ailleurs prononcent *tjipotjitj; épitésis*, *lmosis*, etc. *Olaĝan*, vase, récipient; *gtjiolaĝan*, *olaĝantjitj;* loc. *olaĝang*, *olaĝantjitjeg. Aptjètjg*, *aptjétjitjg*, petit, tout petit, très peu.

VI. ACCORD DES ADJECTIFS

Ils s'accordent avec les noms auxquels ils se rapportent en genre, en nombre, en temps et en cas.

Exemples: *Mesgilg ansaléoit*, un grand ange; *mesgilgig ansaléoitjig; mesgilgaĝ ansaléoitaĝ; mesgilgepenig* (forme verbale) ou *mesgiloltitgig ansaléoitgig;* pour archange on dit *gtjiansaléoit;* on appelle un nouveau baptisé *ansaleoittjitj. Mesgig alasotmôĝoôm*, grande église; *gtjialasotmôĝoôm*, cathédrale; *mesgīĝel alasotmôĝoômel; mesgīĝeg alasotmôĝoômeg; mesgiĝepenel* (forme verbale) *alasotmôĝoômgel; mesgigtjitj alasotmôĝoômtjitj*, une chapelle un tant soit peu grande; *gesi mségig gtjialasotmôĝoôm*, une immense cathédrale. *Téĝèg*, *téĝétjitjg esgitpog*, ce matin est froid, un peu froid; *téĝéĝèg*, *tégétjitjgèg gtéĝèg esgitpoĝoeg*, il faisait froid, frais, l'autre matin. *Sapéoti*, vertu, *gaĝaisgel sapéotil*, il y a plusieurs vertus; *gtjisapéotil*, les vertus théologales, *nésisgel*, elles sont trois; *éloéoti*, péché, mal; *gtjiloéotil*, les péchés capitaux, *éloiĝenèg tèsiĝel*, il y en a sept; *gtjialasotmaĝan*, sacrement; *gtjialasotmaĝanel elp éloiĝenèg tèsigel*, il y a aussi sept sacrements; *alasotmaĝantjitj*, une courte prière, une invocation, *naĝamatjètjg*, est facile, *tjèl ogtjit mitjoatjitjg*, même pour les enfants. *Némitoapeneg samoĝoanèg oétji toiaĝapeneg alasotmôgoômg inaĝanēĝel*, Vidi aquam... *Oaĝantéö*, os, *tal*, *téoèg*, *téoègel*, *mèlgèg*, *gèĝel*, dur. *Gontéö*, *téoèg*, pierre, roc; *gontètj*, petite pierre, caillou; *tètjeg. Gontéö* est aussi un nom propre de famille, Condo; en cette qualité il fait au passé *Gontéoaĝ*, *Gontéoisgö*, *goôĝ*, *goètj*, *goétjaĝ*, etc. *Gotpoti*, siège (quelconque); *motpoti*, chaise, banc; *motjgatjéoei*, bien fait, excellent, agréable, commode; *tièg*, *oéieg*, *tiegel*, *oéièĝel.*

VII. DEGRÉS DE COMPARAISON

Ils peuvent se rencontrer dans les adjectifs, les verbes et les adverbes.

1. Le **comparatif d'égalité** s'exprime en micmac par *ṭéli* répété, et le second membre devient le premier. Ex.: Paul est aussi fort que Pierre, *Pièl ṭéli melgiġenat Pŏl ṭéli melgiġenat*, et on peut abréger ainsi: *Pièl ṭéliġenat Pŏl ṭéliġenat*, ou tourner par *tetpi* également, *tetpiġenatjig*, ils sont de la même force. Le Fils est aussi grand que son Père et le Saint-Esprit, *Eogtjit Nisgam tetpiġiliṭitjel Otjel aĝ Octjioli Nisgamel.* Que nous t'obéissions sur la terre comme ils t'obéissent au ciel, *natel oasŏĝ eigig ṭéli sĝaṭasgig tjiptog elp ninen ṭéli sĝaṭolèg maĝamiġeg eimèg;* le grand Dieu est aussi à l'aise en enfer qu'en paradis, *Gtjinisgam oasŏĝ ṭéli olèg menṭoaĝig ṭéli olèg; ṭéli oléin ṭéli oleï*, je suis aussi bien, aussi heureux que toi; on peut exprimer *gil* et *nin*, ou avec *tetpi, tetpi oleigö*, nous sommes heureux également.

2. Le **comparatif d'infériorité** s'exprime de la même manière mais en mettant *mo* ou *môĝoa* devant le premier membre, lequel dans ce cas garde sa place. Ex.: Paul est moins fort que Pierre, *Pŏl môgoa ṭéliġenaog Pièl ṭéliġenat; nin môgoa ṭéli oléio gil ṭéli oléin.*

3. Le **comparatif de supériorité** s'exprime par *mètj* ou *mé, atji*, plus, davantage, et le *que* suivant par *mo ngoṭei*, il n'en est pas de même, non item; avec *atji* le *que* se rend mieux par *aĝ*. Ex.: l'ange est plus élevé que l'homme, *ansaleoit mé espèg mo ngotei lno;* ou bien *atji espèg aĝ lno. Plus de* se rend par *aṭelg, mé pogoelg*, genre inanimé au singulier, même quand on parle de personnes, plur. *aṭelgel, atelgig, poĝoelgel, poĝoelgig;* que, *mo ngotei; apistaneotj mo mesgilog, lôg gitjga atgilg aĝ aṭoṭoĝoetj*, la martre n'est pas grande, elle est à peine plus grande que l'écureuil (lettre).

4. Le **superlatif absolu** se traduit par *lôĝ, maoi, gesi poĝoeli, eosami*, très, beaucoup, excessivement, trop, placés comme préfixes devant l'adjectif, le verbe ou l'adverbe. Ex.: il sera appelé le Fils du Très-Haut, *maoi espèg Nisgam ogoisel tloitogsiṭeö.* Il est trop fou pour bien s'occuper de tant de choses, *aosami loéoièt ṭeli poĝoelgel gôĝoèl ogoli ogsôtemen.* Le démon est très méchant, aussi l'appelle-

t-on le grand méchant, *mento gesi loéoit, tjel oetji oitot gtjioinsit;* tu es bien malade, *lôĝ oisgesin.*

5. Le **superlatif relatif** s'exprime par *petjili, patjitji*, préfixes de préférence. Ex.: *Epitjig patjitji oleinig*, tu es bénie entre toutes les femmes; *oeli nasgoltitjig petjili nasgoénig*, tu es la Vierge des vierges; *ot petjili mségig*, c'est ce qu'il y a de plus grand; *petjili gsalgosit*, le bien-aimé, le préféré; *petjili pgetaig*, au plus haut degré, *in excelsis. Maoen gisi ptjili patasiög*, personne ne saurait faire une plus grande faute; *gino tāposigö oèn petjiligenat?* lequel de nous deux est le plus fort? *Petjilāsi* veut dire avancer; quand quelqu'un se présentait à la porte de la cabane en saluant par *goei*, salut, si on reconnaissait la voix, on commençait par dire: *Pisgoa*, entre; puis: *Ptjilāsi*, avance; *notji gtanit patjitjiĝenat nin*, mon adversaire est de beaucoup plus fort que moi (Par. II, 367).

VIII. CONTRACTION

On a remarqué qu'il y a souvent contraction ou élision d'une voyelle à la première syllabe des noms et des adjectifs; il en est de même surtout dans les verbes, comme on le verra bientôt. Il y a contraction, quand ces mots sont précédés d'un préfixe qui les modifie et dans les mots composés. Dans les verbes elle se fait à l'impératif, au futur de l'indicatif et à d'autres modes. Nous venons de le constater pour *pétjilāsi* qui devient *ptjilāsi;* de même *oelein, patjitji oléinig.* Souvent elle ne consiste que dans la transposition de l'*e* ou d'une autre voyelle; ainsi *mesgilg*, grand, fait *maoi mseĝilg*, très grand; *nèstemalséoèt*, il interprète, *notji nsetemalséoèt*, il est interprète; *neĝem oison gesitètemeg*, son nom est respecté, *patjitji gsitètemeg*, très respecté ou très respectable; pour ce dernier sens il serait utile d'ajouter *amotj*, il le faut. *Mésèlmol*, je t'implore; *īpatji msèlmol*, je t'invoque humblement, instamment. La règle de la contraction n'est pourtant pas absolue; si elle rend les mots difficiles à prononcer, on l'omet: *gétlamsétasi*, je crois intérieurement; *melgi getl...*, fortement. Dans les mots composés, le premier perd ordinairement sa dernière syllabe et le second la première; comme *apatnémol*, je te rends, composé de *apatji*, en retour, *ignémol*, je te donne; *ponolgoalol*, je cesse de te suivre, pour *ponāto matjolgoalol.*

N.B.— Voir Exercices supplémentaires sur les noms et les adjectifs.

Neuvième leçon

DU VERBE

Remarque. L'ordre logique demanderait qu'on mette ici ce qui regarde la négation dans les noms et les adjectifs, ensuite les adjectifs numéraux, puis les pronoms. Mais dans une langue essentiellement verbale, il faut se hâter de faire connaissance avec les verbes. Après quoi le reste sera plus intelligible, surtout les nombres

I. PERSONNES ET NOMBRES

Il y a dans les verbes micmacs onze personnes ou formes fondamentales: trois pour le singulier, comme en français, puis quatre pour le duel et autant pour le pluriel, parce que la première est bien différente, selon qu'elle répond à *gino* ou à *ninen*, nous, le premier incluant, le second excluant, celui ou ceux à qui on parle.

Le verbe s'accorde en nombre, genre et personnes avec son sujet. Un sujet collectif au singulier demande, comme en français, le verbe au singulier: une foule y assistait, *pogoelg tegôtgep*. Avec ou, *gisna*, on met le verbe au singulier, si l'état ou l'action n'est affirmée que d'un seul: *Piel gisna Pŏl niġani ntoţeö*, Pierre ou Paul sera maître-chantre; au duel ou au pluriel, si la signification peut s'appliquer à chacun: *Piel gisna Pŏl mètj oelitèlmotjig*, Pierre ou Paul sont toujours les bienvenus; on fait de même dans le premier cas si les sujets sont de différentes personnes et on se sert de la personne qui a la priorité: *gil gisna Oilliôm niġani ntotô-ĝsep*, mais il serait mieux alors de mettre séparément: *gil niġani ntoţesg gisna Oilliôm*. Avec ni... ni..., *mo... gisna...*, on fait de même, le verbe se met au pluriel et à la personne qui a la priorité, si les sujets sont de différentes personnes, au singulier, s'ils sont de la même personne: *mo gil gisna nèġem ţeleioôĝ*, ce n'est ni toi ni lui qui êtes tels; *môĝoa gil gisna nin giseoistogö*, ni toi ni moi ne pouvons parler; *môĝoa ola gisna ala gisaţog*, ni celui-ci ni celui-là ne réussira. *Gitg*, l'un et l'autre, demande le verbe au pluriel et à la personne qui a la priorité: *gitg oétjigitisena Tapiţô*, l'un

et l'autre descendaient de David; *gitg laṭiṭesno*, l'un et l'autre (toi et moi) nous irons; *laṭiṭesnen*, nous (lui et moi), *laṭiṭôĝsep*, vous (toi et lui)...

Mais quand un verbe à la troisième personne est complément d'un autre verbe à cette personne, on introduit la syllabe *li* entre le radical et la terminaison et celle-ci en est aussi un peu modifiée. Ainsi dans le premier modèle ci-après, *ṭéloisi*, *sin*, *sit*, s'appeler ainsi, *ṭéloisit* fera dans ce cas *teloisilitjel*, au duel et au pluriel, *teloisilitji*, *teloisoltilitji*. S'il y a déjà un *l* dans le verbe complément, *li* se change en *ni: mesgilg*, il est grand, *mesgilnitjel*, duel *mesgilnitji;* mais au pluriel on reprend *li*, à cause d'une autre syllabe intercalée, *mesgiloltilitji; oénotj paĝalamaṭjel lnol etolnitjel*, le Français regarde avec surprise un Sauvage occupé à bâtir un canot; s'il y a un *n*, *l* se met avant: *na tleṭeö lno ogoisel pgisilnitja*, il en sera ainsi quand le Fils de l'homme viendra (S. Matt. 24, 39). De plus, quand le sujet est de genre inanimé, la 3e personne est en *g*, *gel: ṭéloisig*, *siĝel*, *soltiĝel*, cela s'apelle ainsi, ces choses s'appellent ainsi. Enfin, quand la 3e personne, dont on parle, est disparue, morte ou absente, le verbe fait *iṭaĝ*, *itgig*, s'accordant avec les noms ou pronoms au passé (p. 42). Ex: *Ola tjinem teloisit Glôt*, cet homme s'appelle Claude; *alaĝ tjinemaĝ teloisiṭaĝ Glôṭôĝ*, cet homme-là s'appelait Claude. Étant complément, cette personne se terminera en *silita*, *silitga*, *soltilitga*, et on supprime le *g* final des noms en *aĝ* et en *ôĝ*. Il y a de même des formes spéciales au passé; nous les noterons, quand il y aura lieu, sous le titre de formes supplémentaires, après l'énumération distincte des onze formes fondamentales.

II. TEMPS ET MODES

Il y a trois temps, comme en français, mais le parfait, le plus-que-parfait et le passé antérieur ne sont que l'inparfait, devant lequel on met, quand il est besoin de préciser, les préfixes *gisi* ou *gis gisi*, déjà ou après que. Ex.: *Gis gelosis potosoino*, (déjà) l'orateur a parlé; dans le sens de, après que, on se sert mieux d'un mode spécial, qui se nomme circonstanciel: *gisi gelositeg*, lorsqu'il eût parlé; *gis gisi gelositeg*, après qu'il eût parlé, (fini de parler). Au futur antérieur on met aussi *gisi* et *gis gisi*, mais avec le présent du circonstanciel: *gisi gelositjel*, lorsqu'il aura parlé; *gis gisi gelösitjel*, après qu'il aura fini de parler. A Rist. on ne prononce pas *el: gelösitj*.

Ce mode spécial n'est que l'indicatif avec *lorsque*, et il remplace en même temps notre participe présent et passé. Il y en a encore un autre que j'ai appelé le subordonné, pour le distinguer du conditionnel. C'est encore, en français, l'indicatif avec *si*. Il faudrait y ajouter le dubitatif ou indicatif avec *peut-être*. Voir ci-après No VII. Mais les formes de ce mode que l'on connaît sont peu nombreuses ou peu usitées. Je donnerai à chaque conjugaison celles que j'ai pu recueillir.

De plus l'infinitif se conjugue impersonnellement à tous les temps et à tous les modes. Il répond au verbe français conjugué avec on: *ţéloisimg, soltimg*, s'appeler, on s'appelle.

III. RÉGIME INDIRECT DANS LES VERBES NEUTRES

Les verbes neutres peuvent avoir un rapport indirect avec des noms au pluriel, de genre animé ou inanimé. Ce rapport doit s'exprimer à l'indicatif seulement par une terminaison spéciale en *el*, en *ig* ou en *i*. Ainsi pour *ţéloisi*, je m'appelle ainsi, si je veux dire que dans toutes les réserves je porte ce nom, il faudra mettre: *mset lnoi maĝamigal teţoţji tloisianel;* ou, que mon nom est au-dessus de celui des autres, je dirai: *gteĝig patjitjiaĝ tan ţeloisianig*. Ce qui demande deux autres conjugaisons au présent et au passé. Au futur la modification ne s'applique qu'aux 3e personnes. Par contre cette forme est la même dans tous les verbes. Dans les verbes actifs inanimés, il ne peut y avoir que la première classe de rapports, à savoir, à un régime pluriel inanimé, direct ou indirect. Quand il y a un second régime, de genre animé, le verbe appartient à la classe des verbes mixtes.

IV. CONTRACTION

Au futur de l'indicatif et de l'infinitif, ainsi qu'à l'impératif et à tous les temps des modes subordonné et conditionnel, il se fait une contraction à la première syllabe; c'est-à-dire que, quand il s'y rencontre un *e*, on le supprime ou on le transpose. Ainsi *ţéloisi* fera au futur *tloisites* et à l'impératif *tloisi;* de même *oelei*, je suis bien, *olēţès*, je serai bien; *oléièn*, sois bien, sois heureux; *oleian*, si je le suis; *oleig*, je le serais; *oeĝai*, je me fâche; *ogoaiţès*, je me fâcherai; dans celui-ci on ajoute *o* après *g* par l'attraction

des voyelles; le *g* lui-même est comme redoublé au moins dans la prononciation; *géotji*, j'ai froid; *gotjiṭes*, j'aurai froid; *oéġoisi*, j'ai un fils; *ogoisiṭes*, j'en aurai un, etc. Cependant *e* initial, suivi de *o* et d'une consonne, ne se retranche pas: *éolēṭji*, je suis pauvre; *éolēṭjiṭes*, je serai pauvre; *éoliṭeṭeġei*, j'ai de la compassion; *éoliṭeṭeġās*, j'en aurai. Mais, s'il y a une autre voyelle après *o*, il suit la règle générale: *éoiġiġei*, j'écris; *oiġiġās*, j'écrirai; *éoiġmaoi*, j'ai un parent, un allié, un ami; *oiġmaoiṭès*, je l'aurai. *A* et *ô* se contractent aussi quelquefois comme *e : paĝasiet*, il tombe à l'eau; *pĝasieṭeo*, il tombera; *tôĝônasieg*, nous vivons ensemble; *tĝônasiṭesnen*, nous vivrons ainsi. Dans *nèstem*, comprendre, et d'autres verbes, on transpose seulement *e : nsèttes*, je comprendrai cela; *nseṭèn*, comprends-le.

V. SUBJONCTIF

La contraction s'applique aussi au subjonctif, mais avec une autre modification propre à ce mode. On met avant le radical l'initiale du pronom personnel correspondant à chaque personne, excepté à la troisième, pour laquelle on prend l'initiale de *ot, ola*, au lieu de celle de *nèġem*. La terminaison est en *an en in on* pour les trois personnes du singulier, en *no nen eo* ou *ôo* pour celles du pluriel et du duel. Ex.: *noiġiġen, goiġiġen, oiġiġen, goiġiġeneno*, etc., que j'écrive, que tu écrives, qu'il écrive, que nous écrivions, etc. Quand le verbe commence par une voyelle, autre que *o*, et quelquefois même avec celle-ci, on introduit un *t* entre la lettre initiale et le radical du verbe. Ex.: *éloéoi*, je suis méchant, pécheur; *ntéloéoin*, que je le sois. Dans ce cas on ne met pas de contraction, parce que le mot serait difficile à prononcer. Il en est de même et pour la même raison, par exemple, dans *ṭéloisi*, qui devrait faire, au subjonctif, *ntloisin* et qui s'adoucit en *nteloisin*, *e* devenant muet. Au reste les Sauvages écrivent bien *ntloisin*. A la troisième personne on introduit souvent un *g* euphonique, qui se prononce à peine et ressemble à une aspiration: *ögteloisin*, qu'il s'appelle ainsi; *ögoigigen*, qu'il écrive. Les Sauvages n'ont pas coutume de l'écrire, quoiqu'ils le fassent bien entendre dans la prononciation.

On introduit ce *t* euphonique dans les mêmes verbes aux secondes personnes de l'impératif négatif, avec de plus un *g* précédant cette consonne ou celle du verbe. Ex: *Tloisi*, appelle-toi; *mo gteloisio, gteloisip, mo gteloisoltip; alasotma*, prie; *mo gtalasotmao, mo gtalasotmap, matip*, ne prie pas, ne priez pas.

VI. VERBES NEUTRES ET ACTIFS INANIMÉS

Les verbes neutres et les actifs avec complément inanimé sont caractérisés par les premières personnes du présent de l'indicatif, aux trois nombres, qui servent à former les autres. Il faut pourtant y joindre la troisième du singulier, qui est tantôt en *t*, tantôt en *g;* également la première du futur et du subjonctif présent, et la deuxième de l'impératif, à cause de la contraction et autres modifications au radical. On aura ainsi tout ce qu'il faut pour les conjuguer, leurs innombrables formes se développant en tous de la même manière.

On trouvera plus loin ce qui concerne les verbes animés et les mixtes.

VII. FORMES NÉGATIVE ET DUBITATIVE

Il y a dans les verbes une forme négative qui influe sur toute la conjugaison et une forme dubitative qui modifie quelques personnes seulement. La première consiste à mettre devant le verbe *mo, môĝoa, môĝoé,* ne... pas, et à introduire dans la terminaison les sons *o* ou *a;* au futur on remplace *mo* par *ma,* mais les terminaisons sont les mêmes qu'au présent, excepté qu'il faut faire la contraction, quand le verbe en est susceptible. Ex.: *péĝising,* il vient; *mo* (*môĝoa, môĝoe*) *peĝisinog,* il ne vient pas; *ma pgisinog,* il ne viendra pas.

La forme dubitative consiste à introduire la particule *etog* ou *tjiptog,* peut-être, avec la contraction, dans quelques personnes seulement du présent et du passé: *pgisinotog,* il est peut-être venu; *msegigtenoṭoĝeneg negela nāĝoeg,* ce dut être un grand jour (celui du baptême des premiers Micmacs: discours du chef Lamorue, *Souvenir,* p. 37); *poni imotog,* il cesse peut-être d'être là; *aliṭasiptog,* j'étais peut-être distrait. Nous mettrons à leur place les formes que nous avons; elles sont peu nombreuses. On a un moyen commode pour y suppléer; c'est tout simplement de se servir de *eṭog, tjiptog,* comme adverbes, sans essayer de les incorporer au verbe. Quand on veut restreindre son approbation de ce qui est assuré par d'autres, on n'a qu'à interjeter ce petit coup de massue, toujours efficace: *tjiptog, eṭog tjèl, eṭog soèl.* Ainsi pour dire: je suis porté à croire cela, ou bien le contraire, on peut traduire simplement par: *Getlam-*

seṭemog nin; ou bien: *môĝoatj eṭoga, môĝoatj soèla.* Mais quand on peut se servir de la forme dubitative, comme dans les exemples donnés ici ou dans les conjugaisons, elle est curieusement expressive.

VIII. CONJUGAISONS

Il y a en micmac sept conjugaisons principales: trois pour les verbes neutres, deux pour les actifs inanimés, une pour les actifs animés et une pour les mixtes. Les verbes passifs, réfléchis et réciproques sont tous de la première conjugaison.

Celle-ci est en *i ;* modèle principal : *ṭéloisi, sin, sit, sigö, soltigö,* s'appeler ainsi; *tloisitès, tloisi, nteloisin;* ajoutons l'impératif négatif: *mo gteloisio, sip, soltip.*

A ce modèle principal il faudra en ajouter trois secondaires, à cause de quelques particularités importantes: le premier pour les verbes en *a-i,* qui font *ig* à la troisième personne, et prennent *oltigö* au pluriel, sans retrancher *i;* modèle: *oéĝai, ĝain, ĝaig, ĝaigö, ĝaioltigö,* se fâcher; *ogoaiṭes, ogoai, nogoain, mo gogoaio;* — le second pour les verbes en *e-i,* qui au contraire suppriment ces deux lettres et font le pluriel en *ôltigö,* la troisième personne en *èg* et l'impératif en *ièn;* modèle: *oéléi, léin, lèg, léigö, lôltigö,* être bien, heureux; *oléṭes, oleièn, noléin, mo goléio;* — le troisième pour les verbes de mouvement en *āṣi,* qui changent au duel *s* en *t,* et font le pluriel en *iṭaigö;* modèle: *alaṣi, sin, ṣit, alaṭigö, aliṭaigö,* aller de côté et d'autre; *alāsiṭès, alāsi, ntalāṣin, mo gtalāsiö.*

La deuxième conjugaison est en *ai* diphtongue; modèle principal: *alasoṭmai, man, mat, maigö, maṭigö,* prier; *alasoṭmās* ou *maṭès, alasoṭma, ntalasoṭman, mo gtalasoṭmaö.* Il y a également ici trois modèles secondaires, dont on donnera les modifications à la XIIIe leçon.

La 3e est en *ei* diphtongue; modèle principal: *eoiĝiĝei, ĝèn, ĝèt, ĝeigö, ĝeṭigö,* écrire; *oigiĝās* ou *ĝéṭès, oiĝiĝa* ou *gé, noiĝiĝèn, mo goiĝiĝeö.* Quatre modèles secondaires.

La 4e (première des actives inanimées) est en *m* ou d'autres consonnes; modèle principal: *nèstem, temen, teg, temogö, temotigö,* comprendre quelque chose; *nsettès, nseṭèn, nseṭemen* (ensetemen),

mo gensetemo. Deux modèles secondaires. Il y a un grand nombre de ces verbes, ainsi que de la conjugaison suivante, qui sont neutres, quant au sens; mais cela ne change rien à la conjugaison.

La 5e est en *o*; modèle principal: *ménāṭo, ṭon, ṭôĝ, ṭoġö, ṭoṭigö,* ôter, arracher; *ménāṭoṭes, ménāṭo, nménāṭon, mo gménāṭo.* Il n'y a pas de contraction dans ce verbe, et peu de différence au négatif.

La 6e (verbes actifs animés); ces verbes sont tous en *g* précédé d'une voyelle ou d'une autre consonne. Modèle principal: *nemig, nemit, nemiaṭjel,* voir une personne, animal, ou chose de genre animé; *nemiās* ou *nemiaṭès, nemi, nnemian, mo gnemiaö.*

La 7e (verbes mixtes); ces verbes ont deux compléments, dont un au moins de genre animé; ils sont tous en *maĝ* ou *ṭaĝ;* modèle *gişitaĝ, ṭat, ṭoatjel,* faire quelque chose à quelqu'un; *gisiṭoās* ou *ṭoaṭès, gişiṭo, ngişiṭoam, mo ggişiṭoaö.*

Nous donnerons dans une même leçon (dans deux pour les verbes animés) toute la conjugaison du modèle principal de chacune, positive et négative. Mais il ne faudra pas tout d'abord essayer de l'apprendre toute à la fois. Il faudra se contenter d'un seul temps à la fois, et s'exercer à conjuguer sur ce temps plusieurs autres verbes indiqués dans la leçon qui suit chaque conjugaison. Les temps suivants seront alors beaucoup plus faciles à étudier.

Dixième leçon

PREMIÈRE CONJUGAISON (neutre) en I

Modèle principal: **Teloisi,** s'appeler ainsi

INDICATIF PRÉSENT

Teloi si, je m'appelle ainsi.
sin, tu t'appelles.
sit, il s'appelle.
sigö, nous (deux) nous appelons (incl.).
sieg, nous nous appelons (excl.).
siôĝ, vous vous appelez.
siṭjig, ils s'appellent.
soltigö, nous (tous) nous appelons.
soltieg, nous nous appelons.
soltiôĝ, vous vous appelez.
soltiṭjig, ils s'appellent.

CONJUGAISON NÉGATIVE: *Mo téloi sio*, je ne m'appelle pas ainsi, etc., *sion, siög, siogö, sioeg, sioôĝ, siṭiög, soltiogö, soltioèg, soltioôĝ, soltiṭiög.*

FORMES SUPPLÉMENTAIRES: 1. Si le sujet est du genre **inanimé,** aux 3es personnes, le verbe fait *teloisig, iġel, oltiġel*, cela s'appelle ainsi, ces choses s'appellent; au négatif: *mo ṭeloisinog, sinoġol, soltinogol;* ceux dont le futur est en *teṭeö*, comme *mesgig*, grand, font ici *tenog: mo mesgigtenog, noġol*, ce n'est pas grand.

2. De même, aux 3es personnes, le verbe **complément** fait: *teloisilitjel, silitji, soltilitji;* au nég.: *siligol, siligoi, soltiligoi.*

3. Pour les **disparus,** morts ou absents, on met: *teloisiṭaĝ, sitgig, soltitgig*, les morts ou absents qui se sont appelés ainsi; puis au négatif: *mo teloisigoaĝ, sitiögoig, soltitiögoig;* compl. *silita, silitga, soltilitga.*

4. Ce verbe, quoique neutre, pouvant avoir un rapport indirect à des choses au pluriel ou à d'autres personnes, le premier s'exprime par une terminaison en *el*, le second en *ig* ou *i*, de cette manière: *teloi-sianel, sinel, sitjel, sigol, siegel, siôĝôl, sititjel, soltigol, soltieġel, soltiôĝôl, soltititjel; ţeloi-sianig, sinig, sitji, sigoig, siegig, siôĝig, sititji, soltigoig, soltiegig, soltiôĝig, soltititji;* — au négatif: *mo ţeloi-sioanel, sionel, siġol, siögol, sioegel, sioôĝôl, sitigol, soltiögol, soltioegol, soltioôĝôl, soltitigol;* puis *mo teloi-sioanig, sionig, sigoi, siögoig, sioegig, sioôĝig, sitigoi, soltiögoig, soltioegig, soltioôgig, soltitigoi.* On met encore *sitjel* avec un complément de genre animé au singulier, et ce complément se met à l'accusatif; ex.: *oetjoôoaşitjel patliasel,* il s'approche du prêtre; au pluriel: *oetjoôoasitji patlias.*

INDICATIF PASSÉ

Teloi siep ou *siap,* je m'appelais ainsi.
sisep, sīp, tu t'appelais ainsi.
sis, sip, sisp, il s'appelait ainsi.
siġos, ġop, ġosp, nous nous appelions.
siegsep, ġep, ġes, nous nous appelions.
siôĝsep, ĝôp, ĝôs, vous vous appeliez.
sisenig, ṗenig, seṗenig, ils s'appelaient.
soltiġos, ġop, ġosp, nous nous appelions.
soltiegsep, ġep, ġes, nous nous appelions.
soltiôĝsep, ĝôp, ĝôs, vous vous appeliez.
soltisenig, ṗenig, seṗenig, ils s'appelaient.

Conj. négative: *Mo ţeloi sioep, sioap,* je ne m'appelais pas ainsi, etc., *siosep, siögsep, sioġop, sioégsep, sioôĝsep, siögseṗenig, soltioġop, soltioègsep, soltioôĝsep, soltiögseṗenig.*

Remarques : 1. Quand il y a deux ou plusieurs formes pour une même personne, la première est considérée comme la plus usitée; à la 3e, *ṗenig* est plus expressif que *senig;* celle-ci semble renfermer un doute ou une hésitation; la première est plus affirmative; quand au pluriel ou dans le négatif on lit, etc., cela veut dire qu'il faut ajouter les autres terminaisons correspondantes

du duel ou du positif. Dans les terminaisons *isp*, *osp* et dans les autres conjugaisons *asp*, *esp*, on ne prononce ces deux consonnes que dans les dérivés, *sepenel*, *sepenig*.

2. En pratique la 1ère personne au passé de cette conjugaison est *iep*, tandis que celle de la 3e conjugaison, en *ei* diphtongue, fait *ap*, comme on peut le constater dans le *Confiteor: gaĝais oiniţaşiep, gaĝais oinapoġoap, gaĝais oinasiep*, j'ai péché plusieurs fois, en pensées, paroles et actions; les Sauvages disent encore *as* (mode subordonné).

Formes supplémentaires : 1. Comme au présent, il y a des troisièmes personnes avec sujet **inanimé**: *ţeloisigsep, ţeloisigsepenel, ţeloisoltigsepenel;* au négatif: *mo ţeloisinogsep, ţeloisinogsepenel, ţeloisoltinogsepenel.*

2. Le verbe **complément,** aux 3es personnes, fera *ţeloisiliisenel, ţeloisiliseni, ţeloisoltiliseni;* — au négatif: *teloisiliögsepenel, ögsepeni, soltiliögsepeni.* Mais on se sert mieux du mode circonstanciel.— Voir ci-après.

3. Pour les **disparus,** morts ou absents, on peut se servir des formes du présent, qui ont un vrai sens passé. Il y a cependant aussi les formes suivantes du passé: *ţeloisisenaĝ, ţeloisiseniga, ţeloisoltiseniga;* puis (verbe complément): *ţeloisiliseniga, ţeloisoltiliseniga.* Ces formes paraissent plus difficiles qu'elles ne sont en réalité; il ne faut pas être très avancé pour lire et comprendre cette réponse du catéchisme: Les apôtres de Jésus-Christ étaient douze: *Oestaolg onagapemga neogtisgegsiliseniga tjel taposiliseniga.* Au négatif, on a: *teloisiogsepeniga;* puis *ţeloisiliögsepena, ţeloisiliögsepeniga, ţeloisoltiliögsepeniga.* Mais il sera mieux de remettre à plus tard l'étude de ces formes supplémentaires. Il en est de même des suivantes, qui ne sont mises ici que dans le but d'avoir un tableau aussi complet que possible.

Charles Bernard m'a donné autrefois ces exemples, dont les nuances ne pouvaient être saisies que par un membre de la tribu, instruit comme il l'était: *Tjinemaĝ pôĝtamgasipenaĝ*, l'homme est parti (et n'est pas revenu, mais reviendra peut-être); s'il est revenu on dira: *pôĝtamgaşip* ou *şis;* s'il est parti définitivement ou mort, *pôgtamgaşitaĝ; oenitjanipenaĝ*, il a eu des enfants, et il est mort; *oenitjanitaĝ*, il a eu des enfants qui sont morts, mais lui est vivant.

4. Les principales formes dubitatives de la première conjugaison sont les suivantes: *tloisiptoq*, je m'appelais peut-être ainsi; *tloisigtop*, tu...; *tloisigtog, togonig*, il, ils...; *msegigtenotogeneg nagoeg*, ce devait être un grand jour (que celui du premier baptême des Micmacs; discours du chef Lamorue, IIIe Cent., p. 37); *gloltenotogeneg*, c'était beau sans doute (manière de dire avec doute); *môĝoatj esgoianotog*, n'en reste-t-il rien? *Môĝoatj esgoianog*, non.

5. Quand le verbe exprime un rapport à un **complément** indirect au **pluriel,** animé ou inanimé, il faut ajouter au singulier *el, ig* ou *i*, comme au présent, mais avec *en* euphonique. Si, par exemple, on veut dire que c'est à cause de certaines choses ou personnes qu'on s'appelait ainsi, on mettra pour la première: *Ogtjit nat gôĝoel ţeloisiaṗenel, siṗenel, sisenel* ou *sipenel, siĝosenel* ou *siĝoṗenel, siegseṗenel, siôĝscepenel, siseniĝel, soltiĝosenel*, etc.; pour les personnes: *Ogtjit nat oenig ţeloisiaṗenig, siṗenig, siseni, siĝosenig* ou *siĝoṗenig, sicgseṗenig, siôĝscṗenig, siseni* ou *sisepeni, soltiĝosenig*, etc., *soltiepseṗenig, soltiôĝseṗenig, soltiseni;* au négatif: *sioaṗenel, sioaṗenig*, etc.

6. Si le **complément** est un nom de chose au **passé,** selon les règles de la VIIe leçon (No III), il faut faire accorder le verbe de cette manière: C'est à cause de cette chose ou de ces choses, etc.; *Ogtjit nat gôĝoeieg teloisiaṗeneg; nat gôĝoeieĝel teloisiaṗengel*, etc. Si c'est un nom de personne morte ou absente: *Ogtjit nat oenaĝ ţeloisiapenaĝ; nat oengig ţeloisiapenaĝig*, etc.; pour le négatif: *Mo ţeloisioaṗeneg, oaṗengel, oaṗenig, oaṗenaĝig*, etc.

7. Ces formes du passé servent pour l'imparfait et les autres temps passés. Si on veut préciser le passé défini ou indéfini, on met *giṣi* devant le verbe, en faisant la contraction ou l'élision, s'il en est susceptible: *Gisi tloisiap*, je me suis appelé, on m'a donné ce nom; pour le plus-que-parfait on met *gis giṣi: Gis giṣi tloisiap*, déjà je m'appelais, je portais ce nom, avant un autre événement également passé. On poursuit ainsi la conjugaison, en suivant toutes les personnes ou formes ci-dessus. Mais il est mieux d'employer dans ces cas le mode circonstanciel, qui n'est d'ailleurs que l'indicatif avec *lorsque,* au présent ou au passé. Ex.: *giṣi pgisinèp* ou *pgisinanèg, paĝalaptemep ţeli gelolg gīga*, dès mon arrivée, ou étant arrivé, j'ai admiré la beauté de ta maison; *gis giṣi pgisinaneg naţami taṗo gisna sist aţjiêţèg na ţoţjio saĝmaĝ naţji mito-*

ǧoalipenig, environ deux ou trois heures après mon arrivée, les chefs sont venus me voir. Pour exprimer que l'action est entièrement passée, surtout avec *saĝ*, depuis longtemps, on se sert plutôt du présent, dans ce sens qu'on veut appuyer sur le fait que l'action est passée plutôt que sur l'action elle-même; ainsi on dira: *peǧisinep olago*, *sepei*, *getjiǧeo*, je suis arrivé hier, ou ce matin, ou tout-à-l'heure; mais on dira: *gis saĝ peǧisin*, voilà longtemps que je suis arrivé; d'ailleurs, dans les narrations micmaques, comme dans les nôtres, le présent remplace le passé constamment et très bien, donnant plus de vie au récit; et c'est bien commode, quand on n'est pas très avancé dans les conjugaisons.

INDICATIF FUTUR

Tloi siṭes, je m'appellerai ainsi.
siṭesg (*siṭegs*), tu t'appelleras.
siṭeö (*ṭôö*), il s'appellera.
siṭesno (*ṭegsno*), nous nous appellerons.
siṭesnen (*ṭegsnen*), nous nous appellerons.
siṭôĝsep, vous vous appellerez.
siṭaĝ, ils s'appelleront.
soltiṭesno (*ṭegsno*), nous nous appellerons.
soltiṭesnen (*ṭegsnen*), nous nous appellerons.
soltiṭôĝsep, vous vous appellerez.
soltiṭaĝ, ils s'appelleront.

Conj. négative: *Ma tloi sio*, etc., (comme au présent), je ne m'appellerai pas ainsi.

Formes supplémentaires : 1. Ici encore nous avons les 3es personnes, avec sujet **inanimé:** *Tloisiṭeö*, *tloisiṭal*, *tloisoltiṭal*, cela s'appellera; dans d'autres verbes ce futur est en *teṭeö*, *teṭal*, comme *gelolg*, c'est beau ou bon, *gloltetеö*, *teṭal;* au négatif: *ma tloisinog*, *ma gloltenog*.

2. Les 3es personnes **compléments:** *tloisiliṭal*, *siliṭa*, *soltilita;* au négatif: *ma tloisiliǧol*, *siliǧoi*, *soltiliǧoi*.

3. Les rapports aux compléments **pluriels** n'influent à ce temps que sur les troisièmes personnes; au genre inanimé: *tloisiṭal* (sing. et duel), *tloisoltiṭal* (plur.); au genre animé: *tloisiṭal*, *siṭa*, *soltiṭa;* négatif: *ma tloisinoǧol*, *soltinoǧol; ma tloisiǧol*, *siǧoi*, *soltiǧoi*.

IMPÉRATIF

Tloi si, appelle-toi ainsi.
sitj, qu'il s'appelle.
sinētj, appelons-nous.
sigö, appelez-vous.
siṭitj, qu'ils s'appellent.
soltinētj, appelons-nous.
soltigö, appelez-vous.
soltiṭitj, qu'ils s'appellent.

NÉGATIF

Mo gteloisio, ne t'appelle pas ainsi.
tloisioitj, qu'il ne s'appelle pas.
tloisinètj, ne nous appelons pas.
gteloisip, ne vous appelez pas.
tloisioititj, qu'ils ne s'appellent pas.
tloisoltinètj, ne nous appelons pas.
gteloisoltip, ne vous appelez pas.
tloisoltititj, qu'ils ne s'appellent pas.

FORMES SUPPLÉMENTAIRES : Les 3es personnes avec sujet inanimé sont semblables aux autres, mais le négatif est : *mo tloisinotj*, *soltinotj*. Quand le futur est en *teṭcö*, l'impératif est en *tètj*, *tenotj* : *gloltètj*, *mo gloltenotj*.

REMARQUES : 1. On voit que la négation ne modifie pas la première personne du duel et du pluriel, ni ordinairement la troisième du pluriel.

2. La deuxième personne de l'impératif se forme de la première de l'indicatif présent, sans autre changement que la contraction, excepté pour les verbes en *eï*, qui font *eien;* mais au négatif, on introduit un *g* euphonique aux deuxièmes personnes, entre *mo* et le verbe, et aussi un *t*, quand le verbe commence par une voyelle autre que *o*, comme au subjonctif. Aux deuxièmes personnes du duel et du pluriel, on a le négatif en changeant *g* ou *gö* final en *p*; ex.: *olgoitjasoltigö*, *mo goegoatasoltip*, *nin na*, réjouissez-vous, ne craignez pas, c'est moi; *oèlgoitjāsi*, se réjouir; *oéġoaṭāsi*, craindre.

CIRCONSTANCIEL ou INDICATIF avec **LORSQUE**

Teloi sianel, sianeg, m'appelant ainsi, m'étant appelé, ou lorsque je m'appelle, m'appelais ainsi.
sinel, sineg, lorsque tu t'appelles, t'appelais.
sitjel, siṭeg, lorsqu'il s'appelle, s'appelait.
siġoel, siġoeg, lorsque nous.
siéġel, siéġeg, lorsque nous.
siôĝoèl, siôĝoèg, lorsque vous.
siṭitjel, siṭiṭeg, lorsqu'ils.
soltiġoèl, soltiġoèg, lorsque nous.
soltiéġèl, soltiéġèg, lorsque nous.
soltiôĝoèl, soltiôĝoèg, lorsque vous.
soltiṭitjel, soltiṭiṭeg, lorsqu'ils.

Conj. négative: *Mo ṭéloi sioanel, sioaneg*, ne m'appelant pas, ne m'étant pas appelé, lorsque je ne m'appelle pas, ne m'appelais pas ainsi, etc., *sionel sioneg, siġoel siġoeg, sioġoel sioġoeg, sioéġel sioéġeg, sioôĝoel sioôĝoeg, siṭiġoel siṭiġoeg, soltioġoel soltioġoeg, soltioéġel soltioéġeg, soltioôĝoel soltioôĝoeg, soltiṭiġoel soltiṭiġoeg.*

Remarque : Ce mode remplace notre participe et peut signifier: m'appelant, m'étant appelé, ou lorsque, puisque, vu que je m'appelle ou m'appelais ainsi. Beaucoup de personnes ressemblent à celles de l'indicatif présent avec un complément pluriel inanimé.

Formes supplémentaires : 1. **Inanimé:** *ṭeloisiġel, ġeg, soltiġel, geg; mo ṭeloisinoġoel, goeg, soltinoġoel, goeg.*

2. **Compléments:** *ṭeloisiliṭjel, siliṭeg, soltiliṭjel, soltiliṭeg; mo ṭeloisiliġoel, ġoeg, soltiliġoel, ġoeg.*

3. Pour les **disparus,** morts ou absents, et choses éloignées: *ṭeloisitga, soltitga; silitga, soltilitga; siġegsepeneg, siġegsepeniġel.*

SUBORDONNÉ ou INDICATIF avec **SI**

Tloi sian	*sias*	*siasen*	si je } m'appelle,
sin	*sisep*	*sisepen*	si tu } m'appelais,
sitj	*sis*	*sisen*	s'il } m'étais appelé.
sigö	*siġos*	*siġosen*	si nous (incl.).
sieg	*siegsep*	*siegsepen*	si nous (excl.).
siôĝ	*siôĝsep*	*siôĝsepen*	si vous.
siṭitj	*siṭis*	*siṭisen*	s'ils.
soltigö	*soltiġos*	*soltiġosen*	si nous.
soltieg	*soltiegsep*	*soltiegsepen*	si nous.
soltiôĝ	*soltiôĝsep*	*soltiôĝsepen*	si vous.
soltiṭitj	*soltiṭis*	*soltiṭisen*	s'ils.

Formes supplémentaires : 1. La conjugaison **négative** est comme celle de l'indicatif présent et passé, en y ajoutant la syllabe *en* pour le plus-que-parfait; mais la première personne fait *oan, oas, oasen: mo tloisioan, sioas, sioasen; sion, siosep, siosepen; siög, siögsep, siögsepen; siogö, siöġos, siöġosen; sioeg, sioegsep, sioegsepen; sioôĝ, sioôĝsep, sioôĝsepen; siṭiög, sitiögsep, sitiögsepen; soltiogö, soltiögos, soltiögosen*, etc.

2. La forme **inanimée**: *tloisig, sis, sisen; mo tloisinog, sinos, sinosen; oleg, oles, olesen*, si c'est bien, etc.

3. La forme **complément**, peu usitée, serait: *t l o i s i l i t j , silis, silisen* (sing. et duel); *soltilitj, soltilis, soltilisen* (plur.).

Rand tourne par le subjonctif: *Nisgam angamapeni onemian me oen onsetoelin ag ogoiloalin Gisolgol*, Dieu a regardé pour voir s'il se trouve quelqu'un d'intelligent, quelqu'un qui cherche le Seigneur (Ps. 13,2 et 52,2). C'est très bien.

CONDITIONNEL

Tloi sig (*ap*), je m'appellerais ainsi.
sig (*p*), tu t'appellerais ainsi.
sis, il s'appellerait ainsi.
siġop, nous nous appellerions.
siġeg (*p*), nous nous appellerions.
siġôĝ (*p*), vous vous appelleriez.
siṭis, ils s'appelleraient.
soltiġop, nous nous appellerions.
soltiġeg (*p*), nous nous appellerions.
soltigôĝ (*p*), vous vous appelleriez.
soltiṭis, ils s'appelleraient.

PASSÉ

Tloi siġaṗen, je me serais appelé.
sigpen, tu te serais appelé.
sisôĝ, il se serait appelé.
siġoṗen, nous nous serions appelés.
siġegpen, nous nous serions appelés.
sigôĝpen, vous vous seriez appelés.
siṭisôĝ, ils se seraient appelés.
soltiġoṗen, nous nous serions appelés.
soltiġegpen, nous nous serions appelés.
soltigôĝpen, vous vous seriez appelés.
soltiṭisôĝ, ils se seraient appelés.

FORMES SUPPLÉMENTAIRES : 1. **Négatif:** *mo tloisiögaṗen, siögpen* ou *sigpen, sisôĝ, siögoṗen, siögegpen, siögôĝpen, siṭisôĝ, soltiögopen*, etc.

2. Sujet **inanimé:** *tloisis, sisôĝ, gloltes, tesôĝ; mo tloisinos, nosôĝ; mo gloltenos, nosôĝ;* sert aussi pour le duel et le pluriel; *mtoès, ésôĝ;* ce serait malaisé; *mo mtoenos, nosôĝ.*

3. **Complément:** *tloisilis, silisôĝ; soltilis, soltilisôĝ; mo tloisiligos, ligosôĝ, soltiligos, ligosôĝ.*

Remarques. 1. Les lettres entre parenthèses ne sont mises ici que pour montrer comment se forme le passé; elles ne se prononcent pas au présent et ne s'écrivent pas.

2. Le conditionnel sert aussi à exprimer le devoir: *Isag tloisigpen,* tu aurais dû t'appeler Isaac; *tlimigôĝpen* (6e conj.), vous auriez dû me le dire (six mots en un seul).

SUBJONCTIF

Nteloisin, que je m'appelle ainsi.
Gteloisin, que tu t'appelles ainsi.
Ogteloisin, qu'il s'appelle ainsi.
Gteloisineno, que nous appelions (ind.).
Nteloisinen, que nous nous appelions (excl.).
Gteloisineö, que vous vous appeliez ainsi.
Ogteloisineö, qu'ils s'appellent ainsi.
Gteloisoltineno, que nous appelions ainsi.
Nteloisoltinen, que nous appelions ainsi.
Gteloisoltineö, que vous vous appeliez ainsi.
Ogteloisoltineö, qu'ils s'appellent ainsi.

Formes supplémentaires : 1. **Inanimé:** il n'y en a pas de différentes dans ce verbe, mais ceux qui font *teţeö* au futur font ici *ten* ou *tnen.* Les formes négatives sont rares au subjonctif; on trouve cependant *inon tenon.*

2. **Compléments:** *ogteloisilin;* le duel et le pluriel devraient être: *ogteloisilineo, ogteloisoltilineo;* mais on voit partout la dernière syllabe supprimée; ex.: *Sesos telgimatji ogtalismitalin,* Jésus leur commande de s'asseoir; *alismāsi,* s'étendre ça et là; *onaĝapem gisalatji ogtepitalin ag ogniĝani asogômalin,* il fait embarquer ses apôtres; *tépasi,* s'embarquer; *asogômasi,* traverser. Quand le verbe est précédé d'un préfixe, on met l'initiale du pronom avant celui-ci, comme on le voit dans cet exemple: *nigani,* en avant; *ţelgimatji, gisalatji,* sont au présent, lequel s'emploie souvent pour exprimer le passé.

INFINITIF ou IMPERSONNEL avec **ON**

Teloisimg, soltimg, s'appeler ainsi, on s'appelle ainsi.
Teloisimges, soltimges ou *gep*, on s'appelait ainsi.
Tloisiṭen, tloisoltiṭen, on s'appellera ainsi.
Tloisimgetj, soltimgetj, qu'on s'appelle ainsi (impér.).
Teloisimgel, soltimgel, en s'appelant, lorsqu'on s'appelle ainsi.
Teloisimgeg, soltimgeg, lorsqu'on s'appelait ainsi.
Tloisimg, soltimg, si on s'appelle ainsi.
Tloisimges, soltimges, si on s'appelait ainsi.
Tloisimgesen, soltimgesen, si on s'était appelé ainsi.
Tloisines, soltines, on s'appellerait ainsi.
Tloisinesôĝ, soltinesôĝ, on se serait appelé ainsi.
Tloisin, soltin, qu'on s'appelle ainsi (subj.).

Négatif

Mo ṭeloisimeg, soltimeg, ne pas s'appeler, on ne s'appelle pas ainsi.
Mo teloisimegsep, soltimegsep, on ne s'appelait pas ainsi.
Ma tloisimeg, soltimeg, on ne s'appellera pas ainsi.
Mo teloisimegel, soltimegel, ne s'appelant pas, lorsqu'on...
Mo teloisimegeg, soltimegeg, ne s'étant pas appelé, lorsqu'on...
Mo tloisimeg, soltimeg, si on ne s'appelle pas ainsi.

Pour les autres, il n'y a pas de changement au négatif.

REMARQUES. 1. On voit que cette sorte d'infinitif se conjugue à tous les temps et à tous les modes, au positif et au négatif, sous la forme du duel et du pluriel; celui-ci sert quand on sait ou qu'on suppose que le nombre, quoique indéterminé, est considérable.

2. Le présent et le passé prennent *ig* ou *el*, quand ils ont un rapport indirect à un complément au pluriel; par exemple: *teloisimgig, gel, soltimgig, gel*, on s'appelle ainsi en raison de telles personnes ou de telles choses; *teloisimgesenig, gesenel, soltimgesenig, gesenel*, on s'appelait, etc.

3. Le passé peut également prendre *gisi* et *gis gisi* pour exprimer précisément le parfait et le plus-que-parfait; avec la négation on se sert de *menag*, pas encore: *menag mitjisimegsep tan eli posimges, tjel maoi posoltimges esgemenag mitjisoltimegsep*, on n'avait pas encore mangé quand on se disposa à partir par eau, et même on partit tous avant de manger; *esgemenag*, lorsque pas encore.

Onzième leçon

EXEMPLES DE LA PREMIÈRE CONJUGAISON

Sur **teloisi** se conjuguent:

1. Les verbes suivants en **i** précédé d'une voyelle ou d'une consonne, et mentionnés dans les leçons précédentes, à savoir: *Elnoi, eloeoi, oigeoi, oitoi, gisigoi, Nisgameoit, pestieoi, (oimg), sagmaoi (oiteg), sapeoi, Gtjisapeoit, tetleiaoi, tjinemoi; emtesgi, oesagmami, gagami, pontemi; oetjimanit, oepteni; papi, epi, oatjopi; nenagitasi, oagasit, milesi, oegoisi, taloisi, teloisi, osi, gesalgosi (sit), gelōsi, gelösi, posi, iposi, oetosi, oigapogsi, pontôgsi, minonsi (sit), oatapsi, epsi, epteg, megôtig; aoitjetji, eoletji, oegoitji, oenisgamitji, geotji, geltji, gelteg, motjatji, pôgtji (tjit).*

En voici quelques autres:

Emtesgi, gin, git, être orgueilleux; *mtesgiṭes* ou *meṭesgiṭes, gi, gin, mo gemtesgio* ou *gmeṭesgio;* ces verbes prennent *olt* au pluriel entre *g* et *i*, excepté le suivant:

Neṭoġoli, lin, lit, ligö, fait au pluriel *netogolitigö,* chasser; *ntogolites, li, lin; mo gentogolio; netatogolit,* être un habile chasseur; *mili altogolititjig* (Jo. 290), ils chassent partout et de toutes manières.

Eṭoli, lin, lit, construire un canot; *eṭelṭoli,* le faire là; *neṭoṭoli,* être capable, habile.

Atgiṭemi, min, mit, pleurer; *postemit,* qui pleure beaucoup; *pontemi,* cesse de pleurer; *mo gtatgiṭemio,* ne pleure pas.

Oenitjani et *oentjani, nin, nit,* avoir des enfants; *onitjaniṭes, nonitjanin, onitjani, mo gontjanio.*

Epi, pin, pit (e bref), être (assis); *piṭes, pi, ntepin* (voir conj., gr. p. 59); *Notjinen oasôĝ epin,* notre Père qui êtes aux cieux.

Oatjōpi, pin, pit, être rempli: *oatjōpinel sapéoṭil,* tu es pleine de grâces, de vertus.

Pisi, sin, sit, être dedans, renfermé; *pisiṭes, pisi, npisin, mo gpisio; pisit laplosenigtog,* il est en prison; *ogtjitjaĝamitjel pisilitjel,* son âme y est aussi (dans l'hostie); *tasitjig poesoaĝ montigtog pisitjig?* combien contient-il de boisseaux dans un minot? *nesisitjig eṭa,* trois; *mesta pisièg éloéoṭigtog,* nous sommes tout plongés dans le péché (Par. II, p. 372).

Angiṭāṣi, sin, sit (*ā* long), penser, réfléchir; pas de contraction; *mo gtangitasio.*

Aoantaṣi, sin, sit, oublier.

Oinpaṣi (*a* bref), *sin, sit,* tâcher, faire des efforts.

Milesi, sin, sit, être riche; *milesoti,* richesse.

Esgipesi, sin, sit, attendre; *sgipesites, mo gtesgipesio.*

Telīṣi (*ī* long), *sin, sit* parler ainsi; *tlisites, tlisi, ntelisin, mo gtelisio; milīsi,* parler différentes langues.

Mitjisi (*i* bref), *sin, sit;* à Rist. on dit *mitji,* manger.

Gelōsi (*ō* long comme en anglais *to lose*), *sin, sit,* être beau ou bon; c'est le modèle de cette conjugaison, donné par M. Maillard; mais l'inanimé est *gelolg, glolteṭeö, gloltètj, oglolten* ou *tenen, mo geloltenog, tenotj, tenon,* c'est beau et bon, ce n'est pas...; Dieu est souvent appelé *Gelōsit,* le Beau et Bon (par excellence), ou *Gtjigelosit,* le Très-Bon et Très-Beau; *gelosoṭi,* la beauté.

Gelösi (*ö* bref, mais prononcé *ou,* comme en anglais *to loose,* délier), *sin, sit,* parler; *glosites, glosi, ngelosin, mo ggelosio;* de là *gelosoaĝan,* parole; *Gtjigelosoaĝan,* le Verbe *meltamtog Gtjigelosoaĝanigsep,* au commencement était le Verbe; *Gtjigelosoaĝan éoaĝéoaṣis,* le Verbe s'est fait chair; *éoaĝéoaṣi, sin, sit,* se faire chair; *oaĝéoasiṭeö,* il se fera, *oaĝéoaṣitj,* qu'il se fasse chair.

Glotjieögtôṣi, sin, sit, faire le signe de la croix.

Naĝaṭi, tin, tit, lancer des flèches; *nĝaṭites, nĝaṭi, nenĝaṭin, mo genĝaṭio; gis naĝaṭianeg,* j'ai déjà tiré (Rem. gr. p. 17); *na ogtji nĝaṭiṭaĝ ogtininéoaĝel,* c'est pourquoi ils tireront sur eux (Par. II, 375).

A ces verbes, il faut ajouter tous les passifs en *ṭasi, ogsi, gosi,* les pronominaux ou réfléchis en *si,* précédé d'une voyelle ou d'une consonne, surtout *l,* ainsi que les réciproques en *tigö, toltigö,* qui n'ont pas de singulier. Tels sont:

Angôtaṣi, sin, sit, être gardé, soigné.
Pepsôtasi, sin, sit, être dominé, vaincu.
Oelôtasi, sin, sit, être béni.
Oinôtasi, sin, sit, être profané.
Telamogsi, sin, sit, paraître tel.
Gesamogsi, sin, sit, être glorifié, paraître brillant.
Eolamogsi, sin, sit, paraître misérable.

Gesalgosi, sin, sit, être aimé; *gesalsi, sin, sit,* s'aimer soi-même; *gesaltigö, toltigo,* s'aimer l'un l'autre, les uns les autres.

Eolitèlemgosi, sin, sit, être un objet de pitié, de compassion; *colitèlsi, sin, sit,* avoir pitié de soi-même; *eolitèltigö, toltigö,* avoir pitié l'un de l'autre, les uns des autres.

Nemiġosi, sin, sit, être vu; *nemisi, sin, sit,* se voir soi-même; *nemitigö, toltigö,* se voir l'un l'autre, les uns les autres.

Gétjiġosi, sin, sit, être connu; *gétjisi, sin, sit,* se connaître soi-même; *gétjitigö, toltigo,* se connaître l'un l'autre, les uns les autres.

Angoéiasi, sin, sit, se soigner, se garder; *angoéiatigö, toltigo,* se garder l'un l'autre, les uns les autres.

Apôĝônemasi, sin, sit, s'aider soi-même; *apôĝônematigö, toltigö,* s'aider l'un l'autre, les uns les autres.

Gétlamsétaşi, sin, sit, croire (en soi-même), tenir pour vrai; réfléchi de *gétlamsétaĝ,* croire quelqu'un; *gétlamsétatigö, tatoltigö,* se croire mutuellement.

Pégoatasi, sin, sit, se procurer se faire à soi-même; *pégoatatigö, tatoltigö,* se procurer, se faire l'un à l'autre, les uns aux autres; *pégoatatimgéoei éloéoti,* scandale

---

Une quantité d'autres verbes sont formés de noms par l'addition de *i* ou *mi,* la première finale remplaçant notre verbe *être* et la seconde notre verbe *avoir,* joints à des noms, pronoms ou adjectifs, lesquels se conjuguent tous sur *teloisi.* Voir plus loin la xxe leçon.

Par contre il y a beaucoup de verbes qui forment des noms par le changement de *i* en *oti* ou *oaĝan,* avec la contraction de la première syllabe, si le verbe en est susceptible. Ainsi de —

Oisgési, sin, sit, être malade, on tire *oisgésoti* et *oisgésoaĝan,* maladie contagieuse; à leur tour ces noms deviennent d'autres verbes par l'addition d'un autre *i in it; ig* à la 3e pers. inanimée signifie: il y en a, il n'y en a pas: *oisgesoti, oisgesotig* ou *oisgesoaganig,* il y a de la maladie; *mo oisgesotinog, oisgesoaganinog,* il n'y en a pas.

Oélitasi, sin, sit, être content, joyeux; *olitasoti, olitasoagan; olitasotig, olitasoaganig,* c'est la joie, il y a de la joie.

Saṗéoi, oin, oit, être sage, vertueux, saint; *sapeoṭi,* vertu, sagesse; *sapeoṭig,* il y a de la vertu, c'est la sagesse même; *mo saṗeoṭinog,* il n'y en a pas; *mo sapeotinog natel,* il n'y a pas de sagesse en cela.

Eloéoi, oin, oit, être mauvais, pécheur; *éloéoṭi, eloeotig,* péché, c'est un péché; *loeoites, loeoi, nteloeoin, mo gteloeoio.* De là aussi *éloéoinoi, éloéoinosgôoi,* être un pécheur, une pécheresse; *éloéoino,* un pécheur; *saṗeoino,* un saint; *nosgo, nosgoètj, notj, noi, nosgôoi, nosgoetjoi, notjoi; teltaoètj eloéotitj,* que sa prière (du méchant) soit péché (Ps. 108, 7). Dubitatif: *locoiotog, loeoltiotog, togonig,* ils ont peut-être encore été méchants (*Hist. Sainte,* 115, 117).

Oesgiṭjinoi, oin, oit, naître, vivre; *osgiṭjinoṭi,* naissance, vie, nature; *osgiṭjino,* personne, *osgitjinoig, elnoig,* il y a du monde; *iaptji osgiṭjinoṭi,* vie éternelle; *minoi osgiṭjinoṭi,* nouvelle vie; *minoi osgitjinoi, noin, noit,* renaître; *saṗéotil maoiatj,* communion des saints, litt. que les choses saintes soient communes; de *maoieigo,* forme impér. de genre inanimé; *éloéotil meniatj,* de *meniei, meniag,* s'écarter, se retirer, rémission des péchés; *maĝeil aṗiṭjipéṭal,* les chairs ressusciteront; *aṗiṭjiṗei, ṗaṭigö,* revenir à la vie; ces trois verbes sont de la 3e conj.

Il faut remarquer que dans les verbes en *oi* il y a une petite modification au pluriel, tandis que les autres intercalent *olt* avant *i,* ceux-ci qui ont déjà *o* ne prennent que *lt.*

Exemples. *Elno-i,* je suis homme, sauvage; *elno-ltigö,* nous sommes; *géṭoaps-i,* je veux en faire mon profit; *gétoaps-oltigö,* nous voulons.

Esgoi, oin, oit, éternuer; *esgoltigo.*

Autrement ces verbes et tous les précédents sont réguliers. Mais il y en a trois autres catégories, qui offrent quelques modifications importantes et requièrent un modèle secondaire spécial. La première est en *a-i,* qui prend seulement *oltīgö* au pluriel sans retrancher *i* et fait la 3e personne en *ig* au lieu de *it;* modèle: *oéĝa-i, in, ig, oltigo,* se fâcher; *ogoaites, nogoain, ogoai, mo gogoaio.* La deuxième en *e-i,* qui retranche au contraire ces deux lettres et fait le pluriel en *ôltigo,* la 3e personne est en *èg,* l'impératif en *éièn, ègö, ôltigö;* modèle: *oélé-i, éin, eĝ,* être bien, heureux; *oéléigo, oélôltigö, olétès, oléièn, noléin, mo goléio.* La troisième est en *asi,* elle exprime le mouvement ou la tendance; elle change au duel *s* en *t: aṣi,*

aṭigö, et fait le pluriel en *iṭaigö;* modèle: *alāṣi, sin, sit,* se promener, aller ça et là, de côté et d'autre; *alāṭigö, aliṭaigö; alaṣiṭes, alaṭiṭesno, aliṭaṭesno; alāṣi, alāṭigö, aliṭaĝ, mo gtalāsio, gtalaṭip, gtaliṭap.* Ainsi donc —

2. *Oéĝai,* 1er **modèle secondaire,** se fâcher, être fâché, en colère; *oéĝaiep, ĝaīsep* ou *ĝaīp, ĝais* ou *gaip, gaigos* ou *gaigop, gaiegsep* ou *aiegep, ĝaiôĝsep* ou *gaiôĝôp, ĝaiṭis, gaioltiĝop; ogoaites, ogoai, itj, inetj, igö, ititj, ioltinetj, nogoain, mo gogoaio; oeĝaianel, neg; ogoaian, ias, iasen; ogoaig, igapen; oegaimg, oegaioltimg; posgi ogoaimg,* colère; il faut remarquer dans ce dernier, ainsi que dans les formes du verbe où il y a contraction, cette introduction de *o* après *g*, c'est un *o* euphonique appelé par celui qui précède, il ne fait pas partie du mot et ne doit pas être introduit dans les autres verbes.

Altjai, ain, aig, être peint, taché (propre et fig.); mais celui-ci fait au pluriel *altjôltigö;* il en est de même de *néṭoai.*

Eoai, ain, aig ou *eoait,* avoir, posséder, *eoaioltigö; eoaites, eoai, nteoain, mo goaio,* ne t'approprie pas

Etemai, ain, aig, venir après.

Netoai, ain, aig, être éclaireur, espion; *netoôltigö.*

Paĝalai, ain, aig, être étonné, surpris, admirer; *paĝalaioltigö; mimatjoinog paĝalaioltitjig,* les gens étaient dans l'admiration (S. Luc, 11, 16); on emploie souvent le présent pour le passé, comme on l'a déjà dit; *ĝepelnôl lôĝ oeṭji paĝalaig,* le gouverneur en est (pour en était) très surpris (S. Mat. 27, 14); la 3e pers. est la même au genre inanimé, excepté au négatif: *mset osgitĝamo oeṭji paĝalaig,* tout l'univers en est dans l'étonnement (Apoc. 13, 3); nég. *mo paĝalainog.*

Sépai, ain, aig, faire la chasse le matin.

3. *Oéléi, ein, èg,* 2e **modèle secondaire,** être bien, heureux, se bien porter; *oéléigö, lôltigô; oéléiep, léisep* ou *leīp, lègsep* ou *lèĝep, léiĝos, léiègsep, léiôĝsep, lègsepenig* ou *lèĝepenig, lôltiĝos,* etc.; *oéléianel, aneg; oléian, as, asen; oléig, gapen, oléigpen, olésôĝ; oléièn, oléitj, oléinètj, oléititj, olóltinètj; mo goléio, léip, lôltip; noléin, oéléimg, oélôltimg.*

Ce verbe a deux, même trois, formes inanimées: *oélèg,* c'est une bonne chose, *mo oélénog; oèlteg,* c'est bien placé, *mo oèlténog;* puis *oéliaĝ* (qui appartient à la troisième conj. en iei), c'est bien, *all right, mo oélianog.* Il en est de même de plusieurs autres.

Le verbe complément à la 3e pers. fait *oélélitjel, oélélitji, oélôltilitji; oléliṭal, oléliṭa, olôltiliṭa; olélitj, olélititj, olôltilitj.*

Téléi, léin, lèg (*èg, tèg, iag*), *léigö, lôltigö*, être tel, dans un tel état. Prendre garde au sens possible: dans un état intéressant; surtout ne pas poser la question: *Taléin*, comment es-tu, dans quel état? on s'attirerait promptement la réponse: *Môĝoa taléio*, je ne suis dans aucun état. Mais on dit bien: *tali oléin*, ou bien: *mé oéléin*, es-tu toujours bien? également, à la 3e pers: *talèg*, comment est-il? Si quelque chose laisse à désirer, on répondra: *mo lnim*, pas trop; ou bien: *môĝoa gési oléio*, je ne suis pas très bien. Du reste —

Taléi, léin, lèg, qui suis-je, dans quel état? se conjugue exactement comme *oéléi, léin, lèg; talôltiġopen Eogtjit Nisgam mo lnoasiögsepen*? que serions-nous devenus, si le Fils de Dieu ne s'était pas fait homme? *Elnoaṣi*, se faire homme (sauvage); *elnoalasenel*, il (le Saint-Esprit) l'a fait homme. *Mset eṭa pa menṭoāġig elṭaĝopen*, nous serions tous certainement allés en enfer; *menṭoāġi*, l'enfer, *menṭog eṭa oiġoôo*, c'est la demeure des démons; *notj, alasoṭmèlséoi, gis pigoelgel gisi tléianel*, mon père, prie pour moi, car je suis (coupable) de bien des choses; *ṭéléianel*, contracté à cause de *gisi*.

Amasiġéi, éin, èg, être avare, serré; *amasiġéimg*, avarice.

Espéi, éin, èg, être élevé, de haute condition, prétentieux.

Maléi, éin, èg, être paresseux; *maléimg, malôĝôn*, paresse.

Méṭoéi, éin, èg, être dur, fâcheux; *méṭoèg*, c'est fâcheux, triste; *mtoéṭéö*, ce sera triste; *méṭoégaĝ èpiṭaĝ* (passé), mauvaise femme; *mtoénoṭog* (forme dubitative) *eṭog ṭèlgimolôĝ*? ce que je vous ordonne est-il donc si difficile? (Ms. 2, 119.)

Mèsgéi, éin, èg, regretter, être chagrin; *mséġéṭès*, j'en aurai du chagrin; *mèsgéīp*, tu en as eu; *mséġéièn*, repends-toi; *mo gemséġeio*, ne regrette pas.

Notĝoei, éin, èg, être jeune, inexpérimenté; *notgoôltitjig*, la jeunesse.

Péġatjéi, éin, èg, être droit, pur, bien conservé; *mèltami pégatjeg*, immaculée; *mèltami*, de *mèltamtog*, dès l'origine.

Gisgatjéi, éin, èg, être prêt; *gisgattèg*, c'est prêt; *mset gaĝi gisgatjiag*, tout est consommé; de *gisgatjiei* (3e conj.), devenir prêt, achevé.

Oaĝaméi, éin, èg, être pur; *oaĝamôṭi*, pureté; *Oaĝametgog*, Bonaventure, rivière pure, claire.

Oèsgéoéi, éin, èg, rire; *osgéoéṭès, osgéoéièn, mo gogséĝéoéio.*

Les adjectifs numéraux ordinaux et d'autres adjectifs et substantifs en *oei* deviennent verbes si on y ajoute un *i* ou si on change la diphtongue *ei* en *é-i*, et ils se conjuguent sur *oélèi*, mais à la 3e pers. du singulier et du duel ils font *oéit* et *oetjig*, et tout le pluriel est en *oéioltigö*, comme celui de *oéġai* (V. Rand, dict. M.A. xxii).

Exemples : *Amsgoéséoei*, premier; *amsgoéséoé-i, in, it*, être le premier; *oetjig, oeioltitjig; tapoôoé-i, sistéoé-i*, etc.

Gèspiaĝaoé-i, pôĝtamgiaĝaoé-i, gaĝi gisgaṭjaṭasiġéoé-i, je suis le (premier et le) dernier, le commencement et la fin (Apoc. 22, 13).

4. *Alāsi, şin, şit*, 3e **modèle secondaire,** aller de côté et d'autre, errer, vagabonder; *alāṭigö, aliṭaigö; alāşiap, şian, şias, şiasen, şig, şiġapen, şiṭes; alāşi, alaṭinètj, aliṭānètj, aliṭaĝ, mo gtaliṭap; ntalāşin, alaşimg, alāṭimg, aliṭamg.*

Télāşi, āṭigö, iṭaigö, agir ainsi; *nin ṭélāsi*, c'est ma faute; inanimé: *ṭélāsig, ṭélāṭiġel, ṭéliṭaĝal: tan ṭélitètgel ṭélaṭiġel*, tout ce qu'il veut se fait.

Epāsi, épāṭigö, épiṭaigö, s'asseoir; *paşiṭes, pāṭiṭesno; paşi, paṭigö, piṭaĝ, mo gtepāsio, gtepāṭip, gtepiṭap.*

Gināşi, gināṭigo, giniṭaigö, avancer, continuer, se forcer.

Emotgolpoġoāsi, ġoāṭigö, goéṭaigö, s'agenouiller; remarquer *e* ici au pluriel au lieu de *i*; *motgolpoġoāsites, motgolpoġoetaĝ*, mettez-vous à genoux (tous); on dit aussi *émètgolpogōāsi, metgolpoġoétaĝ.*

Matjāşi, āṭigö, iṭaigö, se remuer, partir; *maĝamigéoég maṭjaşigsepenèg*, la terre a tremblé; *nĝasi maṭjiṭānètj*, partons vite.

Pôĝtamgāsi, gāṭigö, gitaigö, partir (par terre), *pôĝtamgiei* ou *posi* (par eau); *pĝôtamgāşites, pgôtamgāşi, mo gpôĝtamgāsio.*

Nisāşi, sāṭigö, sitaigö, descendre.

Oénaĝgoiṭjāşi, tjāṭigö, tjiṭaigö, élever sa pensée; *onaĝgoiṭjāsiṭes; mo gonaĝgoiṭjaşio meṭesgoaĝanigtog*, ne l'élève pas par orgueil.

Ajouter les verbes des leçons précédentes: *Aĝamāşi, aṭjāşi, èlnoāsi, oétjoôoāsi, éṭjiġelāşi, oénaĝāşi, gipôĝoāsi, milāşi, namāşi, papgāşi, piṭaoāşi, ponmilāşi, taoltenāşi.*

5. Enfin il y a des verbes impersonnels, aussi des noms et des adjectifs verbaux, qui se conjuguent sur la forme inanimée de *ṭéloisi, ṭéloisig*. En voici quelques-uns:

Gésig, c'est l'hiver, *gésiġèg*, *gsiṭéö;* on se sert mieux de *gsin' gsinog* et des composés de *ṗog* (voir cinquième conjugaison); *téġig*, c'est froid; *téġiṗog*, hiver froid.

Sigö, printemps, *siġoeg*, *sigteö;* mieux *siġon*, *sigonog.*

Maĝatgoig, la mer est mauvaise, agitée, houleuse; *maĝatgoiġeg*, *maĝatgoiteo; tgoig*, il y a des vagues; *tgo*, vague, *tgog*, les vagues.

Mèsgig, grand; *mségigtéṭeö*, *mseġigtètj*, *mo mségigtenotj.*

Ointjig, c'est mauvais; *ointjitteö* ou *ointjigtéṭeö*, *tal.*

Agaṭaig, la moitié, demi.

Géṗéṭaig, c'est en haut; *péṭjili pgéṭaig*, au plus haut.

Elmiġenig, l'avenir, à l'avenir; *aptjio elmiġenig*, dans les siècles des siècles.

Temig, c'est profond.

Sipig, c'est dur, *tough.*

Tepgig, la nuit.

REMARQUE. Il est très important de s'exercer successivement sur chaque temps de *téloisi*, en conjugant ces verbes, d'abord ceux qui n'ont pas de variantes, ensuite les autres. Prendre garde à la contraction. Prononcer le français après le micmac de chaque personne.

Douzième leçon

DEUXIÈME CONJUGAISON (neutre) en AI (diphtongue)

Modèle principal: **Alasotmai,** prier

INDICATIF PRÉSENT

Alasoṭ mai, je prie.
man, tu pries.
mat, il prie.
maïgö, nous prions (incl.).
maieg, nous prions (excl.).
maiôĝ, vous priez.
maṭjig, ils prient.
maṭigö, nous prions (incl.).
maṭieg, nous prions (excl.).
maṭiôĝ, vous priez.
maṭitjig, ils prient.

Conj. négative: *Mo alasoṭ mao*, je ne prie pas, etc., *maon, maög, maogö, maoèg, maoôĝ, maṭiög, matiogö, matioèg, maṭioôĝ, maṭiṭiög.*

Formes supplémentaires. 1. **Inanimé:** *alasoṭmaĝ, maĝal, maṭiġel; mo alasoṭmanog, manoġol, maṭinoġol,* une chose chrétienne, catholique, non catholique. Les catholiques sont les priants, *alasoṭméoinog,* ou *tanig alasoṭmaṭjig.*

2. Verbe **complément:** *alasoṭmaliṭjel, maliṭji, maṭilitji; mo alasoṭmaliġol, maliġoi, maṭiliġoi;* ex.: Dieu voit celui qui prie, *Giṣolg némiaṭjel alasoṭmaliṭjel;* il avait pitié des pauvres, *éoliṭèlmaseniġa éolétjoltilitga* (disparus).

3. Personnes **disparues,** mortes ou absentes: *alasoṭmaṭaĝ, matgig, maṭitgig; malita, malitga, maṭilitga; mo alasoṭmagoaĝ, magoig, maṭiġoig; mo alasoṭmaliġoa, maliġoiġa, matiliġoiġa.*

4. De même un sujet **inanimé** au **passé** demandera *alasoṭmaĝeg, maĝegel; mo alasoṭmanoġoeg, ġoéġel.*

5. Avec un **complément** indirect au **pluriel,** animé ou inanimé, par exemple: à cause de certaines choses ou personnes je prie; *nat gôĝoèl oétji alasoṭmānel, nat oénig oétji alasotmānig,* on aura: *alasoṭmānel, manel, maṭjel, maigol, maieġel, maiôĝel, maṭitjel, maṭigol, maṭieġel, maṭiôĝoèl, maṭiṭitjel; — mānig, manig, maṭji, maiġoig, maieġig, maiôĝig, maṭitji, maṭigoig, matiegig, matiôĝig, maṭiṭitji;* au négatif: *mo alasoṭmaoanel, maonel, maġol, maöġol, maoéġel, maoôĝôl, matiġol, maṭiögol, maṭioéġel, maṭioôĝôl, maṭiṭiġol; maoanig, maonig, magoi, maöġoig, maoéġig, maoôĝig, maṭiġoi; maṭiöġoig, maṭioeġig, maṭioôĝig, maṭiṭiġoi.*

INDICATIF PASSÉ

Alasoṭ maiep, map, je priais.
masep, map, tu priais.
mas, map, masp, il priait.
maigos, gop, gosp, nous priions.
maiegsep, ġep, ġes, nous priions.
maiôĝsep, ĝôp, gôs, vous priiez.
masenig, ṗenig, seṗenig, ils priaient.
maṭiġos, ġop, ġosp, nous priions.
maṭiegsep, ġep, ġes, nous priions.
maṭiôĝsep, ĝôp, ĝôs, vous priiez.
maṭisenig, ṗenig, seṗenig, ils priaient.

Conj. négative: *Mo alasoṭ maoep,* je ne priais pas, etc., *maosep, maögsep, maoġop, maoèġep* ou *maoegsep, maoôĝôp* ou *maoôĝsep, maögseṗenig, maṭioġop* ou *maṭiogsep, maṭioegep* ou *maṭioegsep, maṭioôĝôp* ou *maṭioôĝsep, maṭiogseṗenig.*

Remarque. Pour les diverses formes *as, ap, os, op, senig, ṗenig,* voir ci-dessus, 1ère conj. (P. 60.)

Formes supplémentaires. 1. Troisièmes personnes avec sujet **inanimé:** *alasoṭmaġsep, maĝseṗenel, matigsepenel; mo alasoṭmanogsep, manogseṗenel, maṭinogseṗenel.*

2. Verbe **complément:** *alasoṭmalisenel, maliseni, maṭiliseni;* négatif: *alasoṭmaliögsepenel, maliögsepeni, maṭiliögsepeni.*

3. Pour les **disparus,** morts ou absents, on peut se servir des formes du présent, qui ont un vrai sens passé. Il y a aussi cependant les formes suivantes du passé: *alasoṭmasenaĝ, maseniĝa, maṭiseniĝa;* puis, employées comme complément d'un autre verbe à la 3e personne, *alasoṭmalisena, maliseniĝa, maṭiliseniĝa.* Au négatif: *alasoṭmaliögsepena, maliögsepeniĝa, maṭiliögsepeniĝa.*

4. Quand le verbe exprime un rapport à un **complément** indirect au **pluriel,** animé ou inanimé, il faut ajouter *ig* ou *èl* au singulier, de cette manière: *alasoṭmapenig, masepenig, maseni, magopenig, maiegsepenig, maiôĝsepenig, maṭiseni, maṭiĝopenig, maṭiegsepenig, maṭiôĝsepenig, maṭiṭiseni; — mapenel, masepenel, masenel, maĝopenel, maiegsepenel, maiôĝsepenel, maṭisenel, maṭiĝopenel, maṭiegsepenel, maṭiôĝsepenel, maṭiṭisenel.* Au négatif: *alasoṭmaoapenig, maoapenel,* etc.

5. Si le complément est un nom de chose ou de personne au **passé,** selon les règles de la VIIe Leçon, No 3, on y fait accorder le verbe, en changeant *el* en *eg, egel,* et *ig* en *aĝ, aĝig.*

6. Formes **dubitatives:** *alasoṭmaṭog,* il prie peut-être; *maṭos* (p.-ê. *togsep*), il priait peut-être; *toĝonig,* ils priaient peut-être; *matop,* je, tu priais; *alasoṭmaĝeptog* (cond.), je prierais. *Taoaĝtematop,* je suppliais, *ṭogop,* nous..., *ṭoôĝôp,* vous...; *ṭog, ṭoĝopenig,* il, ils; *entogsigtemaoṭop, ṭog, ṭoĝonig,* je faisais, ils faisaient peut-être des provisions.

INDICATIF FUTUR

REMARQUE. *Alasoṭmai* ne prend pas de contraction, mais les autres verbes peuvent en prendre; faire attention à la liste.

Alasoṭ māṣ, maṭes, je prierai.
maṭesg (*ṭegs*), tu prieras.
maṭeö (*ṭôo*), il priera.
maṭesno (*ṭegsno*), nous prierons.
maṭesnen (*ṭegsnen*), nous prierons.
maṭôĝsep, vous prierez.
maṭaĝ, ils prieront.
maṭiṭesno, nous prierons.
maṭiṭesnen, nous prierons.
maṭiṭôĝsep, vous prierez.
maṭiṭaĝ, ils prieront.

CONJ. NÉGATIVE: *Ma alasoṭ mao*, etc. (comme au présent), je ne prierai pas.

FORMES SUPPLÉMENTAIRES. 1. Sujet **inanimé**: *alasoṭmaṭeö, maṭal, maṭiṭal;* négatif: *ma alasoṭmanog, manoĝol, maṭinoĝol:* cela concerne la prière, la religion; cela n'y a pas de rapport. D'autres verbes font *aĝtéṭeö, ma... aĝtenog*, comme *oaṣitpaĝ*, nuit claire, *oaṣitpaĝtéṭeö, ma oasitpaĝtenog.*

2. **Complément**: *alasoṭmaliṭal, maliṭa, maṭiliṭa;* avec leur négatif: *ma alasoṭmaliĝol, maliĝoi, maṭiliĝoi.*

3. Les rapports aux **compléments pluriels** n'influent aussi que sur les troisièmes personnes; les inanimées comme au No 1; les animées, *alasoṭmaṭal, maṭa, maṭiṭa.*

IMPÉRATIF

Alasoṭ ma, prie.
matj, qu'il prie.
manètj, prions.
maĝ, priez.
maṭitj, qu'ils prient.
maṭinètj, prions.
maṭigö, priez.
maṭiṭitj, qu'ils prient.

Négatif

Mo gtalasoṭmaö, ne prie pas.
alasoṭmaoitj, qu'il ne prie pas.
alasoṭmanètj, ne prions pas.
gtalasoṭmap, ne priez pas.
alasoṭmaoiṭitj, qu'ils ne prient pas.
alasoṭmaṭinètj, ne prions pas.
gtalasoṭmaṭip, ne priez pas.
alasoṭmaṭiṭitj, qu'ils ne prient pas.

Formes supplémentaires. 1. Avec sujet **inanimé:** il est semblable à l'autre, mais le négatif est *mo alasoṭmanotj;* et quand le futur est *aĝtéṭeö*, l'imp. est *aĝtetj*, *aĝtenotj: neogtogonaĝ*, un jour; *ngotogonaĝtetj*, que ce soit un jour; *mo ngotogonaĝtenotj*, que ce ne soit pas un (seul) jour.

2. On voit que la négation ne modifie pas la première personne du pluriel et du duel, ni la troisième du pluriel.

3. La 2e personne du singulier se forme de la première de l'indicatif présent en retranchant *i*; il en est de même à la 3e conjugaison; pour celle du duel, on change *aigö* en *aĝ* et *eigö* en *èg* ou *ègö* (sans *i*); au négatif *ĝ* ou *gö* se change en *p*, et on introduit les *g* et le *t* euphonique.

CIRCONSTANCIEL ou INDICATIF avec **LORSQUE**

Alasot manel, manèg, priant, ayant prié ou lorsque je prie, priais.
manel, manèg, lorsque tu pries, priais.
maṭjel, maṭèg, lorsqu'il prie, priait.
maiġoel, maiġoèg, lorsque nous, etc.
maiéġel, maiéġèg, lorsque nous.
maiôĝoel, maiôĝoèg, lorsque vous.
maṭitjel, maṭitèg, lorsqu'ils.
maṭiġoel, maṭiġoèg, lorsque nous.
maṭiégel, maṭiéġèg, lorsque nous.
maṭiôĝoel, maṭiôĝoèg, lorsque vous.
maṭiṭitjel, maṭiṭitèg, lorsqu'ils.

Conj. négative: *Mo alasot maoānel maoāneg*, ne priant pas, n'ayant pas prié, ou lorsque je ne prie pas, n'ai pas prié, *maonel maoneg, magoel maġoeg, maoġoel maoġoeg, maoéġel maoéġeg, maoôĝoel maoôĝoeg, maṭigoel maṭigoeg, maṭioġoel maṭioġoeg, maṭioéġel maṭioéġeg, maṭioôĝoel maṭioôĝoeg, maṭiṭiġoel maṭiṭiġoeg.*

Formes supplémentaires. 1. **Inanimé:** *alasoṭmaĝal* (sing. et duel), *maĝeg; maṭiġel, maṭigèg* (plur.); *mo alasoṭmanoġoèl, noġoèg, maṭinoġoèl, noġoeg.*

2. **Complément:** *alasoṭmalitjel, maṭilitjel, malitèg, maṭilitèg; mo alasoṭmaliġoèl, maṭiliġoèl, maliġoèg, maṭiliġoèg.*

3. Pour les **disparus,** morts, absents, ou choses passées ou éloignées: *alasoṭmatga, matitga, malitga, matilitga; maĝsepenèg, sepeniġel.*

4. Pour *iġai*, M. Maillard met *iġaianel, mo iġaoanel* (gr. imp. 49); on peut certainement dire aussi: *iġānel, iġāneg*, avec *ā* long.

SUBORDONNÉ ou INDICATIF avec **SI**

Alasot man	*mas*	*masen*	si je prie, priais, avais prié.
man	*masep*	*masepen*	si tu pries, priais, avais prié.
matj	*mas*	*masen*	s'il prie, priait, avait prié.
maiġö	*maiġos*	*maiġosen*	si nous, etc.
maieg	*maiegsep*	*maiegsepen*	si nous.
maiôĝ	*maiôĝsep*	*maiôĝsepen*	si vous.
maṭitj	*maṭis*	*maṭisen*	s'ils.
maṭigö	*maṭiġos*	*maṭiġosen*	si nous.
maṭieg	*maṭiegsep*	*maṭiegsepen*	si nous.
maṭiôĝ	*maṭiôĝsep*	*maṭiôĝsepen*	si vous.
maṭiṭitj	*maṭiṭis*	*maṭiṭisen*	s'ils.

Formes supplémentaires : 1. La conjugaison **négative** est: *mo alasotmaoan, maoas, maoasen; maon, maosep, maosepen; maĝ, maĝsep, maĝsepen: maĝo, maĝos, maĝosen; maoeg, maoegsep, maoegsepen; maoôĝ, maoôĝsep, maoôĝsepen; matigö*, etc.

2. Les formes **inanimées,** quand elles se rencontrent, comme dans *iġai*, sont: *iġaĝ, iġas, iġasen*, si cela arrive...; *mo iġanog, nos, nosen.*

3. Le verbe **complément:** *alasoṭmalitj, lis, lisen; alasoṭmaṭilitj, lis, lisen;* ex.: *Otjoal mo gsinogoaliögsepen, mo mtôĝoalaoisôĝ,* si leur père n'avait pas été malade, ils ne l'auraient pas descendu (du bois).

CONDITIONNEL

Présent

Alasoṭ maĝ (ap), je prierais.
maĝ (p), tu prierais.
mas, il prierait.
maĝop ou *maiġop*, nous prierions.
maĝeg (p), nous prierions.
maĝôĝ (p), vous prieriez.
maṭis, ils prieraient.
maṭiġop, nous prierions.
maṭiġeg (p), nous prierions.
maṭiġôĝ (p), vous prieriez.
maṭiṭis, ils prieraient.

PASSÉ

Alasoṭ maĝapen, j'aurais prié.
maĝpen, tu auras prié.
masôĝ, il aurait prié.
maĝopen ou *maiġopen*, nous...
maĝegpen, nous aurions...
maĝôĝpen, vous auriez...
maṭisôĝ, ils auraient prié.
maṭiġopen, nous...
maṭiġegpen, nous...
maṭigôĝpen, vous...
maṭiṭisôĝ, ils auraient prié.

FORMES SUPPLÉMENTAIRES : 1. **Négatif,** semblable au positif. On trouve cependant: *mo alasotmaois, tiois, oisôĝ, tioisôĝ; mo ogseġaois*, il ne se perdrait pas (S. Jea. 1, 16)

2. **Inanimé,** comme ci-dessus; mais au négatif on a: *mo alasotmanos, nosôĝ; maṭinos, nosôĝ.*

3. Verbe **complément** à la 3e personne: *alasotmalis, lisôĝ ; maṭilis, lisôĝ.*

4. *Alasoṭmaigop ô ô ô* ! appel à la prière publique qu'on n'entend plus depuis l'installation des cloches.

Voir remarques, à la 1ère conj. (p. 68).

SUBJONCTIF

Ntalasoṭman, que je prie.
Gtalasoṭman, que tu pries.
Ogtalasoṭman, qu'il prie.
Gtalasoṭmaneno, que nous priions.
Ntalasoṭmanen, que nous priions.
Gtalasoṭmaneö, que vous priiez.
Ogtalasoṭmaneö, qu'ils prient.
Gtalasoṭmaṭineno, que nous priions.
Ntalasoṭmaṭinen, que nous priions.
Gtalasoṭmatineö, que vous priiez.
Ogtalasoṭmaṭineö, qu'ils prient.

FORMES SUPPLÉMENTAIRES : 1. **Inanimé:** il n'y a pas de différence dans ce verbe; mais ceux dont le futur est en *téţeõ*, font ici *ten* ou *tenen*. Il n'y a pas de négatif; on trouve cependant: *anon, aţinon, tenon.*

2. Verbe **complément:** *ogtalasoţmalin, maţilin;* voir remarque (p. 68).

INFINITIF OU IMPERSONNEL AVEC ON

Alasot mamg, maţimg, prier, on prie.
mamgès, maţimgès ou *gep,* on priait.
maţèn, maţiţèn, on priera.
mamgètj, matimgètj, qu'on prie (impératif).
mamgel, maţimgel, priant, lorsqu'on prie.
mamgeg maţimgeg, ayant prié, lorsqu'on priait.
mamg, maţimg, si on prie.
mamges, maţimges, si on priait.
mamgesen, maţimgesen, si on avait prié.
manès, maţinès, on prierait.
manésôĝ, maţinésôĝ, on aurait prié.
man, maţin, qu'on prie (subjonctif).

NÉGATIF

Mo alasoţmameg, maţimeg, ne pas prier, on ne prie pas.
" *alasoţmamegsep, maţimegsep,* on ne priait pas.
Ma alasoţmameg, maţimeg, on ne priera pas.
Mo alasotmamgètj, maţimgètj, qu'on ne prie pas (impér.).
alasoţmamegel, maţimegel, ne priant pas, lorsqu'on ne prie pas.
alasotmamegèg, maţimegèg, n'ayant pas prié.
alasotmameg, maţimeg, si on ne prie pas.
alasotmamges, matimges, si on ne priait pas.
alasotmamgesen, matimgesen, si on n'avait pas prié.
alasotmanes, matines, on ne prierait pas.
alsotmamésôĝ, maţinésôĝ, on n'aurait pas prié.
alasotman, maţin, qu'on ne prie pas (subjonctif).

Remarques : 1, 2, 3 comme pour *teloisi* (p. 69).

4. De l'infinitif on forme des noms verbaux, comme *alasoṭmamg*, prière, ou *ṭeli alasoṭmamg*, c'est ainsi qu'on prie; *alasoṭmamgéoei*, *géoèl*, ce qui concerne la prière, les offices, livres de prière, paroissien; *alasoṭmamgoamgéoel*, cérémonies; *oetjgoiaĝ mesgig alasotmamg*, la grande solennité arrive; *maoi alasotmamg*, prière publique, retraite; *petjili gelolg alasoṭmamg*, la plus belle des prières. Comme *alasoṭmaĝan* veut aussi dire religion et *gtjialasoṭmaĝan*, sacrement, pour préciser la prière proprement dite, on dit dans le Cathéchisme: *alasoṭmaĝan tan ṭeli alasoṭmamg* (p. 50). *Mo alasoṭmaṭimeg ma ogsetatimeg*, si on ne prie pas on ne sera pas sauvé; *oestai*, *oestamg*, se sauver, être sauvé; les verbes qui en sont susceptibles prennent la contraction au futur de l'infinitif, comme à celui de l'indicatif, ainsi qu'au subjonctif et autres modes: *naoiaĝ ogseṭan*, il est impossible de se sauver, qu'on se sauve.

Treizième leçon

EXEMPLES DE LA DEUXIÈME CONJUGAISON

Les verbes de cette conjugaison, comme ceux de la première, peuvent se diviser en plusieurs catégories, avec quelques différences plus ou moins importantes.

1. La première est celle qui conserve la **voyelle a** de la terminaison, au **duel** et au **pluriel,** comme *alasoṭmai,* dans toute la conjugaison; ces verbes sont absolument réguliers; cependant le premier prend un *l* au pluriel (c'est le seul que je connaisse) et le second n'a pas de pluriel, le duel sert de pluriel. Le futur est en *as, aṭes,* l'impératif en *a, aĝ, aṭigö,* avec ou sans contraction.

Amalgai, gan, gat, danser; *gaigö, galtigö; gas, ga, gaĝ, galtigö; ntamalgan; mo gtamalgaö, gap, galtip.*

Igai, igan, igat, igaĝ, arriver, heurter, cela arrive (soudain); *iġaiep, iġās, iġa, mo gtiġaö, ntiġan; iġaianel, iganel, igatjel,* lorsque...; *iġaian, iġaias, iġaiasen; iġan, iġasep, iġasepen; iġatj, iġas, iġasen; iġaĝ, iġaĝaṗen,* ou *iġaig, iġaiġaṗen,* j'arriverais, je serais arrivé; *iġaĝ, iġaĝpen, iġas, iġasôĝ; iġaĝop* ou *iġaiġop, ġoṗen; iġaiġeg ġegpen; iġaiġôĝ, ĝôĝpen; iġaṭis, ṭisôĝ.*

Angoisgai, gan, gat, gaigol, jointures, mes, tes, ses, nos.

Eṗmépiġai, ġan, ġat, mon, ton, son côté; ces deux verbes et quelques autres sont rendus en français par des noms.

Eoiġai, ġan, ġat, bâtir; *oiġaṭes, oiġa, ntéoiġan, mo gtéoiġaö.*

Elai, lan, lat, ressembler, avoir de la ressemblance; on se sert mieux du réciproque: *élaṭigö, élaṭoltigö,* nous nous ressemblons; *élaṭiṭiṭjel Gisolgol,* ils sont semblables à Dieu.

Oéĝoilat, il aboie; *pongoila,* cesse d'aboyer.

Notāmai, man, mat, maĝ, manquer, n'avoir pas assez.

Oèlnemai, man, mat, être propre; *olnemās.*

Oeĝoanemai, man, mat, être dans le besoin, à bout.

Aogtigemai, man, mat, guider; *notaogtigemoet,* pasteur, guide.

Otgoṭai, tan, tat, tamg, faire des funérailles, y assister.

Oestai, tan, tat, être sauvé; *ogsetas, mo gogsetao.*

Notai, tan, tat, taĝ, manquer de quelque chose; cela manque.

Teliṭai, tan, tat, être de telle force; *tan ṭeliṭai ṭeli gsalen,* je vous aime de toute ma force.

Oĝoai, ĝoan, ĝoat, goaĝ, arriver en canot, aborder, débarquer; *ôĝoaiôg gèspéṭèg* (Rem. Gr. 233), vous arrivez samedi; *ôĝoaṭimg* (55, 2).

Elġosoai, oan, oat, oatigö, sauter, monter en sacade; *elgosoaĝan,* échelle, escalier; *elgosoaĝanig,* il y a une échelle.

Oéġoai, ġoan, ġoat, goaĝ, arriver au bout, c'est le bout.

Noġoai, ġoan, ġoat, ġoaĝ, brûler; *noġoaiégep,* nous avons brûlé; *niġeneneg noĝoaĝeg,* notre maison est brûlée (lettre); *neögtètjgèg oentjigoômeg noġoâĝeg, elṗa péġatj gaĝôĝtèg, gato maoen gagsiög,* une maison a brûlé, toute brûlée, de fond en comble, mais sans accident de personne (lettre); *noġoaĝal mgamlamonel,* des cœurs brûlants.

Péoai, an, at, rêver; *poās, npoan, mo gpoao.*

Poṭemai, an, at, manquer, omettre, se dispenser de.

Remarque sur quelques autres verbes:

Emelsigtemai, man, mat, rêver, voir, entendre, imaginer des choses étranges, avoir de funestes présages; *mo emelsigtemaon,* tu ne rêves pas (Lég. 173); *emelsigtemamgeoei,* fantasmagorie; *emelsigtag,* alarmer (Doc. C.F., I 17).

Nīmai ou *mīmai, man, mat,* avoir des provisions de voyage; *mo gnimaneo,* ne portez pas de provisions (S. Matt. 10, 9); M. Maillard met *mimai* dans sa gram. impr. (46), changé aujourd'hui en *nimai; Oli Nimamgeoei,* le saint Viatique.

Nonai, nan, nat, tetter, être à la mamelle; Rand (122, 2) écrit *nonei* et dans l'Évangile (S. Matt. 21, 16): *tanig nonṭitjig;* même M. Maillard (Ms. 9, 108) met: *noneṭitjig,* mais ailleurs il dit que ce verbe se conjugue sur *amalgai* (Ms. 5, 29). En tous cas il est certain qu'à Rist. le plur. est *nonatitjig;* j'ai entendu clairement ces mots: *mitjoatjitj môgoa nonaog,* l'enfant ne tette pas.

2. La deuxième catégorie est celle des verbes peu nombreux qui **changent** au pluriel **a** en **e,** comme:

Neṗai (*e* bref), *ṗan, ṗat,* dormir; *neṗaigö, neṗeṭigö, npaṭes, npeṭiṭesno; npa, npaĝ, npeṭigö; mo genpao, mo genpap, mo genpeṭip; taleiôg neṗeṭiôg,* que faites-vous, vous dormez?

Elaĝamai, man, mat, tresser le milieu de la raquette; *elaĝamaigö, elaĝameṭigö; laĝamas, mo glaĝamao.*

Pimai, man, mat, faire la chasse aux oiseaux; *pimeṭigö.*

3. La troisième catégorie est celle des verbes qui font le pluriel en *otigo, oltigo, ôltigo,* lequel se conjugue sur celui de *ţeloisi,* tels sont:

Oèsgoġoai, ġoan, ġoat, cuir; *oèsgoġoaigö, oèsgoġoţigö, osgoġoas, mo gtosgogoao;* aussi *oessoġoai* et *oissogoei* (3e conj.).

Gésinoġoai, ġoan, ġoat, être malade; *gsinoġoās, mo gsinoġoao. Gesinoġoan ţa,* es-tu malade? *gésinogoai eta,* oui; *giġemeno gesinogoat,* notre voisin est malade; *miţjoaţjitj gesinogoatjitj,* l'enfant est un peu malade. *Tali gsinoġoan?* de quoi souffres-tu? *nonţji gesinogoig,* la tête me fait mal; *tgei matnig,* j'ai un rhume; *oèpsgoninei* (3e conj.), je suis phtysique. *Tali pgiţji gsinoġoan?* depuis combien de temps? *taṗositjig tèpgenosétjig,* depuis deux mois; *tatoţji gsinogoan?* de quelle gravité? *mo lnim mèsgiġtenog,* pas trop grande.

Nosoġoai, ġoan, ġoat, suivre; *nosogotigö.*

Mètgoai, goan, goat, avoir la tête nue; *mètgoţigö.*

Oesimoġoai, ġoan, ġoat (ou *ġoet*), fuire; *oesimoġoltigö, osimoġoas, mo gosimoġoao.*

Néĝaṗigoai, ġoan, ġoat (ou *goèg*), être aveugle; *néĝaṗiĝoôltigö.*

Nésamoĝoai, ĝoan, ĝoat, boire; *nésamoĝoôltigö, nsamoĝoās, mo gensamoĝoao; geţo samoĝoai,* avoir soif; *mset neogté télamoġoèg mtjitjagamiţjoéièg nesamoĝoamgèg nésamoĝoôltiţisenèg,* ils burent tous d'un même breuvage spirituel; *meţa oètsamogoôltiţiseneg gonţéoéièg, tôĝo na ṗa telèg Sésogoli;* car ils le tiraient de la pierre, qui était le Christ (1 Cor. 10, 3).

Pitliġai, ġan, ġat; avoir le pas long; *pitligôltigö; pitliġasi, sin, sit,* faire de longs pas.

Téşiṗonai, nan, nat, avoir tel âge; *téşiṗonôltigö; tasiṗonôltiôĝ?* quel âge avez-vous? *neogtiṗonai, tapoi..., nesi..., neoi..., nani..., asogôm téşiṗonai,* 1, 2, 3, 4, 5, 6 ans; *neogtisgéġiṗonai* ou *metlaşiṗonai,* 10; *tapoi..., nesi..., neoi..., nani..., asogôm tesisgeġiṗonai,* 20, 30, 40, 50 60; *gasgemtelnaĝaniṗonai, tapo g., sist g.,* 100, 200, 300 ans.

Nésai, san, sat, craindre, se défier, soupçonner un danger; *nésôltigö, nsas, mo gnesaö.*

Naţoai, an, at, harponner, *natotigö;* de là *Natoaganeg,* Eel Ground; aussi *nantoai* et *nenaţoai.*

4. La quatrième catégorie se compose des verbes de mouvement, qui font le duel en *ātigö* et le pluriel en *iţaigö,* comme les verbes en *āsi.* Tels sont —

Pisgoai, goan, goat, entrer; *pisgoāṭigö, goéṭaigö; pisgoas, pisgoa, goaṭigö, goéṭaĝ; mo gpisgoaö, goāṭip goéṭap.*

Tôĝtjoai, tjoan, tjoat, monter; *tôĝtjoaṭigö, tjoéṭaigö; tĝôṭjoas,* ou *aṭes; tĝôṭjoa, āṭigö, éṭaĝ; mo getĝôṭjoaö.*

Métemai, man, mat, marcher, voyager; *metemāṭigö, miṭaigö, mtemas, mtema, mo gemtemao; ṭèlgiṭaşit ogteli pmi mteman negemel teli mtemalip,* il (le chrétien) doit marcher comme Lui (Jésus); *eli mtemat pôĝônitpaĝ* (1 Jea. 2, 6, 11), il (l'incrédule) marche dans les ténèbres; *Sésos pemi tôgtjoimtemat Selosalemg, elatji: Na pemi tĝôtjoimtemitaigo,* Jésus monte à Jérusalem, disant (à ses disciples): Voici que nous y montons (S. Matt. 20, 17); *naṗi mtemānètj,* marchons sur ses traces (Par. I, 119)

5. Enfin sur les 3es personnes inanimées se conjuguent les **impersonnels** en *aĝ;* comme:

Pesaĝ, il neige; *psaṭeö, psatj, mo psanoṭi.*

Gigpesaĝ, il pleut; *mo gigpesanog, nogoeg,* lorsqu'il ne pleuvait pas.

Gaĝtoġoaĝ, il tonne, plutôt, il y a du tonnerre, ou, le tonnerre; *gaĝtoġôoig,* il tonne, *mo gaĝtoġôoinog.*

Meṭoġonaĝ, mauvais temps; *mtoġonaĝteṭeö, tètj;* l'abbé MAILLARD écrit: *meṭonaĝ; gaĝaisoġonaĝ,* plusieurs jours; *mo gaĝaisoġonaĝtenog,* pas beaucoup de jours; *piġoeloġonaĝ* ou *poġoéloġonaĝ,* un bon nombre de jours; *téġeloġonaĝ,* quelques jours.

Aĝtatpaĝ, minuit; *aĝtatpaĝteṭeo, ma aĝtatpaĝtenog; aĝtatpaĝtètj, mo aĝtatpaĝtenotj.* De même *oaşitpaĝ,* nuit claire; *pôgônitpaĝ* ou *peĝenitpaĝ,* nuit obscure, et, en général, obscurité, ténèbres; *téġitpaĝ,* nuit froide. *Tloeian: pôĝônitpaĝ miamotj angonaiṭeö,* si je dis: les ténèbres me couvriront; *tôĝo tèpgig giogtôĝoi oasôĝoeṭeo ntining oèsgéögoiṭjaşianel,* voici que la nuit brillera autour de moi dans mes plaisirs.

Oélag, plus exactement *oélagö,* le soir; *ma olaġoénog; tégi olagö,* soirée froide.

Tôĝoaĝ, automne; *tôĝoaĝeg,* c'était pendant l'automne.

Tetpaĝaĝ, ce qui en est, ce qui se passe.

Astaĝ, chaleur (du soleil).

Negpaĝ, inondation de la cabane.

Gétaṗaĝ, inondation; *mesta gtaṗāĝèg*, déluge (passé).
Oètjgoaṗaĝ, marée montante; *tjoġoaṗaĝteṭeö*.

Remarque. Il est très important de s'exercer successivement sur chaque temps de ces verbes, comme sur ceux de la première conjugaison, d'abord sur ceux qui n'ont pas ou presque pas de variantes, ensuite sur les autres. Prononcer le français après le micmac à chaque personne. Conjuguer ensuite les verbes, l'un à une personne, l'autre à une autre, dans l'ordre où ils sont, ou en commençant par les derniers.

Quatorzième leçon

TROISIÈME CONJUGAISON (neutre) en EI (diphtongue)

Modèle principal: **Eoiġigei,** écrire

INDICATIF PRÉSENT

Eoiġi ġei, j'écris.
ġèn, tu écris.
ġèt, il écrit.
ġeigö, nous écrivons (incl.).
ġéièg, nous écrivons (excl.).
ġéiôĝ, vous écrivez.
ġétjig, ils écrivent.
ġétīgö, nous écrivons.
ġétièg, nous écrivons.
ġétiôĝ, vous écrivez.
ġétitjig, ils écrivent.

CONJ. NÉGATIVE: *Mo éoiġi ġeö,* je n'écris pas, etc., *ġéon, ġeög, ġeogö, ġéoèg, ġéoôĝ, ġétiög, ġétiogo, ġétioèg, ġétioôĝ, ġétitiög.*

FORMES SUPPLÉMENTAIRES : 1. **Inanimé:** celui-ci est en *eĝ,* peu usité, excepté au négatif: *mo éoiġiġēnog,* ça n'écrit pas, *ġèġel, ġétiġel, ġénōġol, ġétinōġol;* ceux en *iei...* l'ont en *iaĝ, ianog,* etc.

2. Verbe **complément** à la 3e personne: *éoiġiġélitjel, ġélitji, ġétilitji; mo éoiġiġeliġol, ġéliġoi, ġétiliġoi.*

3. Personnes **disparues,** mortes ou éloignées: *éoiġiġétaĝ, ġètgig, ġétitgig; éoiġiġélita, ġélitga, ġétilitga; mo éoiġiġéġoaĝ, ġéġoig, ġétiġoig; mo éoiġiġéliġoa, ġéliġoiġa, ġétiliġoiġa.*

4. De même un sujet inanimé au **passé** demandera *éoiġiġé ġèg, ġèggel.*

5. Avec un **complément** indirect au **pluriel,** animé ou inanimé, on aura: *éoiġiġéianel* ou *ġānel, ġénel, ġétjel, ġéigol, ġéièġel,*

ġéiôĝel, ġétiṭjel, ġeṭīġol, ġeṭiegel, ġeṭiôĝoel, ġétīṭiṭjel; puis *éoiġiġéianig,* ou *ġānig, ġenig, ġeṭji, ġeiġoig, ġéiéġig, géiôĝig, ġéṭiṭji, ġétiġoig, ġétiéġig, ġéṭiôĝig, ġétīṭiṭji.* Au négatif: *Mo éoiġiġéoanel, ġéonél, gegol, géögol, ġéoéġel, ġéoôĝôl, ġéṭiġol, ġéṭioġol, ġéṭioéġel, ġéṭioôĝôl, ġéṭiṭiġol;* puis *mo eoiġiġéoanig, ġéonig, ġéogoi, ġéoġoig, ġéoéġig, ġéoôĝoig, ġétiġoi, ġéṭioġoig, ġéṭioégig, ġéṭioôĝig, ġéṭiṭiġoi.*

INDICATIF PASSÉ

Eoiġi ġéiep, ġāp, j'écrivais.
ġēsep, gèp, tu écrivais.
ġes, ġep, ġesp, il écrivait.
ġeiġos, ġop, ġosp, nous écrivions.
ġéiègsep, ġep, ġes, nous écrivions.
ġeiôĝsep, ĝôp, ĝôs, vous écriviez.
ġesenig, ṗenig, seṗenig, ils écrivaient.
ġeṭiġos, etc., nous écrivions.
ġeṭiègsep, etc., nous écrivions.
ġeṭiôĝsep, etc., vous écriviez.
ġeṭisenig, etc., ils écrivaient.

Conj. négative: *Mo éoiġi ġéoep* ou *ġéoap,* je n'écrivais pas, etc., *ġéosep, géogsep, géoġop* ou *géoġos, géoegep* ou *géoegsep, géoôĝôp* ou *géoôĝsep, géögsepenig, géṭioġop, ġéṭioegsep, ġéṭioôĝsep, ġéṭiögsepenig.*

Voir remarque 1, au passé de *teloisi* (p. 60).

Formes supplémentaires : 1. **Inanimé:** *éoiġiġegsep, ġegsepenel, ġeṭigsepenel; mo eoiġiġenogsep, ġenogsepenel, ġeṭinogsepenel.*

2. Verbe **complément:** *éoiġiġélisenel, ġéliseni, ġétiliseni,* (ou *ṗeni*); *mo éoiġiġeliögsepenel, ġeliögsepeni, ġeṭiliögsepeni.*

3. Pour les **disparus,** morts ou absents, on peut se servir des formes du présent, qui ont un vrai sens passé. On a cependant aussi les formes suivantes du passé: *éoiġiġesenaĝ, ġeseniġa, ġeṭiseniġa;* puis, employées comme complément d'un autre verbe à la 3e pers., *éoiġiġélisena, ġeliseniġa, ġeṭiliseniġa; mo éoiġiġéliögsepena, ġeliögsepeniġa, ġeṭiliögsepeniġa.*

4. Quand le verbe exprime un rapport à un **complément** indirect, au **pluriel,** animé ou inanimé, il faut ajouter *ig* ou *el* au singulier, de cette manière: *éoiġiġaṗenig* (*n* ici et partout ailleurs n'est que euphonique), *ġeseṗenig* ou *ġéṗenig, ġéseni,* etc., *ġeiġoṗenig, ġeiegseṗenig, ġéiôĝseṗenig, ġétiseni, ġetiĝoṗenig, ġetièġseṗenig, ġétiôĝseṗenig, ġétiṭiseni; ġaṗenel,* etc., en changeant *ig* ou *i* en *el.* Souvent on supprime *sep;* ainsi on trouve: *paṭaṭaĝaṭieġenel,* les choses dont nous nous sommes rendus coupables (7 pr. 102), *tèlmetôĝônel,* sa mauvaise conduite en plusieurs choses. Au négatif: *Mo éoiġiġéoaṗenig, ṗenel,* etc.

5. Si le complément est un nom de chose ou de personne du **passé,** selon les règles de la VIIe Leçon, No 3, on y fait accorder le verbe, en changeant *el* en *eg, egel,* et *ig* ou *i* en *aĝ, aĝig.*

6. Formes **dubitatives:** *Oiġiġeṭog, ṭoĝop, ṭoĝonig, ṭop, ṭoṗenig, ṭoĝoṗenig.*

INDICATIF FUTUR

Oiġi ġās, ġéṭès, j'écrirai.
géṭèsg, ġéṭègs, tu écriras.
ġéṭeö, ġétôo, il écrira.
ġéṭèsno, ṭegsno, nous écrirons.
ġéṭèsnen, ṭegsnen, nous écrirons.
ġétôĝsep, vous écrirez.
ġeṭaĝ, ils écriront.
ġétiṭèsno, nous écrirons.
ġétiṭèsnen, nous écrirons.
ġétiṭôĝsep, vous écrirez.
ġétiṭaĝ, ils écriront.

Conj. négative. *Ma oiġi ġeö,* etc. (comme au présent) , je n'écrirai pas.

Formes supplémentaires : 1. **Inanimé:** *Oiġiġeṭeö, ġeṭal, ġetiṭal; ma oiġiġēnog, ġēnoĝol, ġētinōgol.* D'autres verbes font *teṭeö, tenog.*

2. Verbe **complément:** *Oiġiġeliṭal, ġeliṭa, ġetilita;* ma *oiġiġeliġol, ġeliġoi, ġetiliġoi.*

3. Les rapports aux compléments **pluriels** ne modifient aussi que les troisièmes personnes: *oiġiġeṭal, ġetiṭal; ġeṭal, ġeṭa, ġetiṭa.*

IMPÉRATIF

Oiġi ġé, ġa, écris.
ġetj, qu'il écrive.
ġenetj, écrivons.
ġègö, écrivez.
ġeṭitj, qu'ils écrivent.
ġeṭinètj, écrivons.
ġeṭigö, écrivez.
ġeṭiṭitj, qu'ils écrivent.

Mo ġoiġiġeö, n'écris pas.
oiġiġeoitj, qu'il n'écrive pas.
oiġiġenetj, n'écrivons pas.
goiġigèp, n'écrivez pas.
oigigeoitj, qu'ils n'écrivent pas.
oiġiġeṭinètj, n'écrivons pas.
ġoiġiġeṭīp, n'écrivez pas.
oiġiġeoīṭitj, qu'ils n'écrivent pas.

FORMES SUPPLÉMENTAIRES : 1. **Inanimé:** il est semblable à l'autre, mais le négatif est *mo oiġiġēnotj;* quand le futur est en *teṭeö*, l'impératif fait: *tètj, tenotj*.

2. et 3. Comme pour *Alasotmai* (p. 82). A Rist. on dit: *Oiġiġa* au lieu de *oiġiġé*.

CIRCONSTANCIEL ou INDICATIF avec **LORSQUE**

Eoiġi ġeianel (*ġānel*), *ġeianeg*, écrivant, ayant écrit, ou lorsque j'écris, j'écrivais.
ġenel, ġeneg, lorsque tu, etc.
ġetjel, ġeṭeg, lorsqu'il.
ġeigoel, ġeigoeg, lorsque nous.
ġeieġel, ġeieġeg, lorsque nous.
ġeiôĝoel, ġeiôĝoeg, lorsque vous.
ġeṭitjel, ġeṭiṭeg, lorsqu'ils.
ġeṭigoel, ġeṭiġoeg, lorsque nous.
ġeṭieġel, ġeṭieġeg, lorsque nous.
ġeṭiôĝoel, ġeṭiôĝoeg, lorsque vous.
ġeṭiṭitjel, ġeṭiṭiteg, lorsqu'ils.

CONJ. NÉGATIVE: *Mo éoiġi ġéoanel oàneg*, moi n'écrivant pas, n'ayant pas écrit, ou bien, lorsque je n'écris pas, n'écrivais pas, etc., *ġéonel oneg, ġéġoel ġoeg, ġeoġoel ġoeg, ġéoeġel gèg, géoôġoel ġoeg, gétiġoel ġoeg, ġétioġoel ġoeg, ġétioeġel ġeg, ġétioôġoel ġoeg, gétitiġoel ġoeg.*

FORMES SUPPLÉMENTAIRES : 1. **Inanimé:** *eoiġiġeġel, ġeġeg* (sing. et duel), *ġetiġel, ġetiġeg* (plur.) : *mo eoiġiġenōgoel, nōġoeg, ġetinōgoel, nōġoeg.*

2. Verbe **complément:** *eoiġiġelitjel, ġetilitjel, ġelitęg, ġetilitęg; mo eoiġiġeligoel, gétiliġoel, ġeliġoeg, ġetiliġoeg.*

3. Pour les **disparus,** morts ou absents, ou choses passées ou éloignées: *eoiġiġetga, ġetitga, ġelitga, ġetilitga; ġegsepeneg, ġegsepeniġel.*

SUBORDONNÉ ou INDICATIF avec **SI**

Oiġi ġéian	*ġéias*	*ġéiasen*	si j'écris, écrivais, avais écrit.
ġèn	*ġēsep*	*ġēsepen*	si tu écris, etc.
ġètj	*ġès*	*ġèsen*	s'il écrit.
ġéigö	*ġéiġos*	*ġéiġosen*	si nous écrivons.
ġéièg	*ġéièġsep*	*ġéièġsepen*	si nous écrivons.
ġéiôĝ	*ġéiôĝsep*	*ġéiôĝsepen*	si vous écrivez.
ġétitj	*ġétis*	*ġétisen*	s'ils écrivent.
ġétīgö	*ġétīġos*	*ġétiġosen*	si nous écrivons.
ġétièg	*ġétièġsep*	*ġetièġsepen*	si nous écrivons.
ġétiôĝ	*ġétiôĝsep*	*ġetiôĝsepen*	si vous écrivez.
ġétītitj	*ġétītis*	*ġétītisen*	s'ils écrivent.

FORMES SUPPLÉMENTAIRES : 1. Conjugaison **négative:** *Mo oiġiġéoan, oas, oasen; ġeon, ġeosep, ġeosepen; ġeög, ġeögsep, ġeögsepen; ġeogö, ġeoġos, ġeoġosen; ġeoeg, ġeoegsep, ġeoegsepen; ġeoôĝ, ġeoôĝsep, ġeoôĝsepen; getiog, getiogsep, getiogsepen; getiogo,* etc.

2. La forme **inanimée** est la même qu'à l'indicatif, avec la contraction; *négatif : Mo oigigenog, nos, nosen.*

3. Le verbe **complément** ne peut guère trouver place à ce mode; ce serait: *Oigigelitj, lis, lisen; getilitj, lis, lisen.*

CONDITIONNEL

Oiġi ġèg (ep), j'écrirais
ġēg (p), tu écrirais.
ġès, il écrirait.
ġéiġop, nous écririons.
ġéigēg (p), nous écririons.
ġéigôĝ (p), vous écririez.
ġéṭis, ils écriraient.
ġéṭiġop, nous écririons.
ġéṭiġeg (p), nous écririons.
ġéṭigôĝ (p), vous écririez.
ġéṭiṭis, ils écriraient.

Passé

Oiġi ġéġapen, j'aurais écrit.
ġègpen, tu aurais écrit.
ġésôg, il aurait écrit.
ġéiġopen, nous aurions écrit.
ġéiġegpen, nous aurions écrit.
ġéigôĝpen, vous auriez écrit
ġéṭisôĝ, ils auraient écrit.
ġéṭiġopen, nous aurions écrit.
ġéṭiġegpen, nous aurions écrit.
ġéṭigôĝpen, vous auriez écrit.
ġéṭiṭisôg, ils auraient écrit.

Formes supplémentaires : 1. **Négatif:** *Mo oiġiġeog-apen*, je n'écrirais pas, je n'aurais pas écrit, *ġeog-pen, ġes-ôĝ, ġéoiġop-en ġéoiġèg-pen ġéoigôĝ-pen, ġéoiṭis-ôĝ, ġéoiṭiġop-en, ġéoiṭiġeĝ-pen, ġéoiṭigôg-pen, ġéoiṭiṭis-ôĝ*. M. Maillard met ici à la 3e pers. nég. du passé: *mo oiġiġeogsôĝ, ġéoṭisôĝ, ġéṭioṭisôĝ;* même les autres personnes sont bien confuses, au duel et au pluriel: *mo oigiġeioġegpen, ġeiogôĝpen, ġeṭiġopen, ġeṭiġeopen* (sans doute *ġeṭioġegpen*), *ġeṭiogôĝpen*. Il n'y a pas lieu d'en tenir autrement compte.

2. **Inanimé négatif:** *mo oiġiġenos, nosôĝ, ġeṭinos, nosôĝ.*

3. **Complément:** *oiġiġelis, ġelisôĝ, ġetilis, getilisôĝ; mo oiġiġeliġos, ġeliġosôĝ, ġeṭiliġos, ġeṭiliġosôĝ.*

SUBJONCTIF

Noiġiġen, que j'écrive.
Goiġiġen, que tu écrives.
Ogoiġiġen, qu'il écrive.
Goiġiġeneno, que nous écrivions.
Noiġiġenen, que nous écrivions.
Goiġiġeneö, que vous écriviez.
Ogoiġiġeneö, qu'ils écrivent.
Goiġiġeṭineno, que nous écrivions.
Noiġiġeṭinen, que nous écrivions.
Goiġiġeṭineö, que vous écriviez.
Ogoiġiġeṭineö, qu'ils écrivent.

FORMES SUPPLÉMENTAIRES: 1. **Inanimé:** il n'y a pas de forme différente dans ce verbe; mais ceux qui ont le futur *teṭeö* font ici *ten* ou *tenen;* négatif, *non* ou *tenon*

2. Verbe **complément:** *Ogoiġiġelin, oiġiġeṭilin* (V. Remarque, p. 68, 2).

INFINITIF ou IMPERSONNEL avec **ON**

Eoiġiġemg, ġeṭimg, écrire, on écrit.
Eoiġiġèmges, ġéṭimges, avoir écrit, on écrivait, etc.
Oiġiġéṭēn, ġéṭiṭèn, devoir écrire, on écrira.
Oiġiġemgetj, ġéṭimgetj, qu'on écrive (impératif).
Eoigiġemgel, ġéṭimgel, écrivant, lorsqu'on écrit
Eoiġiġemgeg, ġéṭimgeg, ayant écrit, lorsqu'on écrivait, etc.
Oiġiġemg, ġéṭimg, si on écrit.
Oiġiġemges, ġéṭimges, si on écrivait.
Oiġiġemgesen, ġétimgesen, si on avait écrit.
Oiġiġenès, ġéṭinès, on écrirait.
Oiġiġenésôĝ, ġéṭinésôĝ, on aurait écrit.
Oiġiġen, ġéṭin, qu'on écrive (subjonctif).

NÉGATIF

Mo éoġiġemeg, ġeṭimeg, ne pas écrire, on n'écrit pas.
Mo éoiġiġemegsep, ġeṭimegsep, ne pas avoir écrit, on n'écrivait pas, etc.
Ma oiġiġemeg, ġeṭimeg, ne devoir pas écrire, on n'écrira pas.
Mo éoiġiġemeġel, ġeṭimeġel, n'écrivant pas, lorsqu'on n'écrit pas
Mo eoiġiġemeġeg, ġeṭimeġeg, n'ayant pas écrit, lorsqu'on n'écrivait pas.
Mo oiġiġemeg, ġeṭimeg, si on n'écrit pas.

Les autres sont semblables au positif.

Voir les remarques sur l'infinitif de *ṭeloisi*, (p. 69).

Quinzième leçon

EXEMPLES DE LA TROISIÈME CONJUGAISON

Les verbes de cette conjugaison peuvent, comme ceux des deux premières, se diviser en plusieurs catégories, avec des différences plus ou moins importantes.

La première est celle des verbes, qui, comme *eoigigei*, **conservent l'*e* de la terminaison** au duel et au pluriel. Pour les verbes en *ègei*, ce sont ceux dans lesquels cette syllabe (pénultième) est longue. Tels sont —

Aoasēġei, ġeigö, ġétigö, s'éventer.

Ei, èn, èt, éigo, éiöĝ, étjig, étigö, dire (voir *teloei*). *Ei*, dire, et *eim*, être quelque part, ont beaucoup de temps qui se ressemblent; ainsi au futur *ites*, j'y serai et (h) *ites* (avec aspiration), je dirai; impér. *ièn, ig; étjélèg mo in*, impossible de ne pas dire (inf.-subj.), et mieux: *naoiag ntin, msegigteteö olitasoti* (7 pr. 126), il m'est impossible de ne pas dire: il y aura une grande joie; *mo gteö, mo gtip, mo gtétip*, ne dis pas, ne dites pas.

Elaġittēġei, geigo, getigo, limer; *lagittegetes, mo glagittegeo.*

Elotmaĝaniġei, geigo, getigo, faire des rapports, colporter les nouvelles nuisibles; *lotmaĝaniġetes, mo glotmaĝaniġeo;* peut-être, *mo gtelo.*

Gotēgei, ġeigo, ġetigo, répandre, verser.

Goétapei, peigo, petigo, endurer, être puni; *gotapetes, mo gotapeö; goetapet*, le bœuf (l'animal endurant); dire à un enfant puni: *Goetapen*! lui est plus pénible que la punition elle-même.

Paĝēġei, ġeigo, ġetīgö, jeter tout.

Péoiġei, geigo, getigo, balayer; *poiġétes, poiġé, poiġa, mo gpéoiġeö.*

Téoēġei, ġeigo, ġetīgo, jeter dehors; *toeġās, ġétes.*

Pegoateliġei, ġeigö, ġetīgö, acheter; *pgoateliġetes; mo gepgoateligeö.*

Ponēġei, ġeigö, ġetīgö, laisser, cesser de faire quelque chose; *ponēgetès, ponēgé, ponēĝa*, laisse cela tranquille; *mo gponēġeö.*

Taĝtēgei, ġeigö, ġetīgö, frapper; *tĝateġetes, mo gtĝatēġeö.*

Témaġittēgei, scier; *temaġittēġetès, mo gtemaġittēġeö.*

Temtēġei, bûcher; *temptēġeṭes, mo gtemtēġeö.*

Tepēpei, mettre à la quête, déposer une offrande; *tpēġetes, mo gtepeġeo.*

Tépīgei, ġèn, ġèt, ġeigö, ġeṭīgö, faire les parts, distribuer; *tpiġeṭes, mo gtepiġeö; notji tpīġet*, l'agent des sauvages (le distributeur).

Tjiġitĝaṭēġei, déranger, causer du trouble en frappant bruyamment.

Tjīmei, meigö, meṭigö, ramer, pagayer.

La 2e catégorie, la plus nombreuse, est celle des verbes qui **changent e** en **a** au pluriel; ce sont surtout les verbes en *oei*. Ainsi :

Agnimoei, moeigö, moeigö, moaṭigö, publier, confesser.

Apaṭnemoei, moeigö, moaṭigö, rendre.

Apôĝônemoei, moeigö, moaṭigö, aider; *notji apôĝônemoet*, aide.

Elaloei, loeigö, loaṭigö, mener, conduire; *lāloās, mo gtelāloeö.*

Eṭaoalséoei, séoeigö, séoatigö, intercéder pour quelqu'un; *taoalséoaṭes, mo gtaoalsoeö; Notji Gaĝamaṭaoalséoet*, le Médiateur; *pégoaṭaoalséoet*, il rachète; *Notji Pgoaṭaoalséoet*, le Rédempteur.

Ignémoei, moèn, moèt, donner, faire un don; *moeigö, moaṭigö; ignémoās* ou *oéṭes, moa, moé; mo gtiġnémoeö; ntiġnémoen, iġnémoemg, moaṭimg.* M. Maillard (Rem. gr. p. 67) dit que quand les Micmacs se servent de *ignémoei*, ils lui donnent toujours la signification littérale de pur don; le terme dont ils se servent pour: donner à rendre ou prêter, est *oetjgonem*, je donne telle chose pour l'usage, pour qu'on s'en serve, à la condition de me la rendre. Aujourd'hui, ils se servent surtout de *maĝatoi*, prête-moi, entendant que c'est pour longtemps, à longue échéance, et en pratique sans échéance. Il y a des exceptions.

Oéġoamoei, moeigö, moaṭīgö, contester, discuter.

Oesgaĝelmoei, moeigö, moaṭīgö, saluer, (aussi) embrasser; *osgaĝelmoās, moétes; osgaĝelmoa, moé, moaṭīgö; mo gosgaĝelmoeö moaṭip.*

Oétjipolgoei, goeigö, goaṭīgö, avoir des convulsions.

Oélapoġoei, goeiĝö, goaṭīgö, bien parler; *olapoġoéṭes.*

Oinapoġoei, goeigö, goaṭīgö, mal parler.

Gaĝamaṭaoalséoei, oeigö, oaṭīgö, être un réconciliateur, un médiateur, une caution; *gaĝamaṭaoalséolgö, séoinamet*, il est notre réconciliateur, notre médiateur.

Pāĝapoġoei, ġoeigö, ġoaṭīgö, se confesser; pas de contraction; *pāĝaġoās, goéṭes, ġoa, goé; mo gpaĝapoġoeö.*

Télapoġoei, ġoeigö, ġoaṭīgö, parler ainsi; *tlapoġoās, ġoétes; mo gtelapooeġö.*

Téloei, loeigö, loatīgö, dire, parler ainsi; plus usité que *ei; tloās, tloeṭes, tloa, tloé, tloégö, tloaṭigö; mo gteloeö, loaṭīp.*

Tèttoei, toeigö, toatīgö, devoir, avoir des dettes; *tettoôĝôn,* dette; mot français; les dettes telles que nous les entendons n'existaient ou n'avaient pas de nom chez les anciens Micmacs.

Tjipaloei, loeigö, loaṭīgö, craindre, être craintif, peureux.

Nei, nèn, nèt, mourir; *neigö, naṭīgö; mo nétaoi néög,* elle (l'âme) n'est pas mortelle; *téli naṭiṭitj éloéoltitjig ansema oiniaĝ, mors peccatorum pessima,* la mort des méchants est bien mauvaise; *iaptji nétjig,* les morts pour toujours; (compl.) *iaptji nélitji.*

Eloéoiei, oieigö, oiaṭīgö, être fou; ce sont les mêmes terminaisons dans les huit suivants, inutile de les répéter.

Epitgoiei, faire la génuflexion; *pitgoiatīgö,* faites-la.

Ipaṭjiei, s'humilier.

Oélapsgiei, se mettre joyeux; expression adoucie pour *getgiei.*

Oipiei, être avec, en compagnie; pas de contraction.

Gétapégiei, chanter; *gtapégiās, giétes; mo gtapégieö.*

Gètgiei, s'enivrer, être ivre; parole injurieuse (même vraie).

Gôĝoaṭjiei ou *giĝoaṭjiei,* être juste, en règle; *gôĝoatjiaĝ,* c'est juste, convenable, comme il faut.

Nespiei, avoir avec soi; *oigatiġen nespiet,* il a un livre.

Alispei, peigö, paṭīgö, être trempé; ainsi des suivants.

Amasgoipèlnei, souffrir la torture.

Eoliṭèlgei, avoir de la compassion.

Eġiltjei, lire, compter; *giltjās, tjétès, giltja, giltjé, giltjègö, giltjatigo; mo ggiltjeö* ou *mo gtegiltjeö,* ne lis pas.

La 3e catégorie comprend les **verbes** en **egei,** qui changent au pluriel les deux **e** en **a**; ce sont ceux dont la pénultième est brève; ils sont presque tous en *teġei.* Ainsi:

Alaĝteġei, teġeigö, taĝâtīgö, navigueur; ainsi de suite.

Anĝapteġei, regarder; *mo gtanĝaptaĝatip,* ne regardez pas.

Eléġei, jeter les dés, voter; *éléġéoit,* l'élu, le roi; *laĝaṭimgéoei,* élection; *leġenetj,* tirons au sort.

Iġaṭeġei, déposer, faire une offrande; *iġaṭaĝaṭimg,* offertoire.

Oélaṭeġei, bien faire, faire du bien; *olateġās, ġétès.*

Gespoġoaṭeġei, tromper; *gsepogoategās, ġétès.*

Geṭanteġei, pourchasser, haïr; aussi, faire la chasse; *gtanteġās, ġétès; mo gtanteġeö.*

Giṣiṭeġei, faire, créer; *Mesta Giṣiṭeġet*, le Créateur.

Mataĝaṭegei, sonner (la cloche); *mataĝataĝaṭīgö*, sonnez.

Paṭāṭeġei, commettre des péchés; *li oantaĝéièn, mé ap mo gpaṭāṭeġeo*, va en paix et ne pèche plus; *mo gpaṭaṭaĝaṭip.*

Taĝteġei, frapper, tapoter; de là, télégraphier; *taĝtaĝaṭimgeoei*, un télégramme, un message.

Telaṭeġei, faire; *tlateġās, ġétès; mo gtelaṭeġeö*, ne fais pas cela, n'agis pas ainsi; *gil ṭelatéġen*, c'est de ta faute.

Tjiġôṭeġei, bouder; *pontjiġôṭéga*, cesse de bouder.

La 4e catégorie est celle des **verbes** en **iei,** qui expriment mouvement, et ont deux duels: l'un régulier en *ieigo*, qui exprime le mouvement sur l'eau; l'autre en *aṭigö*, qui exprime le mouvement sur terre; le pluriel est en *iṭaigö*, comme celui des verbes de mouvement en *āsi*, et en suit la conjugaison. Voir *alāsi* à la 1ère conj. (p. 76). Il est possible cependant que ce second duel et ce pluriel ne soient que le développement régulier d'une forme en *āṣi*, peu ou point usitée au singulier. Dans ce cas, les verbes strictement en *iei* n'auraient pas de pluriel, et il n'y aurait rien de bien étonnant, le nombre de ceux qui vont sur l'eau est nécessairement limité et classé en groupes, ce qui convient bien au duel. Exemples :

Eliei, elieigö, elāṭīgö, eliṭaigö, aller; *eliag*, cela va. M. Maillard (Rem. gr. p. 61) met d'abord *elaṭigö, eliṭaigo*, comme duel et pluriel, mais dans le cours de la conjugaison il met plusieurs fois l'autre forme, et avec la mention: aller par eau; au futur il met: *liās* ou *elietes;* à l'impératif: *lia* (sic), puis *elienetj;* au cond. *elieg, eliegapen*, sans faire la contraction; aujourd'hui on la fait certainement à toutes les formes; encore à l'impératif: *latig* (sic) et *litaig*, allez; celui-ci est aussi certainement *litaĝ;* au subord., qu'il appelle plus-que-parfait subjonctif ou conditionnel, *lian, eliasen*, etc.

Voici donc sa conjugaison corrigée:

Eliei, ien, iet, je vais, tu vas, il va; *elieigo, ieieg, ieiôĝ, ietjig; elaṭigo, ṭieg, ṭiôĝ, ṭitjig; eliṭaigo*, aussi *elṭaigo; taieg, ṭaiôĝ, ṭatjig;* inanimé: *eliaĝ*, cela va, *iaĝal, aṭigel, iṭaĝal.*

Elieiap, iesep, ies, j'allais, etc.; *elieiġop, ieiegsep, ieiôĝsep, iesenig; elaṭiġop, ṭiegsep, ṭiôĝsep, ṭisenig; eliṭaigop, ṭaiegsep, ṭaiôĝsep,*

ṭasenig; inanimé: *eliaĝsep, iaĝsepenel, aṭigsepenel, itaĝsepenel;* aussi *eliap, lietep, liep; eliepenig, latipenig, litapenig.*

Lias, lieṭes, lieṭesg, lieṭeö, j'irai, etc; *lieṭesno, ṭesnen, ṭôĝsep, ṭaĝ; laṭiṭesno,* etc.; inanimé: *liaṭeo, liaṭal, laṭiṭal.*

Lia, lié, va; *lietj,* qu'il aille, *lienetj, liegö, lietitj; latinetj, latigo, laṭiṭitj; litanetj, litaĝ, liṭaṭitj;* inan: *liatj,* pour tous les nombres.

Elianel, aneg, enel, eneg, etjel, eteg, etc. lorsque...; *lian, lias, liasen; lien, liesep, liesepen; lietj, lies, liesen,* si...; *lieiġos, ġosen lieiegsep, sepen, lieiôgsep, sepen, lieṭis, ṭisen; laṭiġos, ṭiegsep, ṭiôgsep, latitis, en; liṭaiġos, ṭaiegsep, ṭaiôgsep, ṭaṭis, en.*

Lieg (ap), lieg (p), lies, liegapen, liegpen, liesôg, j'irais, je serais allé, tu, il; *lieġop, ġeg, ġôĝ, pen, lietis-ôĝ; laṭiġop, liṭaĝop,* etc.

Ntelien, etc., que j'aille; *ntelitanen,* que nous allions.

Eliemg, elaṭimg, eliṭamg, aller.

On dit d'une personne absente: *Tami lieṭaĝ?* où est-il allé? *elaṭitgig, eliṭatgig; elietgig,* ils sont allés par eau.

Pemiei, ieigö, aṭiġö, iṭaigö, marcher; *pemiaĝ,* cela marche, continue, s'écoule (le temps).

Elmiei, ieigö, aṭigö, iṭaigö, s'en aller (chez soi); *lmiās, lmietes, lmié, lmia, lmièġö, lmaṭīgö, lmiṭaĝ; mo gtelmieö, mo gtelmiṭap; elmiag,* à l'avenir.

Aṭjiei, ieigö, aṭigö, iṭaigö, avancer, progresser; *tas atjiet,* quelle heure est-il? *atjiaĝ solieoei,* les intérêts.

Oetjiei, ieigo, atigo, itaigo, venir de, avoir été là.

Teoiei, ieigo, atigo, itaigo, sortir; *toié, toia, tooa, toatīgö, toiṭaĝ,* sors, sortez.

5. Un certain nombre de **verbes** en **oei** font au pluriel **oṭīgö, oltīgö, aotīgö:**

Eloġoei, ġoeigo, ġoṭigo, travailler; *elloġoei,* aller travailler.

Sèsgoei, goeigo, goṭigo, crier; *sesgoṭipenig,* ils ont crié (Ps. 17, 41; suppose des cris désordonnés).

Ilāsgoġoei, ġoeigo, ġoṭigo, jouer aux cartes.

Oissoġoei, ġoeigo, ġoṭigo, faire la cuisine.

Etléoôĝoei, ĝoeigo, ĝoṭiġo, parler, causer.

Negosgoei, goeigo, goṭigo, aller chercher de la viande.

Pelamoeġei, ou *moġoei, ġoṭigo,* pêcher au saumon; le premier fait *pelamoaĝaṭigo.*

Sesopaloġoei, ġoeigo, ġoṭigo, glisser.

Goétatjigoei, ġoeigo, ġotigo, avoir l'air terrible; *goetètjg,* les Iroquois.

Pesīġoei ou *pesīġoġoei, goeigo, gotigo,* faire le flottage; peut-être aussi *pesōġoei* ou *ġoai, goeigo, goltigo,* bondir, se précipiter.

Saĝsiġoei, ġoeigo, ġotigo, pêche au flambeau.

Oesimoġoei (goai), goeigo, goltigo, fuir; *osimoġoltigo,* fuiez; abrégé en *oesimoltigō; mset onaĝapemga oesimoltiliseniga,* tous ses disciples prirent la fuite (Passion, de même Ps. 48, 5).

Etliġoei, pousser, *oeliġoei,* bien, *eoliġoei,* mal, *goeigo, goltigo, ġoéġel, ġoltiġel.*

Nasgoet, vierge (être), fait *nasgoltitjig* (V. Hiér. lit. p. 125); cependant Rand met *nasgoag...* (S. Mat. 25, 5); *Oeli Nasgoet,* la sainte Vierge; *oenasgômitj ntinin,* je suis sa servante.

Elīséoei, seoeigō, saotigö, coudre; *liseoās, oétès.*

Eltaĝaneoei, neoeigo, naotigo, filer; *ltaĝaneoās, oétes.*

Iġatnéoei, neoeigo, naotigo, faire la course; *niġatnéoei,* gagner à la course; *melgi tjinem getoi iġatnéoétjel,* le géant entreprend sa course (Ps. 18, 5).

Geogoneoei, neoeigo, naotigo, tenir, être parrain ou marraine.

Netaoei, taoeigo, taotigo, crier, vendre à la criée; *ntaoās, oétes, ntaoéten,* on vendra à la criée; *mo gentaoeo, gentaotip; Gisolgoigtogel li maoi ntaotigo,* élevez ensemble vos cris vers le Seigneur (Par. 1, 540).

Nesgaoei, gaoeigo, gaotigo, chanter avec gestes et répons; *nsgaoaĝan,* ce chant; *nsgaoé, nsgaotigo,* chante, chantez.

Notneoei, neoeigo, naotigo, être porteur, par extension, servant, acolyte, porte-cierge.

Tjinpeġeneoei, neoeigo, naotigo, traire.

6. Enfin voici quelques verbes impersonnels en *èg* et *iag,* qui se conjuguent sur les formes inanimées de cette conjugaison.

Ansoèg, c'est étrange.

Oenĝatjèg, c'est fâcheux, dur, difficile, moins usité que *metoeg.*

Oétjōseg, il vente, il fait du vent; *mo oetjosetnog,* il n'en fait pas; *oetteg,* le vent vient de; *tami oetteg?* d'où vient-il? *ôgoatenog,* du nord; *ogtjipenog,* de l'est; *etgesenog,* de l'ouest; *tegseg,* vent du nord-ouest; *epgetesenog,* du sud; *senosagtenog,* du sud-ouest; *teġelamseg,* vent froid; *teġiġisgeg,* journée froide.

Oeligisgeg, il fait un beau jour.

Miaolaġoèg ou *meloiaġoeg,* midi.

Geṭatgoèg, elle menace (la mort).

Nioéṭeg, la mer est basse; *nioèg*, à sec.

Pèsgeteg, le fusil part; *pesgeoei*, fusil; *tolgôoei*, canon.

Tesiponĝeġ, chaque année, tant d'années.

Aloġoiaĝ, le temps se couvre; *eoṗeniaĝ*, il fait calme.

Aĝaṭeġiaĝ, la marée est moitié basse; *elmeġiaĝ*, *giaṭeo*, la mer baisse.

Oaṗeniaĝ, le jour paraît, c'est l'aurore; *petteniaĝ*, le vent s'élève.

Gelôĝôoétjoiaĝ, les étoiles paraissent (Amér. 1, 115).

Naoiaĝ, impossible, chose à laquelle on ne peut atteindre, qu'on ne peut faire. *Mosgoiaĝ*, le temps s'éclaircit.

Naĝamasiaĝ, c'est facile; *naĝamatjètjg*, chose aisée.

Pisgiaĝ, tard, obscure; *geġet pisgiaĝ*, il est bientôt nuit; *menaĝ pisgianog*, pas encore; *gis pisgiaĝ*, il est déjà nuit; *pisgiaṭeo*, il sera nuit.

Teṗiaĝ, c'est assez; *tetpiaĝ*, il est temps; *tétaṗoiaĝ*, le temps est arrivé. *Teliaĝ*, c'est vrai; *tliatj*, ainsi soit-il.

Seizième leçon

QUATRIÈME CONJUGAISON (active inanimée) en M et autres consonnes

Modèle principal: **Nestem,** comprendre

INDICATIF PRÉSENT

Nes tem, je comprends.
temen, tu comprends.
teg, il comprend.
temogö, nous comprenons (incl.).
temeg, nous comprenons (excl.).
temôĝ, vous comprenez.
temiṭitj, ils comprennent.
temoṭigö, nous comprenons.
temoṭieg, nous comprenons.
temoṭiôĝ, vous comprenez.
temoṭitjig, ils comprennent.

Conj. négative: *Mo neste mo*, je ne comprends pas, etc., *mon, mog, mogö, moèg, moôĝ, miṭiög, moṭiogô, moṭioèg, moṭioôĝ, moṭiṭiög.*

Formes supplémentaires : 1. La forme de la 3e personne du duel devrait être *nesteġig*, mais elle n'est pas en usage et on la remplace par la même personne du subordonné, sans la contraction, *nestemititj.*

2. **Inanimé:** les formes inanimées n'ont guère de place dans ce verbe, excepté au négatif; mais elles peuvent se rencontrer dans les autres, comme *taĝtem*, frapper; *taĝteg, taĝteġel, taĝtemotiġel*, cela frappe, etc.; *mo taĝtenog, noġol, moṭinoġol.*

3. Verbe **complément,** à la 3e personne, d'un autre à la même personne: *nestemelitjel, temeliṭji, temotilitji; mo nestemeliġol, temeliġoi, temoṭiliġoi.*

4. Personnes **disparues,** mortes ou absentes: *nestegaĝ, nestemitgig, moţitgig; nestemelita, nestemelitga, nestemotilitga; mo nestemoġoaĝ, temogoig, temotigoig; mo nestemeligoa, temeligoiga, temotiligoiga*

5. De même un sujet **inanimé** au **passé** demandera: *nestegeg,* mettons *taĝtegeg, gegel, temotiġeġel; mo taĝtenoġoeg, ġoeġel, motinogoegel*

6. Quand le complément inanimé est au **pluriel,** ou qu'il y a un rapport indirect à un nom du genre animé, au pluriel, on aura, pour le premier: *Nestemanel, menel, gel, mogol, megel, môgôl, miţitjel, moţigol, motieġel, motiôĝôl, moţiţitjel;* — au négatif: *mo nestemoanel, monel, mogol, mogol, moegel, moôĝôl, miţigol, moţioġol, moţioeġel, moţioôĝôl, moţiţiġol;* — pour le second: *nestemanig, menig, gi (nesteġi), moġoig, megig, miţitji, moţiġoig, motieġig, motiôĝig, moţiţitji;* — au négatif: *mo nestemoanig, monig, mogoi, mogoig, moegig, moôĝig, miţigoi, moţigoig, motioegig, motioôĝig, moţiţigoi.* Dans ce dernier cas on devra la plupart du temps recourir au verbe mixte: *nestemaĝig, matjig, moatji,* etc.

INDICATIF PASSÉ

Nes temep, map, je comprenais.
temosep, mop, tu comprenais.
tegsep, teġes, teġep, il comprenait.
temogos, gop, gosp, nous comprenions.
temegsep, ges, gep, nous comprenions.
temôĝsep, ĝôs, ĝôp, vous compreniez.
tegseṗenig, ġesenig, ġeṗenig, ils.
ou *temiţisenig, ṗenig, seṗenig,* ils.
temotigos, etc., nous comprenions.
temoţiegsep, etc., nous comprenions.
temotiôĝsep, etc., vous compreniez.
temoţiţisenig, etc., ils comprenaient.

Conj. négative: *Mo neste moep,* je ne comprenais pas, etc., *mōsep, mogsep, mōġop,* etc., *moeġep, moôĝsep, miţiögseṗenig,* etc., *moţiogop, moţioegsep, moţioôĝsep, moţiţiögseṗenig.*

Voir remarque 1, au passé de *ṭeloisi* (p. 60).

FORMES SUPPLÉMENTAIRES : 1. **Inanimé:** *taĝtègsep, tègsepenel, temotigsepenel; mo taĝtenogsep, nogsepenel, motinogsepenel.*

2. Verbe **complément:** *Nestemelisenel, temeliseni, temoṭiliseni; mo nestemeliögsepenel, temeliögsepeni, motiliögsepeni*

3. Pour les **disparus,** morts ou absents, on peut se servir des formes du présent, qui ont un vrai sens passé. On a cependant aussi les suivantes: *nestegsepenaĝ, nestegsepeniga, nestemoṭisepeniga;* puis, employées comme complément d'un autre verbe à la 3e personne: *nestemelisena, meliseniĝa, motiliseniĝa; mo nestemeliögsepena, meliösepeniĝa, motiliögsepeniĝa.*

4. Quand le **complément** (inanimé) est au **pluriel,** il faut ajouter *enel* au singulier, avec ou sans modification de la voyelle, de cette manière: *nestemapenel, mosepenel, tegsepenel, temoĝopenel, temegsepenel, temôĝsepenel, temiṭisenel, temoṭiĝopenel, motiegsepenel, moṭiôĝsepenel, moṭiṭisenel; mo nestemoapenel, mosepenel, mogsepenel, moĝopenel, moegsepenel, moôĝsepenel, miṭiögsepenel, moṭiöĝopenel, moṭioegsepenel, moṭioôgsepenel, moṭiṭiögsepenel.*

5. Quand le verbe exprime un rapport indirect à un **pluriel animé,** on change *el* en *ig* ou *i* (à la 3e personne): *nestemapenig, mosepenig, tegsepeni,* etc. Ex.: J'ai compris ce qui se passe chez les Sauvages, *nestemapenig tan pemiag ogtjit lnog,* ou bien *elnoigtog.*

6. Si le **complément** est un nom de chose ou de personne au **passé,** selon les règles de la VIIe Leçon, No 3, on y fait accorder le verbe, en changeant *el* en *eg, eġel,* et *ig* en *aĝ, ĝig.* Ex.: *Môĝoa gôĝoeieg oesgôtemitiögsepeneg,* ils n'avaient rien (parole de N. S., S. Luc, 7, 42).

7. Pour le parfait et le plus-que-parfait, on se sert aussi de *gisi* et *gis gisi,* qu'on met devant le verbe au passé. Voir p. 62.

INDICATIF FUTUR

Nset tes, je comprendrai.
tesg, tu comprendras.
teö, il comprendra.
tesno, nous comprendrons.
tesnen, nous comprendrons.
tôĝsep, vous comprendrez.
taĝ, ils comprendront.
Nse temotitesno, nous comprendrons.
temotitesnen, nous comprendrons.
temotitôĝsep, vous comprendrez.
temotitaĝ, ils comprendront.

CONJ. NÉGATIVE: *Ma nseţe mo*, etc. (comme au présent), je ne comprendrai pas.

FORMES SUPPLÉMENTAIRES : 1. Sujet **inanimé:** *tĝatteo, tĝattal tĝatemotital; ma tĝatenog, nogol, motinogol.*

2. Verbe **complément:** *nseţemeliţal, temeliţa, moţiliţa; ma nseţemeliġol, ţemeliġoi, ţemoţiliġoi.*

3. Les rapports aux **compléments pluriels** ne modifient à ce temps que les troisièmes personnes: *nsettal, nseţemoţiţal; nsetta, nseţemoţiţa;* la première sert pour le singulier et le duel.

IMPÉRATIF

Nseţèn, comprends.
Nsètj, qu'il comprenne.
Nseţemenètj, comprenons.
Nseţemogö, comprenez.
Nseţemīţitj, qu'ils comprennent.
Nseţemōţinètj, comprenons.
Nseţemoţīgö, comprenez.
Nseţemoţītitj, qu'ils comprennent.

Mo genseṭemo, ne comprends pas.
Mo nseṭemoitj, qu'il ne... pas.
Mo nseṭemenètj, ne comprenons pas.
Mo genseṭemōp, ne comprenez pas.
Mo nseṭemītioitj, qu'ils ne... pas.
Mo nseṭemoṭinetj, ne comprenons pas.
Mo genseṭemoṭīp, ne comprenez pas.
Mo nsetemotioitj, qu'ils ne... pas.

Formes supplémentaires : 1. Sujet **inanimé:** semblable à l'autre; mais le négatif est *mo nseṭnotj* pour les trois nombres. Quand le positif est en *tètj*, le négatif fait *tenotj: gepitjôĝtem*, je bouche, *tètj*, *ténotj*, que cela bouche.

2. et 3. Comme pour *alasotmai* (p. 82); excepté que *m* de l'indicatif se change en *n* ou *en*, et aux autres consonnes on ajoute *en: elisin*, *lisinèn*, couche.

CIRCONSTANCIEL ou INDICATIF avec **LORSQUE**

Nes temanel, *maneg*, comprenant, ayant compris, ou lorsque je comprends, comprenais.
temenel, *meneg*, lorsque tu.
teġel, *teġeg*, lorsqu'il.
temoġoel, *ġoeg*, lorsque nous.
ṭemeġel, *ġeg*, lorsque nous.
ṭemôĝoel, *ĝoeg*, lorsque vous.
ṭemiṭitjel, *ṭiṭeg*, lorsqu'ils.
temoṭiġoel, *goeg*, lorsque nous comprenons.
temoṭiegel, *geg*, lorsque nous comprenons.
temotiôĝoel, *ĝoeg*, lorsque vous comprenez.
temoṭiṭitjel, *ṭiṭeg*, lorsqu'ils comprennent.

Conj. négative: *Mo neste moanel moaneg*, moi ne comprenant pas, n'ayant pas compris, ou bien, lorsque je ne comprends pas, n'ai pas compris, etc., *monel moneg*, *moġoel moġoeg*, *moġoel moġoeg*, *moeġel moeġeg*, *moôĝoel moôĝoeg*, *miṭiġoel miṭiġoeg*, *moṭiġoel moṭiġoeg*, *moṭioeġel moṭioeġeg*, *moṭioôĝoel moṭioôĝoeg*, *moṭiṭiġoel moṭiṭiġoeg*.

FORMES SUPPLÉMENTAIRES : 1. Sujet **inanimé:** *taĝteġel, tegèg;* négatif: *mo taĝtenogoel, goeg.*

2. Verbe **complément:** *nestemelitjel, liteg, motilitjel, liteg; mo nestemeliġoel, liġoeg, motiliġoel, liġoeg.*

3. Pour les **disparus,** morts ou absents, ou choses passées ou éloignées: *nesteġeġa, nestemitita, motita, temelitga, mitilitga, motilitga; taĝtegsepenel, tegsepeniġel.*

SUBORDONNÉ ou INDICATIF avec **SI**

Nse teman	*temas*	*temasen*	si je comprends, comprenais, avais compris.
temen	*temosep*	*temosepen*	si tu comprends.
tj (nsètj)	*s (nsès)*	*sen (nsèsen)*	s'il comprend, comprenait, etc.
temogö	*temoġos*	*temoġosen*	si nous comprenons.
temeg	*temegsep*	*temegsepen*	si nous comprenons.
temôĝ	*temôĝsep*	*temôĝsepen*	si vous comprenez.
temītitj	*temitis*	*temitisen*	s'ils comprennent.
temōtigö	*temotiġos*	*temotiġosen*	si nous comprenons.
temōtieg	*temotiegsep*	*temotiegsepen*	si nous comprenons.
temōtiôĝ	*temotiôĝsep*	*temotiôĝsepen*	si vous comprenez.
temotititj	*temotitis*	*temotitisen*	s'ils comprennent.

FORMES SUPPLÉMENTAIRES : 1. Conjugaison **négative:** *Mo nsetemoan, moas, moasen; mon, mosep, mosepen; motj, mos, mosen; mogö, moġos, moġosen; moeg, moegsep, moegsepen; moôĝ, moôĝsep, môogsepen; mitiög, mitiögsep, mitiögsepen; motiogö, gos, gosen; motioeg, oegsep, oegsepen; motioôĝ, oôĝsep, oôĝsepen; motitiög, tiögsep, tiögsepen.*

2. **Inanimé,** négatif: *mo nsetenog, nos, nosen.*

3. Verbe **complément:** il ne peut guère se rencontrer à ce mode; ce serait: *nsetemelitj, lis, lisen; motilitj, lis, lisen.*

REMARQUE. C'est la 3e pers. du duel de ce mode qui sert pour l'indicatif dans beaucoup de verbes de cette conjugaison.

CONDITIONNEL

Présent

Nse ṭemog (ap), je comprendrais.
ṭemog (p), tu comprendrais.
s (nsès), il comprendrait.
ṭemoġop, nous comprendrions.
ṭemoġeg (p), nous comprendrions.
ṭemogôĝ (p), vous comprendriez.
ṭemiṭis, ils comprendraient.
ṭemoṭiġop, nous comprendrions.
ṭemoṭiġeg (p), nous comprendrions.
ṭemoṭiġôĝ (p), vous comprendriez.
ṭemoṭiṭis, ils comprendraient.

Passé

Nse ṭemoġaṗen, j'aurais compris.
ṭemogpen, tu aurais compris.
sôĝ (nsesôĝ), il aurait compris.
ṭemoġoṗen, nous aurions.
ṭemoġegpen, nous aurions.
ṭemoġôĝpen, vous auriez.
ṭemiṭisôĝ, ils auraient.
ṭemoṭiġoṗen, nous aurions.
ṭemoṭiġegpen, nous aurions.
ṭemoṭigôĝpen, vous auriez.
ṭemoṭiṭisôĝ, ils auraient.

Formes supplémentaires : 1. Le **négatif** n'influe guère sur ce mode. Voir cependant à la leçon suivante: *mo poamois, sĝasiġoesemois.*

2. Sujet **inanimé:** pas usité, excepté au négatif, comme: *mo gisi nsetenos, nosôĝ (gonṭeö)*, une pierre ne pourrait comprendre cela.

3. Verbe **complément:** *nsetemelis, lisôĝ, motilis, lisôĝ; mo nsetemeliois, lioisôĝ, moṭiliois, lioisôĝ.*

SUBJONCTIF

Nsetemen, (*enset.*), que je comprenne.
Gensetemen, que tu comprennes.
Onsetemen, qu'il comprenne.
Gensetemeneno, que nous comprenions.
Nensetemenen, que nous comprenions.
Gensetemeneö, que vous compreniez.
Onsetemeneö, qu'ils comprennent.
Gensetemotineno, que nous comprenions.
Nensetemotinen, que nous comprenions.
Gensetemotineö, que vous compreniez.
Onsetemotineö, qu'ils comprennent.

FORMES SUPPLÉMENTAIRES: 1. Verbe **complément:** *onsetemelin, temotilin. Pôĝteĝimatji neögtisgegsilitji tjel tapo opestonemelin ag ontaoi nsalalin oisgeşoltilitji ag mento otetjigelalnin*, il ordonne aux douze de prêcher (qu'ils prêchent), de guérir les malades et de chasser les démons.

2. Sujet **inanimé:** voir *telamog*, à la 5e conj. *otlamogten, mo otlamogtenon; otĝatenen, mo otĝatenon.*

INFINITIF ou IMPERSONNEL avec **ON**

POSITIF

Nestemeg, motimg, comprendre, on comprend.
Nestemegsep, motimges, avoir compris, on a compris.
Nsetten, nsetemotiten, devoir comprendre, on comprendra.
Nsétemgètj, nsetemotimgetj, que l'on comprenne (impératif).
Nestemegel, motimgel, comprenant, lorsqu'on comprend.
Nestemeĝeg, motimgeg, ayant compris, lorsqu'on a compris.
Nsetemeg, moting, si on comprend.
Nsetemegsep, motimges, si on comprenait.
Nsetemegsepen, motimgesen, si on avait compris.
Nsetemenes, motines, on comprendrait.
Nsetemenesôĝ, motinesôĝ, on aurait compris.
Nsetemen, motin, que l'on comprenne (subjonctif).

NÉGATIF

Mo nestememeg, moṭimeg, ne pas comprendre, on ne comprend pas.
Monestememegsep, moṭimegsep, n'avoir pas compris, on n'a pas compris.
Ma nseṭememeg, moṭimeg, on ne comprendra pas.
Mo nseṭemgetj, moṭimgetj, que l'on ne comprenne pas.
Mo nestememeġel, moṭimeġel, ne comprenant pas.
Mo nestememeġeg, moṭimeġeg, n'ayant pas compris.
Mo nseṭememeg, moṭimeg, si on ne comprend pas.
Mo nseṭememegsep, moṭimegsep, si on ne comprenait pas.
Mo nseṭememegsepen moṭimegsepen, si on n'avait pas compris.

Les autres sont semblables au positif. Voir remarque, à l'infinitif de teloisi (p. 69).

Dix-septième leçon

EXEMPLES DE LA QUATRIÈME CONJUGAISON

Les verbes de cette conjugaison se divisent en plusieurs catégories, avec des différences plus ou moins importantes. Il y en a un grand nombre qui sont absolument neutres, quant au sens, ce qui ne change rien à la conjugaison, quand de fait ils n'ont pas de complément, même indirect.

La première est celle des **verbes** en **tem,** qui est de beaucoup la plus nombreuse; mais la 3e pers. est souvent *tg* au lieu de *teg*, comme *gesâṭem, gesatg*, aimer une chose; ceci arrive quand *t* est précédé d'une voyelle, excepté *eoiṭem, tèṗem, almaġeṭem*, qui font *eg*, comme *nestem, nesteg;* d'ailleurs la différence est plus apparente que réelle, car si ce verbe est précédé d'un préfixe exigeant la contraction, par exemple, *oeli*, bien, il fera *oeli nseṭem, oeli nsetg*, je comprends, il comprend bien, comme *gesaṭem, gesatg;* il faut observer également qu'ici cette contraction, même dans le verbe simple, se fait, non en retranchant l'*e* de la première syllabe, mais en le déplaçant. La même chose arrive quand l'*e* de la première syllabe est suivi de deux consonnes.

Ainsi se conjuguent, d'abord *Gesaṭem, gesaṭemen, gesatg.* aimer, *gsattes, gsaṭen, gsatj, mo gsatemo, mop, motip; gsatj, gsas, gsasen*, s'il aime, aimait, avait aimé; *gsaṭemog, moġaṗen*, j'aimerais, j'aurais aimé; *gsas, gsasôĝ*, il aimerait, il aurait aimé; *gesaṭemeg, motimg*, aimer, on aime.

Tôĝoaṭem, ĝoaṭemen, ĝoatg, joindre avec un autre; *tĝoattes.*

Peoaṭem, oatemen, oatg, vouloir, avoir besoin de; *poatj.*

Pitgemaṭem, aṭemen, atg, charger (vaisseau, charrette); pas de contraction; *pitgemattes, maṭèn.*

Eoigaṭem, gaṭemen, gatg, bâtir; *oigattes nig*, je bâtirai ma maison.

Pegitĝaṭem, demeurer longtemps en un endroit, *ĝatemen ĝatg; pgitĝatteö, pgitĝatj; mo gpegitgatemo.*

Etlaĝaṭem, tetlaĝaṭem, aptaĝaṭem, demeurer là, toujours; de là *tlaĝaṭig,* Tracadie, là où l'on séjourne, colonie, village, *settlement; tlaĝatiĝètjg,* ancien nom de Carleton, petit Tracadie, colonie formée d'une autre.

Alĝaṭem, demeurer par-ci par-là; de là Arcadie, Accadie, Acadie. Joint à un autre mot, comme terminaison, il veut dire le *chez-nous* de quelqu'un ou de quelque chose.

Oetĝapaṭem, mettre à tremper; *otĝapattes.*

Oisongeoaṭem, donner un nom; *eoitem,* nommer; *oitetes, oitèn; ṭeloīṭem,* nommer ainsi; *tloiṭétèn,* on nommera ainsi.

Mosoaṭem, manquer, s'ennuyer, sentir la privation de quelque chose.

Gioatĝaṭem (nig) ou *sioatĝaṭem,* s'ennuyer (dans sa maison).

Pāĝapoĝoaṭem, confesser (ses péchés); *paĝapogôti,* confession.

Geṭlamsèṭem, croire; *gtelamsèttes; melgi g,* croire fortement.

Oèlsèṭem, sèṭemen, sètg, écouter avec plaisir; *olsèttès.*

Oèṭmiṭèṭem, ṭèṭemen, tètg, désirer; les verbes en *ṭèṭem, ṭèlemeg, ṭèṭaṣi,* marquent l'intention, la volonté; ceux en *ṭāsi* (*ā* long) le cœur (A. Maillard), c'est-à-dire la pensée, l'affection, la complaisance; *ogtemiṭèttes.*

Gésiṭèṭem, admirer, convoiter; *gsiṭèttes. Gèpmiṭèṭem,* estimer.

Miĝoiṭèṭem, se souvenir (simplement). *Nénoiṭèṭem,* se souvenir (en se rendant compte de la chose).

Pipanoitjgaṭem, examiner, scruter; *pipanoitjgatgel mgamlamonel,* il scrute les cœurs.

Oisoiĝeneṭem ou *genôṭem,* vaincre, surpasser, dompter.

Eĝiṭem, eĝiṭemen, eĝitg, lire, compter; *gittes, gitèn, mo ggitemo; maogiṭem,* additionner; *mengiṭem,* soustraire; *angoatgiṭem,* multiplier; *nenesatgiṭem,* diviser.

Noṭem, ṭemen, tg, apprendre, entendre dire; *nottes, noṭèn.*

Teploṭem, ṭemen tg, juger, régler; *tpelottes, tpeloṭèn.*

Iloṭem, ṭemen, tg, corriger de la voix; *ilottes, ilotèn, mo gtilotemo.*

Gaĝamoṭem, temen, tg, endurer; *gaĝamottes, moṭèn.*

Malĝôṭem, ṭemen, tg, manger.

Apangiṭem, ṭemen, tg, payer; *gittes, gitèn, mo gtapangitemo; apangiṭoôoei,* paiement, salaire, récompense.

Teĝôṭem, ṭemen, tg, assister, être avec (messe, assemblée); *tgôttes.*

Oigtem, temen, teg, aimer le goût de; *oigtetes, oigtèn.*

Saĝtem, temen, teg, obéir, faire quelque chose par obéissance, répondre à l'appel, *sĝattes, sĝaṭèn, sĝatj.* C'est le modèle de cette conjugaison, donné par l'abbé MAILLARD dans sa grammaire; peu en usage maintenant, excepté dans les textes du Pater et des commandements; on dit *tjigseṭem, getlamsetem.* Au conditionnel, M. MAILLARD met *sgets, sgetsôĝ, sgetges, sgetgesôĝ;* mais, quoi qu'il en ait été de son temps, on dit certainement aujourd'hui *sĝas, sĝasöĝ,* comme *gsas, gsasôĝ* et pour *nestem, nses, nsesôĝ.*

Aniaptem, temen, teg, regarder en aversion, se repentir de.

Teltèm, tèmen, tèg, couper, hacher; *taĝtèm,* frapper; *glotjieogtèm,* crucifier; ces verbes avec *ē* long, le gardent à l'impératif, en y joignant *èn;* on prononce comme s'il y avait une *h* aspirée entre les deux: *tlétéhèn, tĝaṭéhèn, glotjiéogtéhèn;* nous trouverons de même plus loin *sahèn, togoihèn,* etc.; fut. *tleṭétes, tĝaṭétes, glotjieogtétes*.

Voici quelques autres verbes réguliers qui ont une autre consonne que *t* et même une autre voyelle que *e* à la terminaison.

Pégoaṭēlem, ṭelemen, ṭelg, acheter; *pgoaṭeltes, pgoaṭelen.*

Goilem, goilemen, goilg, chercher; *goiltes, goilèn; goiltôĝsep egsoôĝôn, quaeritis mendacium* (Ps. 4, 2, fut. en hébr.).

Menisgem, gemen, geg, aller chercher.

Getjipilem, pilemen, pilg, attacher, lier; *gtjipiltes, gtjipilèn.*

Eoiġem, ġemen, ġeg, écrire; *oiġeṭes, oiġèn, mo goiġemo.*

Menoiġem, ġemen, ġeg, copier, transcrire; *menoigemogeg,* nous le copierions (lettre).

Napoiġem, ġemen, geg, copier, peindre, photographier.

Nènem, nènemen, nèng, connaître; *nentès, nenèn.*

Gèlnem, nemen, neg, tenir, *gélentès* ou *gèlnétes, gelnèn; mestanem,* avoir tout; *msetantes; sapeotil mestangel,* elle a toutes les vertus, les grâces.

Tôgônem, nemen, ng, avoir part à quelque chose, *tĝôntes, tgônèn,* avoir avec un autre.

Geögonem, nemen, ng, avoir, tenir de la main; *goġontès, goġonèn.*

Oètjgonem, nemen, ng, apporter, passer, *tjoġontès, tjogonèn.*

Ponéoénem, nemen, ng, cesser de parler, de crier; *poneoenèn, shut up,* ferme-toi!

Pesgoesem, goesemen, goesg, faucher, moissonner, tondre; *pseġoestes, pseġoesèn, mo gpesgoesemo.*

Tepem, tepmen, tèpeg, mériter; *mo tèpmo,* je ne mérite pas cela.

Saĝsigoesem, goesemen, goesg, allumer (en frottant); *sĝasigoestes, sĝasigoesen, goesetj; mo gsaĝsigoesemo, mo sĝasigoesemoitj.*

Péoam, peoamen, peoaĝ, balayer; *poates, poaen (pouahen), mo gpoamo, mo poamoitj; oen epit tan oesgôtgel neogtisgaĝal epgesiġenel solieoeiel, ag eṭog neögtètjg entôĝ, mo ta sĝasigoesemois oasôĝônemaĝan ag poamois oentjigoôm, ag menaĝatj algoilemois misôĝo tan tlisip oetjitôĝ* (S. Luc, 15, 8); quelle est la femme, qui, ayant dix drachmes (*epgesigen,* pièce d'argent de 20 sous environ), vient à en perdre une, n'allumerait pas une lampe, ne balayerait pas la maison et ne la chercherait pas avec soin jusqu'à ce qu'elle l'ait trouvée?

Esam, esāmen, esaĝ, chasser; *saṭes, saen (sahen), malôĝôn samenetj,* chassons la paresse.

Aptesĝam ou *aposĝam, ĝamen, ĝaĝ,* fermer à clef; *ĝamogö, ĝamoṭigö; ĝaṭes, ĝaèn; mo gtaptesĝamo, mop, moṭip.*

Eom, eomen, eog, prendre, se servir de; *eotes, éoèn, mo gtéomo.*

Geom, geomen, geog, abattre du bois; *geomogö, môĝ, meg, geomotigö, geotes, geoèn.*

Gepitjôĝôm, ĝômen, ĝôĝ, boucher, obstruer; *gômogo, ĝômoṭigo; gpitjôĝtes, tjôĝôèn.*

Ajoutons: *Eim, eimen, eig,* être dans un endroit; *eimogö, eimoṭigö, ites, ièn.* Voir leçon xx.

Nèp, nèpen, nèpg, mourir, appartient aussi à cette conjugaison, quoiqu'il n'ait pas, du moins partout, la terminaison *m*; *népogo, nèpeg, népôĝ, nèpgig; népoṭigö,* etc.; *npétès, npen, npètj, npenètj, npogö, npéṭitj, npoṭinètj, npoṭigo, npoṭiṭitj; nèpmeg, nepoṭimg; aĝaṭi npem,* moitié mort; *getoi npem,* je vais mourir; *môĝoa népo, ma npo,* je ne meurs pas, je ne mourrai pas. *Nsaĝmam, imosepen ola tet oitjiġeṭieġaĝ mo npoisôĝ* (S. Jean 11, 21 et 32), Seigneur, si vous aviez été ici, mon frère ne serait pas mort.

La 2e catégorie comprend les **verbes** en **m, n** et autres consonnes, dont le pluriel est en *oltigö* ou *ôltigö,* et suivent la conjugaison de *teloisi* ou *oelei;* le sing. et le duel suivent régulièrement celle-ci, comme —

Pemam, mamen, maĝ, môltigo, nager; *netaoam,* savoir nager; *elam,* nager dans une direction; *alam,* en tous sens.

Asonam, namen, naĝ, nôltigo, être habillé; *oèlĝoanam* bien habillé; pron. partout ici *ām, āmen, āĝ* (long).

Mgesenam, namen, naĝ, nôltigo, avoir des chaussures.

Oapeġenam, namen, naĝ, nôltigo, être vêtu de blanc.

Maĝtaoegenam, namen, nâg, nôltigo, être vêtu de noir: *magtaoéġenaĝaoei géġināmaṭimg,* doctrine des Robes-Noires.

Alem? *āleg, āleġig, āloltitjig,* nager ça et là (poissons); *nemetjeg lampôĝ ialoltitjig, alt piamgiloltitjig, alt petjili aptjetjoltitjiq* (7 pr. 60), les poissons nagent dans l'eau, les uns sont très grands, les autres très petits.

Etgoim, goimen, goig, courir; *ètgoimogö, meg, môĝ, goigig, ètgoltigö, tieg, tioĝ, titjig, etgoimep,* etc.; *togoiṭes, ṭesg, ṭeö, ṭesno, ṭesnen, ṭôĝsep, ṭaĝ, toġoltiṭesno,* etc.; *toġoièn, toġoitj, toġoimenetj, toġoimogö, toġoiṭitj, toġoltinetj, toġoltigö, toġoltiṭitj; ntoġoimen,* etc.; *etgoimg, etgoltimg,* etc. *Mo etgoimo, mon, mog, mogö, moeg, moôĝ, mogoig, etgoltioġo,* etc.

Sesaġim, ġimen, ġig, ġoltigö, être nu-pieds; *sesaġiġéoei gégināmaṭimg,* doctrine des Pieds-Nus.

Piṭasoim, imen, ig, oltigö, marcher dans la neige.

Altoġoim, imen, ig, oltigö, courir ça et là.

Giogtôĝôtgoim, courir autour, en rond; *giogtôĝôtoġoiṭes,* je courrai ainsi, par ex.: pour la balle-au-camp.

Aĝamim, aller en raquettes; *aĝamam, aĝamôltigo,* avoir des raquettes.

Pemaĝamim, mimen, mig, moltigo, marcher en raquettes, avancer.

Nôĝôm, ômen, ôg, oltigo, tousser; *nôĝôen, mo gnôĝômo.*

Eġom ou *Noġom,* pulvériser.

Tjigalogom, gomen, gog, gomogö, gomeg, gomôĝ, gomititj, aller seul en canot.

Taṗoġomogo (pas de sing. ni de plur.); *gomôg, gogoig,* aller deux.

Nesoġomogö, gomeg, gomôĝ, gogoig, aller trois.

Asogôm tesogomogö, etc., aller six.

Metlasoġomogö, aller dix; *pogoelogog, mo pogoelogomog,* il y a beaucoup de monde à bord, ou bien il n'y en a pas beaucoup.

Nalsigom, gomen, gog, gratter, racler.

Pegisin, sinen, sing, sinogo, sineg, sinôg, singig, soltigo, venir; *pgisintes, pgisinen, sintj, sinnetj, sinogö, sinititj; mo gepgisino, mo pgisinotj, mo pgisinnetj, mo gepgisinop, soltip, npegisinen, pegisinemg, soltimg.*

Geoisin, etc., avoir faim; *goisintes; goisinen, mo goisino.*

Oeltesin, réussir, avoir de la chance; *oltesintes.*

Saĝatoetesin, tomber, s'étendre sur la terre; *sĝatoetesintes.*

Elisin, être couché; *lisintes; lisinen* (à un chien) couche; pour une personne ce serait une insulte, on se servira de *lismasi*, va te coucher, t'étendre (lentement).

Eogtjisin, être étendu sur; *ogtjisintes.*

Naptesin, avoir le même sort.

Alaĝsin, voler, *alaĝsoltitjig*, ils volent.

Elnotesin, danser à la manière sauvage, *elnotesoltigö.*

Gigtôĝôtesin, sauter en rond, en tourbillon.

Elgotjin, pencher la tête de côté, obliquement; *elaĝôtjin*, en avant.

Epmegotjin, avoir la tête penchée.

Getapetesin, plonger, tomber sous l'eau; *geṭaṗasi*, enfoncer (lentement).

Aṭal, atalen, atalg, logo, leg, lôĝ, lgig, loltigo, manger (neutre)- *ataltes, atalèn, mo gtatalo, atalemeg, loltimg; ṗosgaṭalemeg*, gour; mandise.

Mesgil, gilen, gilg, être grand; *msegiltes, msegilen, mo gemsegilo;* inanimé, *mesgig, gigel; mesgilnitjel, nitji, loltilitji; mo mesgigtenog.*

Petjilgil, plus grand; *aptjegil, aptjegig*, petit (moins grand).

Oelgil, de bonne taille; *gilen, gilg, gig, oelgiloltitjig.*

Telgil, gilen, gilg, être de telle taille; *ṭelgilīṭitj, ṭelgiloltīṭitj; ṭelgig, ṭelgīĝel* (chose).

Gesgol, golen, golg, lourd; *gsogoltes; gesgolgig, gesgololtitjig.*

Pogoelogö, pigoelogö, loltigö, plusieurs, nombreux; pas de singulier, excepté à la 3e pers: *pogoelg tjinem*, plusieurs hommes; singulier collectif, comme en anglais, *many a one*, ou, chez nous, beaucoup de monde; *pogoelgel*, plusieurs choses; *mo pogoeltenog, mo pogoelog*, pas beaucoup. On dit aussi *pigoela, pigoelgig, pihoelnitjel, pigoelgel*, plusieurs choses; *mo pigoelog, mo pigo eltenog*, pas beaucoup.

3. Ajoutons quelques **impersonnels** qui se rapportent à la quatrième conjugaison. On peut mettre d'abord *Gelolg*, quoiqu'il serve de 3e personne inanimée à *gélōsi* (v. 1ère conj.); être beau ou bon; ensuite:

Oeleġisg, gisgel, il fait beau sur mer; *olegisteo, ma... tenog. Oeligisgeg, gegel,* il fait beau sur terre; *olegisgeteo, ma getnog* (3e conj.).

Paṭeġisg, gisgeg, il fait mauvais temps.

Oapg, il est jour; *oapteo, ma oaptenog.*

Eoasg, éclair avant la tempête.

Goanasg, bois flottant, *sengaṭigen,* radeau.

Teṭaṗoṭesg, il arrive justement.

Saĝanṭesg, ṭesgel, tomber doucement.

Nepeoisg, clair de lune.

Elaĝaṭesg, le piège tombe, se ferme.

Naĝamaṭjètjg, c'est facile (v. *nagamasiag,* 3e conj.).

Peġenetg, il fait noir; aussi *pôĝônitpaĝ* (2e conj.).

Anesg, nombre impair, auquel il manque quelque chose.

Tepesg, nombre pair, *tepesgel* (usité au pluriel), égaux.

Oĝoatg, le nord, vent du nord, *ôĝoatgel,* du côté nord (Gr. Ma. 41; dict. 125, 1); *ôĝoaṭen, ṭenog, ṭenoġoel,* même sens.

Nipg, l'été; *teġinipg,* été frais; *tésinipg,* chaque été.

Oinètjgel, mauvaises choses, luxure; *ntaĝôĝônel,* honteuses.

Ogtjipesg, pesgel, racine.

Gaĝaisg, isgel, istetal, plusieurs fois.

Enfin les verbes exprimant le courant de l'eau: *pemitg, pempegitg,* il coule; *elitg,* dans une direction; *esitg,* se répand; *sesitg,* s'écoule en tous sens; dit aussi de l'esprit qui s'égare dans les distractions; *oelpeġitg, oinpeġitg,* bon, mauvais; *pesiġitg,* en fourche (Windsor); *oantaĝpeġitg,* tranquille; *gesiĝaoamgitg,* rapide (V. *Reading Book,* p. 27). *Oegôṗeġitg* ou *oeġoaṗegitg,* la marée monte jusque là, nom de Truro, anc. Cobequid; *apsgoôṗeġitg,* ou *apsgoaṗeġitg,* revient (Jourdain), *ṗeġitges, ṗeġitnosep;* la 1ère pers., si elle existait, serait: *peġit, peġitnen, peġitg, pegitnep, peġitnosep, pegitges,* comme *nep.*

(*La suite paraîtra dans le prochain volume des* ANNALES.)

Les Sciences naturelles au service des Lettres :

« MENAUD, MAÎTRE DRAVEUR »

DEVANT LA NATURE ET LES NATURALISTES

Par

le F. MARIE-VICTORIN, F.E.C.

Directeur de l'Institut botanique
Université de Montréal

Les Sciences naturelles au service des lettres:

« MENAUD, MAITRE DRAVEUR » DEVANT LA NATURE ET LES NATURALISTES[1]

Par

le F. MARIE-VICTORIN, F. E. C.

Un livre remarquable a été publié en 1937 par un prêtre de Charlevoix, l'abbé Félix-Antoine SAVARD.[2] Il y a eu un moment de surprise. La presse a hésité; quelques journalistes, qui ne se soucient pas de tenir un rang dans la critique littéraire, en ont d'abord parlé librement; mais les critiques officiels ont semblé s'attendre les uns les autres un assez long temps. Il convenait que le plus franc-tireur de tous, VALDOMBRE, attachât d'abord le grelot: « Un inconnu dans nos lettres, écrit-il. Un écrivain qui n'appartient à aucune école littéraire, qui ne barbouille pas les gazettes, un homme qui ne recherche pas la publicité, les décorations, et qui n'aura jamais l'honneur de franchir le porche de la Société Royale du Canada pour la raison bien simple qu'il est un créateur d'atmosphères, de personnages vivants et qui portent un sens». L'on sent que ce sauvage lettré de VALDOMBRE a été empoigné, comme seront empoignés tous les sauvages capables de lire un peu.

Simple botaniste, je ne prétends pas à la critique littéraire. Je désire parler de ce livre d'un point de vue spécial. Mais je confesse cependant qu'à première lecture j'ai des griefs. L'auteur a pris EMERSON au sérieux et ce char littéraire est accroché à l'étoile de Louis HÉMON. Ainsi dangereusement couplé, l'abbé SAVARD risquait, en voulant imiter une eau-forte, de ne nous donner qu'une image d'Epinal.

---

[1] Discours présidentiel prononcé à la Société canadienne d'Histoire naturelle, le 25 janvier 1938. L'ACFAS ayant comme l'un de ses buts l'introduction de l'idée et de la méthode scientifique dans tous les domaines de la pensée et de l'activité, il a paru utile d'insérer dans les Annales cette étude périscientifique qui montre quelle contribution les sciences naturelles peuvent apporter à l'amélioration de nos lettres. — *La rédaction.*

[2] SAVARD, Félix-Antoine. — Menaud, maître draveur. 265 pages, Librairie Garneau, Québec, 1937.

Et puis, Menaud, et le Lucon, et Marie même, ne m'intéressent pas complètement. Ils restent un peu flous, aussi bien physiquement que dans leur encorbellement psychologique. Quelques paroles, quelques attitudes, et c'est tout! Mais ce qui est le plus grave, et je ne suis ni le premier ni le dernier à le signaler, ces primitifs, ces manieurs de gaffe en chemise de flanelle ont les préoccupations des ligues de patriotes, et ils nous les font tenir en un style *ad hoc* qui ferait honneur à l'abbé Groulx. Ils semblent tous comprendre, — qui le leur a soufflé? — que de notre pays il ne nous reste que le souvenir d'y avoir sué pour le bénéfice d'autrui, et ces gens de bricole et de paqueton ne parlent de rien moins que de reconquérir par la force des ressources naturelles depuis longtemps accaparées ou violées:

Être jaloux du sol tout entier, vibrer tous et chacun à pleins bords de pays, batailler à fond de la première à la dernière motte du patrimoine, telle est la loi reçue, telle, la loi à transmettre!... Aimer toutes ces vieilles choses transmises qui font les races stables, le sol tout entier de son pays, le sillon creusé comme un ber pour la génération du blé et la nourriture de l'homme, la montagne, la forêt, tout aimer dans toute l'étendue et jusque dans les profondeurs d'où la vie commence à jaillir...

C'est très beau, et j'en suis! mais pour des draveurs, tout de même! Dieu me garde de nier à ces âmes de rude écorce la possibilité de la plus infinie délicatesse. Mais cela s'exprime d'autre façon, à coups de mots simples auxquels le rêve sans rivage précis où ils flottent a donné un sens infini, à coups de phrases sans verbes, et de réticences ardentes comme la nuit chaude. Le personnage le plus vrai du roman est sans doute, et malheureusement, le mouton noir, le Délié, heureux de voir le pays loué à l'étranger parce qu'il en aura la garde... et de bons gages!

Oyez aussi cet étonnant « Chant du gobelet de bois » contre lequel néanmoins on peut élever la même objection:

Mais, dis-moi sur quel arbre croît cette merveille... Et le jeune homme:

Bien loin, fit-il, quand on a monté très haut dans l'escalier de la verte montagne, il est une forêt de bouleaux tourmentés par le vent.

Par une gorge d'enfer, entre deux parois à pic, s'engouffre le grand souffle, et sous les lanières cinglantes, les arbres tordus et d'écorce rouge ressemblent à des flagellés.

C'est le pays où l'air est frais comme une source et l'eau pure comme l'air. Là, croissent les gadelles poilues et les viornes et sur les crans austères brillent les rubis de la canneberge. Jardins mystérieux! retraites inviolées ! où, sur le silence des mousses, sans crainte, le chevreuil mène, — ô le bienheureux ! — la vie limpide des cimes.

C'est là qu'un jour, en passant dans la boulonnière torse, Joson trouva cette forme rare. Et moi, pour tes lèvres, je l'ai sculptée à la porte de ma tente, un jour d'automne qu'immobile sur son piédestal de pierre un cerf bramait d'ennui vers les échos de la montagne.

Et vingt fois je l'ai mise à la trempe dans l'eau des framboisiers odorants; et vingt fois, l'ai fait dorer au soleil, après que d'une corne luisante je l'eus polie comme l'ivoire.

Ce « Chant du gobelet de bois » d'une beauté virgilienne, mis dans la bouche du draveur frissonne de la beauté libre de l'invraisemblable. J'espère que l'on me dira que ce sont là conventions de métier, que le roman admet ces libertés et que j'ai tort sur toute la ligne. J'en serai tout heureux!

Mais ces petits comptes réglés, je trouve exquis ce livre un peu gauchement fait, ce bois sculpté avec un couteau de poche. Je pense que l'auteur a un remarquable talent, une aptitude inouïe à fixer sur l'écran d'une âme singulièrement sensibilisée tous les rayons et toutes les harmonies. Je pense qu'il entend la nature et exprime admirablement ses ardeurs muettes; qu'il a le don des images inébriantes et créatrices, et qu'il nous les prodigue, comme ça, à la volée, à la douzaine. Je pense, enfin, avec Maurice HÉBERT, que ce livre n'est véritablement qu'images en mouvement. Je sais bien qu'il y en a trop de ces images, et qu'elles sont trop uniformément puissantes, pour trouver grâce devant les impitoyables janissaires de la mesure et de la classique ordonnance. Nulle page, en effet, où ne rutilent trois ou quatre gemmes dont n'importe quel joaillier de lettres pourrait être fier. Si l'auteur tient absolument à l'estime des messieurs qui enseignent les préceptes littéraires aux collégiens et aux couventines, il devra mettre son phare en veilleuse, et ajouter un peu de gris à sa palette!

Mais, que l'on ne dise pas que ces images sont forcées, car nous sommes ici en plein dans le domaine de la relativité. Celui qui perçoit l'ardente pulsation de la Vie, qui voit de vision nette les liens intriqués qui unissent les êtres, le réseau vivant dont l'homme lui-

même n'est qu'une maille solidaire des autres mailles, celui-là ne s'étonnera pas de cette turgescence soutenue, de cette hardiesse et de cette continuité dans la création, l'essence même de la poésie! Ah! si au lieu de vouloir écrire un autre roman chapdelainien, l'abbé SAVARD avait établi, sur ce mode de prose rythmée, où il excelle, le Chant de la Laurentie!

(J'ouvre ici une parenthèse pour dire à ceux qui tentent de ridiculiser la Laurentie, — à cause de la signification politique que l'on s'efforce d'y attacher, — que ce mot, en tant qu'il désigne l'unité physiographique *sui generis* où évoluent la majorité des Canadiens français, est un mot magnifique, fort bien fait, et qui restera, soyons-en sûrs!)

Faut-il chercher noise à l'auteur, comme on l'a fait déjà, au sujet de « l'emploi de mots rares, hardis, inemployés » ?... C'est à voir! Si l'on vise ici les vénérables mots de la vieille langue, morts ailleurs et devenus chez nous articles de musée, on peut, chacun suivant ses goûts, aimer ou ne pas aimer les rencontrer dans les pages d'un livre canadien d'aujourd'hui. Question d'école! Je dirai seulement à l'auteur: Bas les italiques! « Les mots sont libres, majeurs, égaux entre eux »! Si vous les aimez, les vieux mots, et vous en avez bien le droit, vous qui les connaissez si bien, donnez-leur donc franchement droit de cité!

Mais si ces « mots rares », que l'on veut pourfendre, sont tout simplement les vocables vrais qui désignent des êtres qui nous entourent et que nous frôlons tout le jour sans leur demander jamais: Qui es-tu ?... Alors, halte-là! Il faut bien que quelqu'un commence à balbutier l'alphabet propre du pays laurentien! Et si l'écrivain français peut, sans ridicule, parler de primevères et de bruyères, de thym et de marjolaine, pourquoi l'écrivain canadien craindrait-il d'appeler les choses de son pays par leur juste nom, puisqu'elles en ont un ? Pourquoi ne situerait-il pas ses personnages dans cet universel et spécifique décor de la forêt laurentienne et de ses abords, dans ces *paysages coupés de tourbières et de broussailles* (p. 71), *parmi les aralies et les fougères* (p. 187), *les kalmias enchevêtrés et gluants* (p. 52), *le long des sureaux rouges* et des *amélanchiers noirs* (p. 189), des *talles de harts rouges*, de *trembles gris-verts* et des *vernes dont les chatons* annoncent *le printemps* (p. 25) ?

D'aucuns, à cette occasion, voudront rapprocher *La Randonnée passionnée*, de Marie LeFranc, et *Menaud, maître draveur*. Si j'ai bien lu, Marie LeFranc sublime la substance immatérielle, l'âme généralisée de la forêt. Une mince fumée tremblante s'élève tout droit de la cassolette de son esprit, de sa sensibilité de Française raffinée. Marie LeFranc écoute la Nature les yeux fermés, mais elle arrive quand même, cette femme étrange, à nous convaincre de sa communion avec la Grande Muette.

Je n'en veux citer qu'un exemple, cette demi-page (p. 31) où Marie LeFranc, au lieu de décrire, d'analyser, de dessiner cette complexe réalité laurentienne: la savane, nous la présente, dépouillée de l'accidentel, réduite aux axes conjugués de la solitude et de la mélancolie: « La savane est nécessaire à l'homme, pour s'évader de l'étroitesse du quotidien. En y pensant, Jarl devenait lui-même un lieu illimité où soufflait un vent triste. Ils arrivaient à un terrain marécageux recouvert de buissons maigres, mité par les eaux d'une petite rivière intermittente. L'endroit unissait la désolation à la douceur. La solitude était si tangible qu'elle paraissait humaine et qu'on s'attendait à y voir se dresser une créature terreuse qui avait perdu l'usage de la parole et qui vivait de ces buissons stériles, de ces flaques d'eau à goût de limon. On s'arrachait à ces lieux avec le sentiment de n'en avoir pas écouté assez longtemps le murmure ni interprété la mélancolie ».

L'auteur de « Menaud » est d'une autre essence. Il n'a pas d'alambic pour distiller l'âme de ce monde de choses vivantes, et belles, et parlantes, qu'il veut, au contraire, garder individuellement vivantes, et entières, pour les voir et les entendre toujours. Loin de désincarner symboliquement les êtres, il fait alliance avec ceux qui remplissent notre forêt, ce hérissement infini de conifères, sur les flancs figés du granit laurentien. Ce n'est pas une collectivité symbolique qui lui parle, c'est chaque chose, chaque bête, chaque épisode menu qui se joue depuis toujours dans les recoins de sa forêt, dans sa rivière grondante, sous son ciel charlevoisien. Il sait tout, parce que tout lui parle. Évidemment il a longuement interrogé, fixé chaque chose, jusqu'à lui arracher son secret de ligne, de couleur et de mouvement.

Sans me demander si, encore une fois, on me qualifiera péjorativement de petit maître d'école, j'ai parcouru « Menaud » du

point de vue du naturaliste professionnel. Et, lecture faite, je désire citer à l'ordre du jour des naturalistes, et aussi des observateurs et des écrivains sincères, l'auteur de ce livre surprenant.

Personne, chez nous, jusqu'à ce jour, aucun faiseur de livres, n'avait ajusté à un récit canadien un cadre aussi précis et aussi vrai. Personne ne s'était appliqué avec autant d'ardeur à fouiller le cœur des choses pour y découvrir les analogies de détail, et les intégrer dans l'analogie universelle où Science et Poésie se rencontrent dans l'Unité.

Les étudiants de lettres, les rhétoriciens et leurs maîtres, feront bien d'étudier avec soin cette technique qui n'est en somme qu'intelligence et sincérité. Et, à partir d'aujourd'hui, qu'on n'imprime plus une anthologie de la littérature canadienne sans y coucher quelques pages de « Menaud, maître draveur ». On aura l'embarras du choix: « La drave », « La belle tisserande », « Les bleuets, fils du feu », « Les raquettes » et d'autres pièces encore.

En ouvrant ce livre d'une saveur si nouvelle, cherchons comment l'auteur a exprimé le paysage laurentien dont il parle sans le nommer, et voyons si, comme on nous y avait habitué, sa description est un pochoir commode à l'usage de tous les pinceaux.

Le plateau laurentien est non seulement une unité géologique de vaste intérêt scientifique, mais c'est aussi un ensemble physiographique à peu près unique au monde, et qui emplit les yeux de tout un peuple, de tout un peuple qui parle français. Lignes molles d'un horizon bleuté. Alternance infinie de croupes noires et de vasques lacustres. Bruit des eaux claires qui courent et des chutes qui grondent. Rigides silhouettes des conifères sans nombre et douceur blanche des bouleaux. Granits erratiques qui parlent de violence passée et d'actuel oubli. Moiteur froide, maîtres des rochers et des écorces. Indéfinissable et vierge qualité d'une atmosphère nourrie d'eau pure et de frileux soleil, et de cet arome qui monte de l'infini tapis humique en état de perpétuelle acidose. Tout cela est spécifique, ne ressemble ni à l'Alpe, ni au milieu cordillérien, ni au Plateau Central de la France, ni aux régions montagneuses du domaine méditerranéen. Tout cela doit être vu, senti, absorbé et exprimé par des mots faits dans un autre monde et pour d'autres objets, mots qu'il faut reforger, ployer et réassocier pour leur faire exprimer adéquatement quelque chose de nouveau, de différent, de jamais lu.

Cette synthèse, car c'en est une, est difficile, voire impossible, à qui n'a pas pratiqué l'analyse minutieuse de toute cette biocénose aux mille ramifications et aux mille enchaînements! Jusqu'à quel point l'auteur de « Menaud » a-t-il tenté lui-même cette analyse? Est-il naturaliste? ou simplement poète authentique? de cette sorte qui devine avant d'apprendre, qui reçoit toute image sur le bromure sensible de son âme, et la fixe?

Quoi qu'il en soit, l'abbé Savard a remarquablement réussi à évoquer notre pays familier, à nous le révéler en termes inattendus et magnifiques:

Tout défilait devant lui maintenant: les bois sans fin... les grands plateaux secrets, là-bas, dans les hauts... les lacs solitaires encavés comme des pensées tranquilles au milieu de la passion des montagnes... (p. 215).

Triomphant, il aurait ensuite regagné ses chasses, les sanctuaires profonds de son domaine, les aires étincelantes de ses lacs, aurait bu le coup de la liberté à même les vasques pleines de l'air frais et vierge des monts (p. 232).

Depuis cinquante ans qu'il assistait ainsi au berceau de l'année, à toute cette jeunesse des plantes et des bêtes, et, qu'au coeur de la forêt chaude, il allait, dans les longs jours, endormir ses peines comme en une pelisse tiède où l'on fait son somme... Elle (la nature) *lui donnait l'air vierge et pur de la montagne, — un vrai vin qui mousse; elle lui donnait l'eau de ses sources cachées pour lui, loin du soleil, dans de fraîches aiguillères de granit sonore; le bois de sa maison, l'écorce de son toit, le feu de son foyer... Elle lui donnait encore le poisson de ses lacs, le gibier de ses taillis, lui dévoilait le secret des fosses, du cloître silencieux des hauts pacages de montagne, lui avait appris à lire au livre des signes, des pistes, des usages, l'heure de l'affût, la science des ailes, des crocs, des griffes, des murmures, depuis le frou-frou de la libellule dans les roseaux du marécage jusqu'à la plainte large et profonde des orignaux fiévreux dans l'entonnoir des coupes* (pp. 80-81).

Il y a ici, ce me semble, plus qu'un méritoire travail de style, il y a une communion avec les choses laurentiennes, communion au granit, au secret du libre espace, aux bruits éternels et discrets de la vie animale. Sans fatigue, l'auteur va vers la Nature, découvre ses beautés épisodiques et les intègre dans de sûrs ajustements

d'ensemble. Quelle vérité encore dans ce récit de la « Montée des draveurs dans les bois » où l'homme vient s'insérer dans le grand cadre sauvage:

Toute la vieille route de misère, entre les herbes fanées, se remplit de rires, de gausseries, de rengaines d'amour... On traversa l'abatis du Coulombier piquetée de souches et presque toute reprise par les recrues de plaines et les fougères brunes. Puis le chemin se mit à grimper entre les talles de harts rouges, les trembles gris-vert et les vernes dont les chatons annonçaient le printemps... Il se retourna vers ses compagnons qui, l'un derrière l'autre, s'échinaient à l'escalade. L'image de sa race était là, bâtée dans ce chemin de conquête, marchant en esclave dans l'héritage que la lumière découvrait devant elle... La troupe avait enfilé les longues descentes. Et, dans la cuve d'or du soleil, partout, dans les pendants, les sous-bois, les ornières raidies par la nuit, débordait la première chaleur. Le sol gluait de plus en plus. Maintenant, c'était la boue, les ruisseaux que les embarras éclusent, les baissières vaseuses et longues comme des lacs. Il fallait fouiller là-dedans, guéer par enjambades, calculer l'escousse, l'aplomb du pied sur les corps-morts limoneux, le ballant des fardeaux...

Ainsi s'avançait cette procession de pénitents silencieux dans le même décor toujours de forêt grise, chaude à mourir dans les tranchées de sable jaune, glacée dans les massifs d'épinettes où gisaient encore les effondrilles de neige sale. Et, là-bas... tout le long, l'éternelle voix de cette rivière tumultueuse, dragon hérissé de toutes les furies de l'hiver dévalant (pp. 25-30).

Même vérité, même intelligence des petites choses de la grande mosaïque des phénomènes dans le tableau de la sécheresse d'été:

Tous les matins, le volcan de la montagne s'allume; et par le creuset des coupes descend la lave rouge; les buttes, fraîches hier et vertes, maintenant en poussière brûlante, fument au vent comme les dunes du désert.

Les ruisseaux à sec ne sont plus qu'un long alignement de vertèbres de pierre... dans les mares, la boue se crevasse, dépouille écailleuse étendue dans les roseaux jaunis. Tout est pâle, l'air est en feu, plein du grésillement des sauterelles en fête; sous les aulnes, altérés, les troupeaux beuglent, cou tendu et bave filante, vers des mirages de source froide et claire: c'est la sécheresse !

Tout le pays dort languide et consumé sous la chape brûlante (pp. 163-164).

La vie des gens du bois se passe en grande partie courbés sur l'aviron, pendant qu'en lisière de leur rêve se déroule la longue fresque barbare:

De temps en temps, il parait de l'aviron, criait hue ! dia ! aux rameurs quand l'écueil labourait le courant et taillait la vague en oreille de charrue, fier de sa barque lorsqu'elle faisait des croupades et prenait des airs relevés au milieu des écumes et des gargouillements de l'eau.

Il se sentait libre enfin, humant l'air vif, et, du regard, happait tout au passage de cette longue bande de forêt monotone.

Cette fois, c'était bien elle, sa vie, que tout cela: longs paysages coupés de tourbières et de broussailles; puis encore, puis toujours, une idée qui s'allongeait d'une immense solitude, lacs dorés du ciel, pâlis de brouillards, grandes barres de lumière, jardins d'éricales, vasières gris bleu; et, sous le manteau d'apparence immobile, toute une vie réduite par l'ombre et qui se libérait soudain, se dilatait à l'aurore et s'exaltait en un vol aussitôt replongé dans la forêt humide du matin (pp. 70-71).

Le feu est le terrible Wotan de la grande forêt. L'auteur d'un pareil livre ne pouvait éviter ce sujet:

Le feu avait alors dévalé vers les broussailles et, rageur, ameuté par le vent, s'était jeté sur l'âtre des abatis, avait sabré les foins secs et déployé un front de bandière de deux ou trois milles de largeur en arrière des maisons... De toutes parts on était accouru pour voir la grande passion rouge, éblouissante... de la montagne. Et les enfants battaient des mains devant les images fantastiques surgies du plein noir: ruche ardente d'où jaillissait tout un fourmillement d'abeilles d'or: vol des glumes sur l'aire embrasée; ou, jusque dans la dernière profondeur du ciel, figures des flammes ballerines dans la frénésie du vent.

Maintenant que le fléau était dévié, béatement les femmes regardaient cuire la montagne: « Les beaux bleuets que nous aurons, disaient-elles. Ah ! les beaux bleuets ! » (pp. 175-178).

L'abbé Savard a sans doute scruté dans un certain détail, — car comment sans cela pourrait-il être aussi précis ? — les humbles vies végétales qui se perpétuent à la face du granit infini, et ces vies moins assujetties, mais liées aussi aux vies végétales, que sont les oiseaux et les animaux domestiques ou sauvages:

C'est le pays où l'air est frais comme une source et l'eau pure comme l'air. Là croissent les gadelles poilues et les viornes, et sur les crans austères brillent les rubis de la canneberge. Jardins mystérieux ! retraites inviolées ! où, sur le silence des mousses, sans crainte, le chevreuil mène la vie limpide des cimes...

Cette association, dans le domaine du chevreuil, de ces plantes éminemment laurentiennes que sont le *Ribes glandulosum*, le *Viburnum lantanoides* et le *Vaccinium Oxycoccos*, est une notation à la fois très simple et très exacte qui satisfait le botaniste le plus pointilleux.

...comme un Pin de haut lignage aux clochetons pleins d'azur, de rumeurs et de libre branle, il s'était maté tout droit dans l'orgueil de son sang (p. 89).

Est-il possible de parler mieux du Pin blanc, du véritable roi de la forêt ? Rumeurs et libre branle!

Sous les lanières de la pluie qui les cinglaient toujours, l'un derrière l'autre, les hommes escaladaient les derniers piquerons, pataugeant dans les éponges des mousses parmi les kalmias enchevêtrés et gluants... (pp. 51-52).

Les Kalmias enchevêtrés et rendus gluants par la pluie: détail précis des sous-bois du Nord parés des éléments calcifuges: Kalmias, Sphaignes et Linaigrettes qui, plus au sud dans le Québec, sont l'apanage exclusif des tourbières.

Et l'on s'en revint par le portage des vieux bouleaux dont l'écorce est rouge et ressemble à la peau des draveurs que la misère a fouettés (p. 58).

Savard rejoint ici les observateurs botanistes qui ont depuis longtemps discuté le dimorphisme de coloration de l'écorce du *Betula papyrifera*.

...la pensée, sous le front, lui allait et venait, montait et descendait sans pitié comme le tamias dans le creux des merisiers morts (p. 59).

Le Tamias et le Merisier! Une analogie, une phrase descriptive entièrement autochtone. Tout y est, la course folle et le vide que font nos pensées autour de l'idée obsédante qui bat les tempes!

Ah ! sereine, et parfumée, fleurissait comme un (sic) *viorne la nuit du gai printemps* (p. 60).

Ce petit bout de phrase, qui n'a l'air de rien, suffirait pour déceler l'artiste qui a enfanté « Menaud, maître draveur ». Songez au rapprochement heureux; le Bois d'Orignal en fleur, ses grandes feuilles veinées comme une chair et la somptueuse inflorescence dont le blanc pur succède dans la forêt à la neige disparue; blancheur associée, mariée à cette chose exquise, si vivante et presque blanche à force d'être belle: la nuit du gai printemps!

Menaud contourna la mare, claquant de la semelle, ici dans les foins bleus, là dans les roseaux verts (p. 120).

Vous avez reconnu le *Calamagrostis canadensis* et l'une ou l'autre des grandes Monocotyles aquatiques qui passent sous le nom de « roseaux » ?

Cette chose simple: le tas de cailloux amassé pour nettoyer les champs et autour duquel les framboises ont crû lui apparaît comme *des oeufs dans la corbeille des ronces* (p. 136).

Et donc, par le chemin d'amour, de fleurs et d'oiseaux, par le chemin qui arrondit les collines et, nonchalamment, muse de cavées en raidillons, en suivant les iris qui dardaient la boue des ruisseaux... (p. 122).

Je vous prie de noter ce prolégomène du printemps: les Iris qui dardent la boue des ruisseaux. C'est là peut-être la première manifestation du retour de la vie en dehors des bois, et cela sur toute l'étendue du pays laurentien. Mais en même temps que cette mobilisation générale des glaives des Iris, le printemps travaille sur les haies, et Menaud

...dut aller de compagnie avec les cerisiers et les sureaux dont les sèves bouillonnaient toutes gaiement au bout des tiges, comme un vieux cidre qu'on débouche (p. 122).

Marie a promis sa main au Délié pour l'automne; aussi, un matin: *Elle regarde les avoines, toutes épiées, dont le guillochis frémissait dans le vent, tiges légères qui portaient son sort et que, pour la première fois de sa vie, elle aurait peur de voir mûrir* (p. 148).

Il n'était pas si facile de décrire en si peu de mots l'avoine plébéienne, qui est toute finesse et mouvement. Et l'auteur peut passer sans effort de ces petites miniatures à de grands tableaux impressionnistes;

Un ciel semblable à quelque large champignon rose ouvert sur le pied noir de l'épinette qui lui servait d'appui (p. 179).

Non moins heureuses et saisissantes sont les études de détail sur la vie et les attitudes des animaux domestiques, des oiseaux, des bêtes sauvages.

J'aime infiniment, parce qu'il fait corps avec le pays laurentien, le chien Baron, *les yeux sur le traîneau d'hiver qu'on lisse*, et qui *jappe, cou bandé et chaîne sonnante, vers la vision d'une enfilade sans fin de portages et de lacs enneigés* (p. 202).

Depuis qu'Albert FERLAND écrivit dans le *Canada chanté* son admirable pièce sur les ouaouarons, nul parmi nos écrivains n'avait assez compris et aimé les grenouilles pour leur assigner la place qui leur convient dans la mosaïque de la vie laurentienne. Avec « Menaud », elles remontent sur l'eau, si l'on peut dire, les vertes filles des marécages aux bons yeux ronds. Il les entend:

...les grenouilles... muettes qui *buvaient leur lait de lumière* ou celles qui, *bruissantes, trillent une clameur qui tremblote jusqu'aux sillons lointains* (p. 116); *et... le grand choeur des grenouilles nées de la boue des marécages, jouant du flageolet dans les quenouilles sèches* (p. 87).

Mais il note aussi leur silence, car il sait que les grenouilles, malgré leurs oreilles sans pavillon perçoivent les moindres bruits:

...le grand caliberdas des grenouilles s'arrêta sec tandis qu'un héron s'enfuyait des clajeux en traînant ses béquilles (p. 258).

Avec cette image du grand échassier s'élevant obliquement d'entre les Iris versicolores, l'auteur n'a pas épuisé sa palette, ni son sujet, puisque ailleurs il nous fait voir:

...au bord luisant des marécages, le héron, qui, gardien des clairières, sa chape baignée de silence et de brume, veille (p. 193)!

Ne nous arrêtons pas

...au marteau des pics qui s'acharne sur les arbres morts (p. 34), ni à

...l'outarde qui regagne le nord avec du vent neuf plein ses ailes (p. 231).

Mais passons plutôt à ce petit tableau qui rappelle « Le Cygne » de Sully PRUDHOMME, mais où le cygne aristo a cédé la place au canard sauvage. Nous l'aimons mieux ainsi, et l'auteur de même, car il s'attarde ici avec une évidente complaisance:

Une troupe de canards s'abattit soudain dans le marécage. Et tout cela gaiement, se mit à plonger, à zigailler l'eau, les uns s'emperlant à même tous les bijoux de la mare étincelante, les autres n'en finissant plus de se lisser, de s'étirer les palmes, de jouer de la gouge dans leurs plumes ébouriffées... Puis, toute cette flottille heureuse, au signal donné, trémoussant de la poupe, partait pour caboter le long des couennes... revenait ensuite en pleine eau faire le plongeon et les cérémonies d'usage (pp. 253-254).

Vous pensez bien que préciser ainsi les éléments biologiques qui individualisent la face d'un pays demande de connaître beaucoup, puisque l'on ne voit guère que ce que l'on connaît. Vous pensez bien aussi que le profane dans les choses de la nature est guetté par mille pièges semés sous ses pas: erreurs de nom, erreurs de fait, erreurs d'association, erreurs de succession et que sais-je ? et c'est pourquoi les plus avertis de nos écrivains se tiennent prudemment cois sur le seuil, et se gardent de préciser. C'est l'inévitable et décourageant dilemme: d'un côté, le Charybde de la méprise probable ou certaine, de l'autre le Scylla du vague et de l'insignifiance.

L'auteur de « Menaud », exceptionnellement courageux et consciencieux, a opté pour l'effort de précision, et il est bien payé de sa peine puisque son ouvrage, remarquablement exempt d'erreurs et de méprises, y gagne d'être ce qu'il est.

Cependant, quand il est question de libellules qui *se poursuivent d'amour dans les trocarts* (sic), il a d'abord une coquille (*trocarts* pour troscarts), puis une demi-erreur: les troscarts sont surtout des plantes maritimes et leur association avec la vie des libellules est très improbable (p. 124).

...Les femmes du voisinage apportaient au chétif... des racines de valériane (p. 191), écrit l'auteur. La valériane (*Valeriana uliginosa*) est bien rare et technique pour être aussi bien connue des bonnes femmes de Charlevoix. Il s'agit d'une transposition de nom qu'il serait bien intéressant de connaître, ou tout simplement de la valériane des jardins (*Valeriana officinalis*).

Ailleurs, on nous parle des Kalmias gluants comme la Vallisnérie des marécages. Méprise, la Vallisnérie est presque exclusivement une plante des battures du Saint-Laurent supérieur. Elle n'appartient pas à la flore des marécages laurentiens. Mais certains Rubaniers du nord (*Sparganium angustifolium, S. minimum*),

à l'état stérile, miment parfaitement la Vallisnérie, en sorte que l'on voit très bien la source de cette excusable erreur.

On était à la fin d'avril et les cloches du printemps s'étaient mises à sonner là-bas, dans les tours et les clochers de la forêt prodigieuse (p. 7).

...et, là-bas, dans la montagne, le printemps sonnait du cor de bronze (p. 35).

L'artiste transmute ici dans le domaine auditif, et la majesté des cimes profilées dans la grande forêt conifériennne, les tours et les clochers de la forêt prodigieuse, et la couleur d'airain que les milliards de bourgeons, engrossés de sève nouvelle, prennent en masse au renouveau, sur les flancs des Laurentides sauvages.

Il n'entre pas dans le cadre de cette note de montrer en détail combien sont vivantes dans ce livre certaines miniatures de gens et des choses qui leur sont proches.

Qu'on relise: les semailles (p. 98), la belle tisserande (p. 10-11), le tapis au crochet (p. 167), la gigue (p. 39), la bataille dans la brousse (pp. 186-187), la réchappe (pp. 188-189), le thé dans les bois (p. 228), la pêche à la truite (p. 247), les raquettes (pp. 196-197), les bleuets (pp. 128-132), et surtout le long et saisissant récit de la drave (p. 75 et seq.). On ne peut lire ces belles pages sans penser que nous voilà loin du temps où le régionalisme canadien, après un bon début, tournant en rond dans le cercle de l'heure des vaches et de la jument grise, tomba bientôt dans un discrétit mérité. Il ne faudrait pas beaucoup d'ouvrages comme « Menaud, maître draveur » pour ressusciter un genre plein de promesses, mais sans défense contre la médiocrité.

Mais je reste dans mon domaine de naturaliste désireux de ne jamais dissocier la Science et l'Art, en citant cette page d'anthologie que l'on pourrait intituler: « Les Bleuets, fils du feu », et que je voudrais voir dans tous les «livres de lecture» de nos écoles:

A la Sainte-Anne, les bleuets sont mûrs. C'est le raisin de chez nous, fils du feu; du sol humble et pierreux c'est l'offrande; c'est le miel des crans sauvages, le frère des éricales dans le royaume infini des sphaignes et des tourbières.

Alors, en juillet, gourmandes, les belles grappes se gorgent de soleil et de sucre, et ressemblent à des oeufs de merle dans le nid des feuilles glabres.

Alors, partout où la charrue ne peut naviguer, dans toutes les solitudes lointaines et les savanes sans fin, roule la vague opulente et joyeuse des airelles bleues.

C'est la richesse du pauvre, le présent de la terre de chez nous, sa douceur, sa corbeille, son fruit d'amour.

Alors, les oiseaux grappillent tous au festin des bleuets; et, gavés, le long des jours chauds, s'endorment les ours, le museau dans les talles.

Les piqueurs de gomme qui suivent le flot d'or des sèves dans les fûts de la sapinière, à midi, descendent, joyeux, dans la douceur des grappes, et s'empiffrent en faisant rouler dans leurs mains gommeuses les baies tièdes et sucrées.

Et les enfants s'en donnent à la régalade et se disputent les plus belles et, criant, jaillissent de-ci de-là dans la bleutière, saoûlés de fruits et barbouillés comme des vendangeurs.

Alors, les talles, on les voit aussi se fleurir de filles brunes au large chapeau sous lequel, — ah! les coquettes, — brillent comme deux bleuets de velours des yeux amadoueurs; et, parfois, à la même grappe les doigts entremêlés, le beau gars du voisinage et la cueilleuse se parlent... à l'abri du mélèze odorant...

Pars à la cueillette ! Et les fruits tombaient; et tin ! tin ! sonnait le fond du vaisseau; et, tire ! tire ! la fille allait d'avance, à merveille, vers la joie du ras bord.

De temps en temps, il fallait se relever; et aïe ! aïe ! les reins ! Alors, du haut de la butte aux cailloux, Marie pouvait voir tout le pays et ses appartenances jusqu'aux montagnes... Son tour d'horizon parcouru, Marie se raccroupissait suivant l'adon des talles; et, recueillie tout comme on fait un rosaire, elle égrenait ses grappes.

Ah ! dans le lait du grand bol, flotteraient, au souper, les grains de saphir... (pp. 128-132).

Ne pourrais-je pas aussi signaler d'un mot comment ce prêtre intelligent et bien équilibré, sans réalisme de mauvais goût mais aussi sans vaine pruderie, touche en passant, avec un infini respect, le domaine de l'amour physique, grand ressort des sociétés humaines et infaillible ouvrier des enchaînements naturels (pp. 150 et 207); ses idées très justes et très objectives sur l'hérédité (pp. 161 et 166). Mais je préfère terminer en montrant par deux citations comment Menaud ou l'abbé Savard reçoivent sur la cire malléable de leur âme l'impression d'ensemble de la nature. Un paysage n'est

qu'un état d'âme, bien sûr! Combien diffèrent les mêmes milieux vus dans la joie ou dans les larmes. Ecoutez et voyez la joie secouer toute la nature:

Lui, de penser à cette phrase: «J'étais venue te chercher». Il était comme fou !

D'une crue de joie le marécage s'était gonflé, s'était mis à ruisseler, inondant le sous-bois de ses eaux et de ses étincellements.

La fête montait du tréfonds, rejoignait la lumière le long des arbres, entraînait toute chose d'un élan libre et fort qui ressemblait à celui de la grande délivrance au premier jour du premier printemps.

Il était devenu le centre ébloui d'une ronde ensorcelée. Les quenouilles, les herbes, les saules, tout cela gainé de soleil, lumineux, vivant, tournait autour de lui, criait: «Va-t'en ! tu n'es pas une bête de marécage ! Va-t'en ! toi, le pigueur d'embâcles. Va-t'en ! toi, le batteur de montagnes... ! Reprends les vieux chemins de gloire, et marche ! Avant partout» ! (p. 257-258).

Comme dernier mot, quelques lignes encore:

...Les uns et les autres s'étaient conformés pour ainsi dire par une contemplation, par un amour, par un labeur séculaires.

Les paysans avaient appris de la terre la sagesse lente, le calme, la volonté tenace de parvenir, la patience des lentes germinations, mais aussi la joie des explosions généreuses de vie, la prévoyance du sillon, mais aussi l'économie de la récolte.

C'est sur la terre féconde, parmi les gerbes, qu'ils avaient pris le goût des berceaux pleins d'enfants...» (p. 117-118).

La Nature. L'Homme. Le Flambeau de la Vie toujours en marche. Fermons le livre sur ce brin de philosophie fondamentale et saine que le granit laurentien reflète à la longueur du temps sur les âmes simples qui sont accrochées à lui.

IX. Index des noms de personnes

Page

Adrien (F.), c.s.c. 21, 22, 42
Alexandre (F.), f.e.c. 16, 21, 161
Allaire, Chanoine J.-B.-A. 51
Amyot, R. 23
Anderson, R.-M. 18
Archambault, J.-B.-O. 51
Asselin, Élie-Georges 9, 12, 20, 21, 133, 136
Atkinson, Stuart 29
Atther, Émile 29
Auclair, Abbé Élie-J 25

Badeaux, F. 23
Barbeau, Victor 16
Baril, Georges-H. 9, 12, 13, 16, 20, 23, 28, 74, 125, 133, 142
Barré, Roger 27, 28, 76, 82, 83
Barry, G. 23
Baudry, Ubalde 19
Baulne, R.-Z. 24
Beaubien, Émile 30
Beauchamp, Émile 27
Beaudry, Abbé Émile 32
Beaudry, Georges 44
Beaudry, Maurice 36
Beaugrand-Champagne, Aristide 24, 25
Beaulieu, André-A. 96, 119
Beaulieu, Germain 56
Beaulne, Jos.-I. 91, 94
Beauregard, Abbé Lucien 51
Bédard, Arthur 40
Belding, David 98
Belisle, Ls-A. 44
Béliveau, Arthur 48
Bellefeuille, R. 41
Bellerose, A. 22
Benoit, J. 20
Bérard, P.-A. 17, 83
Berger, Louis 31
Bergeron, Abbé St-Georges 32

Page

Bériau, O.-A. 33
Bernard, Harry 51
Bernard, L. 23
Bernard, Richard 31
Bernier, Alphonse 16, 101, 102
Bernier (P. François-Paul), o.p. ... 78
Bernier, G.-H. 41
Bernier, J.-C. 12
Bernier, J.-E. 27
Bernier, Paul-Émile 42
Bertrand, A. 23
Bilodeau, Ernest 170
Bissonnette, Eugène 36
Blagdon, L. 22
Blanchet, J. 42
Blouin, Eugène 30
Bohémier, C.-A. 23
Boileau, Henri 27
Bois, E. 33
Bois, Elphège 81
Bois, H.-C. 13, 32, 44, 199
Bois, J.-S.-Anselme 119
Bonin, Chanoine Omer 46
Bonin, Wilbrod 20, 101, 102
Boucher de LaBruère, Montarville 24, 49, 50
Boucher, Paul 131
Boucher, R. 23
Boulanger, Trefflé 120
Bourdon, J.-Émile 30
Bourgeois, B. 22
Bourget, Albert 26
Bouthillier, L.-P. 99
Brassard, Armand 26
Brassard, J.-A. 16, 31
Brassard, Sylvio 31
Breakey, Jan 29
Brisebois, Napoléon 24, 25
Brochu, Édouard 27, 101
Brodeur, Maurice 26

Page

Brodeur, P. 23
Brossard, Roger 35
Brouillette, Benoît .....
.....16, 22, 75, 128, 129, 130
Bruchési, Jean 13, 15, 18, 35, 54, 69, 75
Bruchési, Mgr. Paul 73
Bruneau, Paul 44
Brunel, Jules 21, 74, 106, 147, 148, 161
Bureau, Jean-Marie 48

Caillé, Wilfrid 46, 47
Cailloux, Marcel 17, 21, 111
Campagna, Elzéar..13, 42, 74, 111, 117
Campenhout, Ernest Van 19
Cantin, Abbé Stanislas 125
Caouette, Jos 39
Cardin (P. Victor), c.s.v. 46
Caron (P. Arthur), o.m.i. 45, 46
Caron, Omer .....
.....12, 16, 26, 32, 42, 74, 108, 119
Caron, Sylvio 38, 39, 40
Carpentier, Jean-René 120
Carpentier, Paul 108
Carrier, J.-Arthur 28
Carrier, J.-Eug 28
Carter (F.), c.s.v. 46
Cartier, R.-D 110, 118
Cartmel, W.-B 85
Cayouette, Fénelon 28
Cayouette, Raymond 28
Chagnon, E.-P 24
Chagnon, Gustave 16, 17, 19, 21, 95, 96
Chancrin, E 208
Charbonneau, H 23
Charbonneau, Paul 28, 80
Charland, Thomas-Marie 30
Charlebois (P. J.), c.s.v. 46
Chaussé, Fernand 35
Chenu (P. M.-D.), o.p. 29
Chollet, Louis 31
Choquette, Luc 173
Chouinard, F.-X 47
Chrysostome (F.), f.e.c...122, 123, 124
Cléonique (F.), f.e.c. 16
Cliche, J.-E 41
Cloutier, Louis 19, 84
Conner, G.-M 34

Page

Coote, Gérard 31
Corminbœuf, Fernand 74, 89, 90
Corrivault, Wilfrid 110, 118
Côté, Théo 43
Couillard-Després, Abbé Azarie 51

Dagneau, P.-C 13, 37, 38
Dansereau, Pierre 17
Daviault, Lionel 17, 22, 26, 94
Decelles, Mgr Fabien-Zoël 50
Delâge, Cyrille-F 32, 47
Delaney, W 36
Delfosse, Georges 164
Delorme, Gérard 27, 80, 114
Delorme, Joachim 78
Demers, F.-X 38, 40
Demers, Joseph 20
Demers, Pierre 17, 86
Derome, R 23
Déry, D.-A 29
Desaulniers, Omer-J 50
Deshaies, G 24
Desilets, Alphonse 29
Desilets, Auguste 49
Desilets, Henri 50
Desjardins, E 23
Desmarais (P. Marcel-Marie), o.p. 126
Desmarteau, Roger 92, 118
Desmeules, Roland....37, 38, 39, 40
Desrochers, G 37, 38, 39, 40
Desrosiers, René 25
Desrosiers, S 23
Devy (P. Victor), s.m.m. 45
Dobell, Alfred 31
Donovan, Ewart 31
Doré, R 24
Doré, Victor 11, 13, 15, 70
Douville, Raymond 50
Drouin (P. F.), o.p. 46
Dubé, Dollard 49, 50
Dufresne, A.-O 74
Dufresne, J.-M 34
Dufresne, Origène 23, 27
Dugal, Louis 44
Dugal, L.-P.16, 17, 19, 20, 21, 96, 97, 98
Dugré (P. Alexandre), s.j. 49, 50
Dupaigne (Pierre), p.s.s. 56

Page

Dupin, Pierre 49
Dupire, Louis 19
Durand, Ls-D 13, 48, 49, 50
DuSablon, Chanoine L.-A.-L 48
Dussault, Hon. Bona .....
.....52, 53, 57, 59, 66, 67

Ernout, Alfred 16, 61, 62, 63, 68, 73
Ethier, A 23

Faessler, Carl 26, 41, 88
Fafard, Abbé A 46
Fafard, Arthur 28
Fafard, J.-Arthur 12
Falardeau, Adrien 29
Farley (P. P.-E.), c.s.v 46
Faucher, Euclide 36
Fauteux, Aegidius 19, 24
Fauteux, Mercier 103
Ferland, Albert 169, 348
Ferland, J.-A.-N 46
Ferres, James 171, 172
Fiset, Léon 37
Flahault, Jean 9, 12, 133, 137
Forest (P. Ceslas), o.p . .9, 12, 133, 140
Forté, L 16
Fortier, de la B 38
Fortier, H. de L 39
Fournier, abbé Ovila..16, 17, 74, 96, 99
Francœur (P. A.), o.m.i 50
Frappier, Armand 20, 76
Fredette, Victorien 20
Frémont, Charles 13, 15, 31, 54
Frenette, O 37, 40

Gagnier, J.-A 23
Gagnon, Charles-Eugène 28
Gagnon, Chanoine Cyrille 32
Gagnon, Fabien 38, 40
Gagnon, Hon. O 31
Gagnon, Paul-E . .16, 17, 19, 33, 76, 84
Gagnon, Philippe 31
Garant, Oscar 39
Gariépy, L.-H 23
Garneau, J.-B 33
Gaumond, E 38, 39, 40
Gauthier, Abel 16, 27, 82

Page

Gauthier, C.-A 36
Gauthier, Georges 26, 91, 93
Gauthier, P.-P 20, 23
Gauthier, Roger 21, 148
Gauvin, Dominique 54, 76
Gauvreau, J.-M 22
Gauvreau, Marcelle . . 19, 106, 147, 148
Gélinas, Joseph-G 48
Gendreau, Ernest .....
.....9, 12, 16, 19, 86, 104, 133, 138
Gendron (P. Julien), o.m.i 45
Geoffrion, Ls-Philippe 32
Gérin, J.-B 41
Gérin-Lajoie, Léon 22
Germain (F.), f.e.c 26
Giguère, Émile 43
Giguère, P.-A 34
Giroux, Maurice 39, 40
Giroux, Tél 48
Gobeil, A.-R 17, 95
Godbout (P. Archange), o.f.m 49
Godbout, Fernand 109
Godbout, Gérard 42
Godfrey, R.-J 43
Godin, Conrad 43
Godin, G 49
Gosselin, Gaston 16, 27
Gosselin, Jules 36, 38, 39, 40
Gosselin, Abbé Paul-Émile 32
Grignon, C.-E 23
Grondin, R 23
Groulx, J.-R 43
Groulx, Abbé Lionel 338
Guay, J.-E 41
Guérard, J 38
Guilbeault (F.), c.s.v 46
Guimont, Paul-Henri 13, 44

Hamel, Jules 12, 30
Hamelin, Abbé Eddie 49
Hatcher, W.-H 16, 33
Hébert, Amherst 43
Hébert, J 23
Hébert, Maurice 339
Hébert, P 22
Héroux, Omer 54, 55
Hormisdas (F.), f.i.c 81, 83, 114

Page

Huard, J.-A. ... 38
Hubert, Paul ... 173
Hudon, Fernando ... 30
Hudon, H ... 41
Hudon (P. Léo), s.j. ... 127, 128
Hunter, Robert ... 29
Huntsman, A.-G ... 99
Huot, P.-H ... 44

Irénée-Marie (F.), f.i.c. 21, 22, 107, 108

Jacques, Émile ... 21, 109, 110
Jacques (F.), f.e.c. ... 148
Jean, Louis-Philippe ... 34
Jekill, Victor ... 43
Jesness, O.-B ... 195
Jobin, A ... 38, 39
Jobin, J.-B ... 36, 39, 40
Jouzier, E ... 191
Jules (F.), f.e.c. ... 21, 92, 148
Jutras, Albert ... 23, 105

King, Thomas ... 19
Koninck, Charles de. 16, 34, 46, 75, 126

Labarre, Jules ... 27, 74, 79, 98
Laberge, Édouard ... 44
Labonté (P. Gérard), s.j. ... 28
Labrie, Abbé Aimé ... 32
Lacassagne, Antoine ... 16, 24
Lachapelle, Chanoine Émile ... 46
Lafrenière, G ... 23
Langlois, Antonio ... 32
Laliberté, Henri ... 36
Laliberté, Abbé Maurice ... 32
Lalime, Alfred ... 51
Lamarche, Ls-Ph ... 46
Lamontagne, Roger ... 27
Landry, Armour ... 49
Langlois, Georges ... 131
Langlois, M ... 37, 39, 41
Langlois, Rémy ... 30
Lapierre, Jeanne ... 76
Lapointe, Christian ... 100
Lapointe, Donat ... 38, 40
Laquerrière, A ... 23
Larivière, P ... 22

Page

Larochelle, L.-N ... 39
LaRochelle, Paul ... 36
LaRue, G.-H ... 39, 40
LaRue, Lucien ... 38, 39
Lathe, F.-E ... 33
Latrémouille (P. René), o.m.i ... 46
Laurier, J ... 24
Lavallée, Édouard ... 109
Laverdière, Abbé Jos.-W ... 16, 26, 88
Lavergne, N ... 37, 41
Lavoie, J.-H ... 32
Lavoie, Louis-B ... 29
Lebel, Paul ... 44
Leblanc (P. Raoul), o.m.i ... 45
LeBlond, Sylvio ... 36, 37, 38, 39, 40, 41
LeBlond, W ... 36
Lecavalier, J.-M ... 27, 79
LeChatelier, Henri ... 201
Leduc, Ozias ... 51
Lefebvre, J ... 24
Lefebvre, Jean-Jacques ... 24, 25
Le Franc, Marie ... 341
Lefrançois, C ... 23
Lagloire, Pellerin ... 91
Legrand, E ... 22
Le Gresley (P. Omer), eudiste ... 13
Lemay, L ... 27, 83
Lemieux, Renaud 36, 37, 38, 39, 40, 41
Lemonde, Paul ... 17
Léo (F.), f.e.c. ... 74, 124
Léopold (P.), o.c.r. ... 101, 200
Lloyd, F.-E ... 171
Lepage, Abbé Ernest ... 116
Lesage, C.-E ... 32
Lessard, Richard ... 36, 38
Letondal, Paul ... 24
Limoges, Abbé R ... 45
Lortie, Léon ... 13, 17, 27, 28, 79, 80, 125
Lottinville, Henri de ... 44
Ludwig, Emil ... 25

MacDonald, Thoreau ... 172
Maheux, Abbé Arthur ... 114
Maheux, Georges 9, 12, 13, 15, 16, 18, 19, 31, 52, 57, 58, 59, 61, 65, 66, 73, 90, 133, 143, 190, 208
Mailloux, Benoît ... 12, 29

Page

Malo, Euclide 43
Manquat, Maurice 165
Marcoux, Henri 38, 39, 40
Marie-Victorin (F.), f.e.c. 9, 11, 12, 13, 15, 16, 19, 21, 22, 54, 65, 73, 115, 144, 145, 146, 147, 209, 335, 337
Marin, Albéric 12, 22
Marion, A 206
Marion, Léo 84
Martin, Eugène 46
Martin, Jean 74, 121
Martin, Juliette 121
Massicotte, Edmond-J 167, 169, 170, 171
Masson, Pierre 74, 104, 175
Mathieu, C.-T 23
Maurault, Mgr. Olivier 24, 25, 50, 52, 55, 58, 73, 132
Mayrand, R 38, 39
McRae, J.-A 84
Meilleur, René 16, 19
Meilleur-Barthe, J.-B 48
Mélançon, Claude 16, 17, 31
Ménard, E 23
Mercier, Honoré 32
Mercier, Paul 93
Mercier, T 41
Mercille, J 23
Meredith, Rex 29
Michaud, Jean-Chs 28
Migneault, G 24
Miller, J.-C 40
Milot, A.-D 43
Monléon, Jacques de 16, 75, 127
Montet, Edmond 24
Montigny, Gérard de 30, 43
Montpetit, Édouard 9, 133, 135
Moore, William-Henry 198
Moricard, René 20
Morin, Adrien 32
Morin, Édouard 31
Morin, J.-E 36, 37, 38
Morin (P. Léo), c.s.c 88
Morin, Victor 24
Morisset, Paul 91
Mougeot, René 92, 93, 118

Page

Nadeau, Aristide 26, 81
Nadeau, H 39, 40, 41
Narcisse-Denis (F.), f.e.c 181
Nicétas (F.), f.e.c 44

Ouellet, Cyrias 13, 16, 19, 27, 33, 34, 77, 127
Ouellet (F. Joseph), c.s.v 100

Pacifique (P.), o.m.cap. 9, 209, 211
Pageot, abbé Théophile 28, 31
Paiement, G.-O 43
Painchaud, C.-A 38, 39, 40
Painchaud, Paul 40
Panet-Raymond, J 22
Paquette, Achille 13, 36
Paquet, Berchmans 36, 38, 39, 40
Paquette, Hon. Albini 17, 65, 69, 70, 72
Paquin, J.-E 51
Paré, Bertrand 122
Parent, Abbé Alphonse-Marie 126
Parent (P. J.-M.), o.p 29
Pariseau, Léo 9, 13, 15, 23, 27, 62, 65, 86, 87, 105, 133, 134, 207
Parizeau, Gérard 35
Parrot, Paul 36
Passillé, André de 27, 84
Patry, Laurent 39, 40
Payen, Roger 28
Payeur, Léo 39
Pearson, G 23
Péghaire (P. Julien), c.s.s 13, 29, 45
Pelletier, Alphonse 40
Pelletier, J.-A 47
Pelletier, P.-E 19, 84
Pépin, R 23
Perreault, C 42
Perreault, J.-F 13, 43
Perrin, Jean 206
Perron, J.-Edmour 11, 13, 37, 38, 39, 40, 73
Petitclerc, J.-L 36, 38
Picard, Édouard 44
Piché, Lucien 27, 28, 82, 99, 100
Piché, P.-E 48
Pichette, H 41

Page

Pinchaud, C.-A. 38
Pinsonneault, G. 84
Plamondon, Gérard 43
Plamondon, Viger 29, 30
Plessis-Bélair, A. 43
Poirier, P. 23
Poitras, Paul-Émile 25
Poliquin, P.-A. 36
Pomerleau, René 54, 116
Potvin, A.-R. 31, 37, 39
Potvin, Damas 25
Potvin, Roger 77
Poulet (P. Donat), O.M.I. 45
Poulin (P. Gonzalve), o.f.m. 49
Pouliot, Adrien .....
....9, 12, 16, 33, 62, 78, 127, 133, 141
Pouliot, Ant 36
Pouliot (P. Léon), S.J. 128
Prat, Henri 176, 177
Préfontaine, Georges 11, 13, 15, 16, 18, 21, 31, 65, 74, 98, 99, 147
Prévost, Gustave 20, 100
Prévost, J. 23
Price, James 29
Provencher, Rolande 35

Ratté, Gustave 29
Raymond, Ls-N. 51
Raynault, S. H. Adhémar 73
Reeves, Lucien 30, 43
Régis (P. Louis-Marie), o.p. 126
Reid, Joachim 30
Richard, J.-B. 51
Richard, L.-A. 18, 19, 31, 32
Richard, René 22, 73
Rinfret, Marcel 16, 84
Riopelle, Joseph-Luc 103
Riou, Paul 78, 80, 114
Rioux, Albert 66, 67, 74
Risi, Joseph 11, 13, 15, 18, 19, 33, 54, 76
Rivard, Adjutor 32
Robitaille, Charles-H. 44
Rochette, Edgar 29, 31
Roger, J.-E. 40
Roger, P. 38, 39, 40
Rolland-Germain (F.), f.e.c. 113
Roland, R. 22

Page

Ross, Mgr François-Xavier 217
Ross, James-F. 12, 29
Rouleau, Ernest 19, 21
Rousseau, François 19
Rousseau, Jacques 11, 13, 15, 18, 19, 21, 54, 67, 70, 112, 113, 115, 130, 148, 161
Rousseau, J.-Paul 29
Rousseau, Lacasse 19
Rousseau, Louis 38, 39, 40
Rousseau, Z. 13, 41
Rovey, J.-S. 27
Rowley, J.-H. 33
Roy, Mgr Camille 32
Roy (F. Edmond), C.S.V. 19
Roy, H. 41
Roy, J.-A. 31, 41
Roy, J.-N. 23
Roy, Joseph-P. 31
Roy, L.-P. 38
Roy, Saluste 37

Sabetta, Antonio 43
Ste-Anne-Marie (Mère), C.N.D. 181, 182
Sainte-Marie, C.-E. 32
Saint-Jacques, E. 20
Saint-Pierre, Chanoine P.-A. 51
Samson, J.-E. 24
Samson, Mathieu 38, 40
Saucier, J. 23
Savard, Abbé Félix-Antoine .....
.....337, 340, 343, 345, 346, 351
Scarth, G.-W. 171
Séguin, J.-A. 22, 24
Sennen (F.), f.e.c. 181
Simard, André 39
Simard, Émile 126
Simard (P. Georges), O.M.I. 45
Simard, L.-C. 19, 20, 23, 102
Sindon, Gérard 125
Sirois, J. 39
Sylvain 49

Talbot, Rodolphe 30
Tanghe, Raymond 13, 35
Tanguay, Abbé René 42
Tassé, Jean 80
Tellier, J.-M. 13 46

Page

Terrill, L.-M..... 16
Tessier, Abbé Albert.....16, 48, 49
Tessier, G.-Ulric.....29, 41
Tétreault, Jules..... 43
Teuscher, Henry.....16, 21, 22, 73
Thébaud, Jules..... 43
Thériault, J.-E..... 33
Thibaudeau, F..... 39
Thibault, E..... 24
Tremblay, J..... 22
Tremblay, Jean-Ls 26, 31, 34, 99, 100
Trempe, F.....38, 41
Trudel, J.-A..... 48
Trudel (P. P.-Eug.), o.f.m..... 50
Trudel, Robert..... 48

Vachon, Abbé Alexandre.....
.....9, 12, 13, 33, 74, 99, 133, 139
Vaillancourt, Cyrille..... 28
Valdombre.....337
Vallée, Arthur.....13, 16, 32, 37, 39
Vallée, Abbé Henri.....48, 49
Verret, Léo..... 28
Verschelden, Ls..... 24
Vézina, Arthur..... 51
Vézina, Charles.....37, 38, 39, 40
Viatte, Auguste..... 34
Vidal, J.-A..... 24
Villeneuve, S.E. le cardinal..44, 45, 52
Vinette, Roland.....122
Vladykov, Vadim-D. 16, 22, 97, 99

Wendling, André.....12, 77

Yon P. Armand 25